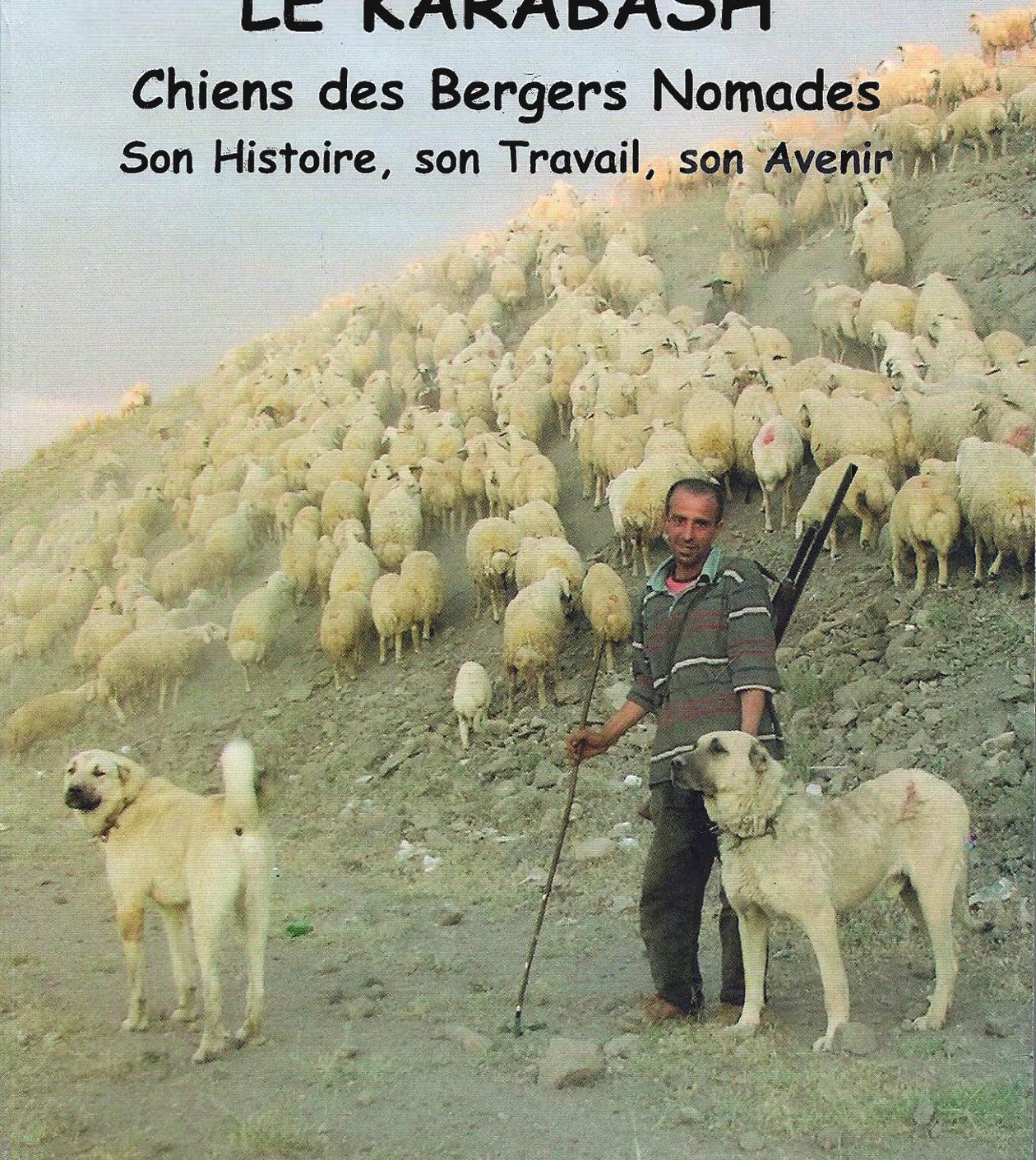


LE KARABASH

Chiens des Bergers Nomades
Son Histoire, son Travail, son Avenir



Selim DERBENT

Dr. Orhan YILMAZ

LE KARABASH

Chiens des Bergers Nomades

Son Histoire, son Travail, son Avenir

Un livre de Selim DERBENT
et
du Docteur Orhan YILMAZ

Mise en page et travail informatique
Anne-Marie DERBENT

SOMMAIRE

AVANT PROPOS.....	1
01-LE CHIEN EN TURQUIE.....	3
02-LE CHIEN DE RUE (<i>sokak köpeği</i>).....	5
03-LES CHIENS DE RUE D'ISTANBUL.....	7
04-LE CHIEN DE TRAVAIL.....	11
05-LES « RACES » DE CHIENS EN TURQUIE.....	13
06-UN PEU D'HISTOIRE.....	19
07-LE CHIEN DANS L'HISTOIRE TURQUE.....	23
08-MISE AU POINT SUR LE NOM DU KANGAL.....	27
09-PREMIERS CONTACTS AVEC LES OCCIDENTAUX.....	31
10-LE KARABASH ET LE « BERGER D'ANATOLIE ».....	35
11-GESTION DU KARABASH EN TURQUIE.....	39
12-LE MALAKLI.....	43
13-LE COMBAT DE CHIEN ET LE KARABASH.....	45
14-SES ORIGINES.....	47
15-SA PERSONNALITE.....	61
16-CHOIX DU CHIOT KARABASH EN OCCIDENT.....	67
17-SON EDUCATION EN OCCIDENT.....	71
18-FLANQUER UNE RACLEE.....	81
19-PUNITION DU CHIEN.....	83
20-LA GESTION DE LA HIERARCHIE.....	85
21-EDUCATION DU JEUNE KARABASH POUR LA PROTECTION DES TROUPEAUX.....	89
22-TRADITIONS ET PRATIQUES PASTORALES.....	93
23-SON AVENIR.....	99
24-SIGNES DISTINCTIFS DU KARABASH.....	103
25-VARIETE DE COULEUR DU PELAGE.....	105
26-SA MORPHOLOGIE, SON ADAPTATION.....	109
27-SON ESPERANCE DE VIE.....	113
28-SON ALIMENTATION TRADITIONNELLE.....	117
29-LA SELECTION DES CHIOTS EN TURQUIE.....	121
30-LA SELECTION DES CHIOTS REPRODUCTEURS EN TURQUIE.....	125
31-CHOISIR UN CHIOT PAR POINTAGE.....	129
32-LE KARABASH « FRANCAIS » PEUT-IL REMPLIR SA MISSION ORIGINELLE DE PROTECTION EN FRANCE ?.....	133
33-LE KARABASH ET LES INSTANCES CYNOPHILES.....	137
34-KARABASH, RACE ENDEMIQUE DE L'ANATOLIE ?.....	143
35-KARABASH, ORIGINNAIRE DE L'EUROPE ?.....	147
36-KARABASH, ORIGINNAIRE DE LA MESOPOTAMIE ?.....	151
37-LE DOGUE DU TIBET EST IL L'ANCETRE DE TOUS LES CHIENS DE PROTECTION DE TROUPEAUX ?.....	157
38-RECENTES ETUDES GENETIQUES.....	167
39-UN MOT SUR LE PATOU.....	173
40-CONTRIBUTIONS DE NOS AMIS ELEVEURS OCCIDENTAUX.....	179
CONCLUSION.....	197
BIBLIOGRAPHIE.....	201

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cet ouvrage à savoir : (par ordre alphabétique)

Murat ADIGÜZEL, Allemagne
Agop ARSLANYAN, Canada
Nicholay ATANASSOV, Bulgarie
Nino AZZOLIN, Italie
Liza BORG, Grèce
Jesus CALDAS, France
Alexia Van Der CRUYSSSEN, France
Carla CRUZ, Portugal
Slavko CUDERMAN, Slovénie
Daniel DERAÏN, France
Bülent DÖNMEZ, Turquie
Ali DURKAYA, Turquie
Mehmet ERTUĞRUL, Turquie
Emmanuel FAURE, France
Manuela FOLEY, Portugal
Gilles GALAND, Belgique
Semih GECGIL, Afghanistan
Yusuf IRIDAG, Suisse
Denis JAUNEAU, France
Muhammet KARAKOYUN, Turquie
Doğan KARTAY, Turquie
Engin KIRMIZI, Turquie
Ramazan KIVRAK, Turquie
Jacqueline DE KOFF, Belgique
Sophie LICARI, France
Margaret MELLOR, Royaume Uni
Luis MOREIRA, Portugal
Kakha MUHAMMED, Turkménistan
Hüseyin ÖZDİLEK, Turquie
Rasaq QUADIRIE, Allemagne
Robin RIGG, Slovaquie
Muhammet SETTAR, Iran
Cafer TEPELİ, Turquie
Hasan Basri ÜNAL, Turquie
Suzette VEIGA, Portugal
Peter VINK, Pays-Bas
Anne VOIRY, France
İnci WILLARD, USA
Magdalena WIECZOREK, Pologne
Serdar YÜCEER, Turquie



AVANT PROPOS

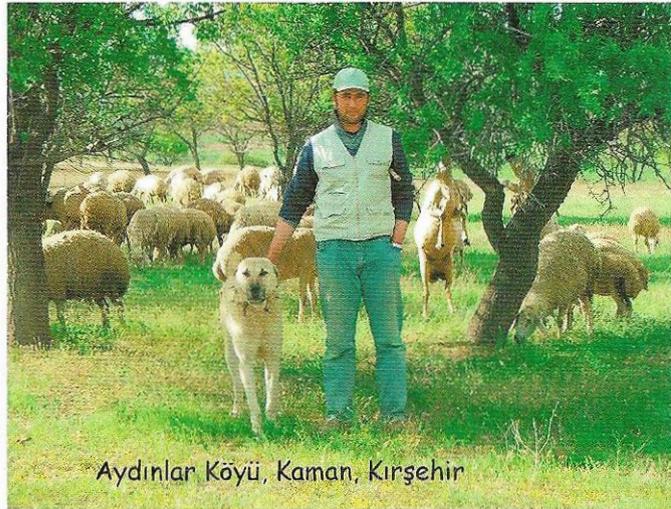
Tant que l'élevage traditionnel extensif continue à exister, les chiens qui perpétuent leur travail de protection dans les coins perdus du plateau Anatolien, loin des routes d'accès goudronnées et entretenues, loin de toute intrusion du tourisme des nationaux et des étrangers, très loin de l'effet de mode, ne sont pas des Kangals mais des « *çoban köpeği* », ancêtres des Kangals depuis les années 1970.

Ce sont ces chiens là que nous appelons Karabash.

Le Kangal est né et élevé en captivité par des éleveurs professionnels qui ne sont pas issus du monde pastoral des nomades. Le Karabash est né au sein d'un troupeau qu'il va protéger une fois adulte. Son existence rime avec liberté.

Le premier devient de plus en plus chien de garde, l'autre demeure chien de protection comme il l'a toujours été.

Si, un jour, il n'y a plus d'élevage traditionnel extensif ovin sur ces hauts plateaux de la Turquie, cela ne changera rien pour les Kangal, déjà de moins en moins « *çoban köpeği* », mais les Karabash restés sur les bras deviendront des Kangal.



Aydınlar Köyü, Kaman, Kırşehir



Près de la Cappadoce. Photo : Edouard MICHOU

Il est toutefois évident aussi que si le mode de vie et l'environnement d'un chien sont modifiés, ses aptitudes ancestrales ne s'éteindront pas au bout de quelques générations seulement. Dans ces conditions, le croisement entre le Karabash et le Kangal n'aura apparemment pas trop d'effets négatifs sur la préservation du Karabash. Mais, hélas,

aujourd'hui la différence entre ces deux chiens ne s'arrête pas là.

Tout le monde a le droit de créer la race canine qu'il veut et ceci comme il l'entend, nous diriez vous ?

Vous avez certes raison, mais le seul bémol, c'est que les éleveurs, en commençant par ceux de la Turquie, ne reconnaissent pas avoir, conformément à la demande du marché, mis le vieux Karabash « au goût du jour » !



Bartın. Photo : Ali DURKAYA

Au fait, est-ce le Karabash ou le Kangal le mieux adapté à notre mode de vie occidentale ?

C'est une autre histoire...



Altınayla, Sivas



Sarayönü, Konya



LE CHIEN EN TURQUIE



Zile, Tokat

Les rapports entre l'homme et le chien en Turquie ne sont pas ceux que nous connaissons en Occident. Contrairement aux chats et aux oiseaux, les chiens en Turquie ne sont que très rarement des animaux de compagnie et ne sont que rarement admis à entrer dans la maison.

Pour des raisons socioculturelles et pour des raisons religieuses plus ou

moins bien (ou mal) comprises, le chien n'a jamais connu la place que nous lui accordons en Europe. Il faut aussi noter que, depuis les années 1980-1990, à la suite de l'adoption d'un mode de vie de plus en plus tourné vers l'ouest et à la suite de l'évolution rapide des mœurs, le nombre de chiens de compagnie appartenant à toutes les races que nous connaissons en Europe augmente, particulièrement dans les villes, à tel point que l'industrie alimentaire pour chiens et chats a fait un progrès considérable ces dernières années.

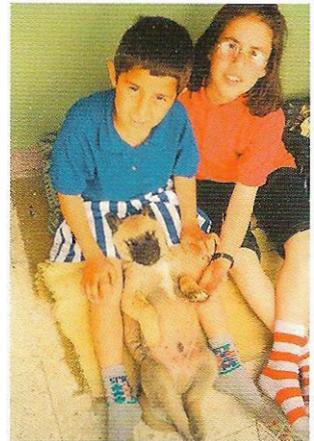


Manyas. Photo : Muhammet KARAKOYUN



Aşağı Karagöz Köyü, Pınarbaşı, Kayseri

Le peu d'engouement des turcs pour le chien n'est pas que d'origine culturelle. Contrairement aux habitations occidentales, le sol de la plupart des maisons turques est couvert de tapis presque intégralement. Un tapis est



délicat à entretenir, avec un chien cela devient impossible. En ajoutons à cela qu'une partie des chiens ne sont ni lavés, ni vermifugés, ni traités contre les parasites externes, il est évident que dans ces conditions, la présence d'un chien à la

maison pose un grave problème sanitaire pour les personnes et en particulier pour les enfants qui y vivent.



Türkoğlu, Kahramanmaraş

Bien entendu, nous évoquons ici le cas de chiens de compagnie. Il en va de soit que le chien de protection, quant à lui, ne doit jamais entrer à la maison si nous tenons à le garder comme chien de travail. Sa place est parmi les moutons et les autres animaux à protéger. Selon la saison, il est soit aux pâturages, soit près de la bergerie. Où qu'il soit, il est presque toujours avec le troupeau. Ce contact ombilical ne doit jamais être

rompu si nous comptons assurer une efficacité optimale de la protection. La présence du chien et le contact « professionnel » avec l'homme font le reste.

Il ne faut pas avoir peut-être l'air de nous contredire mais les « exceptions » à ces règles seront tolérées mais contrôlées afin d'offrir les conditions optimales à une socialisation saine, indispensable dans les rapports entre l'homme et le chien. Ces « exceptions » n'empêchent pas le chien de travailler comme il se doit et le dosage de ce processus est de



Photo: Nicholay ATANASSOV



LE CHIEN DE RUE (*sokak köpeği*)

La majorité des chiens en Turquie sont des « chiens de rue », sans maître au sens occidental du terme. Ce sont très souvent des corniauds qui vivent principalement dans les banlieues des grandes villes. Leur nourriture provient des poubelles ménagères et des personnes, souvent les mêmes. La plupart de ces chiens ne cachent pas leur parenté avec les chiens turcs de protection. Ils ont une santé de fer et ont une intelligence remarquable puisqu'ils sont issus d'une sélection naturelle extrêmement sévère.



Avec la circulation automobile de plus en plus importante, avec l'augmentation de la densité de la population, avec la volonté d'adopter de nouvelles exigences sanitaires, le « chien de rue » n'est plus toléré comme autrefois. Les élus locaux sont sollicités pour trouver une solution durable. Leur élimination pure et simple n'est pas une solution. Il y a des quartiers où la population canine est à saturation. Si une partie de la population canine est éliminée, les chiens qui restent ont forcément plus de nourriture, ils ne tardent

donc pas à se reproduire et à combler le vide créé par l'élimination d'une partie de leur population. Si la totalité des chiens, en un lieu donné, est éliminée, la nature ayant horreur du vide, il y a donc à nouveau de l'espace libre pour de nouveaux arrivants.



La Revue « L'UNIVERS ILLUSTRE »
du 18 mars 1911.

Une rue de Constantinople sous la neige: les chiens repaissent.

Une rue d'Istanbul sous la neige.

les vieilles pratiques ont la peau dure. Il y a peut-être un peu moins de chiens empoisonnés mais ce n'est pas pour autant la fin de leurs souffrances. La grande majorité des refuges, déjà vétustes, abritent une surpopulation canine dépourvue d'hygiène et de soins vétérinaires. Il n'y a que peu de refuges, gérés par des associations bénévoles, dans lesquels les chiens sont nourris et soignés de manière acceptable. Tant que les pouvoirs publics demeurent réticents à mettre les grands moyens, il ne sera pas possible d'éradiquer la souffrance animale.

Il existe des projets pour une solution durable sans souffrance animale, notamment le projet KAY, abréviation en turc de stériliser, vacciner et relâcher le chien au même endroit où il a été capturé. D'après les responsables de ce projet, si tout le monde fait convenablement son travail pour stériliser 90% des chiens sans maître, au bout de 6 ans, il n'y aura plus un seul chien errant dans les rues.

Aujourd'hui, depuis la promulgation de la loi 5199 en 2004, la seule élimination possible des chiens errants est l'application du projet KAY suscité. Du moins officiellement. Interdites ou pas,



Les chiens de troupeaux au chômage partiel ou total divaguent un peu partout et posent, entre autre, un épineux problème de sécurité routière. Près d'Elaziğ

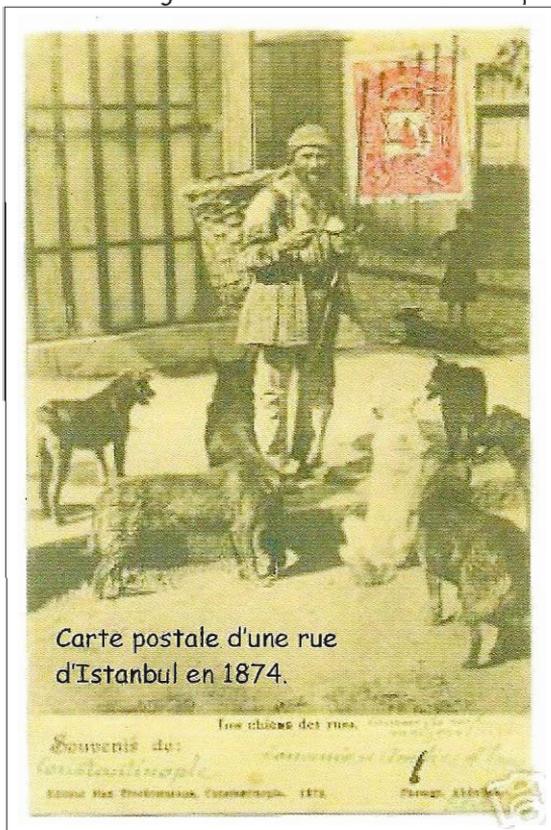




LES CHIENS DE RUE D'ISTANBUL

Les chiens de rue d'Istanbul ont une histoire. L'abondance des cartes postales de l'époque avec des images de chiens nous confirme que jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, les chiens font

partie du décor des rues d'Istanbul. Ironie du sort, les premiers graves ennuis de ces braves toutous commencent avec les premiers pas vers l'occidentalisation. Les milieux pro-occidentaux dénoncent cet « excès d'amour » et traitent de « réactionnaires » ceux qui défendent les chiens pour des raisons religieuses ou affectives.



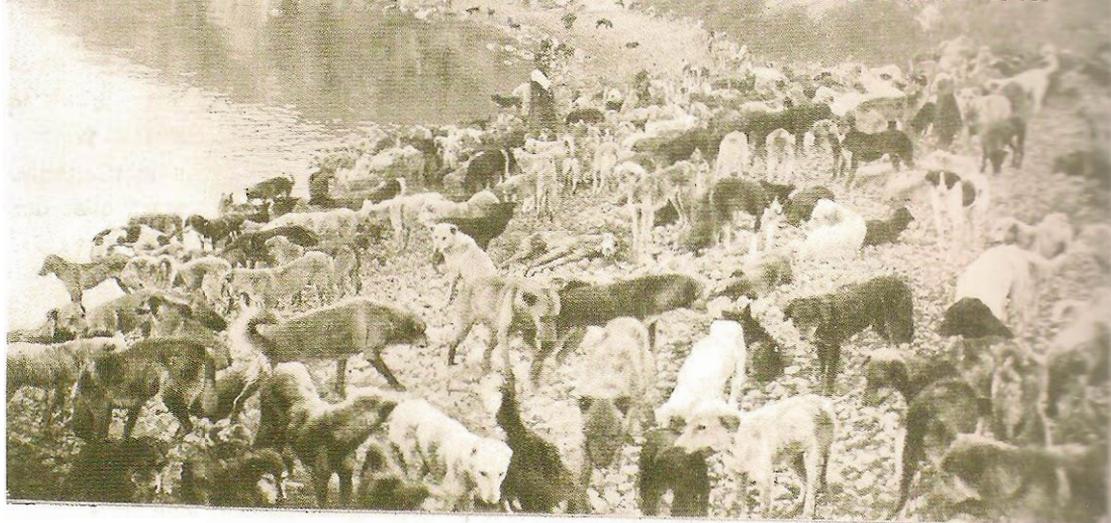
Carte postale d'une rue d'Istanbul en 1874.

Le premier incident commence sous le règne du sultan Mahmut II (1808-1839). Un touriste anglais, essayant de fuir une attaque de chiens dans les rues d'Istanbul tombe d'un mur et se tue. Immédiatement, le gouvernement de sa gracieuse majesté donne un ultimatum au gouvernement ottoman. Le sultan ordonne la capture et la « déportation » des chiens errants à l'île *Hayırsız* dans la mer Marmara. L'opération commence mais devant l'ampleur de l'opposition des Istanbulites, le sultan recule.

Le deuxième incident date de 1865 sous le règne du sultan Abdulaziz. L'opération de capture et de « déportation » vers l'île *Hayırsız* (île sans bienfaits ! en turc) commence et se poursuit bon train. Au même moment, un incendie gigantesque ravage plusieurs quartiers d'Istanbul. Les Istanbulites ne tardent pas à trouver la cause de cette catastrophe.

En Juillet 1910, sur décision officielle, les chiens errants d'Istanbul sont déportés et abandonnés en masse sur l'île Hayırsız au large de la ville.

La Revue « L'illustration » du 16 Juillet 1910.



LES CHIENS DE CONSTANTINOPLE CONDAMNÉS À LA RÉLÉGATION PAR LES JEUNES TURCS. (Voir page 31.)

C'était d'abord une punition de Dieu pour le triste sort réservé aux chiens d'Istanbul. Plus terre à terre, ils savaient aussi que si les chiens avaient été là, l'ampleur de la catastrophe aurait été beaucoup moins dramatique parce que les chiens, avec leurs aboiements, auraient averti et réveillé les habitants à temps. La réaction des Istanbulites est à la mesure de l'ampleur de l'incendie. Les bateaux retournent à l'île et ramènent les chiens « à la maison ».

La Revue « L'UNIVERS ILLUSTRÉ » du 12 Juin 1858.



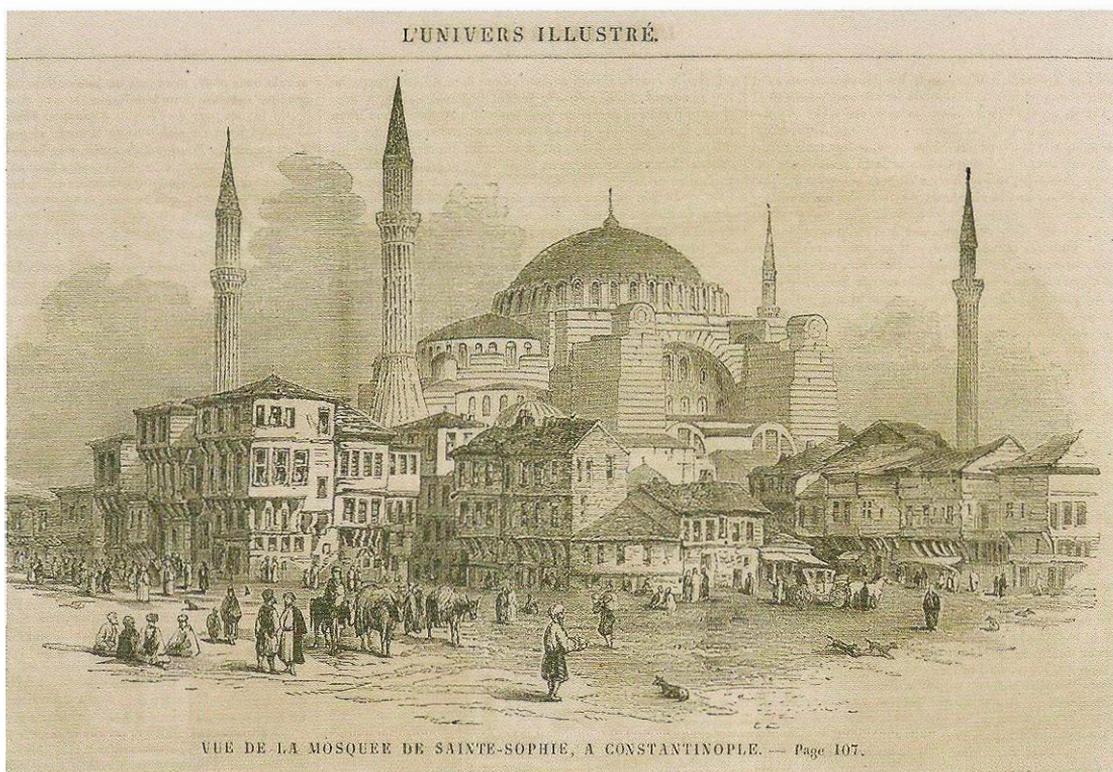
UNE RUE DE CONSTANTINOPLE. (Voir page 31.)

Le sultan Abdulhamit II (1876-1908) laisse vivre les chiens en paix. Il ne s'occupe pas des chiens mais s'occupe de la rage. Il envoie des techniciens à l'Institut Pasteur, fait un don conséquent à ce même institut. Il est à l'origine de la fondation de l'Institut contre la rage à Istanbul. A la même période, l'étude de Mavroyani Pasha sur les chiens d'Istanbul est publiée.

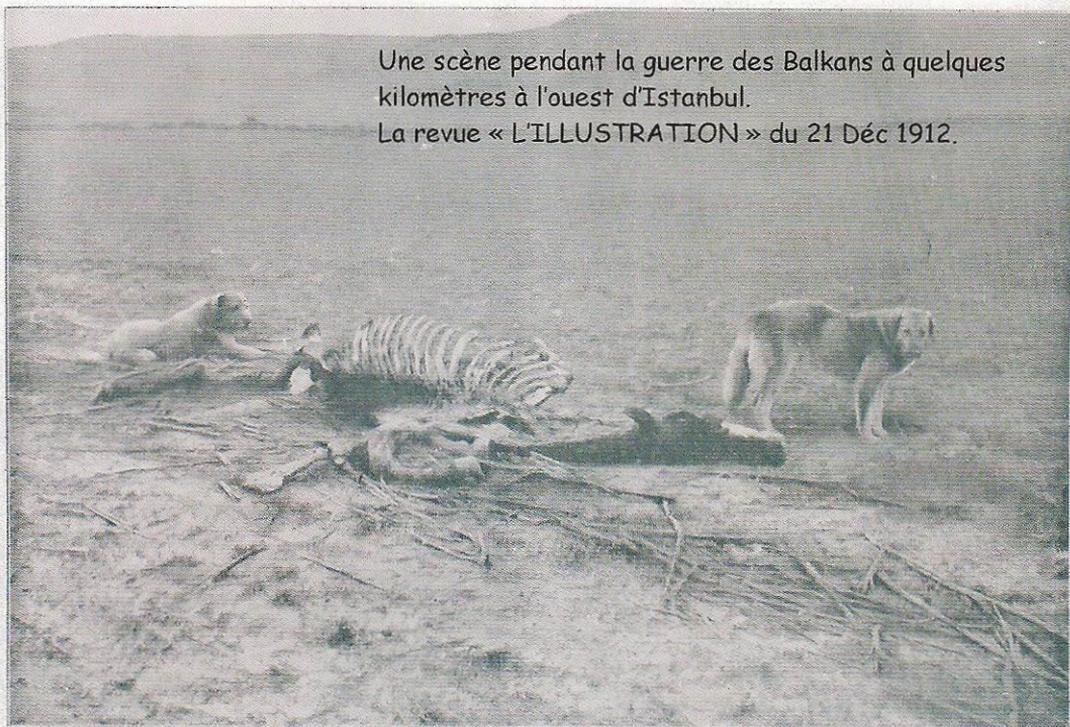
La plus grande opération d'élimination de la population canine débute en 1910. Les chiens errants sont capturés manu militari et réunis à *Tophane*, un quartier d'Istanbul, pour un aller simple à la destination de nouveau de... l'île *Hayırsız*. Poussés par la famine une partie essaie de traverser la mer pour regagner le continent, quelques uns réussissent, la plupart se noient. Ce drame fait le sujet d'un article dans « Le Journal » sous la plume du dessinateur français Sem. La revue turque « Servet-i Fünun » publie l'événement avec des photos. Les défenseurs des chiens débarquent tous les jours sur l'île avec des vivres. Ils embauchent deux personnes pour assurer l'approvisionnement des « insulaires ».

La république, fondée en 1923, n'était pas plus tendre avec les chiens errants. Les hommes politiques ont toujours eu d'autres priorités. Le problème aujourd'hui est loin d'être réglé. Il est urgent de trouver une solution définitive pour le chien et digne pour l'homme.

Comptez le nombre de chiens de rue près de Sainte Sophie à Istanbul.
La revue « L'UNIVERS ILLUSTRE » du 1 Mars 1860.



Une scène pendant la guerre des Balkans à quelques
kilomètres à l'ouest d'Istanbul.
La revue « L'ILLUSTRATION » du 21 Déc 1912.



*Photo prise par M. Georges Kluge sur les débris de Yemec (Turquie)
de Tadjikoff.*

LES CHIENS REPUS

Un refuge à Istanbul. Ce genre d'images, sûrement pas
parmi les plus dures, pour combien de temps encore.
Refuge de Bahçeşehir, İstanbul





LE CHIEN DE TRAVAIL

Mis à part les chiens de chasse, le chien de travail en Turquie est le chien de protection. Ces chiens ne sont pas tous des Karabash. Leur population présente une certaine diversité morphologique et comportementale. Beaucoup sont d'excellents chiens de protection sur

172 — N° 3732

L'ILLUSTRATION



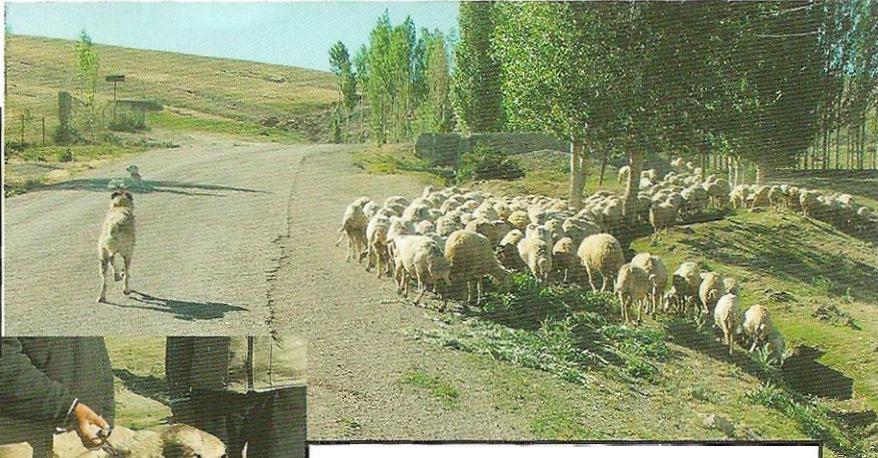
Palme d'or de chien de travail.
 Famille belge chassée de sa demeure.
 Revue « L'ILLUSTRATION » du 29 Août 1914.

Une famille belge chassée de sa demeure.

troupeau. Partisans de la manière forte, ils sont souvent plus agressifs, « moins réfléchis » que les Karabash. D'un bout à l'autre du pays, on peut constater une certaine parenté, une origine commune dans cette population mais ils sont très loin de pouvoir constituer une race faute d'homogénéité. Ils s'accouplent et se reproduisent sans l'intervention de l'homme. Les femelles mettent bas là où elles peuvent, souvent dans les terriers qu'elles creusent. Dans ces conditions, une bonne partie des chiots meurent dans les jours qui suivent. Le berger prend, s'il en a besoin, un ou deux chiots parmi les plus

costauds et pour ce qui concerne les autres, la nature s'en charge. A la suite de cette sélection naturelle encore plus sévère que celle des chiens plus homogènes du pays, les survivants sont remarquablement résistants, endurants et intelligents mais c'est l'homogénéité surtout comportementale qui leur fait défaut.

Celui-ci n'est pas content du tout parce que le troupeau continue à avancer et lui, il est retenu.



Aussitôt relâché, il se dépêche pour reprendre sa place au sein du troupeau.



Garipçe, Korkuteli, Antalya



Ağrı

Kadışehri, Yozgat





LES « RACES » DE CHIENS EN TURQUIE

D'abord, une précision d'une importance capitale. Les « races » de chiens de protection de troupeaux en Turquie, en Asie Centrale, dans les Balkans et probablement ailleurs ne répondent pas nécessairement aux critères définis par la cynophilie occidentale. La notion de « race canine » définie par les standard est infiniment plus récente que l'existence, depuis plusieurs millénaires, des chiens de protection comme nous les connaissons encore aujourd'hui.

Cette « nouvelle approche » de gestion canine, qui, visiblement, connaît bien mieux les expositions canines que la réalité de terrain du chien de travail, ne risque-t-elle pas, à terme, de détruire à jamais ces chiens de protection, adaptés à la quasi perfection à leurs milieux traditionnels, façonnés à leur fonction depuis la nuit des temps au sein de tribus nomades ?

C'est encore une autre histoire...

Nous en parlerons plus loin.

Akbash (*akbaş* - tête blanche)

Un peu moins connu que le Karabash, l'Akbash est une autre « race » turque de chien de protection. Même si, comme le Karabash, il est allé un peu partout aujourd'hui, le territoire traditionnel de la « race » est le triangle d'Akbash, territoire qui se trouve entre les villes de *Konya*, d'*Afyon* et d'*Eskişehir*, à l'ouest du pays. Comme son nom l'indique, non seulement la tête mais la totalité de son corps est blanche. A peine plus petit que le Karabash, il a une élégance qui ne laisse pas indifférent. Cette



Akbash

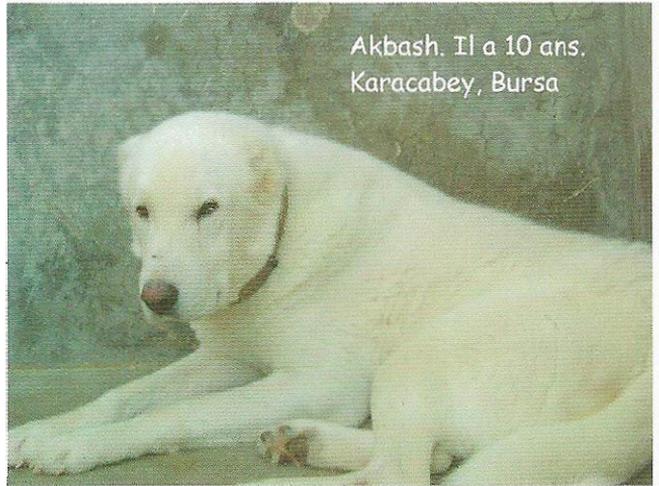


Akbash au travail. La plupart du temps, les chiens de troupeaux au travail n'apprécient que très modérément les photographes. Sans la contribution du berger, ce genre d'image est impossible à prendre de si près.

beauté cache sa véritable personnalité. Nous pouvons, sans exagération, affirmer qu'il est aussi efficace sur troupeau que le Karabash. Par rapport à certaines lignées de Karabash, il a un atout très apprécié par les défenseurs de la nature. Il se contente de protéger efficacement le troupeau sans s'acharner dans la poursuite du ou des prédateurs. Il n'abandonne donc pas le troupeau qui, en permanence, reste sous sa surveillance et surtout, il ne détruit pas les prédateurs de son

environnement, il se contente de les faire fuir. Chien « écologique » par excellence, c'est pour cette raison que certains bergers, aux Etats Unis notamment, préfèrent l'Akbash au Karabash.

Vif et athlétique, un grillage à hauteur d'homme ne l'empêchera pas de passer de l'autre côté. Très attaché à ses maîtres et aux animaux de la ferme, il ne laissera personne violer son territoire. Derrière une physionomie d'enfant de chœur, se cache un véritable chien de protection de troupeaux et de ferme. Ceux qui tombent amoureux de ce beau chien doivent le savoir et donc prévoir une éducation en fonction de sa vraie nature. Il peut, certes, devenir chien de compagnie à condition de respecter sa nature et de savoir s'y prendre. Par contre, vous n'arriverez pas à en faire un chien de salon.



Akbash. Il a 10 ans.
Karacabey, Bursa

Berger (Caucasien) de Kars (*Kars çoban köpeği*)

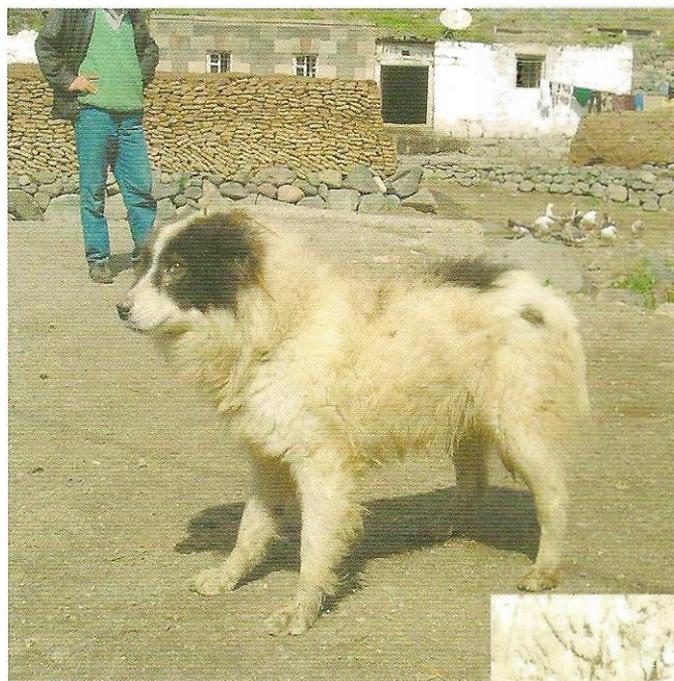


Chien de Kars. Photo: Ali DURKAYA

Bien qu'elle s'appelle « berger de Kars », cette race se trouve dans les montagnes de *Kars* bien sûr mais aussi d'*Artvin*, d'*Erzurum*, d'*Ağrı* et d'*Ardahan*, au nord-est de la Turquie. Ce chien, singulièrement bien adapté à son environnement hivernal a probablement une parenté avec le Caucasien *Ovcharka*.

Il est le moins commode des « races » turques de protection. Efficace certes sur le troupeau mais à proscrire aux amateurs de cynophilie. Contrairement aux attitudes comportementales des autres races bergères, le berger de Kars ne laisse pas entrevoir les signes d'une attaque imminente ! Il a une variété de couleur très riche mais les couleurs sombres dominent (et sont préférées) la plupart du temps.

Légèrement plus petit, il est aussi lourd que le Karabash, c'est le montagnard des chiens de protection.



Vue la posture, ils apprécient très peu le photographe. Méfiance donc. Chiens de Kars.



Chien de Kars.



Chien de Kars.



Karabash et Chien de Kars.
Bartin.

Photo : Ali DURKAYA

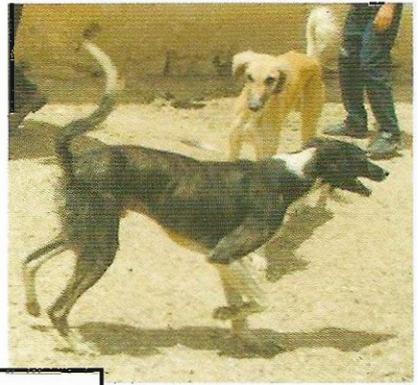
Levrier Turc (*Türk tazısı*)

Bien que peu nombreux, les lévriers turcs représentent la race canine pour laquelle il y a le plus grand nombre de documents historiques. Une miniature ottomane du XVI^{ème} siècle montre un des fils de Soliman le Magnifique à la chasse, accompagné d'un lévrier turc.

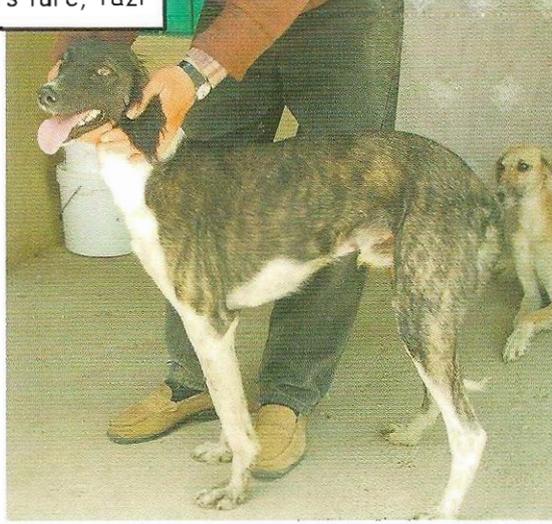


Levrier turc, Tazi

Le lévrier turc descendrait du lévrier kirghize et serait venu en Anatolie lors des migrations des tribus turques. Il ressemble au lévrier iranien, le salouki, tout en étant plus grand. Sa peau peut être de diverses couleurs, il a les pattes longues, le poil ras, la queue fine, la tête fine et allongée, le cou long, la poitrine haute. Il se trouve dans le centre et le sud de Turquie, près des sources d'eau où l'on chasse la bécasse, la perdrix, le lapin et le renard. En hiver, il est couvert contre le froid.



Levriers turc, Tazi

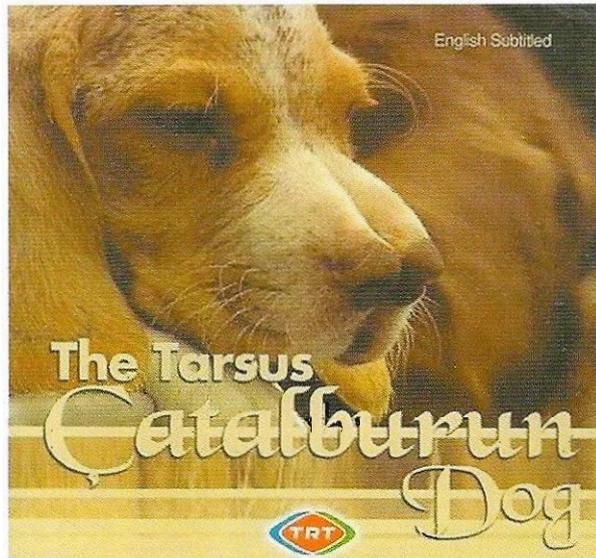


Çatalburun de Tarsus (*nez fourchu de Tarsus*)

Chaque narine est distinctement séparée par une fente, d'où son nom. La population de Çatalburun a beaucoup baissé. Chien de chasse sous protection aujourd'hui, il est utilisé pour trouver et lever le gibier dans la région de *Tarsus* au sud de la Turquie.

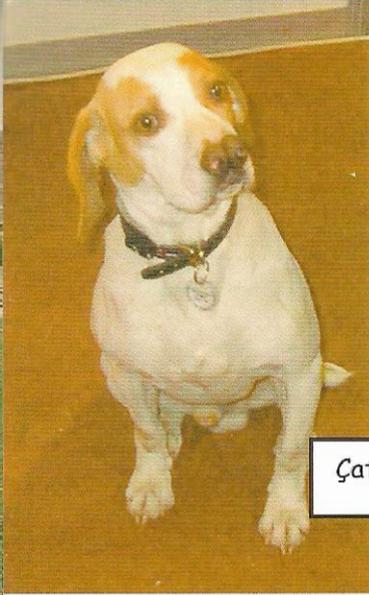
A notre grand surprise, nous avons découvert l'existence du Pachon Navarro, race espagnole ainsi que le *Double-nosed Andean tiger hound* de Bolivie qui ressemblent énormément au Çatalburun de Tarsus.

Sont-ils cousins ? Nous ne le savons pas. A notre connaissance, aucune étude approfondie n'a été faite sur ces chiens.

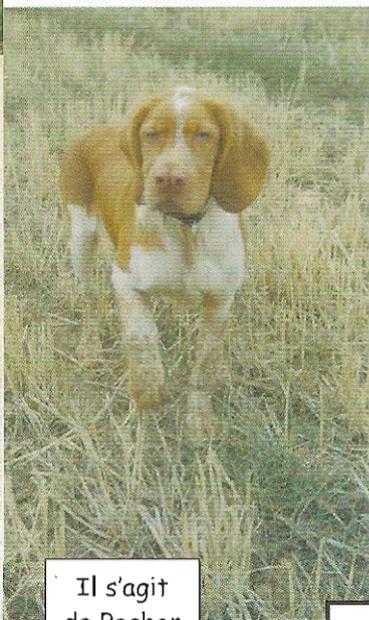


The Tarsus
Çatalburun
Dog





Çatalburun de Tarsus.



Il s'agit de Double-nosed Andean tiger hound de Bolivie <http://news.bbc.co.uk/>

Il s'agit de Pachon Navarro, Espagne.

Ce ne sont pas des Çatalburun !



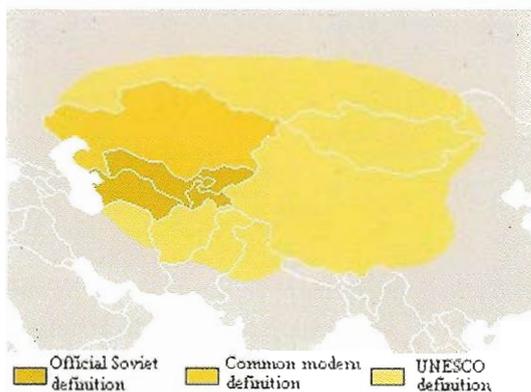
<http://www.pachon->



Il s'agit d'un très grand chien d'Asie Centrale.



UN PEU D'HISTOIRE



L'Asie Centrale à géométrie variable !
(Wikipédia)

Le pays d'origine des turcs est le Turkestan (Asie Centrale). Les populations des pays comme la Turquie, l'Azerbaïdjan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Kazakhstan et le Kirghizistan appartiennent au rameau turc de la famille ethnolinguistique altaïque. Il faut y ajouter le Turkestan oriental qui aujourd'hui est une république « autonome » au sein de la République Populaire de Chine. Sur leurs territoires d'origine constitués d'immense steppes, délimités par l'Ural et le lac Balkhach au nord, l'Altaï à l'est, l'Hindu Kush au sud et la mer Caspienne à l'ouest, les turcs ont écrit l'histoire de l'une des

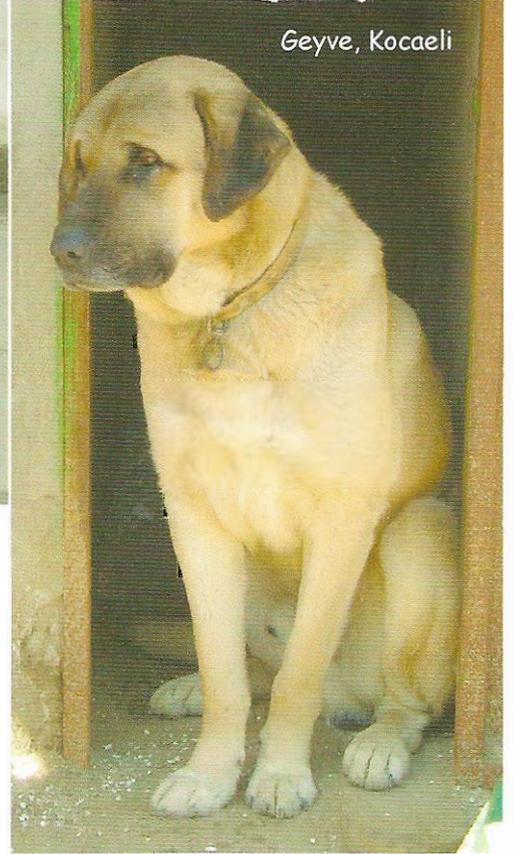
premières communautés pastorales connues dont l'activité principale, pour ne pas dire unique, était l'élevage ovin. Ces nomades turcs, appartenant essentiellement aux tribus oghouz, passaient leur vie sur ces vastes steppes à la recherche de pâturages verts. Les fêtes, les guerres, la vie sociale, le quotidien tournaient autour de l'élevage. A partir du 10^{ème} siècle, à la suite d'une assez longue période de sécheresse, les pâturages existants n'étaient plus en mesure de faire face à la démographie montante. A la même



La plus ancienne photo de chien de troupeaux que nous connaissons. Cette photo, prise en 1905 à Bolus Köyü, Tokat, est publiée dans le livre « Adım Agop memleketim Tokat » écrit par Agop Arslanyan.



Près d'Ashkhabad, Turkménistan



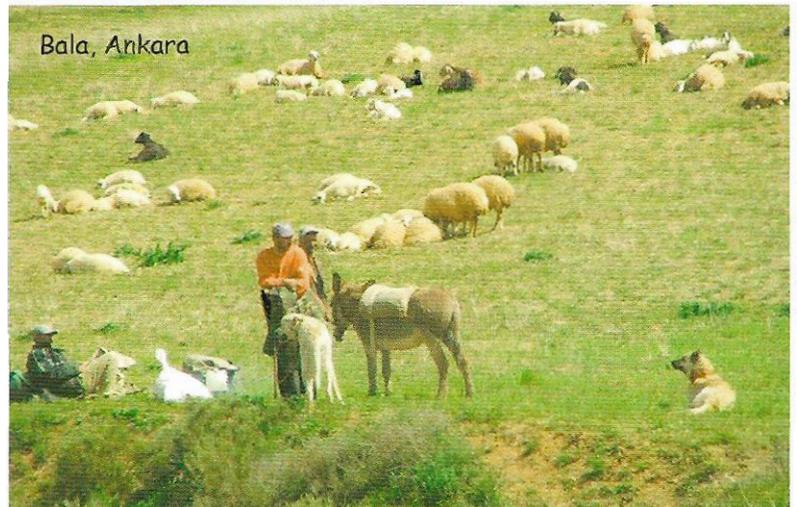
époque, la pression Mongole se faisait de plus en plus sentir sur ces tribus. Contraintes et forcées, elles commencent leur migrations vers l'ouest à la recherche de nouveaux pâturages. Pendant 250 ans, ces tribus ont marché vers l'ouest par vagues successives et se sont installées un peu partout entre l'Asie Centrale et l'Anatolie. La défaite des byzantins en 1071 contre les Seljoukides, peuple turc de la branche oghouz, à *Malazgirt* à côté du lac *Van* a définitivement ouvert la porte de l'Anatolie à ces tribus. La migration vers l'ouest s'est donc poursuivie à plus grande échelle.

Ces migrations n'étaient pas uniquement de simples déplacements d'individus, il s'agissait, en fait, de la transplantation d'une culture, d'un mode de vie d'une région à une autre. Dans ces déplacements de masse vers l'Anatolie, ces tribus ont emmené trois éléments de leur culture sans lesquels ils ne pouvaient pas perpétuer le mode de vie qui leur était propre depuis toujours :

- Le cheval
- Le mouton
- Le chien

- Le cheval était leur outil de transport depuis toujours.

- Le mouton était leur nourriture, son lait leur fromage, sa peau et sa laine leur habillement depuis toujours.



Bala, Ankara

- Le chien était le protecteur du cheval, du mouton et des membres de la tribu depuis toujours.



Afşar, Bala, Ankara

L'Anatolie était une destination de prédilection car les steppes du haut plateau Anatolien ressemblaient aux grandes steppes de leur patrie d'origine en Asie Centrale. Les hommes, les chevaux et les chiens n'ont éprouvé aucune difficulté d'adaptation.

De toute façon, il est impensable de se lancer dans une telle aventure avec femmes et enfants, avec chevaux et milliers de moutons, sans chiens de protection contre les prédateurs et les brigands.

- Puisqu'il n'y a jamais eu de migrations de masse de l'ouest vers l'est,

- Puisque aujourd'hui, les mêmes chiens de protection en Turquie se trouvent aussi en Asie Centrale, point de départ des tribus turques vers l'ouest,



Afşar, Bala, Ankara

- Puisque ces chiens, en masse, n'ont pas fait tout seuls ce voyage de plusieurs milliers de kilomètres pour s'installer sur le vaste plateau Anatolien,

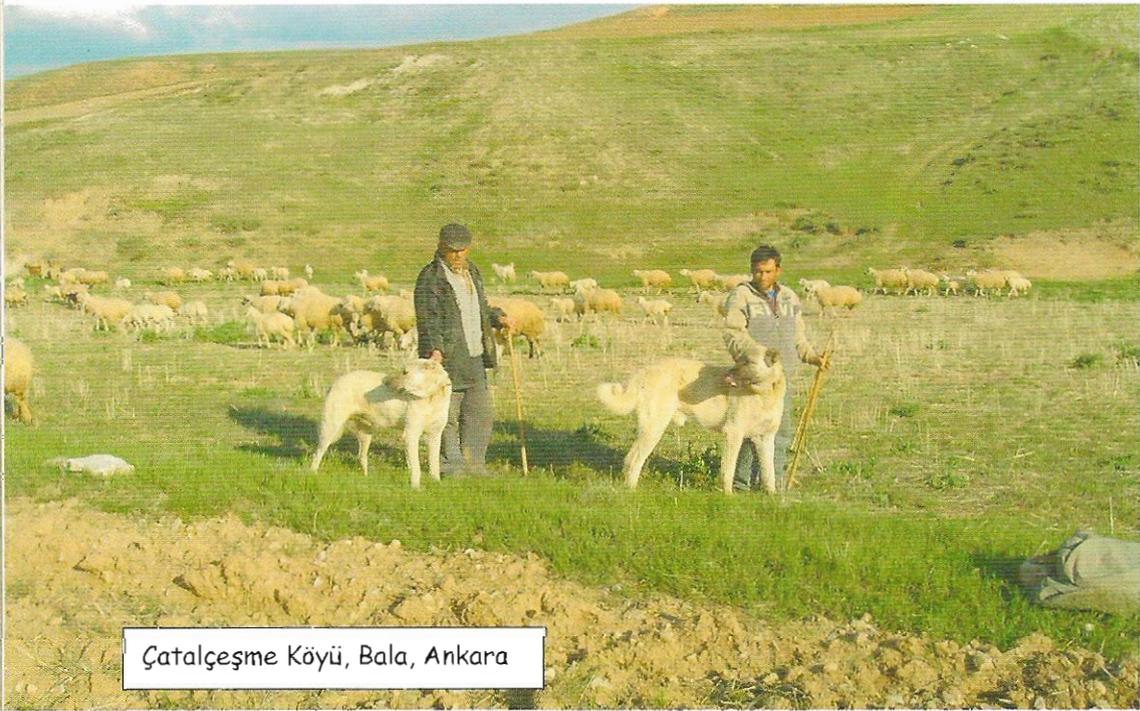
il nous paraît évident que, tous les chiens de protection en Turquie sont issus de chiens qui ont fait ce grand voyage jusqu'au cœur de l'Anatolie avec les tribus auxquelles ils appartenaient.



Altınyayla Sivas



Kireçli Köyü, Kütahya



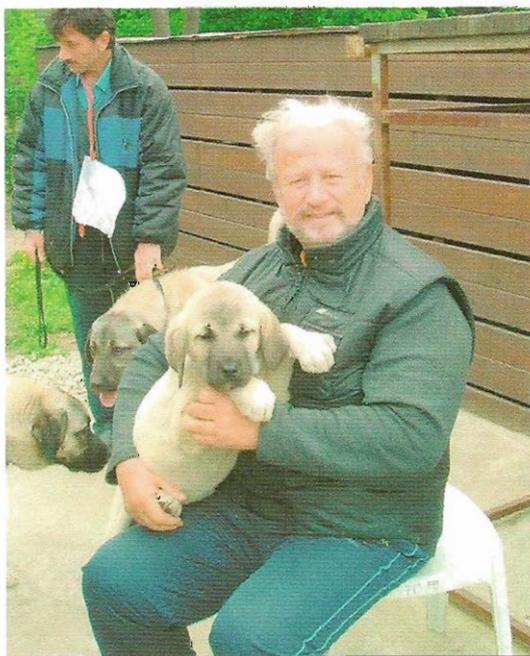
Çatalçeşme Köyü, Bala, Ankara



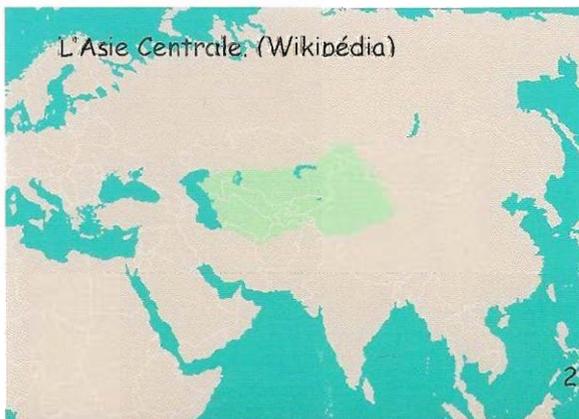
LE CHIEN DANS L'HISTOIRE TURQUE

Extraits des écrits de *Doğan KARTAY*. Il étudie les chiens de Turquie depuis plus de 50 ans. *M. KARTAY* est un des plus grands spécialistes en Turquie de l'histoire, de l'évolution et de la spécificité des chiens authentiques.

Le chien était un totem chez les turcs de quelques tribus Oghouz, Kazakhs et Nogays avant l'islamisation qui a débuté au 8^{ième} siècle. Le chien était aussi vénéré que le loup, le cheval, le cerf et l'aigle. Un des mois que comportait le calendrier turc composé de 12 noms d'animaux était le mois du chien. Une des tribus des Coumans (ou Koumans) s'appelait « *İtağlu* » (fils de chien). Dans les inscriptions d'Orkhun (720 de notre ère) *Bilge Khan*, souverain des Göktürk dans son message adressé à son peuple écrit, « J'ai donné de la nourriture à ceux qui avaient



Doğan KARTAY est, à notre connaissance, le premier cynophile à avoir étudié l'origine et l'histoire des chiens de Turquie.



faim, j'ai donné de quoi s'habiller à ceux qui en avaient besoin, j'ai donné de l'herbe aux chevaux et de la viande aux chiens ». Il a ainsi souligné l'importance de la place du chien (et du cheval) dans la civilisation que menaient les nomades turcs dans les grandes steppes du Turkestan.



Nord de l'Afghanistan.

Comme les mots en turc pour le tigre, la gazelle, le faucon, la buse et l'aigle, le mot chien « *köpek* » était un prénom pour les personnes avant (parfois même après) l'islamisation. Chez les Oghouz, « *köpek* » signifiait confiance, force et loyauté. Le mot en turc pour le berger « *çoban* » qui aussi veut dire « protecteur » était utilisé comme prénom ou comme titre chez les notables Oghouz. Cette tradition s'est perpétuée avec les Ottomans.

İt Barak Khan (« it » est un autre mot turc pour chien), khan des Oghouz au 11^{ème} siècle

Emir Çoban, gouverneur d'Anatolie au 14^{ème} siècle

Sadettin Köpek, vizir Seldjoukide au 13^{ème} siècle

Hüsamettin Çoban, commandant des

forces armées Seldjoukides au 13^{ème} siècle

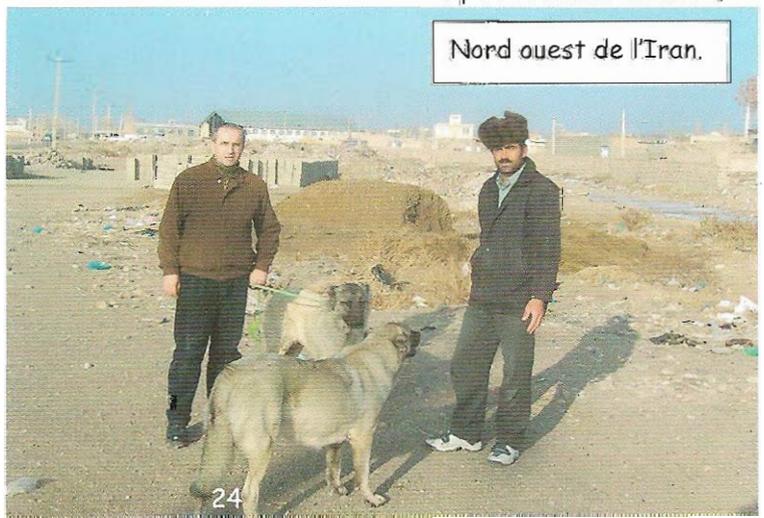
Çoban Alp, fils cadet d'*Osman*, 1. sultan ottoman

Köpekoğlu (fils de chien), insurgé turkmène contre les ottomans en 1400.

Çoban Moustapha Pasha, commandant des forces de l'ouest de l'empire ottoman en 1523,

sont quelques exemples de cette tradition.

Une autre tradition est l'utilisation du mot bélier « *koç* ». Les adolescents et les jeunes hommes sont appelés « *koç* », signe de reconnaissance et de sympathie. Les soldats sont appelés « *koçyigit* »,



Nord ouest de l'Iran.

un mot composé qui signifie brave, vaillant.

Le chien de protection, le mouton et le berger sont tellement associés dans la mémoire collective des turcs de l'Asie Centrale qu'il existait des tribus dont les noms évoquaient cet attachement si profond de ces peuples à leurs racines. Une partie de ces tribus ont même fondé des états.



Kunduz, Nord de l'Afghanistan.
Photo : Semih GEÇGİL

Akkoyunlular (du mouton blanc) 1340-1514, nord-est de l'Anatolie et Azerbaïdjan.

Karakoyunlular (du mouton noir) 1365-1469 sud-est de l'Anatolie jusqu'à Mossoul.

Karamanogullari (une variété de mouton) 1250-1487 région de *Konya*

Karakeçililer (de la chèvre noire) tribu qui a fait la grande migration

Sarikeçililer (de la chèvre jaune) tribu qui a fait la grande migration

Akkeçililer (de la chèvre blanche) tribu qui a fait la grande migration



Sarayönü, Konya



Kahramanmaraş

Tekeli (du bouc) principauté dans la région d'*Antalya* aux 14^{ième} et 15^{ième} siècles

Koçlu (du bélier) nom d'innombrables villages et de lieux

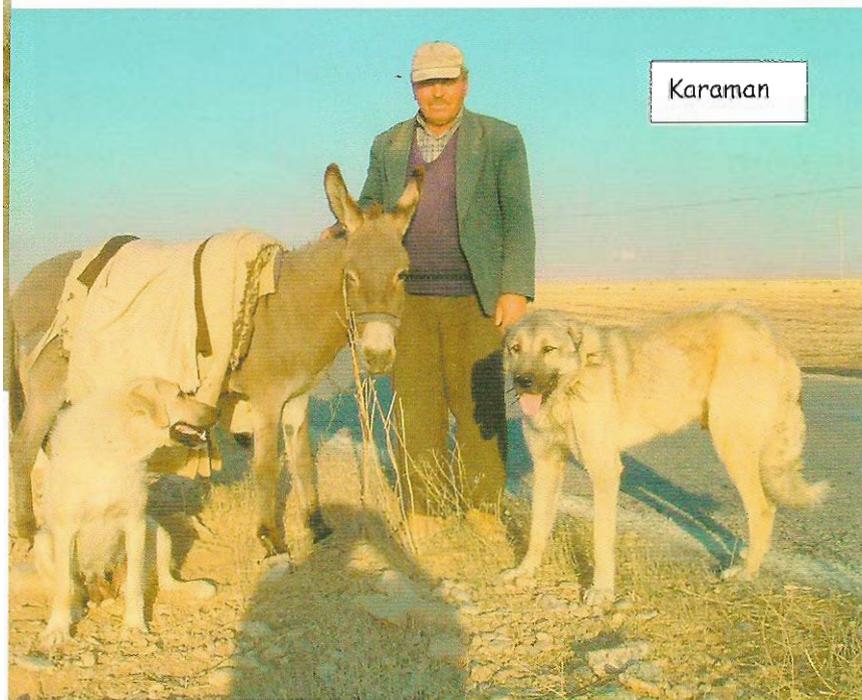
Çobanoğulları (fils de berger) Principauté dans la région de *Kastamonu* au 13^{ième} Siècle

Cette liste est loin d'être exhaustive.



Şekeroba Köyü, Türkoğlu, Kahramanmaraş

Ces quelques éléments suffisent à donner une idée de la place prépondérante qu'occupaient le chien, le mouton, le berger (et le cheval qui, à lui tout seul, peut être un autre sujet d'étude) dans la vie culturelle, économique et politique de ces populations.



Karaman

Il est rare de trouver un autre animal qui, depuis toujours, soit autant impliqué dans la destinée des hommes avec lesquels il partage son existence.

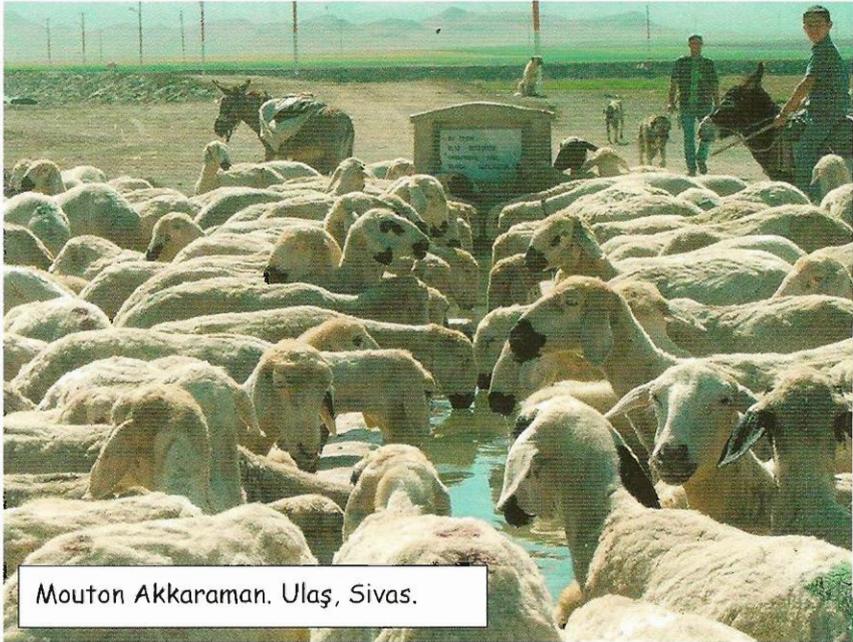




MISE AU POINT SUR LE NOM DU KANGAL

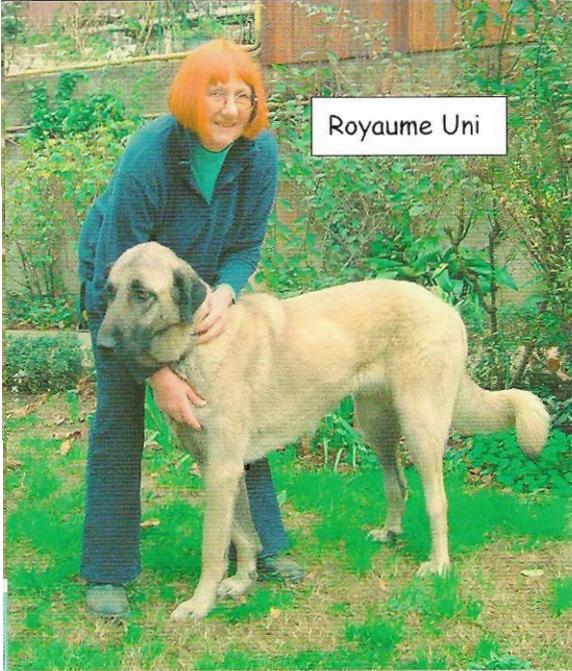
Il y a une trentaine d'années, personne n'utilisait le nom Kangal. En Turquie, ce chien était appelé « *çoban köpeği* (chien de berger), *koyun köpeği* (chien de mouton) ou *Karabaş* (tête noire) ». « *Coban Kopegi* » et « *Koyun Kopegi* » dénotaient une fonction plutôt qu'une race et « *Karabaş* » signifiait un « type » de chien que le nomade turc a toujours connu. Ce sont Dr. Charmian (Biernoff) Steele, MM J. Lloyd, D. Lyth et Dr. Withof-Keus qui ont baptisé ce chien du nom de Kangal.

Dr. Charmian (Biernoff) Steele est une archéologue qui avait conduit des fouilles à *Konya* en 1965 et avait



Mouton Akkaraman. Ulaş, Sivas.

emmené en Grande-Bretagne 2 chiots (un mâle et une femelle). Elle a voulu faire enregistrer ses chiots auprès du Club des chiens de Grande-Bretagne (Kennel Club) en précisant qu'en Turquie ces chiens étaient appelés *Karabash* et qu'ils gardaient les troupeaux et les maisons. Ayant déjà vécu des difficultés quant au choix de nom de races, le Club a refusé d'utiliser simplement le nom *Karabash* pour une nouvelle race et a préféré la baptiser « *Karabash Anatolian Sheep Dog* ». A la suite du refus de Mme Steele, le nom est devenu « *Anatolian Karabash Dog* ».



Royaume Uni

En 1968, Steele, Lloyd et Lyth sont revenus en Turquie et ont exporté un nouveau couple de chiens, *Gritaurus Arilan* et *Gritaurus Melek*. Deux ans plus tard, Lloyd et Lyth se sont rendus à *Kangal* (sous-préfecture dans le département de *Sivas*) pour emmener un autre couple de chiens, *Elif* et *Atak*. M. Lloyd a demandé au Kennel Club de changer le nom de cette race et de l'appeler *Kangal* en raison de leur pays d'origine. Trois ans plus tard, Dr. Withof-Keus a séjourné un certain temps à *Kangal* (Reed, 2003).

Alors qu'en Grande-Bretagne les discussions se multipliaient, dans les années 60, autour du nom à attribuer à une race canine « d'Anatolie », la photo du *Karabash* figurant sur les timbres postaux turcs en 1973, était encore sous-titrée

« chien de berger ». Ce n'est qu'en 1995 que la mention *Kangal* a été mise sur les timbres.

C'est parce que Lloyd, Lyth et Withof-Keus avaient séjourné par hasard à *Kangal* que cette race a pu être baptisée *Kangal*. Si ces personnes avaient visité un autre lieu en Turquie, le nom de la race aurait été différent !

C'est ainsi que notre vieux *Karabash*, après avoir traversé plusieurs dizaines de siècles d'histoire sans que rien ne change, s'est converti en *Kangal* du jour au lendemain, il a cessé d'être le chien de tout un peuple et est devenu le chien d'une bourgade.

Dans le livre intitulé « *Sadik Dostumuz Köpekler Ailesi* » (Nos Fidels Amis les Chiens), du Dr. *Orhan ÖNCÜL*, vétérinaire et général de brigade, publié en 1983 (très difficile à trouver aujourd'hui), vous ne trouverez pas, ne serait ce qu'une seule fois le mot *Kangal* en tant que race de chien. A la page 31 de son livre, il précise l'existence de beaux spécimens dans la région de *Sivas* et de *Kangal*. Pour lui, c'était « Chien de Berger Turc - *Karabash* ».



Excellente morphologie. Timbre de 1973.



S'ils avaient sous-traité le dessin à un connaisseur des chiens du pays, ils auraient certainement évité de publier cette horrible image. Timbre de 1996.

Les conséquences de cette nouvelle appellation « Kangal » était néfaste pour la race. Puisqu'elle commençait à être connue, beaucoup d'amateurs, plus particulièrement des étrangers mais aussi des habitants du pays se sont intéressés à la race. Une partie seulement de ces amateurs voulait sincèrement un chien différent, une race stabilisée dans le temps, une race authentique, sans



Karabash appartenant aux forces armées turques.

gardien hors pair qui, en même temps, déteste porter atteinte à l'intégrité physique de l'homme. Comme le chien, à la suite d'un malheureux hasard, s'appelait désormais Kangal,



Royaume Uni.

tout le monde est venu acquérir son « Kangal » à *Kangal* même. Notre brave Karabash qui n'a rien demandé à personne a fini, très rapidement, par devenir une « star » malgré lui. Nous connaissons bien ce phénomène en Europe. Une fois qu'une race de chien est à la mode, les

éleveurs ne peuvent plus faire de sélection à cause de la demande croissante et cela au détriment de la qualité du cheptel. Aujourd'hui encore, la qualité du cheptel dans le département de *Sivas*, mis à part quelques villages reculés, est particulièrement médiocre, si le cheptel n'est pas tout bonnement métissé. C'est là que, pour une fois, l'appellation Kangal était utile parce que comme tout le monde est allé chercher son « Kangal » à la sous-préfecture de *Kangal* ou dans les régions autour, notre bon vieux Karabash, quant à lui, répandu dans toute l'Anatolie centrale, a finalement échappé à la dégénérescence de la surproduction et au métissage, contrairement à ses semblables de la région de *Sivas-Kangal*.



Royaume Uni

Ce n'est pas facile la vie de « star ». La course à la taille imposante commence avec le nouveau label et les chiens de la région ressemblent chaque jour davantage à des mastiffs répondant à un effet de mode que nous connaissons bien, encore une fois, en Europe. Aujourd'hui, lorsque vous interrogez un berger turc au sujet de ses Karabash, il vous répond que les siens ne sont pas des Kangal parce que les Kangal, pour lui, sont aussi grands que les ânes alors que ce n'est pas le cas de ses chiens. Il ignore parfois qu'il a les meilleurs Karabash, adaptés à merveille au travail qui leur est demandé, les mêmes Karabash que ses grands parents et arrière grands parents ont toujours connu.

Il n'y a pas longtemps, au festival de Kangal, un croisé kangal-mastiff est primé comme meilleur de la race par un jury qui ne s'est même pas levé pour examiner de près le candidat. Plus grave, la quasi totalité des chiens au concours étant maintenant métissés, le jury commence à perdre la capacité et la finesse pour juger les véritables spécimens de la race.

La sous préfecture de Kangal n'est pas la patrie du Karabash. La patrie du Karabash est partout où se trouve le mouton *Akkaraman*. C'est pour cette raison que, à partir de maintenant, nous allons cesser de parler de Kangal, qui, probablement, finira par devenir une race à part, pour ne nous occuper que du Karabash, héritier depuis toujours de la tradition ancestrale, du mode de vie pastoral, du monde de l'élevage extensif des tribus nomades.



Royaume Uni

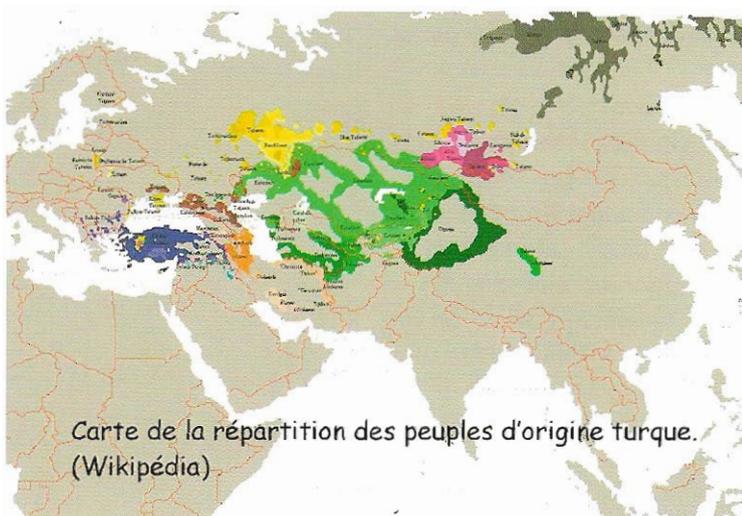




PREMIERS CONTACTS AVEC LES OCCIDENTAUX

Comprendre le Karabash, c'est saisir la personnalité, le mode de vie, les traditions, la vie pastorale de tout un peuple au sein duquel vit depuis toujours ce chien. Etudier le Karabash, c'est d'abord se pencher sur l'histoire de ce même peuple.

Une fois que la réputation des chiens de Turquie a traversé les frontières



Carte de la répartition des peuples d'origine turque.
(Wikipédia)



dans les années 1960-1970, des personnalités européennes et américaines, bien souvent cynophiles avertis, ont débarqué dans le pays dans le but d'étudier ces chiens dans leur milieu naturel. Ils se sont mis à étudier les chiens seulement en Turquie alors que les mêmes chiens sont largement répandus dans tous les territoires de l'Asie Centrale où vivent les tribus turques. A la suite de cette grossière erreur est né « le berger d'Anatolie » qui

Excellent chien sur troupeaux. Excellente morphologie. S'agit-t-il d'un Karabash ? Sa contribution génétique est une richesse inestimable. Karaman.



Sarikamiş, Kars

est aussi Anatolien que les Ivoiriens sont des Gaulois. Cette « race Anatolienne », inconnue en Turquie, qui ne présente aucune homogénéité ni morphologique ni comportementale est en train de devenir progressivement une vraie « race européenne », tout en gardant son appellation « berger d'Anatolie » ! Il trahit donc deux fois son appellation.

pour commencer et poursuivre leurs études, avaient besoin de contact avec la population locale et pour ce faire, ils ont engagé des « interprètes » locaux auxquels ils ont demandé de rencontrer des personnes connaissant bien ces chiens. La bonne volonté de ces chercheurs n'est nullement mise en cause. Or, si vous n'êtes pas médecin, vous ne pouvez pas traduire un texte médical, si vous n'êtes pas juriste, vous ne pouvez pas traduire un texte juridique, si vous n'êtes pas cynophile, les choses se compliquent au niveau de la traduction et si, en plus, vous avez un niveau de langue plutôt « pour touriste », la communication pose un problème



Sorgun Yazgat

particulièrement épineux. Ces « interprètes », avec cette même bonne volonté, ont donc désigné des « connaisseurs » de chiens. C'est ainsi qu'ont eu lieu les premiers contacts des occidentaux avec les chiens de protection en Turquie. Aujourd'hui, en Europe, nous sommes en train de vivre les conséquences des erreurs commises à cette époque.



Chien de Kars.
Gedikpaşa Köyü, Başkale, Van.

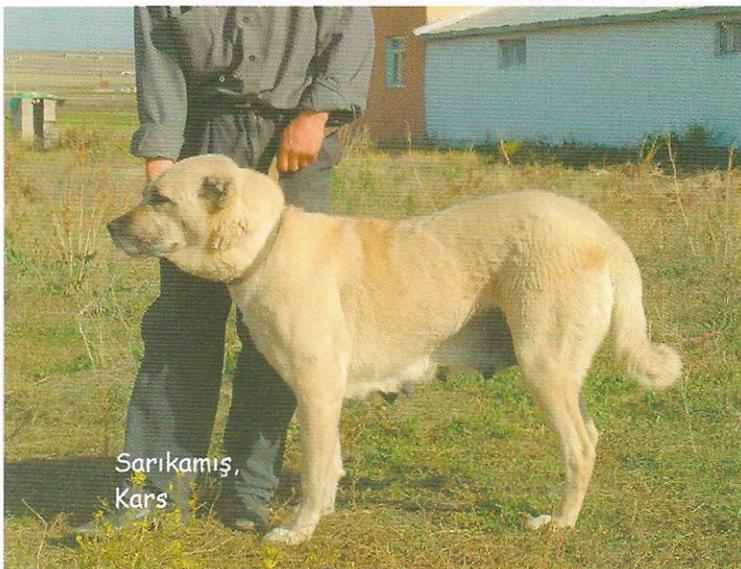
Le monde turc (pas seulement la Turquie) n'est pas un monde cynophile au sens occidental du terme. Certaines pratiques et les conditions de vie d'une grande majorité de chiens

Le sprint du Karabash est impressionnant.
Chiens appartenant aux forces armées turques.



Il n'y a pas que le Karabash qui sait travailler. Des chiens qui ne ressemblent à « rien » mais très efficaces sur troupeaux sont à l'origine de la richesse génétique sans lesquels le Karabash n'aurait jamais maintenu son identité au fil de l'histoire.

de protection, en fait chiens de travail et rien d'autre, peuvent heurter l'européen qui vient de débarquer dans les grandes steppes du haut plateau de l'Anatolie. Comment expliquer alors que ce peuple soit à l'origine de plusieurs types de chien de protection, dont le Karabash parmi les meilleures au monde, nous osons le dire. Si le Karabash est toujours là, fidèle à lui même, c'est que ses « utilisateurs non-cynophiles » sont bien à l'origine du maintien de leur pureté génétique. Si ce n'est pas le cas, il va falloir chercher d'autres explications sur place. Tous les utilisateurs du Karabash en Turquie vous diront que ces chiens, s'ils sont dans la nature, « évitent en général » de s'accoupler entre frères et sœurs, entre parents et enfants ou avec les congénères qui ne sont pas de leur race. Ils ne le feraient que pour perpétuer l'espèce s'ils n'ont pas le choix. N'oublions pas que l'inceste n'existe probablement pas chez le loup. Eh oui, il faut peut-être, de temps à



Sarıkamış,
Kars

autre, savoir laisser nos certitudes occidentales au placard. Mais jusqu'où peut-on aller dans ce sens ? En tout cas, partisans du « mariage arrangé », nous n'avons aucun moyen en Europe pour vérifier ces témoignages. Après tout « évitent en général » veut bien dire que ces chiens ont ce « penchant », ce qui expliquerait la préservation de la race sans l'intervention apparente, flagrante de l'homme jusqu'à nos jours.



Nous vous rappelons que les Karabash qui ont fait la grande migration et ceux qui sont restés dans leur pays d'origine, le Turkestan, sont toujours les mêmes ou presque après 1000 années de séparation !

N'oublions pas que le Karabash est probablement un des premiers descendants du loup et n'a pratiquement pas subi d'évolution majeure depuis. Connaissant aussi les mœurs du loup en matière de reproduction, ce « penchant » des Karabash n'est peut-être pas impossible, en tout cas, nous n'en savons rien et nous pensons que là, il y a une véritable recherche scientifique à faire avant de se prononcer formellement.

Aller loin dans la découverte de ce chien implique non seulement une recherche scientifique et comportementale sur l'animal lui-même, mais nécessite, en même temps, une étude de son environnement, une étude de son mode de vie, de ses mœurs dans ce même environnement et une étude de l'histoire pastorale du peuple auquel il appartient. Une initiative de cette envergure ne peut se faire qu'avec la collaboration de scientifiques cynophiles, qui, pour un temps, sauront raisonner en dehors de leur cadre normalisé et de

bergers locaux qui, nous en sommes convaincus, seraient heureux d'échanger leur savoir et leur expériences avec leurs amis cynophiles du monde entier.



Ils viennent pour s'assurer que tout se passe bien. Un fois convaincus qu'il n'y a pas de menace pour leurs protégés, ils retournent aussitôt à leur poste de travail.



LE KARABASH ET LE « BERGER D'ANATOLIE »

A la suite de ces premiers contacts qui s'étaient plutôt mal engagés, les Occidentaux ont commis « l'irréparable ». Ils ont importé en Europe et aux Etats Unis beaucoup de grands chiens de protection sans avoir, au préalable, fait une étude sérieuse sur les chiens de protection en Turquie. Ils n'ont pas attendu longtemps pour faire reproduire ces chiens et très rapidement, ils ont constitué un cheptel de chiens manifestement hétérogènes. Le mal était fait et il fallait, d'une



Dikilitaş Köyü, Pınarbaşı, Kayseri



Bartın. Photo : Ali DURKAYA

manière ou d'une autre, s'en sortir. C'est ainsi qu'est né le « berger d'Anatolie ». Cerise sur le gâteau, les chiots nés avec un masque noir et un pelage ocre uniforme étaient des « Kangals », ceux qui, sans masque, avec une couleur claire étaient des « Akbash » et les autres étaient des



Karabash et son cousin. Haymana

« bergers d'Anatolie » de toute façon. C'était plutôt commode commercialement parlant et il fallait vite promulguer un « standard » tellement générique que vous pouviez pratiquement inclure la quasi totalité des chiens de rue de Turquie. Personne n'a demandé son avis à la Turquie, seul pays concerné, sous prétexte que ce pays ne fait pas partie

de la FCI, alors qu'il y a d'éminents spécialistes en la matière. Le mépris est allé jusqu'à l'exclusion totale de la Turquie dans tout ce processus et à aucun moment dans le standard vous ne pouvez trouver le mot « turc », contrairement à toutes les autres races pour lesquelles les standards mentionnent clairement le pays d'origine.



Çiçekdağı, Kirşehir

Le hasard fait parfois bien les choses. Les rédacteurs ont finalement rendu un fier service à ce pays en l'excluant de leur standard car les spécialistes en Turquie auraient eu beaucoup de mal à admettre que le nom de leur pays figure dans un standard rédigé par des gens qui ne connaissent visiblement pas la Turquie rurale, encore moins son histoire, bien moins ses traditions pastorales et pas du tout ses chiens.



Zile, Tokat

Le « berger d'Anatolie » est une pure invention occidentale qui permet de contourner les difficultés engendrées par l'importation dès le départ, de sujets médiocres et de « rentabiliser » malgré tout le cheptel resté sur les bras. Pour combien de

temps encore ? Plus les gens connaissent le Karabash, plus ils se posent de questions. D'ailleurs, les éleveurs français et européens commencent à sentir le vent tourner. Ils disent que le Karabash, l'Akbash, le Kars, c'est le même chien mais, discrètement, ils font une sélection de sujets ressemblant au



Nevşehir, près de la Cappadoce.

Karabash. Dans leurs publicités, ils n'utilisent quasiment plus que des photos de chien de type Karabash alors qu'il y a quelques années, ce n'était pas du tout le cas. Défendre le « berger d'Anatolie » et en même temps faire une « sélection » dans le but d'obtenir des chiots de type Karabash, n'y a-t-il pas là une certaine hypocrisie ? Il suffit de comparer les géniteurs de ces éleveurs aujourd'hui et il y a 10 ou 15 ans.

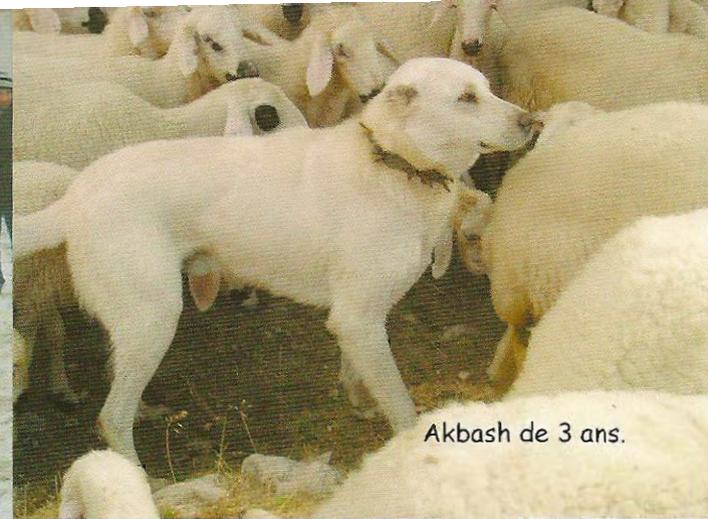
Et si la Turquie suivait le modèle occidental et admettait que « le berger d'Anatolie » est la seule et unique « race » de chien de protection dans un pays dont la superficie est une fois et demi celle de la France, la conséquence à très court terme serait l'extinction pure et simple du Karabash, de l'Akbash et du berger de Kars. Ce serait presque criminel.

A notre connaissance, il n'y a pas d'Akbash ni de Kars en France. Une immense majorité des défenseurs du « berger d'Anatolie » n'ont jamais mis les pieds en Turquie. Et, par définition, ces défenseurs sont aussi des « spécialistes » d'Akbash et de Kars qu'ils n'ont jamais vu de leur vie... Un juge français du « berger d'Anatolie » est par définition, juge d'Akbash et de Kars qu'il n'a, lui non plus, jamais vu... Mais non chers lecteurs, nous nous moquons pas de vous, c'est la vérité. Si vous leur faites la moindre remarque, leur réponse est imparable et sans appel. Ils vous disent, « le berger d'Anatolie, c'est officiel », à défaut de pouvoir donner une réponse disons plus convaincante.



Pour être juste, il faut aussi souligner que l'interdiction par la Turquie, en 1998, de faire sortir les Karabash hors du territoire national n'a pas arrangé les choses. Nous ne sommes pas convaincus

Les chiens connaissaient cette dame mais ne l'avaient pas vu depuis longtemps. Elle n'a eu aucune difficulté à s'approcher et à les caresser.



Akbash de 3 ans.

qu'il s'agissait d'une mesure indispensable mais il y avait effectivement le risque des conséquences d'un effet de mode. Nous souhaitons l'abrogation de cette interdiction, quitte à instaurer une réglementation, afin de prévenir les exportations en masse. Il faut aussi ajouter que certains « cynophiles » occidentaux, surtout nord américains n'hésitent pas à proposer des dizaines de milliers de dollars pour un étalon ou une lice. Ce

commerce risque de perturber sérieusement l'équilibre social dans le milieu rural.

Ces temps-ci, il ne fait pas bon être éleveurs de « berger d'Anatolie ». D'un côté, nous leur reprochons de ne pas proposer des chiens de race et de l'autre, la législation en Turquie ne leur donne pas les moyens de reconstituer un cheptel de chiens de race. Rien que ce constat rend légitime, en quelque sorte, le « berger d'Anatolie » faute de pouvoir faire autrement. C'est pour cette raison que nous comptons sérieusement, avec l'aide de certaines personnalités locales dont les compétences sont unanimement reconnues dans le domaine de chiens de protection, faire les démarches administratives nécessaires pour débloquer cette situation absurde. Sans aller jusqu'à demander la levée totale de l'interdiction de sortie du territoire qui ne peut pas se faire à court terme, il est tout à fait possible, dans un premier temps, de faire une demande de dérogation au profit d'éleveurs attirés en Europe. Il est possible d'envisager un quota de chiots par éleveur et/ou un prêt d'étalon sélectionné par ceux-ci pour une durée déterminée. Une fois qu'une telle dérogation se met en route, au bout de quelques années seulement, cette fameuse interdiction n'aura plus de raison d'exister.



D'une manière ou d'une autre, tous les éleveurs de « berger d'Anatolie » en France ou ailleurs doivent avoir libre accès au vivier génétique du Karabash (ou autres) en Turquie. Nous comptons faire les démarches nécessaires dans ce sens et informer ceux qui le veulent, de l'évolution de ce dossier.



GESTION DU KARABASH EN TURQUIE

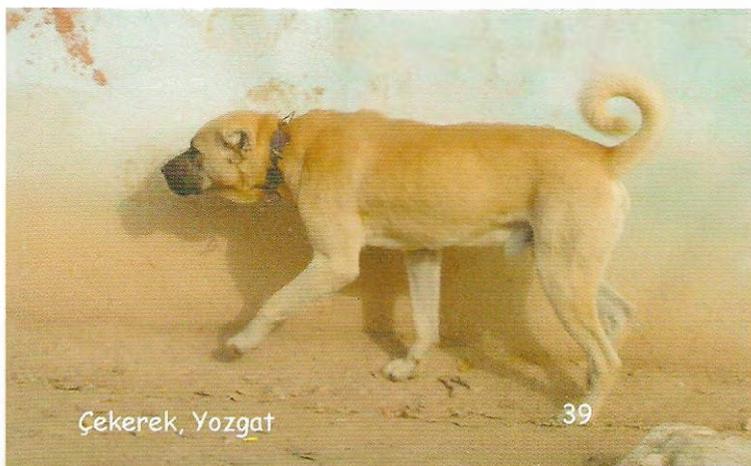
Tant que les chiens de protection du pays, plus particulièrement le Karabash, n'avaient pas encore de valeur marchande, il n'y avait pas de gestion proprement dite. La gestion se faisait tout naturellement en fonction des besoins des uns et des autres au sein du village ou entre villages voisins. Le Karabash n'a jamais eu besoin d'un club ou d'une fédération pour assurer son homogénéité jusqu'à nos jours. Bref, tout allait pour le mieux.



Lieu de travail, donc d'existence du Karabash. Il y en a nettement moins en dehors de cette délimitation.

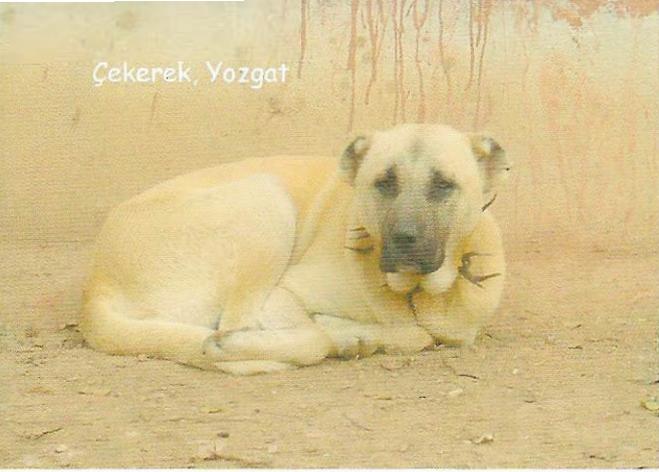
Depuis quelques décennies les choses ne se passent plus de manière aussi naturelle, peut-être même de manière aussi naïve. Depuis Mars 1997, il existe un standard sous l'appellation « Kangal »

mais il n'y a toujours pas de club de race pour en assumer la gestion. Des initiatives sérieuses des uns et des autres commencent à émerger non sans apporter quelques soucis. Chez les personnes à sang chaud, le débat, s'il y en a, dérape très vite et prend un tour passionnel...

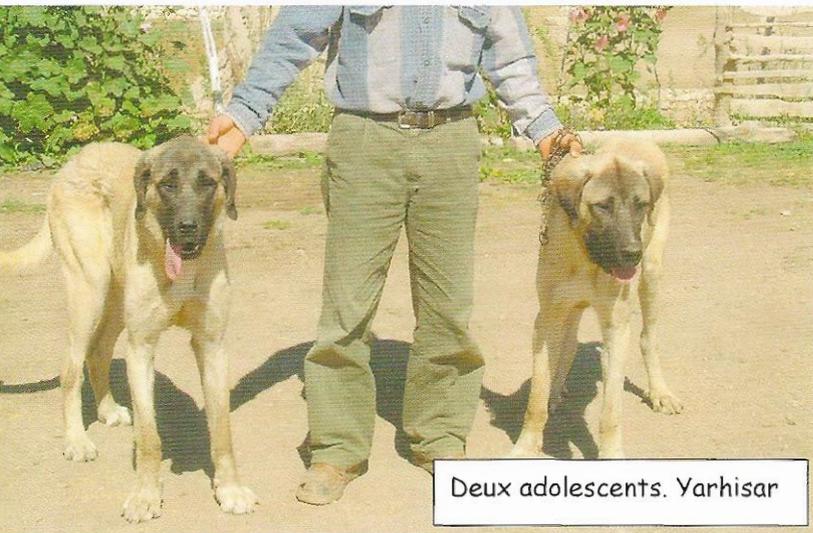
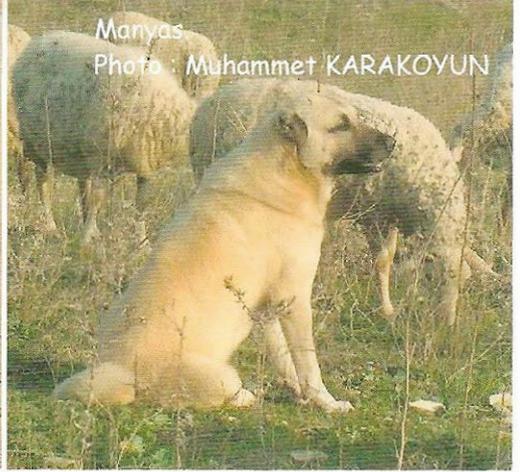


Çekerek, Yozgat

Çekerek, Yozgat



Manyas
Photo : Muhammet KARAKOYUN



Deux adolescents. Yarhisar

L'équilibre de toujours a été rompu le jour où le Karabash est devenu un chien recherché par les occidentaux, puis par les turcs eux-mêmes comme chien de compagnie. Les américains en particulier, allaient jusqu'à payer une fortune pour l'acquisition d'un beau spécimen. En fait, un vrai problème se préparait dans le pays. L'augmentation brusque de la demande a créé un

commerce malsain, puisque des personnes, récemment converties en éleveurs pour la circonstance, ont mobilisé tous les moyens pour faire face à la demande croissante. Ils n'allaient tout de même pas laisser échapper une si belle occasion de faire des profits conséquents, c'est compréhensible. Comme une grande majorité de ces chiens n'était pas destinée à devenir des chiens de protection de troupeaux, certaines qualités qui étaient recherchées à chaque portée passaient au second plan. Les gens voulaient des chiens plus massifs, ce n'était pas bien grave s'ils ne pouvaient plus courir comme leurs ancêtres. Ils voulaient des chiens qui ressemblent plus aux mastiffs, c'était plus impressionnant. Et

pourquoi ne pas organiser des combats de chiens. Les paris apportent beaucoup d'argent à certains « éleveurs », toujours les



Le troupeau est de facto prioritaire. Près d'Erzincan.

mêmes, qui en assurent aussi l'organisation. Pour arriver à leurs fins, certains individus, issus du même milieu, n'hésitent pas à croiser le Karabash avec le Old English Mastiff ou avec d'autres dans le but d'obtenir des sujets aussi forts que le mastiff et aussi rapide que le Karabash. En plus, les deux races ont à peu près la même taille, même couleur de pelage et le même masque noir. Il n'est certes pas interdit de croiser deux races différentes mais il est particulièrement immoral de cacher la vérité et présenter à la vente les chiots ainsi obtenus comme des purs Karabash. Cette pratique, toujours présente de nos jours, commence à s'essouffler. Des spécialistes du Karabash, de plus en plus nombreux et les éthologues sont maintenant décidés à dénoncer et à combattre ces pratiques.



Yabancı Köyü, Diyarbakır

Toutes les rencontres avec le loup ne finissent pas de cette façon là... heureusement... Tokat.



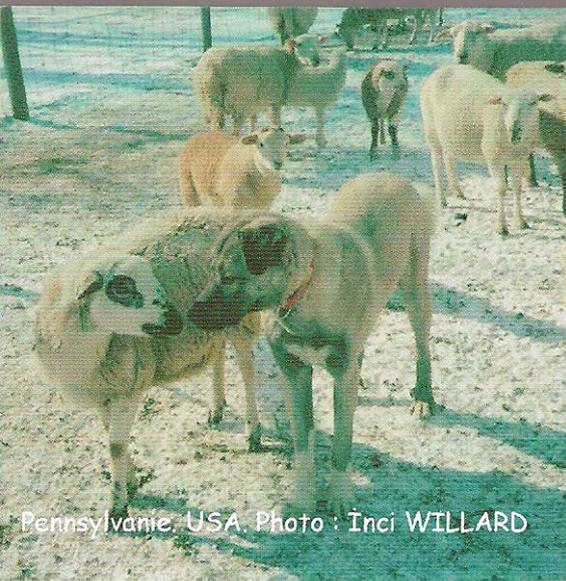
En ce moment, le Karabash vit des heures difficiles en Turquie. C'est la cacophonie la plus totale. D'un côté, il y a des personnes qui, depuis de longues années, ont pris l'habitude de manipuler les chiens

(et les personnes) sans rencontrer d'obstacles, de l'autre, il y a aujourd'hui des connaisseurs à la fois qualifiés et dévoués à la cause qui ne comptent plus laisser faire une poignée de marchands de chiens de combat capable de tout faire, y compris de compromettre cette richesse génétique unique, pour gagner de l'argent.

Par rapport à la dimension du pays, ces individus ne sont pas très nombreux mais c'est ceux-là même qui veulent fonder le club du Kangal et gérer officiellement la race... Ils savent très bien que, si ce n'est pas



Bala, Ankara



Pennsylvanie, USA. Photo : İnci WILLARD

eux qui sont à la barre de ce nouveau club, ce sera la fin définitive de leurs profits juteux. C'est pour cette raison qu'ils tentent de se donner une nouvelle virginité. Ils ne parlent plus de combats de chiens, ils évoquent l'avenir de la race, ils affirment œuvrer sans cesse pour sa pureté et pour sa promotion, etc. Entre-temps, ils n'omettent pas de constituer discrètement des groupes de pression pour influencer les autorités afin de s'emparer de la gestion du futur club de la race.

en informer. Nous espérons que cette situation n'est que passagère et que la raison finira par l'emporter. Nous avons toutes les raisons de nous montrer optimistes car la jeune génération, les jeunes universitaires commencent à s'intéresser sérieusement au sort du Karabash et aux autres chiens du pays et régulièrement, il y a des publications nouvelles et des séminaires qui regroupent des personnalités locales et étrangères des plus averties.

Nous vous avons présenté un tableau quelque peu sombre mais nous avons le devoir de vous



Göynükören Köyü, Kütahya

Bien entendu, c'est surtout la région de Kangal qui est la plus touchée par ces mésaventures. C'est pour cette raison qu'il est très difficile aujourd'hui de trouver de beaux spécimens dans la région de Kangal et encore plus difficile à Kangal même. Heureusement le haut plateau central Anatolien est vaste et les Karabash sont partout où il y a le mouton Akkaraman. Dans certains coins mal desservis par le réseau routier, il y a des spécimens qui n'ont visiblement jamais été mélangés avec

d'autres chiens et tant que le phénomène de mode ne pénètre pas ces refuges, la sauvegarde du vivier génétique sera assurée.



Sakyatan Köyü, Karatay, Konya



LE MALAKLI

Le Kangal est déjà un chien plus ou moins métissé dans la discrétion.

Quant au Malakli (appelé aussi « Mastiff Turc »), il s'agit d'un chien plutôt plus métissé que moins, que ses promoteurs ont quelques difficultés à faire passer pour un Kangal. Pas de panique. On invente une nouvelle « race » et le tour est joué. Si vous pensez qu'ils se sont arrêtés là, c'est mal les connaître. Pour faire encore plus vrai, ils lui ont collé une histoire, une origine à ce pauvre chien métissé et très hétérogène. Comme le Karabash, originaire de la Mésopotamie n'a pas convaincu beaucoup de monde, maintenant c'est le Malakli qui est originaire de la Mésopotamie. Ils prétendent que ces pauvres chiens sont les descendants des molosses de guerre que l'on retrouve sur les reliefs assyriens découverts dans la ville de Ninive, aujourd'hui en Irak.

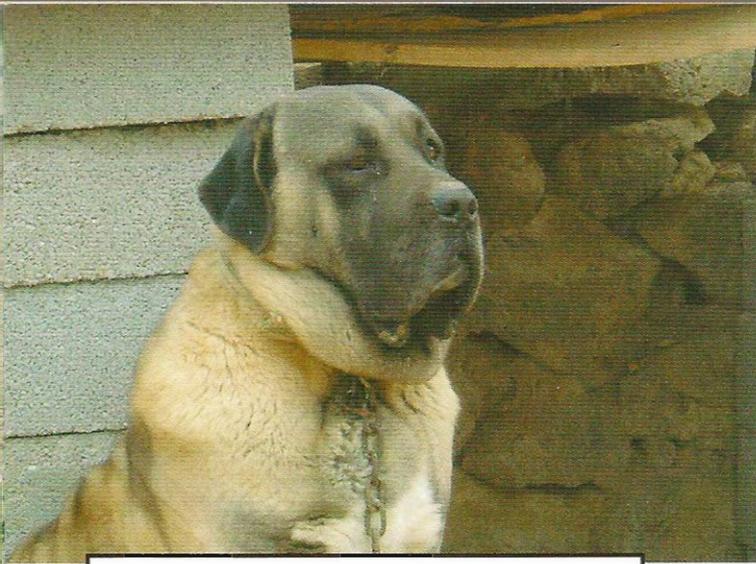


Voilà le genre de croisement. Observez la patte arrière gauche. Accident génétique ou de combat ? Nous ne le savons pas.

Cela veut dire que ces chiens existent en Turquie depuis au moins la fin des assyriens, c'est-à-dire depuis au moins 2600 ans !

Et au bout de 2600 ans, on vient de les découvrir !

Ils existaient donc depuis 2600 ans et personne ne connaissait leur existence !



Comme l'agressivité est recherchée et encouragée dans la sélection, ces chiens ne sont pas commodes. Ils sont donc souvent condamnés à passer leur vie enchaînés.

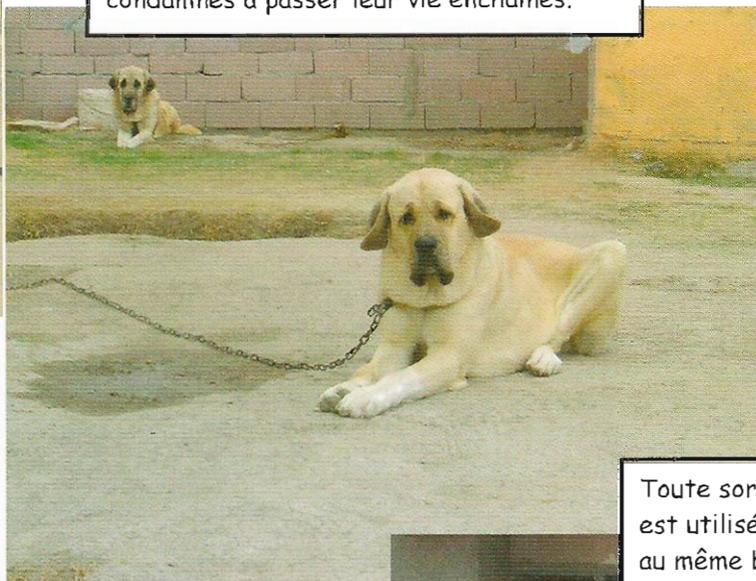
Certains poids lourds de la cynophilie turque se sentent si forts qu'ils ne craignent même pas le ridicule.

Pour qu'un chien traverse une si longue période de l'histoire, il faut qu'il soit utile à l'homme.

A quoi servait ce chien depuis au moins 2600 ans ?

Nous ne le savons pas...

Ce que tout le monde sait par contre, c'est que ce sont des chiens croisés dans le seul but d'obtenir des « meilleurs » chiens de combat.



Toute sorte de géniteur est utilisé afin de parvenir au même but.



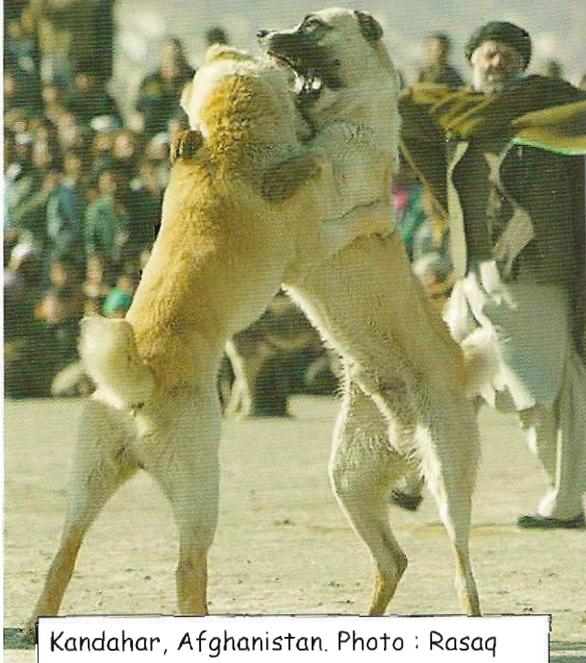


LE COMBAT DE CHIEN ET LE KARABASH

Le Karabash est un chien de taille respectable, puissant, vif, protecteur et courageux. Disons le tout de suite, il sait se battre. Il n'a pas besoin d'un dressage pour cela, chaque fois que les moutons, les animaux de la ferme, son maître, la famille et les biens de son maître se trouvent en danger, il fera face aux agresseurs, aux prédateurs et à ses congénères et n'hésitera pas à se battre lorsqu'il ne peut plus faire autrement. Dans une grande majorité de cas, il se battra pour un seul et unique but, c'est de faire fuir l'intrus, l'indésirable. Des siècles d'existence dans les grandes steppes lui ont appris la mesure, la modération. Les sujets, partisans de la manière forte, qui poursuivent l'intrus risquent de perdre la vie face à plusieurs prédateurs qui l'attendraient plus loin, en prenant le cas du loup par exemple. La sélection naturelle a donc fait son œuvre depuis fort longtemps. Dans tous les cas, l'intrus sera poursuivi jusqu'à ce qu'il se trouve en dehors de la zone à l'intérieur de laquelle le Karabash ne tolère aucune intrusion.

Certes, le Karabash sait se battre, il excelle dans l'art du combat mais, même si cela peut paraître paradoxal, c'est un très mauvais chien de combat. Les apprentis, amateurs de combats de chiens, risquent fort d'être déçus. Si le Karabash se bat contre un congénère, la seule chose qu'il recherche est la soumission de son adversaire. S'il perd le combat il subira le sort que son adversaire lui réservera. Mais s'il est le plus fort, aussitôt que son adversaire manifeste le premier signe de soumission, le Karabash arrêtera le combat. Il n'y a pratiquement jamais de blessures sérieuses dans ces accrochages. C'est à la suite de ces combats que le vainqueur préserve son territoire, s'approprie la nourriture et accède à la femelle en chaleur. Quant au vaincu, il se résigne à quitter les lieux. Les combats peuvent durer plus longtemps et les blessures infligées de part et d'autre peuvent présenter une gravité parfois préoccupante lorsque les deux belligérants sont de force et de détermination sensiblement égales. C'est rarement le cas. Une chose est certaine, le Karabash ne s'acharnera jamais sur un adversaire vaincu. C'est pour cette raison que les milieux organisateurs de combats de chiens en Turquie évitent d'utiliser le Karabash de souche qui n'a pas été « génétiquement modifié ».

Certaines populations, y compris au Turkestan, sont convaincus que les combats de chiens leur permettent de sélectionner les meilleurs géniteurs. Chez d'autres populations, les combats de chiens sont tellement codifiés qu'au premier signe de soumission de l'un des chiens, le combat est arrêté par les hommes. En tout cas, il est évident que la grande majorité des combats de chiens se font pour de l'argent par des organisateurs plus ou moins maffieux avec toutes les conséquences que cela implique pour le chien, seul véritable perdant.



Kandahar, Afghanistan. Photo : Rasaq QUADIRIE. www.koocheedog.com

Nous ne sommes pas convaincus que le combat de chiens puisse constituer une méthode pour sélectionner les meilleurs géniteurs. Quel géniteur et pour quoi faire ? Un chien qui ne sait que s'acharner sur son adversaire, est-il un bon chien de protection de troupeau ? Avec cette méthode, nous ne pouvons sélectionner que des chiens de combat et rien d'autres. Le meilleur chien de protection de troupeau qui est d'abord et avant tout un



fin stratège, ne révèle ses aptitudes que dans son environnement de travail et non dans les arènes. Le meilleur moyen de sélectionner un bon chiot de protection de troupeaux est de s'assurer qu'il est issu des parents qui ont déjà démontré leurs aptitudes dans l'accomplissement de leur travail.

Ce chien a perdu la vie dans une arène en Turquie. Par contre, certains, toujours les mêmes, ont rempli leurs poches.



SES ORIGINES

Le loup, est-il à l'origine du chien ? « Most probably » ou « en toute probabilité » disent beaucoup de sites en se basant sur des suppositions, sur des hypothèses, ce qu'ils reconnaissent volontiers. Nous n'avons donc aucune certitude.



Les chasseurs ont tué une louve et ont amené au village les deux louveteaux qu'ils ont découvert à proximité. Ce louveteau est l'un d'eux. Ces deux proches cousins, comme tous les très jeunes animaux ont beaucoup joué ensemble. Photo : Ali DURKAYA

Si le loup, morphologiquement et génétiquement plus proche, n'est pas à l'origine du chien, d'où vient alors le chien ? N'existait-il pas avant le loup sous forme de « chien sauvage » au



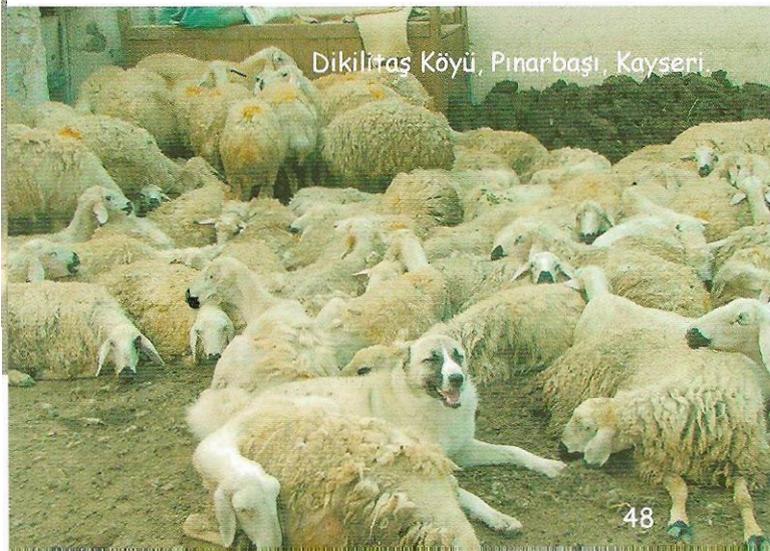
Le louveteau est deux fois plus petit mais observez sa posture, il tient tête au chiot Karabash avec beaucoup d'assurance. Photo : Ali DURKAYA



Sur cette photo, ils ont à peine plus d'un mois. Il a fallu les nourrir au biberon.



Bien bâti, bien proportionné, beau et digne. De plus, il a une excellente morphologie taillée pour la protection de troupeaux. Haymana.



Dikilitaş Köyü, Pınarbaşı, Kayseri

même titre que le coyote ou le chacal ? Quelque soit son origine, comment s'est il transformé sur le plan morphologique et comportemental ? Son adaptation dans son nouvel environnement auprès de l'homme, son évolution dans le temps sont bien plus saisissables, beaucoup plus compréhensibles que le point de départ de ce processus. Quelle est l'hypothèse la plus vraisemblable pouvant donner une explication acceptable au point de départ de l'idée de transformer des canidés prédateurs en chiens protecteurs de troupeaux ?

Certes, chacun a son opinion plus ou moins crédible. Nous pensons pour notre part que le début de ce processus était plus accidentel que réfléchi. Nous pensons aussi que la domestication du chien s'est faite au sein des tribus nomades, domestication qui leur a permis, non pas de se sédentariser mais de ne plus être tributaires de la chasse pour leur survie. C'est ce jour là que l'élevage extensif a probablement commencé dans les grandes steppes de l'Asie Centrale. Quand exactement ? Nous aurions bien voulu le savoir. Naturellement, ce point de départ, certainement insignifiant au début, s'est progressivement répandu partout où l'élevage extensif était possible.

L'immense majorité des races de chiens en Europe a été fixée il y a, à peu près, une centaine d'années. Leur histoire est récente donc la traçabilité de leur évolution est, à peu d'exception près, aisée. La méthode de sélection, menée d'un bout à l'autre par l'homme, était purement scientifique. Je définis les caractéristiques du chien dont j'ai besoin. Je sélectionne les

sujets qui correspondent au mieux à la race à créer. Je les croise entre eux. Puis, je ne garde que les géniteurs, les meilleurs, pour les croiser à nouveau avec d'autres. Je prolonge cette méthode jusqu'à l'obtention de sujets ayant des caractéristiques héréditaires communes.



Chiens d'Asie Centrale

Il est évident que pour le Karabash et pour ses cousins de Turquie et de l'Asie Centrale, cela ne s'est pas passé de cette manière.

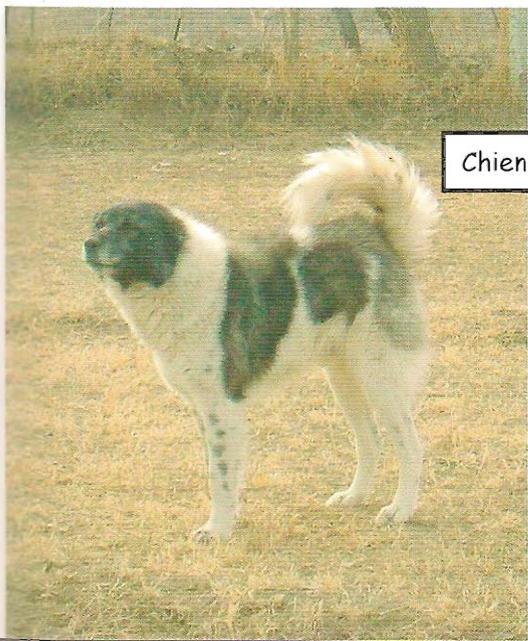
La sélection du Karabash a commencé avec les premiers nomades éleveurs et se poursuit aujourd'hui. Il s'agit, bien évidemment, d'une sélection dans laquelle l'intervention de l'homme, étalée dans le temps, reste modique néanmoins déterminante. Le seul souci du nomade éleveur était de créer un outil de travail et rien d'autre. C'était, pour lui et pour les siens une question de survie. Il savait ce qu'il voulait, nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'il a su créer un chien d'une efficacité maximum avec une sélection minimum afin de préserver ce côté naturel, le côté « sauvage » de ce chien.



Chiens d'Asie Centrale

Une des raisons, grâce à laquelle le Karabash a pu traverser l'histoire pour arriver intact dans toute sa fonctionnalité était la méthode de sélection pratiquée par les bergers turcs.

Le pauvre berger a bien souvent autres choses à faire que de s'occuper à tenir un livre des origines (LOF) pour ses outils de



Chien Mazandarani, Iran.



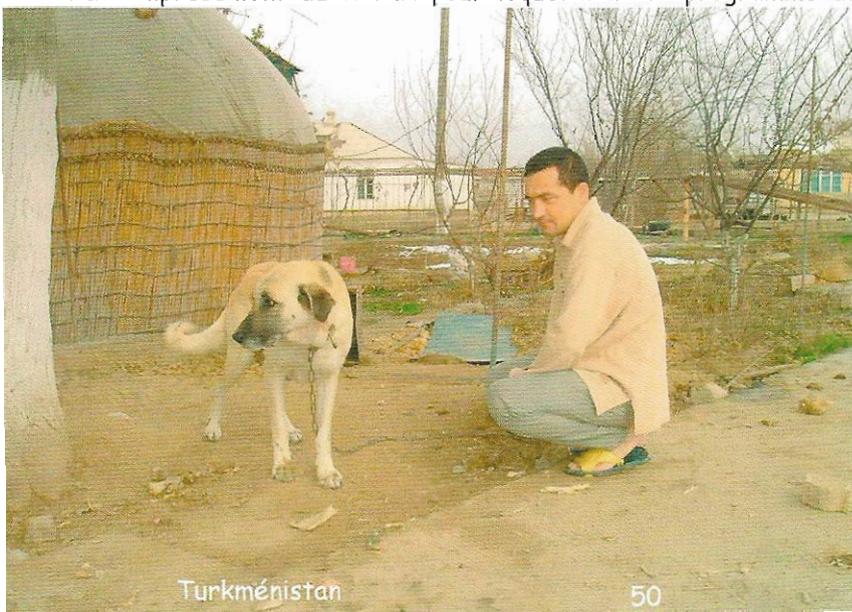


Nord de l'Afghanistan.

travail que sont les chiens. Il ne sait pas faire non plus l'agence matrimoniale pour former des couples canins, afin qu'ils vivent heureux et longtemps.

Il fait mieux.

Le berger ne garde pas un chien qui ne donne pas entière satisfaction dans l'accomplissement du travail pour lequel il a été programmé depuis fort longtemps. Cela



veut dire que les chiens retenus, sous entendu vivants, sont tous d'excellents sujets.

Oui, vous avez déjà saisi où nous voulons en venir.

La sélection naturelle s'effectue donc au sein d'une population déjà sélectionnée dans des conditions grandeur nature. Les meilleurs mâles parmi les

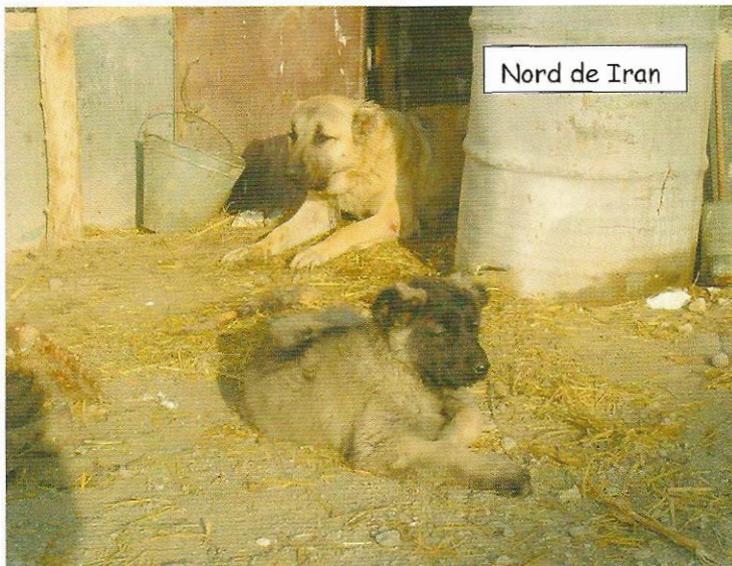
meilleurs s'accouplent donc avec les femelles en chaleur.

Pas besoin d'une radio de la hanche non plus pour déceler une éventuelle dysplasie puisque le malheureux chien atteint de ce fléau n'a, de toute façon, aucune chance de s'imposer aux autres prétendants qui se livrent déjà à des bagarres parfois impressionnantes afin d'avoir le droit de s'accoupler.

Peut-on imaginer une meilleure sélection ?

Voilà pourquoi le Karabash aujourd'hui est un excellent outil de travail et aussi, peut-être, un excellent ami de l'homme.

Le nomade, a-t-il créé, dès le début, le Karabash tel que nous le connaissons de nos jours avec sa couleur uniforme dans sa variété des nuances des grandes steppes, avec son masque noir caractéristique, avec sa queue enroulée sur la croupe et avec une



apparence qui ressemble à celle de la lionne, cette ressemblance étant fortement accentué chez les sujet dont les oreilles sont essorillées ?

Ou bien, ne s'est il pas encombré avec ces détails et a-t-il voulu créer un outil basé uniquement sur l'efficacité sans se soucier de l'aspect morphologique de sa sélection ?

D'où viennent les autres chiens alors ? Ceux qui cohabitent avec les Karabash du Turkestan oriental chinois jusqu'aux Balkans partout où il y a une population



d'origine turque, qui ont à peu près la même taille que les Karabash, qui ont une parenté évidente avec les Karabash mais n'ont pas tout à fait la même morphologie, pas tout à fait la même personnalité.

Et les Alabaï du Turkménistan dans ce même contexte ? Ils ont la même origine que leurs cousins Karabash, mais il y en a que fort peu en Turquie. Les populations qui ont fait la grande migration vers l'ouest, étaient-ils plutôt utilisateurs de Karabash et non d'Alabaï ? Les tribus, utilisatrices d'Alabaï, ont-elles plutôt décidé de rester en Asie Centrale ? Ont-elles contourné l'Anatolie en passant par le nord de la mer Noire ?

Nous ne le savons pas.

Nous avons l'impression de poser plus de questions que d'apporter de réponses. Les sources d'information et leur fiabilité parfois sont limitées. Nous ne comptons pas partager avec vous nos maigres « certitudes »... pour l'instant. Il y a une vaste étude à faire sur les chiens de l'Asie Centrale pour ceux qui veulent bien s'y lancer. Cette étude ne peut pas se faire devant son ordinateur. Elle ne peut se faire que sur place en Turquie et dans toutes les républiques turques y compris le Turkestan chinois, dans le nord de l'Afghanistan peuplé majoritairement de Turkmène, de Kirghize et d'Ouzbek et au nord de l'Iran peuplé d'Azéri. Pour être complet, il y a deux bonnes raisons en faveur de l'extension d'une telle étude dans les Balkans et en Europe Centrale.

1) Biens avant la grande migrations des tribus turques dont la destination principale était l'Anatolie, il y a eu, toujours de l'est vers l'ouest, d'autres migrations de masse plusieurs siècles auparavant dont la destination principale était l'Europe Centrale. Les hongrois, descendants des Huns qui ont une langue ouralo-taïque, sont venus de l'Asie.

Chiots d'Alabaï à vendre au marché du désert.
Ashkhabad, Turkménistan.

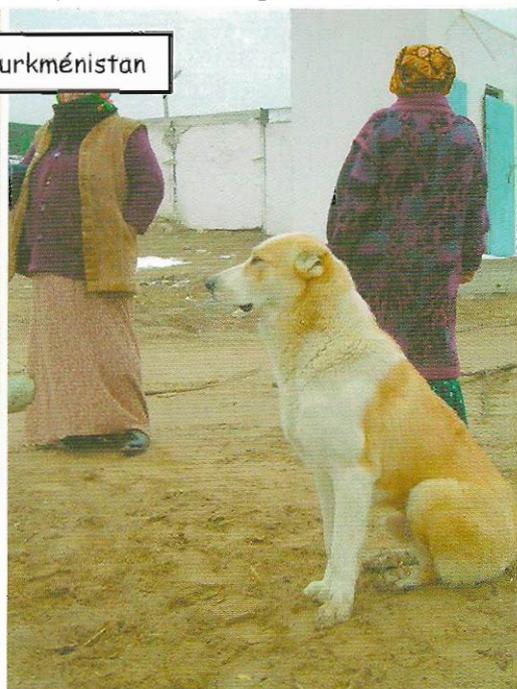


2) Il y a surtout l'héritage Ottoman. Environ quatre siècles durant, sans parler de migrations, des déplacements

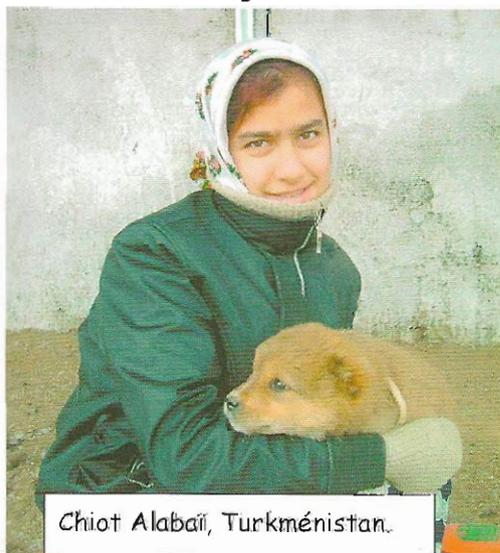
de populations à plus petite échelle étaient à l'origine de l'introduction dans les Balkans des populations nomades qui pratiquaient l'élevage extensif. C'est pour cette raison qu'à nos jours, il n'y a pas besoin d'être cynophile averti pour constater que les chiens de protection des Balkans composent la version balkanique de l'évolution canine depuis l'Asie Centrale. Dans certains cas, en présence de deux chiens dont l'un de l'Asie Centrale et l'autre des Balkans, mêmes les cynophiles avertis auront beaucoup de peine à les distinguer.



Alabaï au Turkménistan



La ressemblance entre le Karabash et l'Alabaï, voire tous les chiens de protection de troupeaux de la totalité de l'Asie Centrale, n'est, nous semble-t-il, pas étonnante. Le nomadisme traditionnel de ces contrées nécessitait un seul type de chien armé d'une constitution qui lui permettait de s'adapter aux rudes conditions environnementales des grandes steppes. C'est à dire, des chiens résistants aux maladies, endurants pour pouvoir travailler durablement, assez rapide pour maîtriser l'espace autour d'eux, assez grands et forts pour faire le poids devant les prédateurs. Pour nous, nous osons le dire, ils sont tous des cousins mais ne constituent probablement pas une race. Notre perception de la « race » convient-elle à la réalité du terrain dans ces régions ? Vaste débat...



Chiot Alabaï, Turkménistan.



Alabaï au Turkménistan

Revenons à notre Karabash. Nous pensons néanmoins que si la sélection avait débuté sur l'efficacité uniquement sans tenir compte de l'aspect morphologique, le Karabash n'aurait probablement jamais vu le jour. D'autant plus que le nomade avait intérêt à sélectionner une couleur qui se confond avec la couleur dominante des steppes et avec la couleur des moutons pour rendre les chiens difficilement repérables dans le troupeau par les prédateurs.

A ce stade, il faudra peut-être poser la question primordiale, en tout cas en Europe, à savoir si le Karabash est une race conforme à la définition de race canine.

D'après la définition, sans doute.

« Le terme « race » est principalement utilisé pour les espèces domestiquées. Il se rapporte à des populations individualisées d'une même espèce ayant des caractères morphologiques et physiologiques héréditaires bien distincts des autres populations, c'est-à-dire ayant un génotype moyen individualisé et que l'homme s'est attaché à maintenir parfois depuis très longtemps, mais qu'il peut faire évoluer dans le temps en fonction d'impératifs économiques ou de modes. » (wikipédia). Nous ajoutons à cette définition que le Karabash a une excellente stabilité comportementale et une personnalité bien distincte des autres races canines.

Entrons dans le vif du sujet.

La création de beaucoup de race canine n'a nécessité que la durée de vie adulte de son créateur. Frédéric Louis Dobermann a créé une race que nous qualifierions de parfaite au vu de l'utilisation pour laquelle elle a été conçue. Conformément à la définition ci-dessus, la race, par la suite, a subi l'évolution dans le temps en fonction d'impératifs économiques ou de modes que nous connaissons.

Antonio Nores Martinez a pu fixer les caractéristiques de la race du Dogue Argentin au bout de 13 générations seulement. Il voulait créer un chien de chasse hors pair, de puma et de gros gibier dans les immenses pampas Argentines. Lui aussi, il a pu (a su) créer une race parfaite au vu de l'utilisation pour laquelle elle a été conçue. Son aptitude bien prononcée à



la garde n'est que le fruit du hasard puisque sa sélection n'avait pas été poursuivie dans cette optique. A notre humble avis, le Dogo, lui aussi, comme le Dobermann, suit la même définition de la « race ». Seulement, son évolution dans le temps en fonction d'impératifs économiques ou de modes est apparemment moins visibles parce qu'il est plus jeune que le Dobermann.

Chien Koochee au nord de l'Afghanistan, Remarquez la ressemblance avec le Karabash.
Photo : Semih GEÇGİL

Est-il possible de créer une race canine de protection de troupeau au bout de quelques générations de sélections seulement, comme l'ont fait Herr Dobermann et Senor Martinez pour leur chiens de défense et de chasse respectivement?

Si nous ne cherchons pas à « créer » une « race nouvelle » à partir de 80% de sujets qui au départ sont déjà des chiens de protection de troupeau, comment s'y prendre ?

Obtenir un chien à la fois suffisamment grand pour se faire respecter, néanmoins suffisamment rapide pour une protection optimale ne serait déjà pas évident. Il faut, en plus, obtenir un grand courage et une grande détermination devant les prédateurs, une endurance quasi parfaite puisqu'il doit travailler 24h/24, une santé de fer, beaucoup ne voit jamais le vétérinaire dans leur vie, suffisamment d'intelligence afin de pouvoir travailler seul, sans l'intervention de l'homme.



Un chien Koochee avec son maître le consul général de la Turquie à Mazari Sherif au nord de l'Afghanistan.

C'est tout ? Sûrement pas. Nous n'avons pas encore abordé les critères les plus difficiles à obtenir.

Il va falloir créer un lien indéfectible entre le chien et l'animal à protéger, il s'agit peut-être de créer une sorte de symbiose qui ne sépare plus le chien de son troupeau. L'efficacité de la protection dépend de la force de cet attachement viscéral à ce milieu qui est le sien. Cela ne s'obtient pas en quelques générations de sélection.

Plus difficile, c'est l'obtention d'un chien polyvalent qui est capable aussi d'aller chercher un mouton égaré pour le forcer à regagner l'intérieur d'un périmètre que le chien lui même a définie pour des raisons évidentes de protection optimale. Le rassemblement du troupeau fait donc partie de son travail de protection. Ce comportement, quelque peu méconnu en Europe, semble remettre en cause le fondement de ce que nous croyons savoir en la matière. En fait, par ce geste, il ne conduit pas le mouton, il le protège. Nous devons aussi souligner que l'aptitude à rassembler le troupeau pour mieux le protéger n'est pas prononcée comme il se doit chez tous les Karabash. C'est pour cette raison qu'il faut veiller à mettre dans chaque troupeau au moins un chien capable d'assumer convenablement ce travail.

Encore plus difficile à obtenir, c'est l'aptitude qui permet au chien de déjouer la ruse des prédateurs, notamment du loup. Il ne suffit pas d'être beau, fort, rapide, courageux, déterminé et intelligent pour faire face au loup qui n'attaque jamais bêtement (c'est le cas de le dire) le troupeau. Considéré depuis fort longtemps par l'homme comme l'ennemi à abattre, le loup n'avait plus d'autres choix que d'apprendre à être fin stratège pour assurer sa survie. Nous vous laissons deviner le temps nécessaire pour obtenir une telle aptitude chez le chien. Nous, nous n'en avons aucune idée.

Nous avons maintenant une meilleure perception de la difficulté du travail et le temps que ce travail nécessiterait pour obtenir un as de la protection.

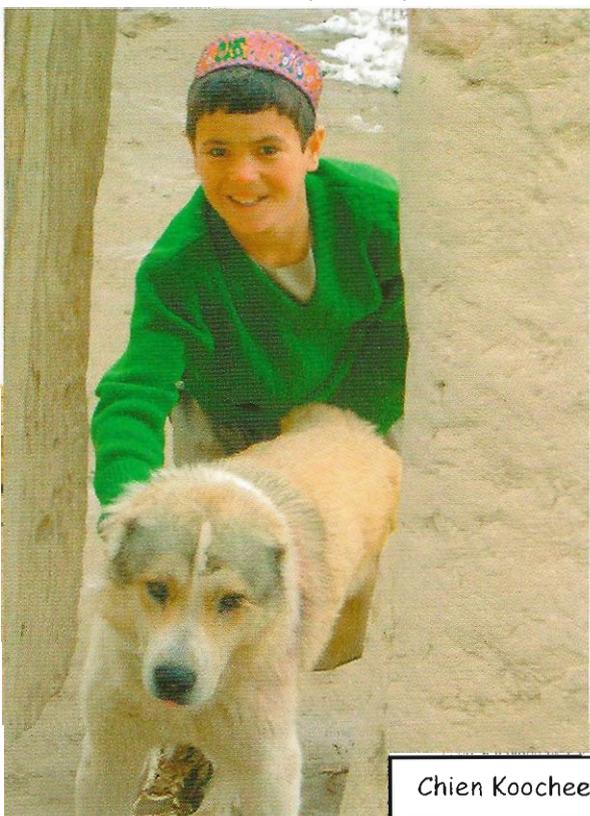
Mais il y a une, et une seule condition sine qua none pour que ce noble parcours soit couronné de succès. Il faut impérativement que ce travail se fasse au sein d'une population nomade qui continue à vivre comme l'ont toujours fait leurs ancêtres au milieu de grandes étendus, propices non seulement à l'élevage extensif, activité principale des nomades, mais aussi à l'épanouissement d'une faune sauvage riche, avec ces prédateurs qui, en permanence, menacent les troupeaux.

A ce stade, nous devons formuler une autre question.

La notion de « race canine » au sens occidental du terme, convient-elle au chiens de protection de troupeaux qui, nous vous le rappelons, sont tous originaires de l'Asie Centrale, seule contrée du globe à notre connaissance, dans laquelle toute les conditions nécessaires à la pratique de l'élevage extensif traditionnel à grande échelle sont réunies.

Pourquoi cette « remise en cause » de la notion de « race », sur laquelle nous avons bâti notre cynophilie moderne ?

Tout simplement parce que, plus nous analysons le monde cynophile, plus nous sommes convaincus que les instances cynophiles, telles quelles sont aujourd'hui, sont d'abord et avant tout des structures commerciales. Nous n'y voyons pas beaucoup de science dans ce système hermétiquement verrouillé. Les éleveurs en France par exemple n'ont aucune liberté, aucune possibilité d'initiative en dehors du cadre défini par ces mêmes instances.



Chien Koochee, Afghanistan

Avant de vous donner au moins un exemple concret, nous devons préparer le terrain pour ceux qui ne connaissent pas les chiens de protection de troupeaux en Turquie, pays minuscule par rapport à l'Asie Centrale, qui néanmoins constitue, à notre avis, un échantillon crédible de la réalité en Asie Centrale.

D'après Muhammet KARAKOYUN, *yörük* (nomade) lui-même, qui a une cinquantaine de Karabash utilisés sur troupeaux, il y a en Turquie :

- 1) des chiens de même couleur (*boz*) avec des variations de ton, un masque noir, dont 80% se ressemblent.
- 2) des chiens avec une tête blanche, avec une blancheur générale partout entre le blanc lait et le blanc neige sans autres couleurs.
- 3) des chiens à poils longs, de couleur sombre qui vivent plutôt en altitude dont un grand nombre se trouve du côté du Caucase. En Turquie, c'est le chien préféré dans la région de *Kars*.
- 4) des chiens bringés appelés "*çapar*" ou "*çandır*" ou "*karayaka*" ou "*dalkır*" qui ont un tempérament bien trempé.
- 5) des chiens bigarrés, métisses de Karabash ou d'Akbash, issus de croisement dans le but d'obtenir des sujets plus grands.
- 6) des chiens de *Yörük* (chiens de nomades). Ce sont des chiens hétérogènes qui ne ressemblent à rien, néanmoins, leur sens de responsabilité est tellement grand qu'ils ne reculent devant rien. Ils sont sélectionnés non pas en fonction de leur morphologie mais en fonction de leur utilité et de leur tempérament affirmé.

Nous ouvrons ici une parenthèse pour vous rappeler que le nom *Karakoyun* signifie « mouton noir ». (Il ne comporte bien entendu pas le sens péjoratif que nous lui attribuons en français). *Karakoyunlular*, les *Karakoyun* formant l'une des 24 tribus oghouz, ont fondé un état turkmène du même nom à l'est de l'Anatolie au XIV. et XV. siècles. Nous vous apportons ces précisions pour souligner à quel point le mouton et le mode de vie nomade qui en dépend, avec le cheval et le chien, étaient l'identité même de ces tribus.



Sarap au nord de l'Iran.

Tout ces chiens décrits par M. Karakoyun doivent être jalousement protégés parce que, ne l'oublions pas, si le Karabash, l'Akbash et le Kars, les « préférés » des bergers, sont d'une efficacité sans faille, c'est grâce à l'apport périodique de sang « des autres », peu

chouchoutés, pour ne pas dire pas du tout, mais à la fois solides, très intelligents et terriblement fonctionnels.

Toujours selon M. Karakoyun, ces différents chiens ont chacun leurs variétés en fonction de leur répartition géographique. Il y a des variétés connues de *Sivas*, de *Denizli*, d'*Aksaray*, de *Kars*, de *Konya*, d'*Urfa-Adiyaman*. Il y a aussi les variétés des Taurus sur une ligne qui commence à *Burdur-Isparta* pour se terminer à *Maraş-Kayseri*.

En fait, la réalité est bien plus complexe. Une chose est sûr, tout ceci met en valeur l'existence d'une extraordinaire variété et par conséquent d'une intarissable richesse génétique.

Maintenant, relisons la définition de « race » et essayons de lui trouver une place dans ce tableau...

Ah...nous ne savons pas ce que vous en pensez mais nous, nous commençons déjà à y perdre notre latin. Vous imaginez un peu la médiocrité de la démarche qui consiste à « promulguer » une, deux ou trois races et condamner à terme cette richesse génétique au profit de quelques « types », les plus beaux, bien entendu.



Là, vous allez tous nous dire : « justement, la solution, c'est « le berger d'Anatolie » qui n'exclue pratiquement aucun chien qui vit sur le sol turc ».

Parlons en.

Nous commençons par simplifier la logique de cette notion de variété dont parle notre ami M. KARAKOYUN. Prenez un village quelconque quelque part sur le plateau central de la Turquie. Il y a des chiens dont une bonne majorité possède des traits distinctifs communs. Vous allez au village d'à côté 10 ou 20km plus loin, il y a les mêmes chiens avec des traits qui leur sont spécifiques, tellement peu différents de ceux du premier village que seul un œil expert peut les distinguer. On continue

notre périple, on visite le village suivant et constate la même chose. A la fin de notre expédition d'observation, dans un village 1500km plus loin du premier, on constate qu'il est nullement impératif d'avoir un œil de spécialiste pour percevoir les variations morphologiques. Nous pensons que vous voyez à nouveau cette extraordinaire richesse génétique que nous avons, nous en sommes certains, le devoir de protéger.

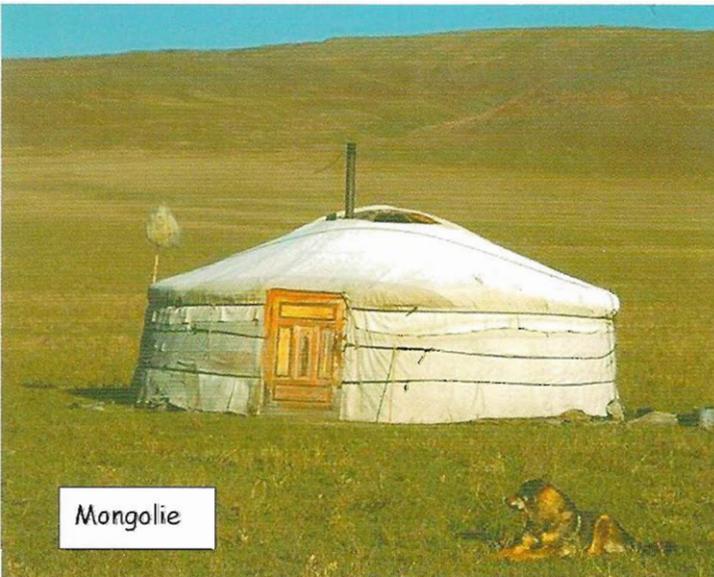
Revenons maintenant à notre « berger d'Anatolie ».

Si on respecte à la lettre le standard du « berger d'Anatolie », c'est la disparition pur et simple et à court terme du Karabash, de l'Akbash et du Kars au profit d'un chien probablement beau et efficace à la fois dans un premier temps, mais qui n'aura plus cette homogénéité de couleur et de pelage spécifique que nous connaissons. La différence ne s'arrête pas là. Tout le monde s'accorde en Turquie pour admettre que le Karabash, l'Akbash et dans une moindre

mesure, le Kars sont plus « sages », plus « réfléchis » que les autres. Il serait tout simplement criminel de « décréter », par le biais d'un standard, la disparition de ces chiens qui existent depuis que l'homme utilise leurs services.



Afghanistan



Mongolie

Si on ne respecte pas à la lettre ce même standard, comme on fait partout en occident aujourd'hui en canalisant la sélection toujours sur le même type de chien, en l'occurrence le Karabash, le résultat n'est guère mieux. C'est la disparition pur et simple et à court terme de l'Akbash, du Kars et les « autres », ces « autres » dont la contribution génétique occasionnelle est indispensables pour le maintien de la formidable performance et de la stabilité

Près d'Ashkhabad, Turkménistan.



du Karabash, de l'Akbash et du Kars. Le résultat est aussi criminel, nous utilisons délibérément ce mot qui peut paraître trop fort. Hélas, une fois de plus, la réalité du terrain et la cynophilie moderne ne semblent pas faire bon ménage.

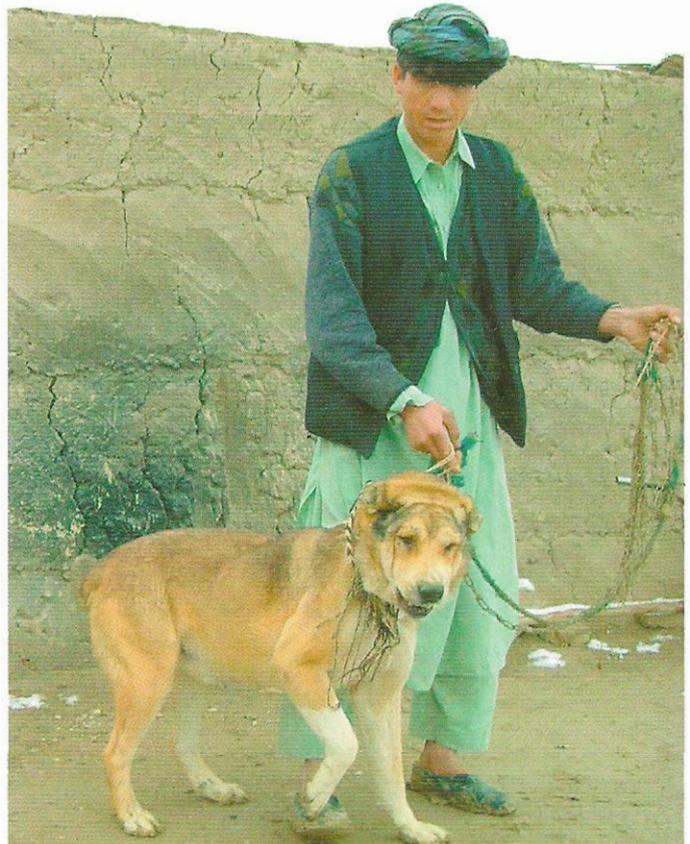
Nous reposons notre question pour laquelle nous avons écrit ces lignes. La notion de « race canine » au sens occidental du terme, convient-elle aux chiens de protection de troupeaux ?

Ne pensez-vous pas qu'il est temps de mettre, une bonne fois pour toute dans le placard nos « certitudes » occidentales, afin de les remplacer par des considérations plus fines, mieux adaptées à la réalité du terrain ?

Quelles sont ces considérations « plus fines », « mieux adaptées » à la réalité du terrain ?

Réfléchissons y ensemble.

En attendant, faute de pouvoir vous donner une réponse, chaque fois que nous parlerons de la « race » Karabash, nous mettrons le terme « race » entre guillemets.





SA PERSONNALITE

Vous imaginez un grand chien puissant, rapide et hautement efficace dans l'accomplissement de sa mission de protection, qui se promène librement dans les villages et joue avec les enfants. Voilà ce qu'est le Karabash. C'est le tableau presque vrai sauf que pour des raisons évidentes, les Karabash en liberté dans les villages ne sont que des femelles et rarement des mâles qui, eux, sont parfois même attachés dans les cours des maisons pour éviter les conflits territoriaux. C'est le tableau général lorsque les moutons sont au village et par conséquent les chiens au chômage.

Le Karabash est à la fois indépendance et affection. Son « professionnalisme » dans sa fonction de protection exige une bonne dose d'indépendance vis à vis de l'homme pour exprimer pleinement son aptitude dans la prise de décision adéquate dans n'importe quelle situation. L'éleveur nomade a toujours recherché cette aptitude et a toujours privilégié les chiens capables de faire le travail tout seuls, sans intervention de l'homme. C'est une des raisons pour laquelle votre Karabash ne vous obéira pas au doigt et à l'œil. Il ne vous obéira que pour vous faire plaisir s'il vous aime. C'est à vous de compenser ce « défaut » en privilégiant la poursuite sans interruption de sa socialisation dès son arrivée à la maison.



Allemagne. Son adaptation sans histoire n'est pas surprenante. Déjà, au départ, il aime les enfants.

Photo : Murat ADIGÜZEL



Royaume Uni



Ce chien si indépendant vous étonnera avec l'affection qu'il est capable d'exprimer à votre égard si...vous avez gagné, une bonne fois pour toute, sa confiance. A l'opposé, le Karabash qui est maltraité, battu, laissé longtemps attaché ou enfermé peut naturellement avoir un comportement agressif, voire dangereux.



Allemagne. Photo : Murat ADIGÜZEL

Une autre aptitude héréditaire du Karabash est la surveillance de son environnement. Expert pour la sélection de l'endroit le plus stratégique de son territoire, même s'il a l'air de dormir, ses sens auditif et olfactif sont en éveil en permanence. Le seul signe inhabituel parmi bien d'autres est immédiatement perçu et une réaction adaptée à l'amplitude de la menace ne se fait pas attendre.

Le Karabash étant une des plus anciennes « races » canines, le maître mot pour ce chien qui a traversé l'histoire, est la stabilité. Des

siècles de sélection n'ont rien laissé au hasard. Il a toujours été sélectionné pour son efficacité et non pour son agressivité. Un Karabash qui n'est pas maltraité, qui n'est pas rendu psychologiquement malade n'entreprendra aucune action qui puisse compromettre l'intégrité physique de l'homme. Depuis fort longtemps dans les campements, dans les villages, les sujets agressifs sans raison et ceux qui s'en prenaient aux enfants ont systématiquement été éliminés. Il est conçu pour un travail bien précis, c'est la protection. Il protège, en fait, tout ce qui appartient à son maître. Son troupeau, sa maison,



Aşağı Kızılçevik Köyü,
Pınarbaşı, Kayseri

sa yourte, ses terres, sa famille, ses proches. D'ailleurs le mot « çoban » dans le « çoban köpeği » ne signifie pas que berger. Le « çoban » en turc est aussi le protecteur, le guide. Dans l'histoire turque, il y a eu beaucoup de notables qui avaient le titre « çoban ». Ils étaient des protecteurs, des guides pour leur peuples. Le



Kırkpınar Köyü, Pınarbaşı, Kayseri.
Photo : Canberk YILMAZ

Karabash n'est donc pas qu'un chien de protection de troupeaux, c'est un chien de protection tout court.

Le Karabash reconnaît les proches et amis de son maître, se comporte sans agressivité à leur égard tout en gardant une certaine distance. La grandeur de cette distance dépend, bien entendu, de l'éducation qu'il a reçue. Cependant, en l'absence de son maître, il ne laisse aucun ami pénétrer dans la maison.

Pour y parvenir, puisqu'il s'agit des amis de son maître, il va plus que jamais déployer toutes ses ressources de persuasion douce. De toute façon, il aura le dernier mot.

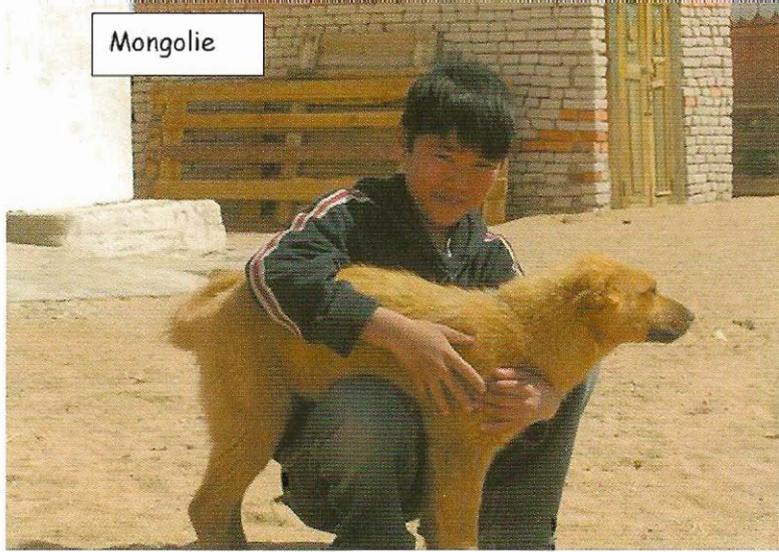
Le Karabash n'est pas agressif tant qu'il n'est pas menacé, tant que son territoire n'est pas violé. Au cas où un étranger s'approche de son territoire:

1- Il reste immobile pendant un certain temps et observe attentivement les gestes de l'étranger.

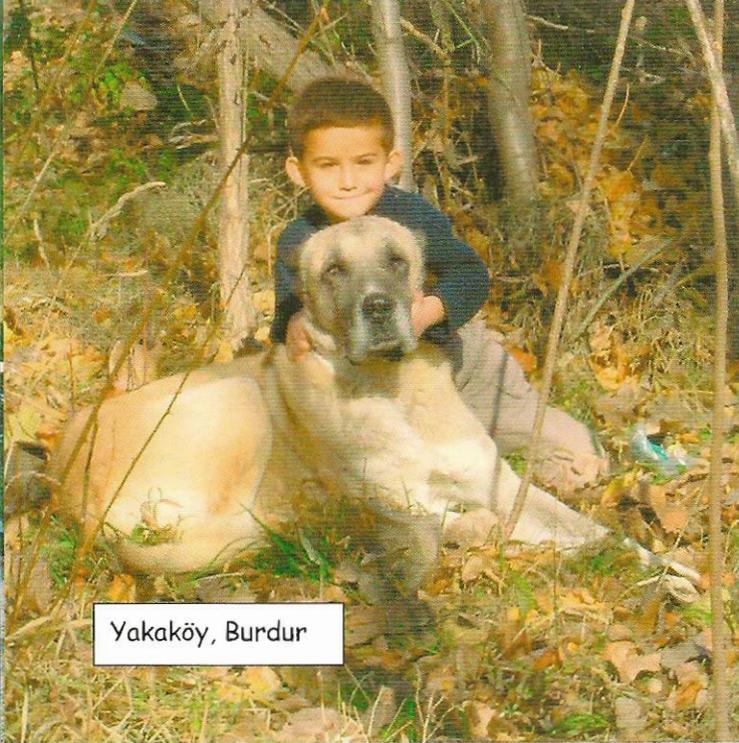
2- Si l'étranger continue à avancer, le Karabash se dresse, se met dans le sens de l'individu tout en s'inclinant vers l'arrière et baissant la tête. Il lance des regards du

bas des sourcils, puis commence à gronder. La queue en boucle sur la croupe, les oreilles tendues en avant, les poils du dos hérissés, l'ensemble du corps est tendu comme un arc, la gueule aussi, et il laisse voir ses crocs en grondant.

3- Si l'étranger ne recule pas, le Karabash se met à aboyer fortement tout en montrant l'ensemble de ses crocs et en laissant couler sa salive.



Une fois les moutons à l'abri en sécurité, il a ses heures de détente. Cela démontre son aisance, son équilibre.



Yakaköy, Burdur

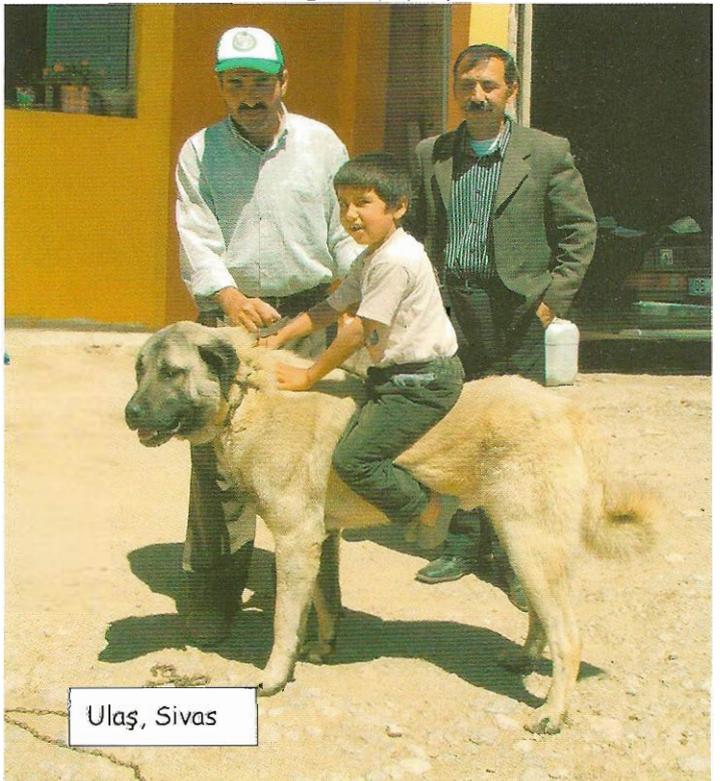
4- Puis il passe à l'assaut d'intimidation. Son intention est d'arrêter et d'immobiliser l'intrus dans un coin.

5- Si l'intrus ne veut toujours pas comprendre, le Karabash n'a plus d'autre choix que d'attaquer sans faire semblant cette fois-ci.

Si vous êtes attaqué par un Karabash, inutile d'essayer de vous enfuir. Ce ne sera pas possible. La seule chose à faire est de le désarmer. C'est-à-dire de s'asseoir, de prendre une posture de soumission et de se laisser prendre en otage. Ce chien, répétons le, n'a aucune

propension à viser l'intégrité physique de l'homme. Il s'approchera vers vous, grondera, tournera autour de vous, le mâle lèvera probablement la patte sur vous pour vous indiquer clairement que c'est, à partir de cet instant, lui qui est le chef et tant que vous n'abandonnez pas votre posture de soumission votre intégrité physique n'est nullement en danger. Par contre, il va probablement falloir attendre l'arrivée de son maître pour vous délivrer sauf si le Karabash suit son troupeau, dans ce cas, une fois que le troupeau sera hors de portée de l'intrus, c'est-à-dire vous, il vous abandonnera.

Il est très difficile d'appâter un Karabash avec de la nourriture. Pour des gens mal intentionnés, c'est une difficulté supplémentaire. Pendant toute la durée de son éducation sa meilleure récompense sera une bonne dose de caresse et non des friandises.



Ulaş, Sivas

Le Karabash est fugueur au sens occidental du terme. Dans le contexte rural en Turquie, le chien ne fugue pas, il surveille. Il revient parfois au bout de plusieurs jours et cela n'inquiète personne. La surveillance du territoire fait partie de son travail et il « s'absente » régulièrement pour s'assurer qu'il n'y a rien d'anormal autour de son campement. Il a été « programmé » pour ce travail. Certes, en Europe, le besoin de ce chien d'une surveillance « étendue » de son territoire ne laisse pas sans poser de problème si on ne l'en empêche pas. C'est d'abord interdit par la loi. Il peut être à l'origine d'un accident grave de la circulation, il peut se bagarrer avec d'autres chiens et enfin il peut, vu sa taille, faire peur aux personnes même si, dans ces circonstances, il ne cherchera absolument pas à s'en prendre à l'homme.



Nous préférons, malgré tout, nuancer ce « défaut », fruit de ses qualités. En Europe, mis à part les Karabash qui travaillent sur troupeaux, les autres sont tous des chiens de compagnie et finissent tout de même par comprendre que leur territoire se limite aux clôtures de leur jardin. Nous tenons à bien souligner qu'un Karabash qui se sent aimé, qui est donc bien dans sa peau cherchera moins à effectuer des patrouilles régulières et étendues autour de sa maison, c'est le cas de la grande majorité des Karabash en France. Chez certains sujets qui, pourtant, sont très bien dans leur familles d'accueil, l'instinct ancestral de la « surveillance du territoire » peut prendre le dessus. Il vaut mieux donc prévenir que guérir, nous vous conseillons de prévoir une clôture d'au moins 2 mètres afin d'éviter toutes tentations.

Vous avez compris. Il lui faut une vraie clôture pour le dissuader de faire la ronde et de surveiller son territoire qui, pour lui, est vaste. Ce « penchant » délibérément encouragé dans la sélection risque de poser un problème épineux en occident.

Il est aussi un des meilleurs gardes du corps, sans aucun apprentissage pour cela. Lorsque les circonstances l'exigent dans la protection des siens et de son petit monde, le Karabash a une capacité à déployer une force et une détermination redoutables. Mais rassurez vous, il a au moins autant de capacité de mesure et de sagesse innées. C'est pour cette raison que le Karabash, dans de bonnes mains, est un excellent garde du corps sans être dangereux. Nous vous rappelons qu'il est d'abord chien de protection. Il protège, il ne garde pas obligatoirement. Cette nuance est capitale pour une meilleure compréhension du Karabash.

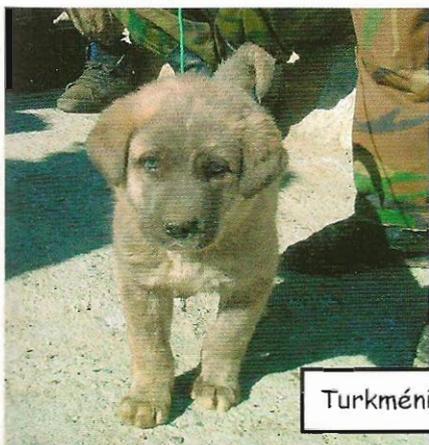




CHOIX DU CHIOT KARABASH EN OCCIDENT

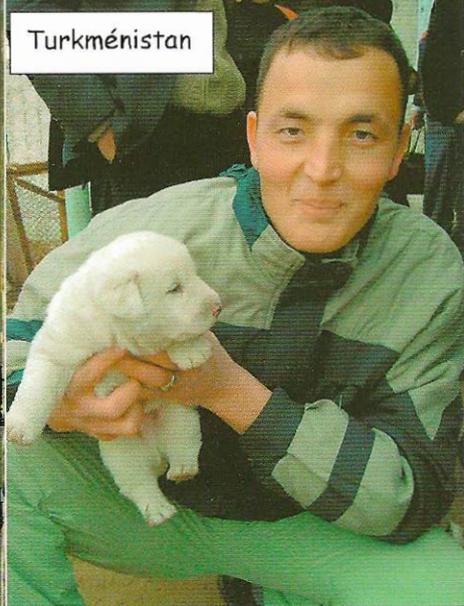
Avant de songer à son éducation, il faut un chiot avec lequel vous aurez toutes les chances de votre côté pour une éducation réussie.

La première condition de la réussite, quelque soit le travail que l'on attendra de lui, c'est de porter votre choix sur un chiot qui a passé au moins huit semaines avec sa mère. Ces huit semaines, strict minimum, sont indispensables pour que le chiot apprenne de sa mère le « code canin » sans lequel, une fois adulte, il ne se comportera pas tout à fait comme un chien. Il risque, dans ce cas, d'avoir de graves problèmes comportementaux dans ses relations avec ses congénères et avec l'homme.



La deuxième condition est d'adopter un chiot issu de parents en bonne santé physique et comportementale. Pour vous donner un exemple, tous les chiots d'une mère peureuse seront plus ou moins peureux puisque les chiots, entre autre, apprendront aussi la peur de leur mère. C'est un défaut grave particulièrement difficile à rattraper, en tout cas, impossible à corriger définitivement. Avec un chiot issu d'une mère peureuse, vous n'aurez jamais un compagnon à l'aise

Turkménistan



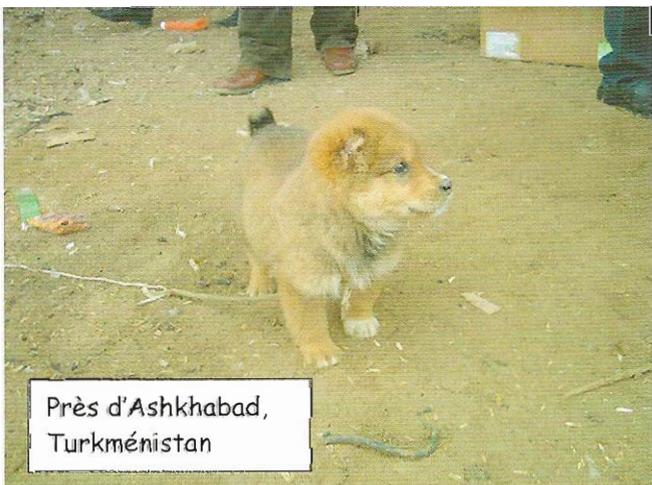
partout. Il faut donc, avant de choisir un chiot, voir les géniteurs, s'approcher d'eux, les caresser (vous devez pouvoir le faire en présence de l'éleveur ou du maître) et s'assurer d'une franche manifestation d'aisance de ceux-ci.

La troisième condition est de trouver des éleveurs ou des maîtres qui aiment leurs chiens sans modération, et qui, en même temps, suffisamment qualifiés, sont capable de vous remettre un chiot « préparé » pour l'apprentissage et la poursuite de son éducation qui a déjà débuté chez eux. Les éleveurs sérieux apprennent aux chiots un maximum de choses, les habituent aux personnes, aux enfants, aux bruits insolites etc. Ils s'occupent donc de la socialisation des chiots, condition sine qua non pour une éducation réussie. Nous pensons

que c'est le cas de la majorité des éleveurs en France.

Il est aussi très utile de se renseigner sur les acquis des géniteurs pour avoir une idée des aptitudes qui sont transmises aux chiots. Si vous comptez utiliser votre chien sur troupeau par exemple, il vaut mieux sélectionner un chiot dont les parents ou les ancêtres proches sont utilisés avec succès pour la protection des troupeaux.

Il est évident que l'importance de cette première étape qui consiste à sélectionner le bon chiot pour vous est capitale.



Près d'Ashkhabad,
Turkménistan



Ankara

Les meilleurs chiens proviennent des particuliers cynophiles avec enfants et animaux domestiques, qui font faire une portée de temps à autre et s'en occupe avec amour et compétence. C'est l'idéal mais très difficile à dénicher. Il y a certes aussi des éleveurs qui sont à la fois sérieux et compétents. Seul bémol, les chiens, trop souvent et pendant trop longtemps vivent sur du béton, enfermés dans des enclos de

quelques m² seulement. Il y a donc aucune stimulation pour l'épanouissement des chiens mêmes si les chiots et leur mères, nous le reconnaissons, bénéficient d'un traitement de faveur par rapport aux autres qui passent la majeure partie de leur temps dans leur boxes à « attendre ».

Pour toutes les raisons évoquées dans ce chapitre, il ne faut jamais acheter un chiot dans une animalerie. Un chien n'est pas un hamster.

Avant de décider d'adopter un chiot, une dernière réflexion s'impose car cette adoption sera un engagement moral à vie, le Karabash, comme beaucoup de chiens d'ailleurs, souffrirait énormément d'une éventuelle séparation avec son maître.

Vous êtes maintenant devant la portée de plusieurs chiots issus de bons géniteurs et il va falloir choisir un de ces chiots. Ce choix est certes difficile et comporte inévitablement une part importante de subjectivité. Il dépendra de l'utilisation que vous comptez faire de votre Karabash.

Si vous voulez un Karabash de compagnie qui vivra en permanence dans la famille avec (ou sans) enfants, choisissez plutôt un chiot qui, dès le début de votre arrivée, est venu à côté de vous pour jouer avec vous ou pour vous manifester sa joie de votre compagnie. Adulte, il aura un caractère plutôt convivial et si les circonstances l'exigent, il sera, de toute façon, largement à la hauteur pour vous défendre.

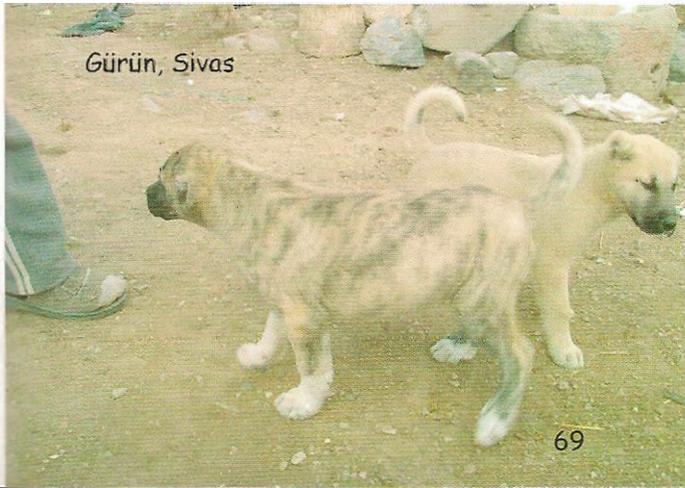
Si vous comptez faire garder votre atelier ou votre usine, vous pouvez porter votre choix sur un des chiots qui n'avait peut-être pas franchement



Dans un coin perdu du jardin du musée des civilisations Anatoliennes à Ankara. Leur mère, gardienne du musée aura bientôt un sacré renfort.



Les mêmes chiots 3 ou 4 semaines plus tard. Musée des civilisations Anatoliennes à Ankara.



Gürün, Sivas



Tupalica, Preddvor, Slovénie.

manifesté un intérêt à votre égard. Plus tard, ce chien ne sera pas nécessairement plus agressif que les autres, mais comme il a un caractère apparemment indépendant, il se soumettra avec plus de difficulté à votre autorité. Sur le plan comportemental, un tel chiot élevé avec amour sera aussi sûr dans ses réactions que n'importe quel Karabash, seulement il faudra plus de doigté pour l'éduquer et le commander.

Adolescent, le mâle risque de se mesurer à vous dans le but de prendre la place du chef, c'est-à-dire la vôtre. Vous devez pouvoir faire face et contenir ce défi, faute de quoi, de graves ennuis vous attendent plus tard. Il faut donc sortir vainqueur de cette « guerre » qui ne dit pas son nom, sans détruire la personnalité du chien. Et c'est là la difficulté, c'est là la clef de la réussite. Nous y reviendrons.

Nous avons pris, comme exemples, deux cas extrêmes et quelque part dans cette panoplie, vous allez probablement trouver votre chiot. Parfois, avant même de faire votre choix sur un chiot, il y en a un qui vous adopte. Heureux, il vient vers vous avec une telle manifestation d'amour que vous ne pouvez plus vous en défaire et très vite vous ne voulez plus vous en défaire. Si vous cherchez un Karabash de compagnie, ce chiot est pour vous.



Nous devons, en dernier lieu, préciser qu'en général, le mâle a un caractère plus affirmé, il est donc plus le chien du cynophile averti. La femelle, plus douce, convient parfaitement à

ceux qui n'ont pas beaucoup d'expérience de grands chiens. Par contre, mâle et femelle sont d'excellents protecteurs tous les deux.



Lunac, Aveyron, France





SON EDUCATION EN OCCIDENT

Vous avez enfin fini par choisir un chiot ou c'est le chiot qui vous a choisi, peu importe. Dès le début, vous commencez l'éducation qui durera jusqu'à la fin de l'adolescence, soit jusqu'à 18 à 24 mois, puis il y aura des « piqûres de rappels » de temps à autres... L'éducation du chien ne doit pas échouer, sinon, les conséquences pour vous seront peu glorieuses et pour le chien catastrophiques puisque vous serez peut-être amené à vous en séparer.

Si vous ne connaissez absolument pas la gent canine et si, en même temps, vous estimez que vous n'avez pas un tempérament qui dégage une autorité naturelle, il vaudrait mieux, pour un premier chien, porter votre choix sur une femelle ou, mieux, sur une race réputée plus facile.

La toute première chose à faire, si possible avant l'acquisition du chiot, est de lui donner un nom. Un nom plutôt court, une ou deux syllabes, que l'on peut facilement prononcer, ou crier et reconnaissable par le chien. Nous serons parfois amenés à d'abord prononcer son nom avant de lui donner un ordre. En tout cas, chaque fois que l'on prononce son nom il dressera ses oreilles et son nom sera perçu par lui comme le point de départ d'une communication, peut-être même d'un jeu.



Chiot qui se prépare à un jeu plutôt viril avec son maître. Lyon, France.

Afin que votre Karabash n'associe jamais son nom à quelque chose de déplaisant, évitons de le prononcer lorsque nous lui « remontons les bretelles ». En fait, nous ne sommes pas toujours obligés de lui parler suivi de son nom, tout simplement parce que lorsque nous lui parlons, il sait très bien que nous nous adressons à lui. Nous nous n'en rendons souvent pas



compte mais lorsque nous nous adressons à notre (à un) chien, nous employons des intonations différentes et aucun autre être au monde n'est mieux placé qu'un chien pour détecter cette variation de tonalité de notre voix. Pour que son nom

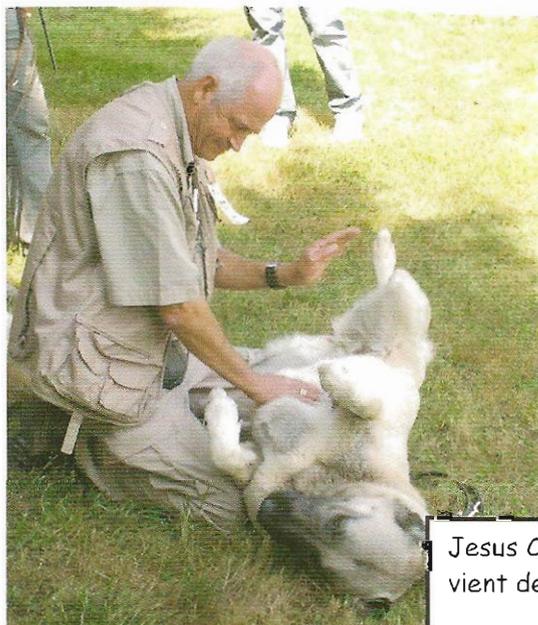
Il s'agit de la créations de situations aussi variées que possible pour mieux évaluer la réaction du chien.

soit toujours associé à tout ce qui peut lui arriver d'agréable, nous allons plus l'utiliser à ces moments privilégiés que lorsque nous lui exprimons notre mécontentement. Lors des « séquence câlins », le fait de prononcer sans modération son nom renforce notre complicité avec notre chien et facilite même le rappel.

Une fois le chiot à la maison, pendant deux jours environ, on doit le laisser tranquille. Au début, il sera probablement quelque peu perturbé. Vous pouvez lui préparer un coin un peu à l'écart de l'agitation habituelle de la maison que vous aménagerez avec par exemple une boîte en carton dans laquelle vous placerez le chiffon imprégné de l'odeur de sa mère et de sa portée que vous auriez amené de la maison où il est



Contrôle de la dentition par le juge. Isère, France.



né. Comme un chien a besoin de repère, il ne va donc pas tarder à se mettre à explorer la maison et le jardin. Il faut absolument empêcher les enfants de courir derrière lui avec des cris aussi aigus que stressants pour ce chiot qui ne se sent pas encore chez lui. Chaque fois qu'il passera à côté de vous, vous lui parlerez sur un ton aimable et, si possible, le caresserez un court instant. Dès le début de sa présence chez vous, vous allez lui donner de l'amour sans compter et c'est à cette condition là que vous allez finir par obtenir sa confiance. Une fois la confiance du chiot gagnée, ce lien déjà privilégié se métamorphosera, se renforcera avec

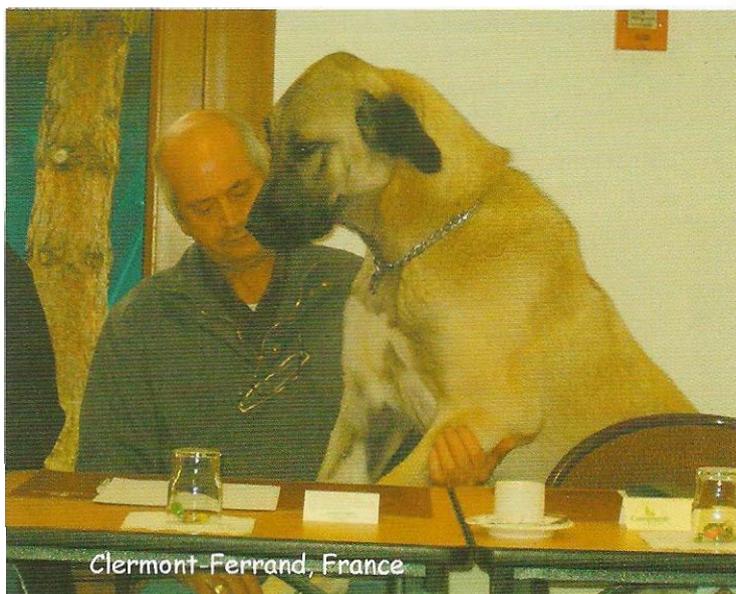
Jesus CALDAS félicite sa chienne Vanne qui vient de gagner le concours. Isère, France

l'émergence d'une complicité réciproque, à partir de laquelle l'éducation, par la suite, sera un jeu d'enfant ou presque. Puisque la priorité sera donnée à l'obtention de la confiance du chiot, le comportement indésirable du chiot sera corrigé avec douceur et patience sans jamais manifester une tension excessive.

Les premiers jours à la maison d'un Karabash de deux mois sont parfois difficiles. Il a tendance à contrarier son nouveau maître de façon quasi systématique. Ce comportement est compréhensible. Le Karabash est un descendant direct du loup et non son cousin. Il a donc un sens inné très développé de la survie. Lorsque, à deux mois, nous « l'arrachons » pour la première fois, à sa mère, à ses frères et sœurs, à son environnement, cette « agression » qu'on lui inflige fait surgir chez lui une réaction immédiate qui lui permet à la fois de résister à cette « agression » et de s'affirmer dans son nouvel environnement pour s'y faire une place. Un chiot de deux mois abandonné dans la nature aurait adopté exactement le même type de réaction pour assurer sa survie. C'est seulement une fois qu'il commence à comprendre que son nouvel environnement est sans danger pour son intégrité physique, que son maître et toute la famille sont dignes de confiance et enfin qu'ils l'aiment, que cette réaction défensive s'estompe. Cette « lutte de survie » peut durer deux mois environs. Entre-temps, je conseille à tous les heureux possesseurs de Karabash de prôner une extrême vigilance afin d'éviter de faire des erreurs pendant toute cette période délicate. La méthode est simple. Dès qu'il se met à exprimer une réaction « exagérée », si vous êtes dans votre jardin, regagnez votre maison laissant le chiot dehors et si vous êtes à la maison, mettez le chiot dans le jardin. Au bout de peu de temps, le chiot retrouve tout seul « la raison » et en plus, le risque d'erreur de votre part est nul. Bien entendu, l'amplitude de ce comportement varie d'un sujet à l'autre.

Il faut donc être « zen ». N'oublions pas qu'à ce stade, le chiot n'est qu'un élève qui ne cherche pas encore à se mesurer à vous. S'il ne fait pas encore certaines choses comme vous l'auriez souhaité, c'est parce qu'il n'a pas encore bien assimilé l'apprentissage que vous lui dispensez. L'apprentissage du chiot est relativement rapide, si ce n'est pas le cas, ne perdez pas beaucoup de temps, c'est votre méthode d'enseignement qui est très probablement à revoir. Dans ce cas, il faut rapidement changer car vos erreurs de départ seront difficiles à rattraper plus tard.

Ce n'est pas parce qu'un chiot est arrivé à la maison que vous allez prendre quelques jours de vacances pour mieux l'habituer à son nouvel environnement. Ce n'est pas vous qui allez vous



adapter au chiot, c'est le chiot qui s'adaptera à vous. Si vous prenez des vacances pour lui, il ne comprendra pas pourquoi vous reprenez un jour votre travail et le laissez tout seul à la maison. Ne rien changer à votre mode de vie depuis le départ sera la meilleure solution pour votre chiot.

Les interdits seront de rigueur dès le début de son arrivée. Vous n'allez pas l'installer dans une pièce qui plus tard lui sera interdite. Si vous ne voulez pas qu'il entre dans la cuisine, vous allez lui interdire l'accès à la cuisine dès le premier jour. Si, plus tard, il n'a pas le droit de se mettre sur le canapé, ce n'est pas parce qu'il est petit maintenant que vous allez le laisser faire. Si vous ne voulez pas qu'il quémande de la nourriture alors que vous êtes en train de déjeuner, ne faites surtout pas d'exception. Un chien ne comprend pas très bien

l'exception. Pour lui, il y a ce qui est autorisé et ce qui est interdit. C'est pour cette raison que l'exception risque de devenir très vite un dû. Le chien est binaire.

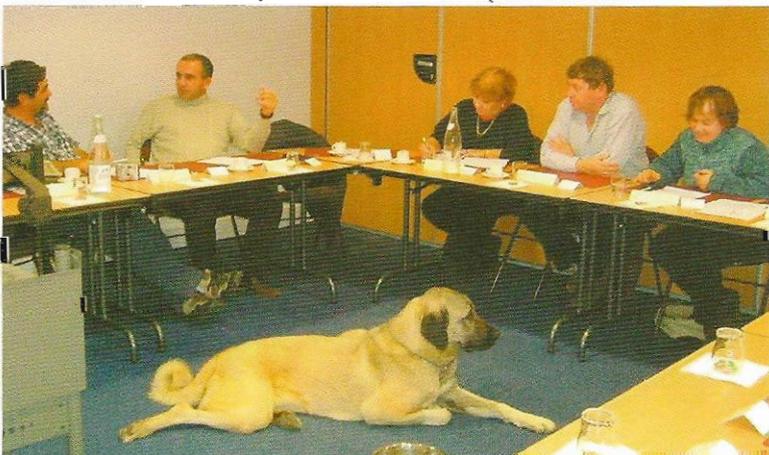
Nous l'ignorons souvent. Comme la prédation se fait presque toujours la nuit, le Karabash est conçu pour vivre la nuit et « dormir » le jour. C'est une des raisons pour laquelle une éducation qui va un peu au delà de l'éducation de base risque parfois de se heurter à la réalité physiologique du Karabash. Il est actif la nuit et l'est beaucoup moins le jour. Il est, par conséquent, bien plus réceptif à l'apprentissage la nuit. Nous pensons que, mise à part



La réunion, ce n'était pas commode...
Clermont-Ferrand, France

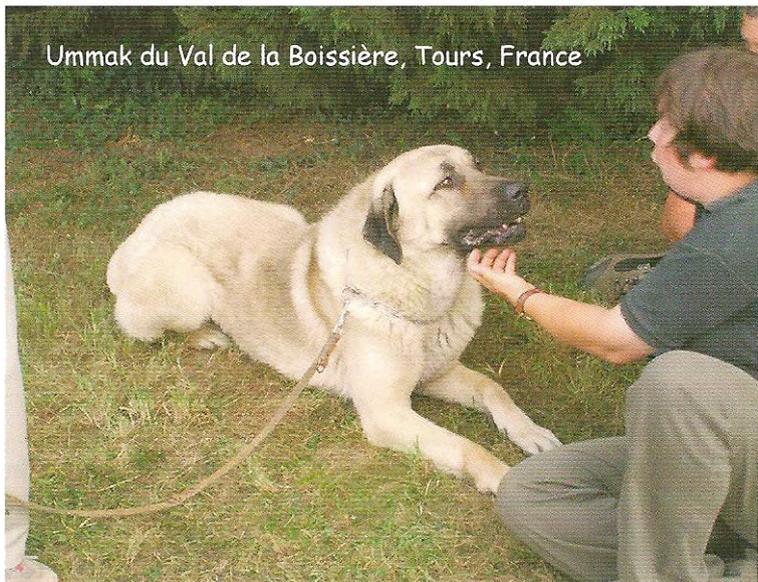
l'éducation de base, l'éducation qui va un peu plus loin et le dressage auront infiniment plus de chance de réussite s'ils sont dispensés la nuit.

La socialisation du chiot qui a commencé depuis sa naissance en principe doit se poursuivre sans relâche. Qu'entendons nous par socialisation ? La socialisation est la création de



conditions nécessaires à faciliter l'accès au chiot à la découverte de l'environnement, à l'adaptation au milieu dans lequel il va passer sa vie. Le but de la socialisation est de « former » à partir d'un chiot, un chien adulte sans problème, à l'aise partout. Un chiot habitué à la circulation dense

n'aura pas de crainte des véhicules une fois adulte. Un chiot habitué à la foule n'aura pas peur de la concentration de personnes à l'âge adulte. Un chiot habitué à l'agitation, aux bruits de la ville ne s'affolera pas lors d'une promenade sur une grande artère d'une grande ville. Un chiot habitué à la présence de ses congénères et aux autres animaux domestiques sera moins bagarreur moins problématique plus tard. Un chiot habitué aux enfants qui jouent régulièrement avec lui gardera toute sa vie le souvenir de moments agréables et ne fera pas de mal à un enfant une fois adulte. Nous conseillons vivement aux propriétaires de Karabash d'habituer leur chien aux enfants et faire le nécessaire pour que leur Karabash associe l'image de l'enfant à tout ce qui peut lui arriver d'agréable. On peut augmenter ces exemples à l'infini. Chaque maître doit donc veiller à ce que son chiot apprenne à la quasi perfection l'environnement dans lequel il va vivre toute sa vie. Ce sont ces chiens qui sont les plus « civilisés », les plus efficaces dans leur travail sans présenter un quelconque danger pour autrui. Un chien bien socialisé, peut être emmené partout parce qu'il est à l'aise partout, par conséquent, vous aussi serez à l'aise et fier de lui partout.



Ummak du Val de la Boissière, Tours, France

L'éducation de base consiste à lui apprendre le minimum « vital » indispensable. C'est-à-dire, le non, le rappel, le stop, le assis, la marche à la laisse et la marche au pied. Cette éducation de base semble ressembler à celle que l'on dispense à tous les chiens sauf que votre élève cette fois-ci est un Karabash. Depuis qu'il existe, personne ne lui a demandé de s'asseoir, de marcher au pied ou de se promener tenu en laisse. De plus, conséquence compréhensible du mode de vie qui est le sien, il a un caractère indépendant qui ne facilite pas l'obéissance. Et bien, rassurez-vous, il va apprendre la plupart de ces leçons avec mention « assez bien » et d'autres comme le rappel par exemple avec mention « passable ». Cette dernière leçon, reconnaissons le, est la plus difficile pour lui, parce que ses maîtres lui ont toujours demandé de prendre les bonnes décisions tout seul. Bien entendu, le degré d'obéissance varie d'un sujet à l'autre et dépend aussi du doigté du maître.

Le collier : Pour commencer, il va falloir qu'il s'habitue à son collier. Sauf exception, cela ne posera pas de problème. Dans le cas contraire, on choisit un collier léger qui ne fait pas de bruit et comme d'habitude on applique la méthode douce. On met le collier et aussitôt on commence un jeu que le chiot aime particulièrement et très vite le collier sera annonciateur de jeu et de complicité avec son maître.

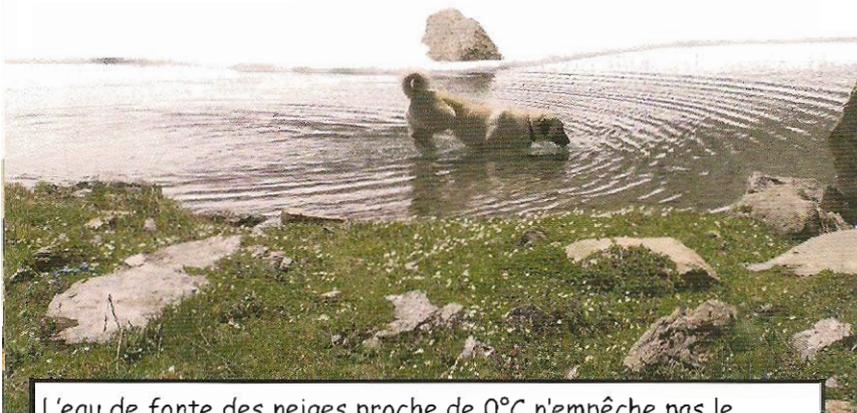
La laisse : Ce sera la même chose avec la laisse. Nous allons éviter d'effrayer le chiot en « gérant » la tension de la laisse et bien entendu comme par hasard après avoir dispensé une courte séance d'apprentissage de la laisse nous allons clore la séance par un des jeux favoris du chiot. Le chiot ne mettra pas longtemps à s'y habituer.



Lunac, Aveyron, France.

Le rappel : Nous allons utiliser les occasions qui se présentent quotidiennement pour conditionner le chiot au rappel. A l'heure du repas par exemple, il viendra vers nous et c'est une excellente occasion de l'appeler avec un chaleureux « viens » suivi de son nom, le féliciter parce qu'il est venu et lui donner sa gamelle. Lorsqu'il vous verra en short et en baskets, il sait que vous allez faire une course à pieds, heureux, il va venir vers vous et c'est une autre formidable occasion de l'appeler, le féliciter et partir ensemble pour une bonne promenade qu'il appréciera énormément. (Pour la grande course à pied, attendre qu'il ait plus d'un an. Les premiers mois, des petites promenades courtes de 10 à 15 minutes en marchant. Vers 6 mois, on augmente la durée progressivement jusqu'à une heure en marchant). Parfois, il viendra vers vous sans raison apparente, voilà encore une occasion de le conditionner à la commande « viens ». Vous aurez, nous en sommes sûrs, l'imagination suffisamment étendue pour mettre à votre profit toutes les occasions qui ne

manqueront pas de se présenter tous les jours. Le chien ne mettra pas très longtemps avant de comprendre que chaque fois que vous l'appellez et chaque fois qu'il obéit à cet ordre, il se passe toujours des choses agréables. C'est précisément pour ne pas mettre en péril cet acquis qu'il ne faut



L'eau de fonte des neiges proche de 0°C n'empêche pas le Karabash d'entrer dans l'eau. Vue l'épaisseur et la densité de la sous-couche laineuse sur sa peau, il faut qu'il reste très longtemps dans l'eau avant que l'eau n'arrive au contact de sa peau. Beaufortin, les Alpes, France.

jamais appeler son chien pour ensuite le punir quand il est venu près de vous.

L'assis : Pourquoi doit-il s'asseoir ? Après tout, dans la nature il court quand il en a envie et s'assoie quand il se repose. Il y a au moins deux raisons. En exécutant systématiquement les ordres que l'on lui donne il ne met jamais en cause la hiérarchie établie, il ne conteste pas la place qu'on lui attribue (voir la partie qui traite la hiérarchie). Puis, lorsque le chien est en position assise, il ne peut pas se déplacer, nous pouvons donc parler plus tranquillement aux gens dans la rue, attendre sans agitation le passage d'une voiture, d'un congénère. Pour l'acquisition de cette commande, nous pouvons donner l'ordre « assis » suivi de son nom chaque fois qu'il s'assoie de lui même, nous pouvons même « provoquer » des situations dans



Vous aurez beaucoup de difficulté à mettre un Karabash adulte de travail dans cette ambiance des expositions canines. Ceux-là sont des chiens de compagnie. Le pouvoir d'adaptation de la gent canine est extraordinaire.

lesquelles le chien s'assoie, ce qui nous donne l'occasion de continuer l'exercice « assis ». Il suffit bien souvent de tirer un peu sur son collier en arrière et un peu vers le haut et exercer une pression sur la croupe. Le chien va s'asseoir, on va donner l'ordre « assis » et on va le féliciter. Il faut pouvoir donner cet ordre à distance aussi. Lorsque vous êtes surpris par une voiture alors que le chien est d'un côté de la route et vous de l'autre, il est très utile que le chien obéisse à distance à « assis » et qu'il maintienne cette position jusqu'à nouvel ordre, ce qui est, à vrai dire, plus difficile à obtenir.



Allemagne. Photo : Murat ADIGUZEL

Marche à la laisse et au pied : Sans apprentissage, tous les chiens ont tendance à tirer sur leur laisse. Ce n'est certes pas très important quand il s'agit d'un caniche nain mais lorsqu'il s'agit d'un Karabash de plus de 50 kg, il a assez de



Campement de nomade...en France.
(Il s'agit de notre ami Gilles CREOLA
de la Forêt des 4 Seigneurs)

ressources pour vous démonter le dos. De toute façon, même si vous êtes jeune et en excellente forme physique vous n'allez pas résister longtemps. Il est donc impératif de lui apprendre de ne pas tirer sur sa laisse. L'apprentissage dure jusqu'à ce qu'il apprenne à marcher à côté de vous, sa tête au niveau de votre jambe, sans créer la moindre tension sur sa laisse. Avant de commencer cet apprentissage, il faut s'assurer que le chien s'est bien habitué au collier et à la laisse. Les courtes séances du début seront prolongées plus tard sans jamais saturer le chien. Comme tous les apprentissages, celui-ci aussi sera basé sur

le principe réussite-récompense. Les échecs seront ignorés. C'est un exercice qui nécessite une bonne dose de patience car, pour certains sujets, ces leçons risquent de durer plus longtemps. Comme un jeune chien en pleine forme ne désire qu'une chose, c'est de courir partout et explorer l'environnement autour de lui, nous devons respecter sa volonté légitime et commencer la leçon après l'avoir laissé courir et se défouler. Il n'en sera que plus attentif à sa leçon. En tout cas, si, au bout d'un temps raisonnable, il n'y a aucun progrès, il vaut mieux en rester là sans attendre que la moutarde ne vous monte au nez et reprendre le travail plus tard.

Lorsque vous commencez à marcher avec votre Karabash tenu en laisse, il va probablement passer devant vous jusqu'à ce que la laisse soit complètement tendue et il maintiendra cette tension s'il n'y a pas de réaction de votre part. Puisqu'il est devant, il va, en plus, choisir la direction à prendre à votre place.



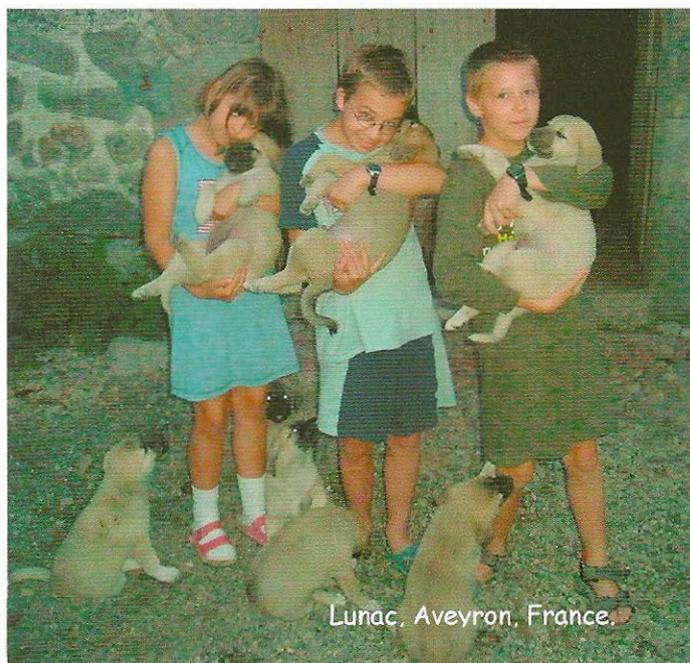
Ce chiot amené en Suisse, pays dans lequel les oreilles essorillées sont interdites, a été retiré à son maître.
Photo : Mehmet GULHAN

Vous lui donnez l'ordre « au pied » suivi de son nom (ou non) en même temps qu'une petite traction sur sa laisse et vous vous mettez à marcher. Le but de l'exercice est de lui apprendre à marcher à côté de vous sa tête au niveau de votre jambe sans exercer une quelconque traction sur sa laisse. Chaque fois qu'il tire sur sa laisse il faut le ramener à la hauteur de votre jambe en exerçant une traction saccadée, c'est-à-dire désagréable pour le chien. De temps à autre vous changez de direction. Un



Chiots de 15 jours. Lunac, Aveyron, France.

moment donné vous allez vous arrêter en lui donnant l'ordre « assis » suivi de son nom (ou non) en tirant légèrement sur sa laisse vers l'arrière mais un peu incliné vers le haut par rapport à l'horizontale (ne jamais tirer la laisse à la verticale). Vous pouvez aussi l'inciter à exécuter cet ordre en exerçant une légère pression sur sa croupe. Si tout se passe bien, à la suite du nombre nécessaire de leçons, vous n'aurez plus besoin de recourir à la traction sur la laisse ni pour démarrer ni pour s'arrêter. Appuyer sur la croupe aussi sera inutile. Pour les bons élèves et surtout les bons maîtres, il est même possible de réussir cet exercice sans laisse. Nous vous conseillons de répéter souvent ce travail et, en même temps, d'opter pour des séances plutôt courtes.



Lunac, Aveyron, France.

Le silence : Un chien bien dans sa peau, bien dans sa tête n'aboie que lorsque c'est nécessaire. Certains chiens, certaines races ont une plus grande propension à l'aboiement et dans le monde « civilisé » des hommes, il vaut mieux pouvoir contrôler ce phénomène faute de quoi nous risquons avoir de sérieux ennuis avec notre voisinage. Nous devons reconnaître que, ne pas pouvoir dormir et se reposer à cause du chien de votre voisin qui ne cesse d'aboyer est insupportable.



Les chiens ont mille raisons d'aboyer. Quelques Karabash peuvent avoir une tendance à aboyer, la nuit en particulier, avec des intervalles plus ou moins longs. Le Karabash est un protecteur de troupeaux et de temps à autre, comme il préfère éviter l'affrontement, il prévient les éventuels prédateurs qu'il est à son poste, qu'il vaut mieux rebrousser chemin sinon ils auront affaire à lui. Comme pour la plupart des Karabash en France le troupeau est remplacé par leur famille

d'adoption, ces mêmes chiens risquent de continuer à « prévenir » et « dissuader » les éventuels agresseurs. C'est donc un comportement naturel.

Chaque fois qu'il aboie juste pour donner de la voix selon notre perception des choses, nous allons le rentrer à la maison, au hangar ou au garage. Il ne va pas mettre longtemps à comprendre que les « aboiements de dissuasion » lui coûte la liberté à laquelle il est tant attaché, il va vite changer son fusil d'épaule. S'il est de nature pantouflarde, rare mais possible, il aura aussi compris que pour rentrer, il suffit d'aboyer... A vous de gérer.

Nous sommes néanmoins convaincus que ces chiens savent s'adapter au milieu dans lequel ils vivent et ne se comportent plus comme ils l'auraient fait lorsqu'ils protègent le troupeau. Ils ont donc moins tendance à aboyer. Certains, les plus confiants, n'aboient que très rarement. Si vous les entendez aboyer, vous pouvez avoir la certitude qu'il se passe quelque chose d'inhabituel. En tout cas, si votre Karabash aboie contre un agresseur vous allez le savoir parce qu'il n'aboie pas de la même manière face à un hérisson !

Nous devons aussi rappeler que dresser à l'attaque les chiens qui ne sont pas mécanisables est un acte irresponsable. Quand il s'agit de Karabash, de berger d'Asie Centrale, de berger de Caucase, de dogue du Tibet, ce jeu risque de devenir très dangereux parce que pour ces chiens primitifs proches de leurs origines, l'attaque n'est jamais perçue comme un jeu. L'ordre d'arrêt risque d'être exécuté au mieux en différé, ce qui peut avoir des conséquences particulièrement dramatiques au vue de la puissance dont ces chiens disposent. Ce genre d'exercice est contraire à leur nature profonde.



FLANQUER UNE RACLEE

On ne frappe pas un chien. On n'exerce pas de violence sur un Karabash, ni d'ailleurs sur aucun chien. Cela ne servira à rien, il se braquera davantage et la poursuite de son éducation sera sérieusement compromise. Cela est vrai pour tous les chiens sans exception. En fonction de leur taille et de leur race, ils vont tous avoir une réaction différente mais toutes ces réactions seront néfastes pour la poursuite d'une éducation digne de ce nom.



« Il y a cinq catégories de chiens : les chiens rebelles, indépendants, obéissants,

tendres et peureux. Que se passe-t-il quand on frappe sur un chien rebelle ? Cela peut conduire à la catastrophe. En le battant, tout ce que l'on risque c'est de se faire mordre gravement. Il en est de même pour un chien peureux ou craintif. S'il a la possibilité de s'enfuir, il file à toutes jambes, mais s'il est acculé dans une pièce, paniqué, il se rebiffe et attaque. Restent les trois autres catégories : les chiens indépendants, tendres et obéissants. Si l'on frappe un chien indépendant, tout ce que l'on gagne, c'est qu'il perde confiance, il se méfie. Il enregistre parfaitement bien la raclée infligée et devient de moins en moins obéissant. Si l'on frappe sur un chien tendre ou soumis, il accepte les coups, car lui ne pense qu'à une seule chose même s'il lui arrive de faire de bêtises : être gentil. Mais il ne comprend pas. De tendre et soumis, on en fait un craintif, un peureux et son tempérament change. Enfin, si l'on frappe sur un chien obéissant, bien qu'il soit plus apte à

Un chien qui n'est jamais maltraité est un chien à l'aise partout. Clermont-Ferrand, France



« encaisser » les coups que les autres, on risque tout de même qu'il devienne rebelle ou peureux. »

Extrait de « Un homme qui comprend les chiens » de Guy QUEINNEC.

Un peu trop soumis mais cela ne veut pas forcément dire que c'est un chien battu. Le berger ne frappe pas son chien qui ne fait pas son travail, il s'en sépare. Le degré de soumission sur la photo est exagéré tout de même.



Vue leur postures, ces chiens n'ont jamais été frappés avec un bâton. C'est une certitude.



Le bâton peut servir comme instrument de rappel.
Et ça marche...



PUNITION DU CHIEN

Nous avons vu plus haut que frapper un chien n'est pas une punition, encore moins une solution. Nous n'y reviendrons pas.

Une chose est certaine. Plus on donne de l'amour à son chien, moins il y aura de raisons de le punir. Gagner la confiance du Karabash est une épreuve qui nécessite du temps. Si elle est gagnée, c'est pour la vie. Tant que vous continuez à assumer votre responsabilité de bon maître, vous ne serez qu'exceptionnellement contraint à punir votre Karabash et cette punition sera des plus légères. En tout cas, la punition sera en rapport avec la gravité de la « bêtise » parce que le chef de meute est toujours juste.

Pour des petites « bêtises » et même un peu au delà, lever la voix suffit dans une très grande majorité de cas. Un « non » énergique et déterminé est souvent efficace. A cette correction peuvent s'ajouter certaines postures corporelles que l'on ne prendra que lorsqu'on est en colère. Les chiens correctement élevés sont sensibles à cette correction et avouons le, cela fait du bien (du moins pour le bien-être psychique du maître) « de leur tirer les oreilles » (au sens figuré bien entendu) de temps en temps pour ne pas être obligé un jour d'avoir recours à des punitions plus sévères. A cette correction verbale et gestuelle, nous pouvons, pour aller plus loin, boudier le chien. C'est-à-dire, nous pouvons ignorer sa présence. C'est déjà nettement plus sérieux comme punition. Le chien n'aime pas voir son maître « changé » ne serait ce que pour un très court laps de temps.

Pour tout ce qui est au delà d'une simple bêtise, on peut mettre le chien au piquet en l'emprisonnant dans une petite pièce pour une dizaines de minutes, le faire sortir sans dire un mot, sans aucune manifestation agréable ou désagréable à son égard et le boudier un moment. C'est une punition que l'on peut qualifier de sévère.

La plus grande punition que l'on peut envisager est de tenir le chiot par la peau de la nuque et le secouer. Mais attention, ce n'est pas une punition anodine et ne doit donc pas être prise à la légère. C'est la punition infligée par la mère aux chiots qui résistent à assimiler le code canin dans lequel tous les chiens se reconnaissent. Le chiot rebelle est corrigé de

cette manière jusqu'à ce qu'il se soumette. Dans cette punition, la mère peut aller jusqu'à tuer son petit qui refuse de se soumettre aux lois canines et le chiot le sait bien. C'est pour cette raison que ce châtiment est grave et ne peut être réservé que pour des cas graves comme par exemple contre un jeune chien qui attaque et/ou mord sans raison une personne ou plus grave, un enfant. Nous pensons sincèrement que si l'on en est là, cela veut dire qu'il y a eu des lacunes importantes dans l'éducation de ce pauvre chien et qu'il faut sans tarder reprendre et revoir les choses très sérieusement pour la suite.

Pour la rédaction de ce chapitre de « punition du chien », nous nous sommes inspirés de « Un homme qui comprend les chiens » de Guy QUEINNEC.



Pilori chez un « éleveur » de Kangal en Turquie. Images prises sur le site web de « l'éleveur » !



Lorsque tout va bien il est attaché, sinon direction : le pilori. Voilà ce que cela donne sur le plan comportemental.



LA GESTION DE L'HIERARCHIE

Malgré sa domestication il y a environ 15000 ans (peut-être beaucoup plus), le chien a gardé intact beaucoup de traits caractéristiques de son ancêtre probable, le loup. Parmi ces traits caractéristiques, il a notamment gardé intact le mode de vie en meute avec son code et ses règles immuables. La famille humaine dans laquelle vit le chien est perçue par ce dernier comme une meute au sein de laquelle s'applique le code canin.

C'est pour cette raison que nous devons connaître ces règles pour comprendre notre chien et pour vivre en harmonie avec lui. Nous

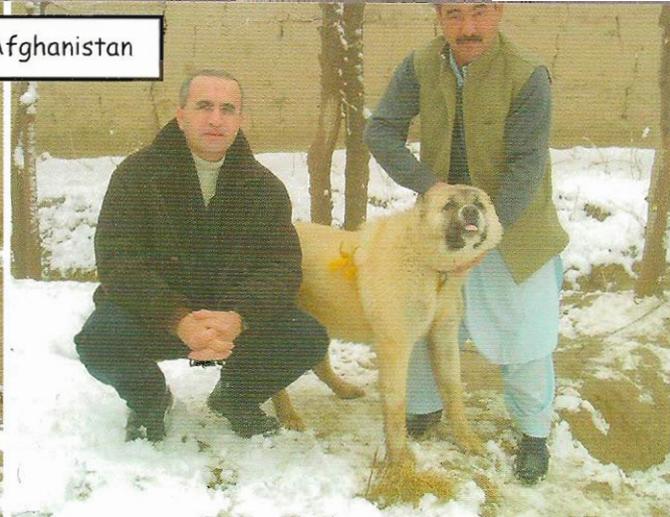
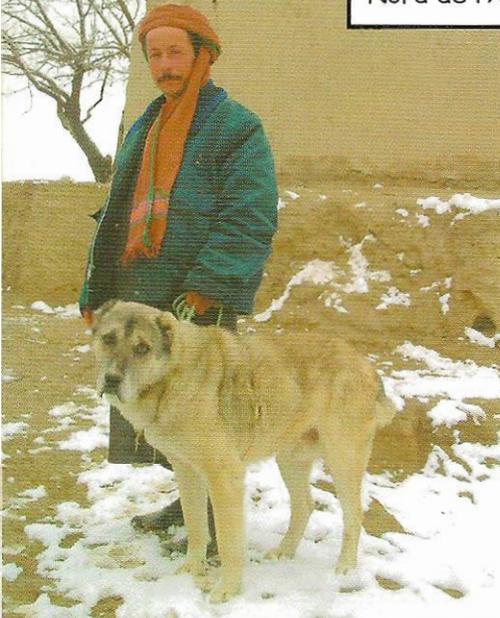
devons impérativement abandonner notre logique humaine au profit de la logique canine que nous allons nous efforcer de bien assimiler.



Pennsylvanie, USA
Photo : Inci WILLARD

Dans une meute de loups, il y a un chef appelé le « loup alpha ». Il n'est pas seulement le plus fort sur le plan physique mais il est aussi le plus fort sur le plan tactique et stratégique. C'est un décideur, un gestionnaire. C'est lui qui décide et organise la chasse. Tous les sujets de la meute suivent le loup alpha parce que c'est lui qui prend les bonnes décisions pour la survie, pour le bien être de la meute. On ne conteste pas son rang sauf si on s'estime plus fort que lui, sauf si on s'estime capable d'assumer la responsabilité de chef.

Pour pouvoir vivre ensemble en harmonie avec les chiens dans la société des hommes, ce chef est obligatoirement un homme, mais pas n'importe quel homme, un homme qui a la carrure de leader, de meneur.



Kızılcaşögüt, Uşak

Il y a des personnes qui n'ont aucune difficulté à établir très rapidement une hiérarchie saine, à faire accepter leur rang de commandant en chef indiscutable. Ils dégagent une autorité naturelle, bien perçue par la gent canine. Même les molosses rebelles obéissent sans résistance à ces personnes et nous soulignons que les chiens qui se soumettent à leur chef humain (canin ou lupin) sont heureux parce qu'ils ont une place bien définie dans la hiérarchie de la meute. Le Karabash, issu en plus d'une des « races » les plus proches du loup, serait comblé de la place que l'on lui attribue au sein de la meute des humains. Son chef de meute apporte la sécurité, un bien être incontestable à l'ensemble de la meute. Il a déjà résolu, une bonne fois pour toute, le problème de la recherche de nourriture, de tanière, même si ce

qu'il reçoit de l'homme demeure rudimentaire dans le contexte pastoral. L'homme assume donc pleinement sa responsabilité de chef. Le Karabash, à son tour ravi d'assumer sa responsabilité et sa place, protège sa famille, son troupeau, c'est-à-dire sa meute.

A l'autre extrême, il y a d'autres personnes qui sont incapables d'instaurer la hiérarchie indispensable et, aux yeux de leurs chiens, ils n'occuperont que les rangs subalternes de la meute avec toutes ses conséquences conflictuelles qui s'imposent dans la société des hommes. Particulièrement sensibles, les chiens reconnaissent instantanément ces personnes et s'attribuent aussitôt un rang au dessus du rang de l'homme. En fait, ils ne commettent aucun délit, encore moins avec préméditation, ils ne font qu'appliquer encore une fois, le code canin.

Entre ses deux extrêmes, il y a quand même beaucoup de personnes, qui peuvent avoir l'autorité nécessaire pour s'imposer comme chef mais ils ne connaissent pas le mode d'emploi. A ces personnes, nous conseillons de commencer l'apprentissage de leur place de bon chef de meute en adoptant un chiot d'une race avec laquelle d'éventuelles erreurs de

jeunesse risquent moins d'occasionner des conséquences irréversibles. Après une première expérience réussie avec un chien « raisonnable », ces personnes peuvent plus facilement maîtriser un Karabash mâle.



Kadişehri, Yozgat

Nous ne pouvons vivre heureux avec notre Karabash que si nous respectons et appliquons le code canin. Le loup alpha dans une meute rappelle sans cesse à



Akbash

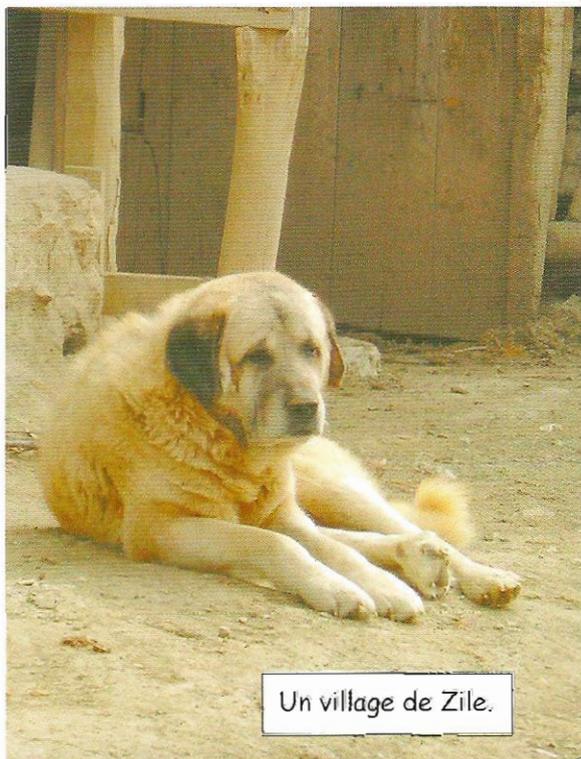
ses sujets qu'il est bien le seul chef et il utilise un langage sonore, gestuel et comportemental pour y parvenir. Et bien, nous allons faire exactement la même chose pour maintenir notre rang de chef.

- A la maison, le chef a tous les droits mais pas le chien. Pour certains, l'accès à la cuisine est interdit au

chien, pour d'autres c'est l'accès à la salle à manger, pour d'autres c'est l'accès à la totalité de la maison qui est interdit, encore pour d'autres c'est le jardin potager qui est sacré. Dans tous les cas, nous sommes en position de chef puisque nous avons accès à des endroits qui lui sont interdits.

- L'accès à la nourriture est soigneusement codifié dans une meute. C'est le chef qui commence et se sert le morceau de son choix. Tout le monde attend la fin du repas du chef. Ensuite, en fonction de l'ordre hiérarchique qui règne dans la meute, chacun se sert. A la maison aussi, c'est d'abord toute la famille qui mange et il est le dernier à être servi.

- Lui servir sa nourriture nous donne une autre excellente occasion de lui mettre une



Un village de Zile.



Campagne Lyonnaise, France

énième fois dans la tête que nous somme le chef. Nous lui demanderons d'abord de s'asseoir. On met la gamelle devant lui et il n'a qu'une seule envie, c'est de se jeter sur sa nourriture et de dévorer le tout à toute vitesse. (ce n'est pas forcément le comportement habituel du Karabash). Mais nous n'allons pas le laisser faire et nous allons lui apprendre à commencer à manger sur notre autorisation. Il va donc rester assis devant sa gamelle à nous regarder et à nous faire des yeux doux pour obtenir notre autorisation. 5 à 10 secondes

d'attente suffisent pour lui dire un « oui » libérateur. Là, vous êtes vraiment le chef et le chien est heureux parce qu'il sait que, c'est le tour de son rang à avoir accès à la nourriture.

- Puisque vous êtes le chef, vous êtes le décideur dans la meute. Toutes les initiatives quelque soit leur nature seront prises par vous. Vous allez lui servir sa gamelle non pas parce qu'il l'a réclamé à plusieurs reprises, mais parce que c'est l'heure de son repas. Vous n'allez pas vous mettre à jouer avec lui parce qu'il tourne autour de vous pour vous inciter à jouer avec lui. Vous allez plutôt décider vous même le moment du jeu et vous allez appeler le chien pour jouer ensemble.

- Avant la promenade, lorsque vous ouvrez la porte pour sortir, excité, il aura tendance à se jeter dehors. Vous n'allez pas le lui permettre. C'est vous qui sortez d'abord et il vous suit ensuite.

Nous pouvons augmenter ces exemples. Nous évitons délibérément de vous donner une grande liste de recettes toute faites, nous préférons vous exposer la logique canine à partir de laquelle vous pouvez concocter vous même vos propres recettes adaptées à votre chien. Chaque fois, le but est le même : bien faire comprendre au chien la place que nous lui réservons dans la meute. Mais pour bien doser l'application de ces règles, il faut tenir compte de la personnalité du chien. S'il s'agit d'un chien dominant de nature, nous serons intransigeants dans l'application stricte de ces règles. Nous devons néanmoins diminuer la



dose pour les chiens tendres et soumis si l'on ne veut pas transformer la soumission en servilité. Attentif à l'évolution comportementale de notre Karabash, c'est à nous de déterminer la bonne dose.

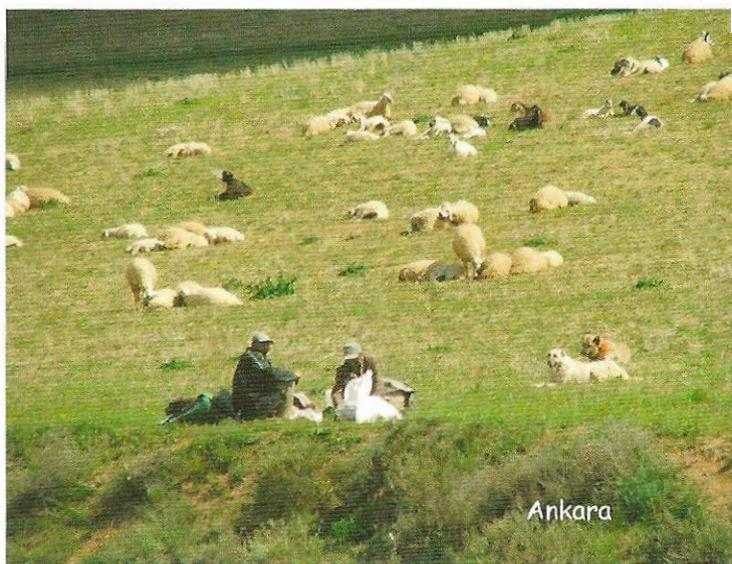
Jeune, il aime ce genre de jeu avec les enfants. Allemagne.

Photo : Murat ADIGÜZEL



EDUCATION DU JEUNE KARABASH POUR LA PROTECTION DES TROUPEAUX

A l'origine, la fonction principale du Karabash est la protection de troupeaux contre les prédateurs sauvages, contre ses congénères et contre l'homme. C'est pour cette raison que sa sélection a été ciblée sur sa capacité de travail sur la protection de troupeaux. C'est donc un travail qu'il sait bien faire. Pour mener à bien sa mission, il n'a nullement besoin d'un apprentissage lourd et complexe. L'aptitude à la protection de troupeaux étant innée chez lui, il a, tout au plus, besoin d'un « stage pratique » qu'il effectue auprès de ses aînés au sein même du troupeau. Certes, au début, il est loin d'être efficace mais un



Ankara

Bodrum.
Photo : Hüseyin AVAZ



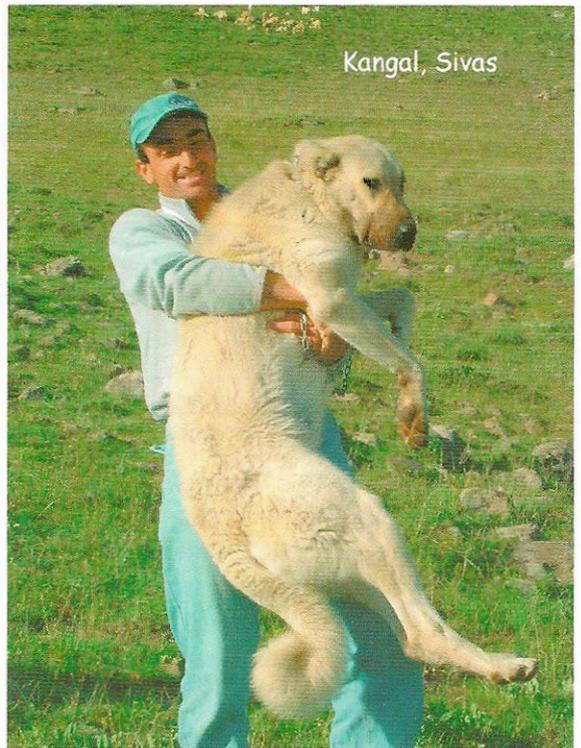
fois qu'il atteint l'âge adolescent il aura déjà appris presque toutes les finesses de son travail, il est déjà presque opérationnel.

Il y a néanmoins quelques précautions à prendre pour que l'efficacité du chien soit optimale.



Les chiots qui seront destinés à ce travail seront sélectionnés parmi les plus indépendants possibles, parmi ceux qui cherchent le moins la compagnie de leurs frères et sœurs. On sépare rapidement ces chiots de leur portées et on veille à ce qu'il s'attachent le moins possible à l'homme. On les met le plus tôt possible avec les moutons, on ne joue pas trop avec eux, on leur fait comprendre que leur place est auprès du troupeau et nulle part ailleurs. Le but recherché est

simple. Les liens entre le chien et le troupeau doivent être plus forts que les liens entre le chien et l'homme. Dans le cas contraire, étant trop lié à l'homme, il risque de ne pas rester auprès du troupeau sans la présence du berger et retournera à la maison à la recherche de la chaleur humaine. Nous avons aussi rencontré des chiens qui, tout en étant très proches de leur maîtres, demeuraient d'excellents protecteurs de troupeaux. Il y a un autre aspect que nous oublions souvent de souligner. En cas d'attaque de prédateurs, un chien qui se sent plus proche de l'homme que du troupeau risque de protéger plutôt le berger et non forcément les moutons. Cela change tout. C'est exactement ce qu'un Beauceron, ce merveilleux chien aurait fait avec une impressionnante efficacité. C'est là la différence entre un chien de protection



Kangal, Sivas

de troupeau et un chien de conduite de troupeau.

Le nombre de chiens nécessaires pour une protection optimale dépend de la nature du terrain, de la concentration des prédateurs, du nombre et de la race de mouton à protéger. Il faut plus de chiens sur un terrain montagneux que sur une plaine. Les races



Alabaï au Turkménistan



grégaires de mouton nécessitent moins de chiens. Dans les steppes du plateau central Anatolien, les bergers locaux prévoient un couple de chiens pour une centaine de bêtes. La faune sauvage en Europe occidentale ne nécessiterait probablement pas plus d'un Karabash pour 500 moutons environ. Mais il vaut mieux prévoir au moins 2 chiens. Ainsi, en cas d'attaque de prédateurs, l'un peut attaquer pendant que l'autre reste auprès du troupeau. Si les prédateurs sont nombreux dans la région, même pour un petit troupeau, il est plus prudent d'augmenter le nombre de chiens.

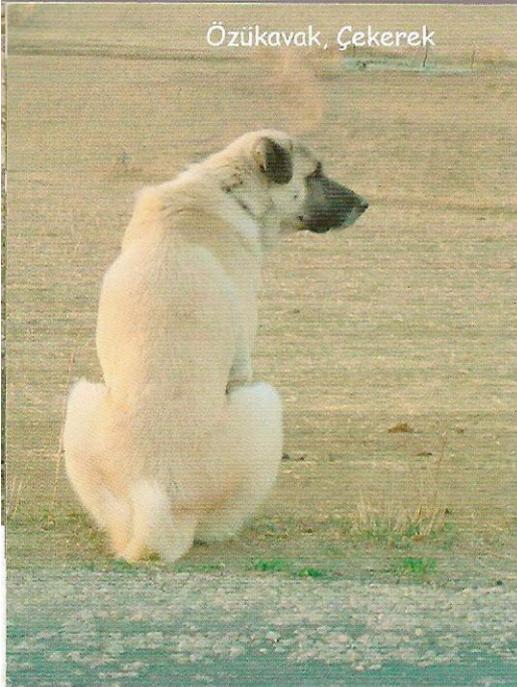
Les chiens choisissent toujours, en fonction de la nature du terrain et de la direction du vent, des points d'observation à partir desquels ils surveillent le troupeau et les environs.



Karakaçan en Bulgarie



Özükavak, Çekerek



Çerkez Karaboğazı Köyü, Pınarbaşı, Kayseri.



Systématiquement, quelques uns font des excursions pour s'assurer que rien ne se prépare plus loin, susceptible de viser leur troupeau. En cas d'attaque, le combat est à la fois physique et tactique, particulièrement s'il s'agit d'une attaque de loups. Les loups vont éviter l'affrontement direct et vont essayer de subtiliser quelques moutons par la ruse.

C'est là que se révèle la qualité des chiens et c'est là

que le Karabash excelle. Depuis de milliers d'années, il n'a jamais cessé de vivre dans le même environnement que le loup, c'est dire, s'il connaît à merveille son adversaire jusqu'à déjouer ses ruses. Malgré toute sa prédisposition à affronter le loup à la fois sur le plan physique que tactique, il lui arrive parfois de se tromper, de tomber dans le guet-apens des loups loin du troupeau et surtout des autres chiens et de se faire tuer.

Kadışehir, Yozgat



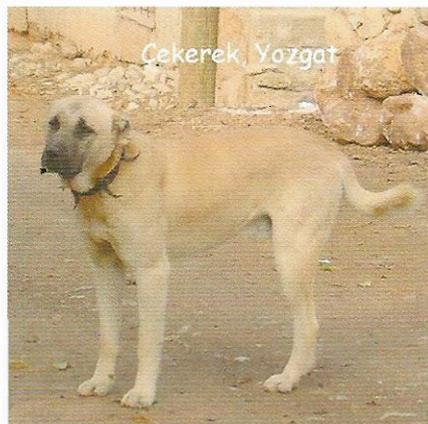
Cette impitoyable loi de la nature est à l'origine de l'imperfectible sélection du Karabash et de ses cousins. C'est par le biais de cette sélection que nous pouvons espérer obtenir des chiens authentiques de protection de troupeaux.

Cette implacable sélection ignore les concours de beauté sur le tapis rouge.

Şenyurt, Turhal, Tokat



Çekerek, Yozgat





TRADITIONS ET PRATIQUES PASTORALES

Nous remercions *M. Ramazan KIVRAK*, *yörük* lui-même, chercheur sur le mode de vie et les traditions des *yörük*, de nous avoir fourni des informations pour la rédaction des lignes qui suivent.

Les traditions pastorales qui se perpétuent encore aujourd'hui dans le petit monde de l'élevage extensif sont nombreuses parce qu'elles diffèrent, parfois radicalement, d'une région à l'autre.

Le sujet est vaste et complexe. Nous ne prétendons donc pas savoir toutes les pratiques en vigueur de nos jours.



Sularbaş, Pınarbaşı, Kayseri

1) Il y a d'abord la population nomade appelée *yörük*. A la suite de la transformation du mode de vie et des habitudes alimentaires, l'élevage extensif est en régression. De ce fait, beaucoup de *yörük* se sont déjà sédentarisés. Cette communauté continue à perpétuer les traditions ancestrales. Ceux qui ne se sont pas sédentarisés vivent en permanence dans leurs tentes traditionnelles en feutre composés de poils de chèvres. En été, ils établissent leur campement dans leurs estives qui se situent toujours sur un haut plateau ou en moyenne montagne près de l'eau et de pâturages gras. En automne, ils s'installent près de la mer pour s'épargner la rigueur de l'hiver. Ils n'ont pas de bergeries mais des enclos à ciel ouvert près de leur campements. Sur ces enclos, ils confectionnent des « toits » avec des branches d'arbres ou d'autres plantes pour assurer un minimum de protection contre le soleil et la pluie. Les moutons et les chiens vivent donc toute l'année dehors. Au moment où nous écrivons ces lignes en

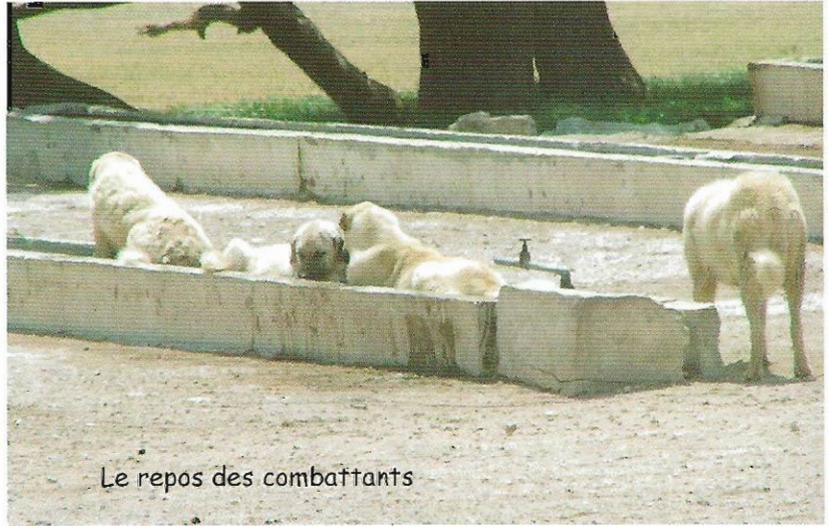


File indienne annonciatrice d'un excès de chaleur

2008, ils sont, dans tout le pays, à peu de choses près 150.000 personnes, ce qui fait grosso modo 30.000 familles nomades véritables, qui vivent de l'élevage extensif.

2) Il y a aussi une population semi-nomade. Ce sont des *yörük* qui se

sont partiellement sédentarisés. Ils vivent dans leur villages en hiver. Les maisons et les bergeries sont en dur. Ces semi-nomades pratiquent la transhumance et les familles entières passent l'été dans les haut plateaux ou en moyenne montagne près de sources d'eau et de pâturages gras. Ils y vivent dans leurs tentes traditionnelles. Les moutons sont rassemblés dans des enclos. Le nombre de ces semi-nomades est d'environ 350.000, cela fait à peu près 70.000 familles.



Le repos des combattants

3) L'effectif de la population sédentaire qui vie de l'élevage extensif atteint 1.500.000 personnes, cela fait environ 300.000 familles. Les moutons passent l'hiver dans les



Harmanli, Bulgarie

bergeries situées tout près des maisons dans les villages. L'emplacements géographique privilégié de ces villages leur permet de pratiquer ce type d'élevage « sédentaire » du fait de la proximité de l'eau et des pâturages gras. A la belle saison, en fonction des pratiques pastorales de la région, les moutons passent la nuit et/ou le jour dans les pâturages. Le reste du temps ils sont enfermés dans les bergeries.



Paysage typique du haut plateau central Anatolien.

D'une région à l'autre, la manière de pratiquer le pastoralisme change. Le climat local joue un rôle important dans ces différentes pratiques. La région de Tokat Zile par exemple bénéficie d'un climat plutôt tempéré. Au lever du soleil, les bergers de la commune, accompagné de leurs chiens commencent à traverser le village d'un bout à l'autre et au fur et à mesure qu'ils avancent, des moutons sortent des bergeries et s'ajoutent au groupe pour former un unique troupeau à la sortie du village. Après une journée passée aux pâturages, tout ce beau monde rentre au village en sens inverse cette fois-ci, les enfants attendent déjà devant leurs maisons pour récupérer les moutons appartenant à leur familles. Souvent, les moutons n'ont besoin de personnes pour rentrer tout seuls à leurs bergeries, tellement ils sont conditionnés à cette vie depuis toujours. Lorsque les bergers arrivent à l'autre bout du village, ils sont seuls avec leurs chiens. Pendant toute la belle saison, cette pratique se perpétue au quotidien.

Dans d'autres régions où, en été, la chaleur caniculaire dans la journée rend la vie difficile



au troupeau, comme par exemple dans la région de Sivas et de Kangal, c'est toujours le même mode opératoire sauf que le départ pour les pâturages se fait le soir et le retour le lendemain matin. La grande majorité des moutons sur le plateau central du pays est le mouton Akkaraman qui supporte mal le soleil intense. Pour différentes raisons, si le troupeau se retrouve dans les pâturages pendant la journée, le berger s'arrange pour se retrouver près d'une source d'eau, sur un terrain propice pour protéger les moutons des rayons du soleil de 11 heures jusqu'à 16 heures environ. Pourquoi vers 11 heures ? Parce que, c'est vers 11 heures que les moutons manifestent leur détresses en formant une file indienne, chacun essayant d'abriter sa tête sous la queue de celui qui le précède. Et le premier de la file est souvent une chèvre qui, elle, n'est pas incommodée par le soleil, elle garde donc la tête haute ! Ils prennent tous la direction de l'endroit où ils vont passer les heures les plus chaudes de la journée. Ce sont des lieux avec une source d'eau, quelques arbres, des grands rochers, des bergeries construites à cet effet dans les pâturages servant à abriter le troupeau de la rigueur du soleil.



Dans la région de Konya Karaman, c'est plutôt la transhumance. Les moutons passent la belle saison à la belle étoile. Le berger dort la nuit dans son habit traditionnel en feutre qui lui sert de « sac de couchage » en même temps. Les moutons et les chiens restent à côté de lui. L'approvisionnement en nourriture du berger et des chiens est assuré à dos

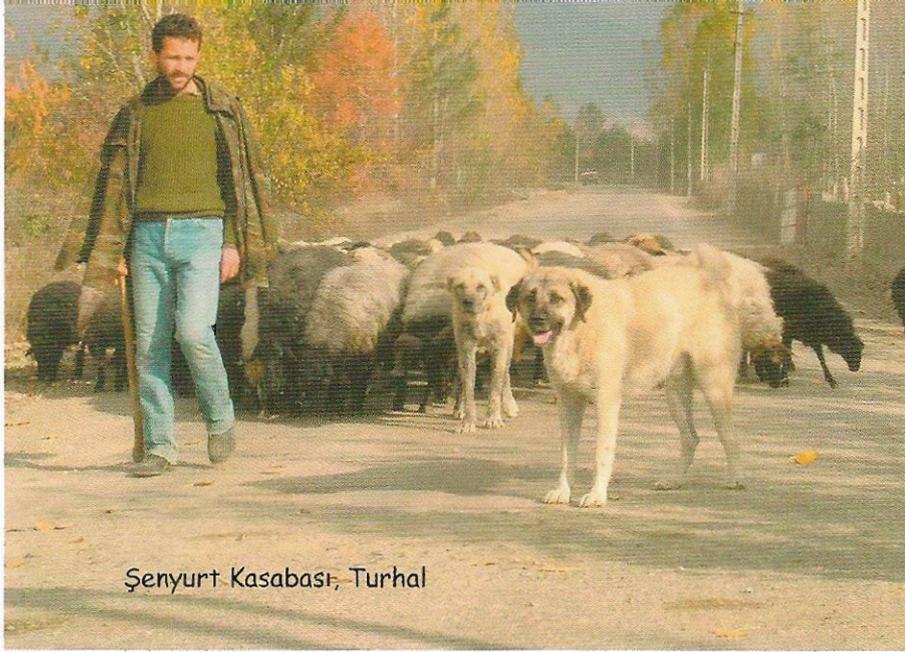
d'âne par les proches du berger. C'est souvent les enfants ou les personnes âgées qui endossent ce travail. C'est en même temps l'occasion d'échanger des nouvelles.

La protection de troupeau en transhumance est particulièrement éprouvante pour les chiens parce que le troupeau reste jour et nuit sur les pâturages pendant la belle saison. Au travail en permanence, les chiens n'ont pas la possibilité de se reposer. Ils sont obligés de redoubler de vigilance la nuit, les prédateurs savent utiliser l'obscurité à leur profit et attaquent la nuit afin d'augmenter la chance de réussir.

Les bergeries aussi diffèrent en fonction du mode de vie de chaque population pastorale.

Il y a des bergeries à côté de chaque maison dans les villages. Les moutons y passent l'hiver et une partie de la belle saison.

Certains éleveurs, dans les pâturages un peu éloignés, ont leur abri sommaire ou leur tente traditionnelle avec un enclos délimités de branches d'arbres ou de



Şenyurt Kasabası, Turhal

pierres sèches pour les moutons. Ils y vont de façon irrégulière sans leur familles pour passer quelques jours avec leurs moutons.

Certains villages ont leur propre estives. Les familles du village qui ont des moutons passent l'été dans ces estives et vivent durant cette période dans des maisons en dur sommairement bâties. Les moutons, au retour des pâturages sont enfermés dans des enclos eux aussi sommairement aménagés et protégé du soleil et de la pluie avec des matériaux les plus répandus que ces éleveurs trouvent dans leur environnement.

Il y a enfin, les enclos de transhumance qui se situent, dans les pâturages isolés de toute autre habitations. Ils sont à ciel ouvert ou vaguement couverts. Il y a des éleveurs qui mettent un mois pour arriver sur ces lieux et autant de temps pour leur retour vers leur habitations d'hiver.

Et les chiens dans ce petit monde ? La faune sauvage est (encore) riche en prédateurs de toute sorte et le mouton est la proie préférée de ces prédateurs parce que le mouton est un animal domestique qui n'a jamais été sélectionné en fonction de l'efficacité de sa propre défense. Sa vitesse de croisière et de pointe sont ridicules. Les cornes du bélier se révèle un outil de défense dérisoire face à ces prédateurs. Le fusil du berger, s'il en a, demeure tout aussi dérisoire devant l'extrême mobilité des prédateurs et l'étendue du troupeau. Les chiens donc sont des auxiliaires indispensables dans cet environnement sauvage sans lesquels le pastoralisme n'existerait pas.

La majorité de ces chiens vivent dehors toute l'année. Les plus « chanceux » ont leur niches devant la bergerie mais la plupart des bergers ne veulent pas entendre parler de niches. Ils estiment que les chiens sont là pour travailler et non pour dormir. Dépourvus de niches, ils patrouillent autour de la bergerie ou de l'enclos et choisissent donc eux-mêmes les



Un beau spécimen de « kirçil » bien prononcé. C'est souvent plus impressionnant

emplacements les mieux adaptés pour une surveillance optimale. Ils n'entrent pas non plus dans la bergerie pour les mêmes raisons. Lorsqu'ils sont au travail « à découvert » dans les pâturages, il suffit de les observer pour constater qu'ils se placent toujours à des endroits où ils peuvent aisément voir tout ce qui se passe pour ne pas se laisser surprendre. Souvent, il y en a un ou deux qui patrouillent plus loin, ce qui augmente l'efficacité de la protection. Leur nourriture est servie devant la bergerie, une



Tatköy

fois que les moutons sont tous rentrés. Comme ils sont contraints de travailler plus la nuit que le jour, la plupart du temps, 2/3 de la ration journalière leur est servi le matin et le 1/3 restant le soir. Travail, repas, repos (si possible !). C'est l'emploi du temps du Karabash.



SON AVENIR

Nous vivons une époque dans laquelle les « valeurs » se déplacent, se transforment si vite que même le Karabash qui a mis plusieurs milliers d'années pour arriver à ce qu'il est aujourd'hui n'échappe pas à la nouvelle règle.

Les mœurs alimentaires dues au progrès de la médecine moderne se modifient. Les gens mangent de moins en moins gras. La viande ovine n'est plus une denrée aussi demandée qu'autrefois. L'élevage traditionnel n'est plus une activité économiquement rentable. Le

nombre de moutons diminue à une vitesse préoccupante. Cela entraîne une diminution de la population canine de protection dans les mêmes proportions. L'éleveur qui met fin à son activité d'élevage extensif n'a même plus les moyens de nourrir convenablement ses chiens.

Celui à l'arrière plan ne sait pas encore ce qui lui arrivera tout à l'heure.



Il y a un autre phénomène qui accentue ce déclin. De plus en plus de jeunes dans le milieu rural cherchent à quitter leur village pour s'installer dans les villes à la recherche d'une vie « meilleure ».

Ulukışla, Niğde

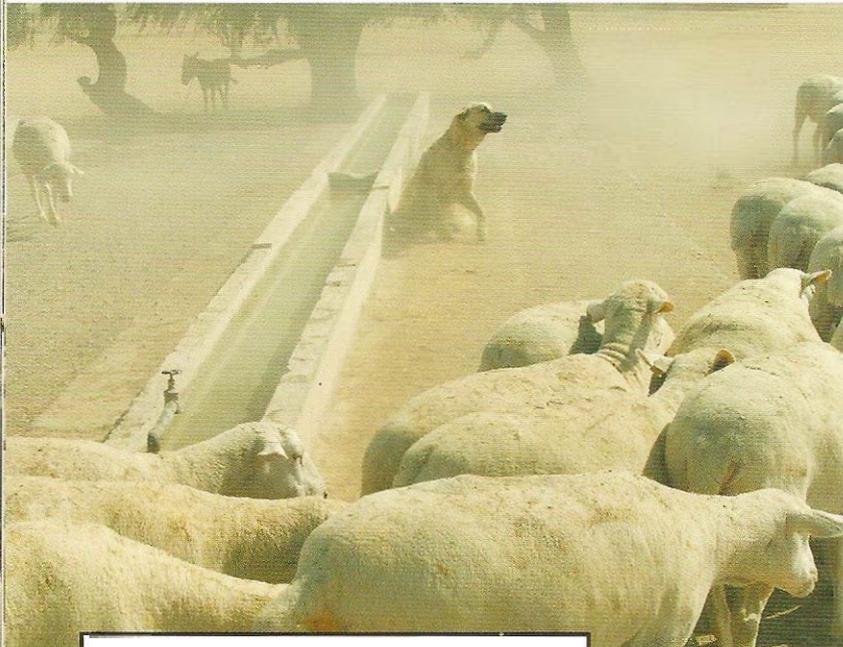


Salman Yavlası, Altınayla, Sivas.

Ils grossissent ainsi la population citadine déjà à la limite de la saturation par rapport aux infrastructures existantes. Trouvent-ils le bonheur tant recherché, c'est une autre question. En tout cas, plus personne ne veut faire de l'élevage traditionnel, la seule activité qui

« emploie » des chiens de protection. Le Karabash risque de payer un lourd tribut dans les années à venir. Progressivement, il y aura de moins en moins de chiens de travail sur troupeaux et de plus en plus d'éleveurs de chiens puisqu'il y a une forte demande de ces chiens pour d'autres utilisations. Dans ces conditions, le Karabash qui n'a certainement pas beaucoup changé depuis sa toute première existence ne va pas tarder à accélérer sa mutation pour mieux répondre à la nouvelle demande au détriment des aptitudes que le monde entier lui reconnaît aujourd'hui.

Toutes ces « prévisions » nous amènent à reconsidérer le Kangal et le Karabash. S'agit-il



La poussière est omniprésente sur les terres arides asséchées par le soleil.

uniquement d'un problème d'appellation pour la même « race » ? Le nombre d'éleveurs de Kangal en Turquie ne cesse d'augmenter et nous savons qu'une grande majorité de ces chiens d'élevage (ce n'est pas au sens péjoratif) ne sera jamais utilisée sur troupeaux. L'éleveur de moutons continuera à faire reproduire ses chiens les mieux adaptés à ses besoins pour son travail. Il n'ira jamais chercher un Kangal chez un éleveur.

Depuis les années 70, c'est-à-dire, depuis que nous avons commencé à entendre parler du Kangal, ce chien ne cesse de se transformer. Il est toujours un peu plus grand, un peu plus gros, un peu plus lourd et comme l'effet de mode est passé par là, un peu plus impressionnant. Par contre, il est moins vif, il est moins adapté à la protection du troupeau et dans quelques



Bozova, Korkuteli, Antalya

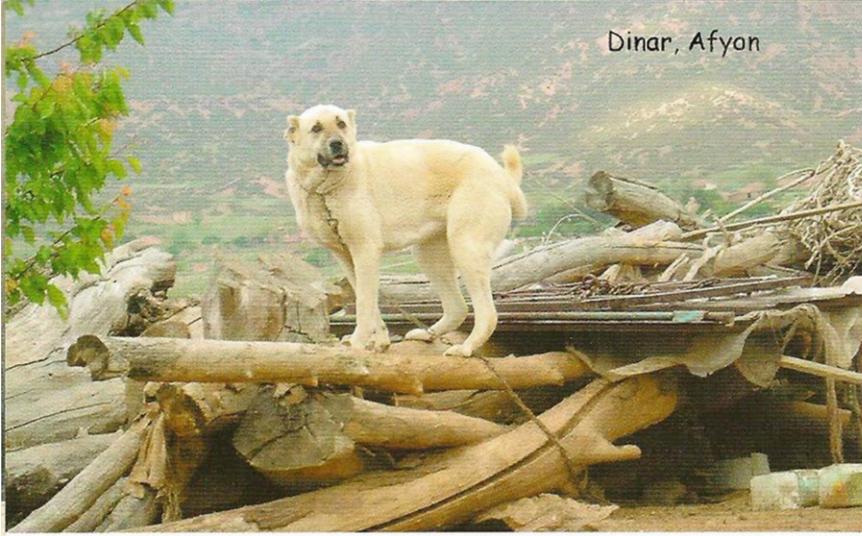
générations, il ne sera plus adapté du tout à la protection de troupeaux. Même si les éleveurs de Kangal prônent aujourd'hui la modération parce qu'ils se sont rendus compte qu'ils sont allés trop loin, ils ont, un moment donné, eu recours « sans modération » aux molosses occidentaux pour obtenir le résultat que nous venons de décrire. Il fallait accélérer la transformation du Karabash parce que la demande du marché national et international de chiens de type Kangal était trop forte. Au fond, le problème n'est pas à ce niveau là, chacun étant libre de créer la race canine qu'il veut. Le problème de fond, c'est que les éleveurs de Kangal, à l'heure où nous écrivons ces lignes, ne reconnaissent toujours pas les croisements qu'ils ont plus ou moins discrètement pratiqués pendant des années (cela se pratique toujours surtout pour les Kangals destinés au combats de chiens). Encore



Artvin

plus grave, ils ne reconnaissent pas le Karabash, chien de toujours et attribuent les qualités et même l'histoire du Karabash au Kangal, chien créé dans le sens de la demande des marchés depuis quelques dizaines d'années seulement.

Qu'on le veuille ou non, nous allons peut-être, probablement à court terme, assister à une séparation, à la création d'une race jusqu'alors



inconnue, qui s'appelle déjà le Kangal. Une telle évolution réduira nous l'espérons, le risque de dégénérescence du Karabash.

Quoi qu'il en soit, la population du Karabash dans cette évolution certes diminuera proportionnellement à la raréfaction des pâturages, au recul de l'élevage extensif, mais son existence sera assurée tant que l'élevage traditionnel extensif résistera à cette triste évolution.



Afghanistan

Turkménistan





SIGNES DISTINCTIFS DU KARABASH

Caractéristiques principales

1- Un corps et une tête ayant l'aspect d'une lionne. Cet aspect est particulièrement accentué par la coupe des oreilles, interdite dans de nombreux pays. C'est le cas en France depuis le 01 Mai 2004.

2- Un pelage « *boz* » (de la couleur des grandes steppes de l'Asie Centrale) avec un masque noir autour de la gueule, du museau, des oreilles et des yeux.

3- Des oreilles collées au crâne.

4- Une queue relevée vers le haut faisant une boucle sur le dos.

Un Karabash possède obligatoirement l'ensemble de ces caractéristiques fondamentales.

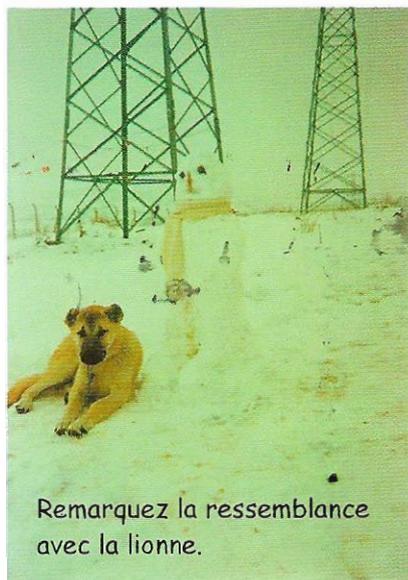
Caractéristiques secondaires

1- Un médaillon blanc sur la poitrine.

2- Une tache blanche au bout de la queue.

3- Quelques grains de beauté sur le visage et parfois sur la queue portant des poils longs, noirs et durs.

4- Des zones blanches vers le bas des pattes.



Remarquez la ressemblance avec la lionne.

Suisse





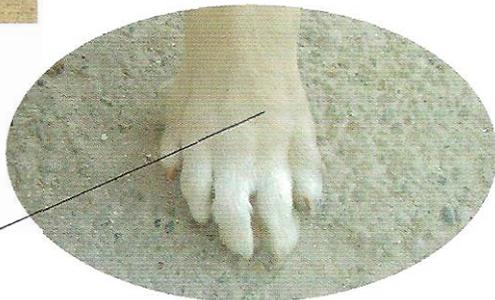
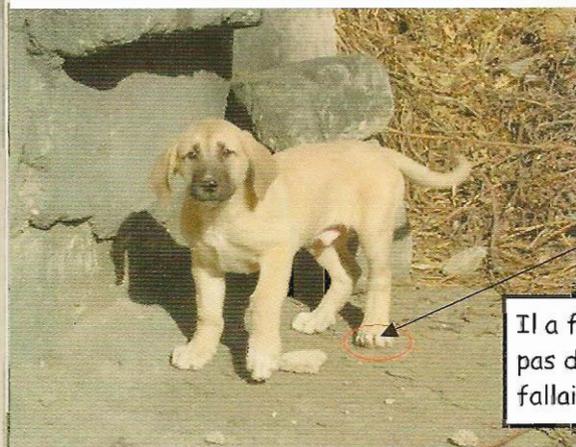
Sorgun, Yozgat

5- Tache noire sur le palais.

6- Un ou double ergots aux pattes arrières.

7- Pattes palmées.

Le manque de certaines ou de la totalité de ces caractéristiques secondaires ne met pas en doute l'authenticité du Karabash, mais leur présence est souhaitable.



Il a fallu expliquer à son propriétaire qu'il ne s'agissait pas d'une qualité mais d'un accident génétique qu'il ne fallait pas « promouvoir ». Nevsehir.



Pays-bas

Villapourçon, Nièvre, France. Jesus CALDAS est capable de s'approcher et de caresser voire embrasser n'importe quel chien ou presque.





VARIETE DE COULEUR DU PELAGE

La couleur du Karabash est « *boz* » (couleur de la terre des grandes steppes de l'Asie Centrale). C'est une couleur qui comporte beaucoup de variations. Elle commence par le blanc sale, passe par le crème, le jaune pâle, le roux et le gris cendre.

A l'exception des pattes et du médaillon pectoral, le Karabash n'a pas de tache blanche.

Avant d'aborder les différentes variétés de pelage, une précision s'impose. Toutes les variétés de couleurs de pelage du Karabash sont de couleur « *boz* ». Par contre, une seule de ces variétés s'appelle « *boz* ». Cela s'explique facilement. La variété « *boz* », issue d'un gène à effet dominant, est la plus répandue. Les autres variétés avec des appellations différentes sont toutes aussi « *boz* » mais issues de gènes à effet récessifs, elles sont moins répandues. La variété « *dalkır* » est inexistante en France à notre connaissance.

Boz (couleur des steppes)

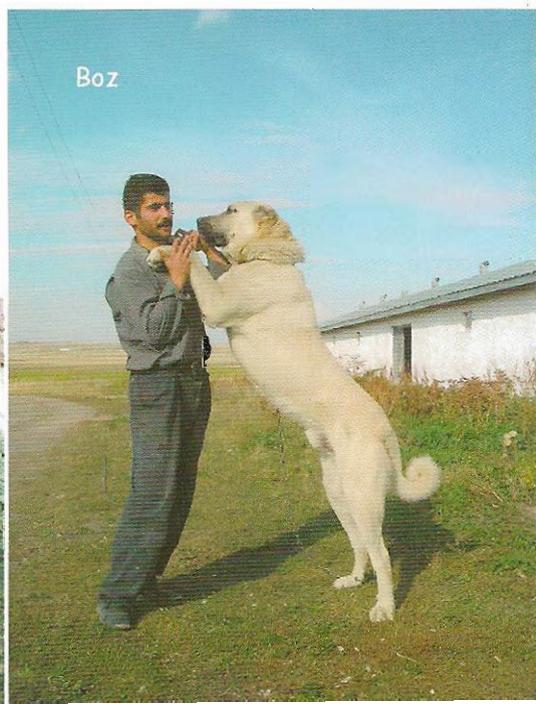
C'est la variété la plus répandue du Karabash. C'est le Karabash que nous connaissons tous. Avant, il se trouvait au Turkestan et sur les plateaux de l'Anatolie Centrale, berceau du mouton *Akkaraman*. Aujourd'hui ce Karabash se trouve un peu partout dans le monde.



Boz.
La couleur orange autour du cou est la conséquence de la rouille du collier en acier.

Tosya, Kastamonu

105





Kırçıl (à gauche),
Yağız (à droite)
Azatlı Çiftlik, Niğde

Kırçıl (couleur grise)

Des étendues grisâtres se trouvent sur la tête et le cou et couvrent aussi la partie supérieure du corps ou peuvent même s'étendre sur la totalité du pelage sans jamais descendre sur les pattes. C'est cette variété de couleur de pelage, la plus proche du pelage du loup, déterminée par un gène à effet récessif qui est répandu principalement dans les villages proches de la ligne *Yozgat-Akdağmadeni, Sivas-Şarkışla, et Malatya-Hekimhan*.



Kırçıl



Yağız (couleur d'olive qui n'est pas encore tout à fait noire)

Cette variété ressemble à la variété « *kırçıl* ». La couleur du pelage est cendre, gris foncé, elle couvre la partie inférieure du corps et la tête. Contrairement à la variété « *kırçıl* », cette couleur s'étend jusqu'au genoux, jusqu'au pourtour du médaillon blanc sur la poitrine. Les pattes forment un contraste avec leur blancheur en dessous des genoux. La couleur cendre de la tête est plus foncée et plus homogène que celle de la variété « *kırçıl* ». Le « *yağız* » est déterminé par un gène à effet récessif. Les karabash de cette variété sont plutôt grands et ont un caractère un peu plus affirmé.



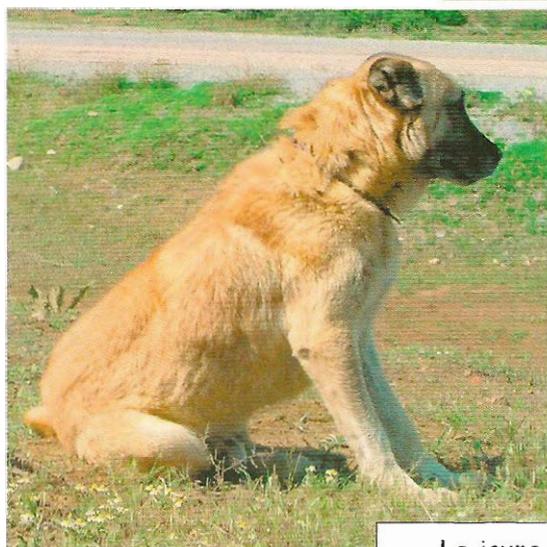
Yağız

Le jaune d'Erzurum (*Erzurum sarisi*)

La couleur du pelage est roux, or ou jaune foncée. Plutôt grands, têtus et courageux, ces Karabash sont répandus dans la région d'Erzurum. Particulièrement beaux, ils ont une posture noble.

Le jaune d'Erzurum.

Remarquez la morphologie de celui-ci qui est parfaitement adaptée à la course et à une importante vitesse de pointe.



Le jaune d'Erzurum



Dalkir (*bringé*)

Dans certaines régions de la Turquie, le pelage de cette variété de Karabash est appelé « pelage de hyène » ou encore « pelage de tigre ». La couleur de fond est « *boz* ». Sur ce pelage, il y a des traits verticaux de couleur gris foncé ou cendre foncée. La variété est déterminée par un gène à effet récessif (Robinson, 1989) et est répandue principalement dans la région de *Damal* et de *Hanak* près de *Ardahan*.



Dalkir

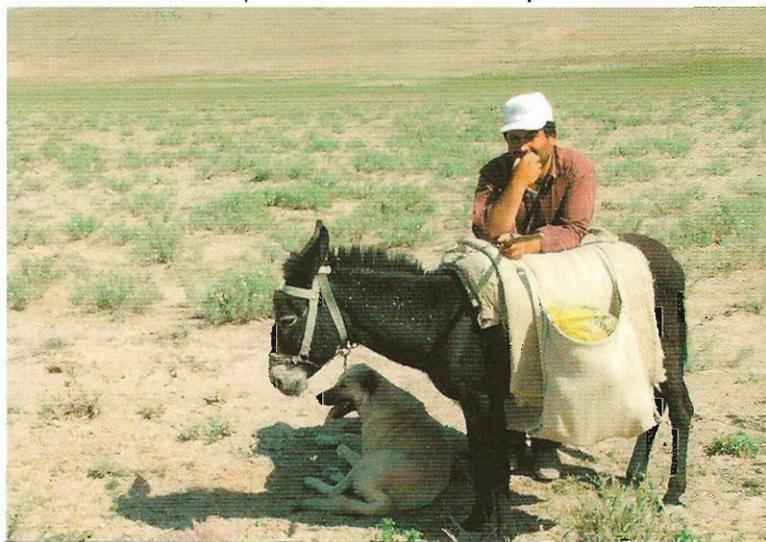


BOZ : couleur de la terre, pour l'éleveur nomade cela sous-entend la couleur des grandes steppes. Vous avez sur cette image peut-être toutes les nuances de la couleur boz, couleur du Karabash.



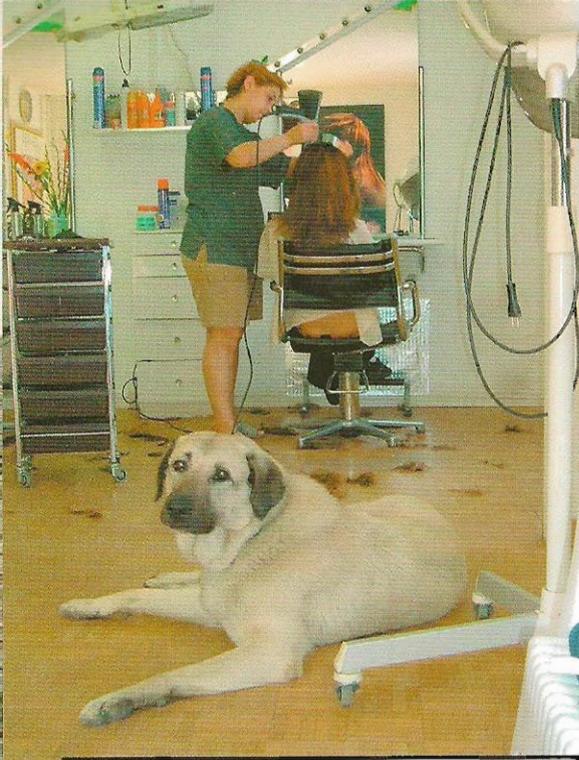
SA MORPHOLOGIE, SON ADAPTATION

Dans les immensités des steppes, sans un seul arbre, sans un seul rocher derrière lequel se cacher, le seul moyen pour les chiens d'accomplir leur travail de protection et d'éventuellement rattraper les prédateurs est leur mobilité, leur endurance à la course et surtout leur vitesse de pointe. Dans les grandes steppes du Turkestan, de la Turquie ou d'ailleurs, l'existence, la survie même des chiens dépendent de leur aptitudes à rattraper à la course des prédateurs sur un terrain dégagé de tout obstacle et aussi de leur aptitude à chasser dans ce même milieu des proies pour leur propre compte si cela s'avère nécessaire. Il est évident qu'un molossoïde, avec une tête et des pattes énormes, avec une constitution lourde, n'a aucune chance de survie dans cet environnement.



Peut-il mieux se placer pour se protéger des rayons du soleil ? İslık, Karapınar, Konya

Le Karabash s'adapterait certainement plus facilement au milieu occidental que le Dogue du Tibet par exemple. Il n'a pas de problème d'altitude. Seul le milieu à la fois chaud et humide lui est formellement contre-indiqué. Mais lorsqu'on parle de son adaptation sous sa forme authentique, notre approche sera très nuancée. Le Karabash est le chien des immenses steppes sans frontières, sans activités agricoles ou presque, sans propriété privée et... sans fil de fer barbelé. En occident, la campagne étant divisée en petites parcelles clôturées par des fils de fer barbelés, le Karabash ne peut même pas atteindre sa vitesse de croisière !



Protecteur de salon de coiffure dans les immenses steppes suisses !



Pouvait-il s'adapter mieux ?

En France, mis à part quelques régions des Alpes, et des Pyrénées, il y a peu de place pour l'élevage extensif. Dans ces régions, le Karabash fera merveille, par sa rapidité et sa force physique capables de faire face aux prédateurs. Nous pensons que le Karabash, « sous sa forme authentique » s'adaptera à ses régions dans l'exercice de ses fonctions traditionnelles. Le seul problème résidera au niveau de la cohabitation avec les touristes et les randonneurs puisque tout ce beau monde

partagera forcément le même espace. La sélection privilégiera donc les sujets qui ne prennent pas pour cible l'homme sauf si ce dernier a de mauvaises intentions.

Les autres Karabash s'adapteront à leur statut de chiens de compagnie certainement pas au sens péjoratif du terme.



Chien de traîneau des enfants, Allemagne
Photo : Murat ADIGÜZEL

Ces chiens primitifs sont grands, hauts sur pattes mais ne sont jamais lourds par rapport à leur taille pour les raisons évidentes que nous avons énumérées plus haut. C'est seulement ces dernières décennies que l'on constate une dérive de la fonction traditionnelle vers la « fonction » sensationnelle. Cette dérive existe en Turquie, en Russie, en Europe, certainement en Chine aussi pour le Dogue du Tibet. La bêtise humaine n'a pas de frontières (heureusement).

Corps

Le corps du Karabash ressemble à celui de la lionne. Les proportions sont harmonieuses. Vu de côté, la partie antérieure est très légèrement plus haute que la partie postérieure. C'est à dire qu'il est plus haut au garrot qu'à la croupe. Certains sujets peuvent contredire cette tendance générale. Sa large poitrine est musclée et puissante. Il a un système

respiratoire conçu pour la course. Le Karabash arrive à atteindre 55-65 km/h, voire au delà. Il a une structure ferme, robuste et vigoureuse. Il n'est jamais gros. Les formes, les reliefs de sa musculature se voient sur son corps.



Ankara

Tête

Le Karabash, le mâle en particulier, a une forte et puissante tête, ce qui le rend majestueux. Le front est large et haut avec une bosse (crête occipitale légèrement proéminente) au milieu. Son museau est large et légèrement plat.

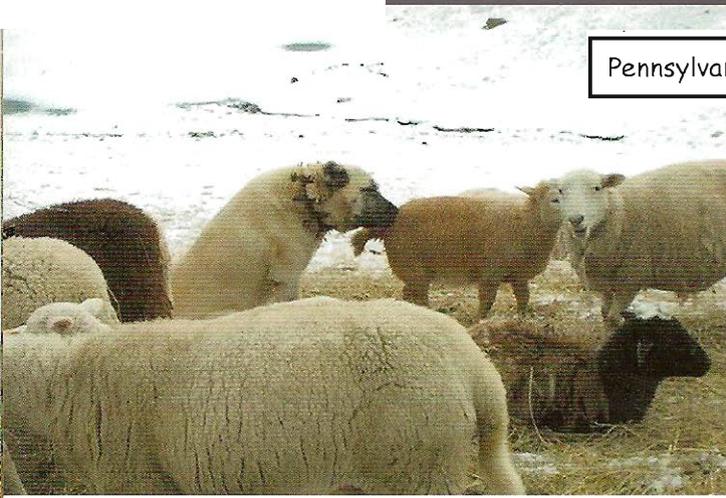
Sa gueule est formée de puissantes mâchoires. Sa lèvre supérieure est pendante sur sa lèvre inférieure qui, elle aussi, est pendante laissant parfois entrevoir ses molaires.

Ses yeux paraissent petits par rapport à sa taille importante. Ils sont d'une couleur variant du doré au marron. Son regard est vif, chaleureux, affectif et un peu mélancolique.



Kahramanmaraş

Les oreilles sont triangulaires avec le bout inférieur arrondi, elles sont pendantes et collées au crâne. Les chiots ont les oreilles plus petites et plus plates, tandis que chez les adultes elles sont larges et légèrement ondulées.



Cou

D'une longueur égale à la largeur de la tête, le cou est court, épais, musclé et puissant.

Pattes

Elles sont épaisses sans excès, longues et fortes avec de grands pieds. Les épaules sont bien

musclées et puissantes. Les poignets et chevilles sont forts et longs. Les pattes antérieures sont droites, alors que les postérieures sont plutôt angulées.

Chacune des pattes porte 4 doigts. Sur le côté intérieur de chacune des pattes antérieures existe un cinquième ongle sans fonction. Certains Karabash ont ce cinquième ongle sur leurs pattes postérieures également; il est appelé « ongle de loup ». Cet ongle peut aussi se présenter sous forme de double ergot.

En dessous du genou des pattes antérieures existe un coussinet supplémentaire en forme de doigt sans ongle. Le haut des doigts est bossu. Les ongles peuvent être noirs, blancs ou de couleur mélangée.

Queue

La queue est épaisse, longue et puissante, elle représente 2/3 de la longueur du corps excepté la tête. En position de repos, la queue est pendante; mais en marche, en course ou en alerte, elle se relève pour former une boucle sur la croupe.



Pelage

Le Karabash a un poil court mais pas ras, légèrement dur dit de chèvre et un sous poil très dense, serré, qui ne laisse pas voir la peau et protège le chien des variations de température. La mue impressionnante et par plaque a lieu au printemps.



SON ESPERANCE DE VIE

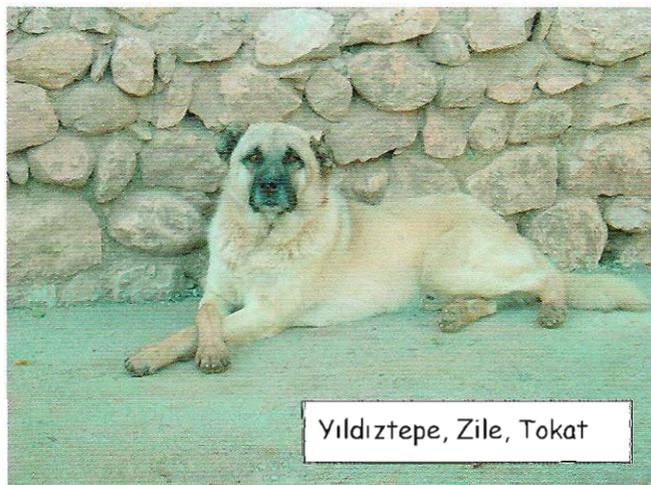
D'abord, une précision sur l'espérance de vie du Karabash. Il y a deux cas de figure. Il y a le Karabash qui travaille sur troupeaux et les autres. Celui qui travaille sur troupeaux ne vit pas plus de 10-12 ans. Il y a principalement 2 raisons pour laquelle l'espérance de vie des chiens sur troupeaux reste plutôt modeste :

1) Le chien qui travaille 24h/24 ne dort que très peu et cette cadence use prématurément son organisme.

2) Il est tellement usé et « vieux » à 10-12 ans, qu'il est plus facilement victime dans les bagarres qui l'oppose aux loups et aux autres chiens.



Ce Karabash a 17 ans.
Elevage d'état de
Karacabey, Bursa



Yıldıztepe, Zile, Tokat

Le Karabash qui n'exerce pas en permanence sa fonction traditionnelle dort et se repose bien, son espérance de vie peut donc atteindre 14-15, voire 16 ans. Nous connaissons des chiens qui ont plus de 16 ans.

C'est le même constat pour ce qui concerne les chiens de protection de l'Asie Centrale et même (nous aurions dû dire « y compris ») le Charplanina.

Celui-ci a 7 ans.
Dinar, Afyon



Que penser alors des Saint-Bernards, Terres-Neuves, Mastiffs et autres grands chiens plus « classiques » qui, eux, vont péniblement dépasser 10 ans ? Et que dire des boxers et des dogues Allemands qui souvent n'y arrivent même pas ?

Comment ce fait-il que ces chiens de protections asiatiques, de l'Asie centrale jusqu'à l'Europe de l'Est vivent si longtemps ? Est ce une question de nourriture, de rusticité, est-ce parce qu'ils sont plus primitifs que les autres ?

Savaşköy, Eleşkirt, Ağrı



Près d'Ankara



Ce que nous savons, c'est que :

- L'origine de tous ces chiens remonte probablement à plusieurs milliers d'années dans le temps. Ils ont tous suivi le cours de l'évolution sans manipulation permanente de l'homme.

- Leur alimentation de base est composée de céréales et non de la viande, encore moins de nourriture industrielle.

- Ils ne reçoivent pratiquement aucun

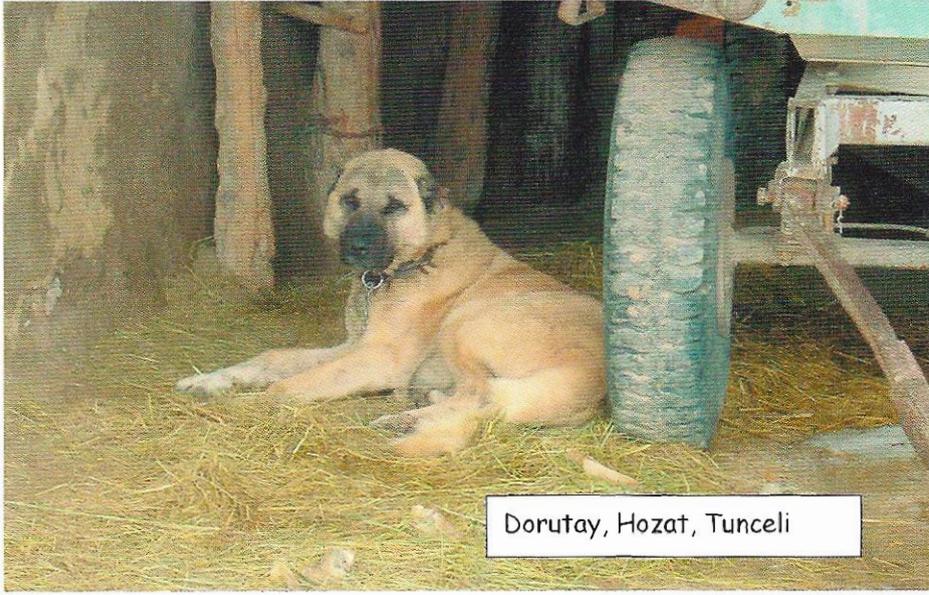
Près de Kangal, Sivas. Eh oui !



soin vétérinaire. La quasi totalité de ces chiens n'ont jamais été vaccinés. La sélection naturelle par conséquent joue pleinement son rôle.

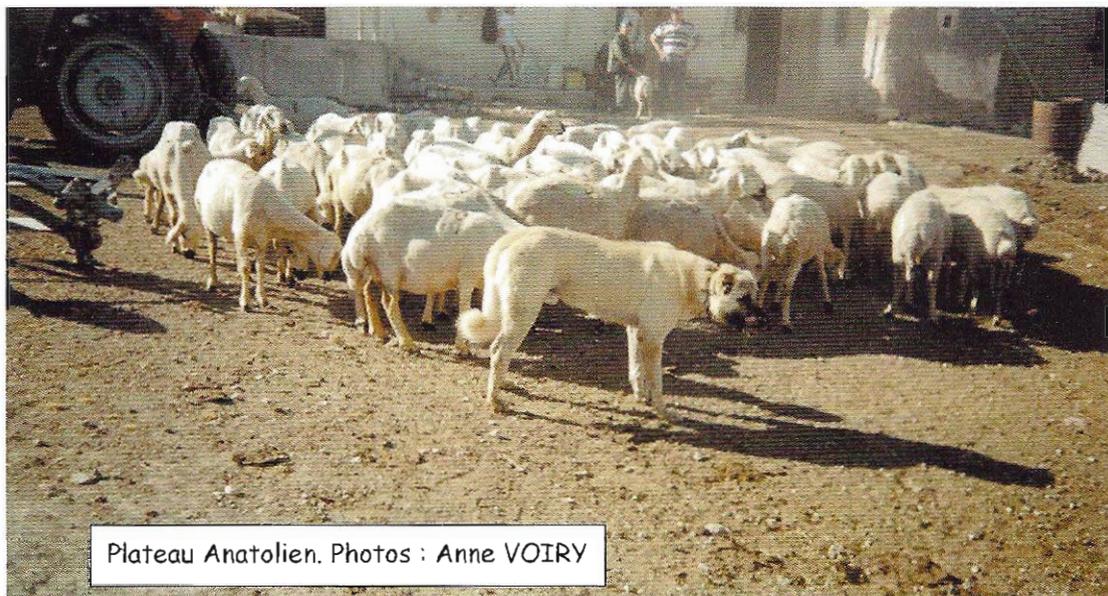
- Les conditions de la mise bas, souvent identiques à celles des autres canidés sauvages,

sont à l'origine de la perte de beaucoup de chiots parmi ceux qui sont moins bien armés pour affronter les conditions de vie de leur environnement.



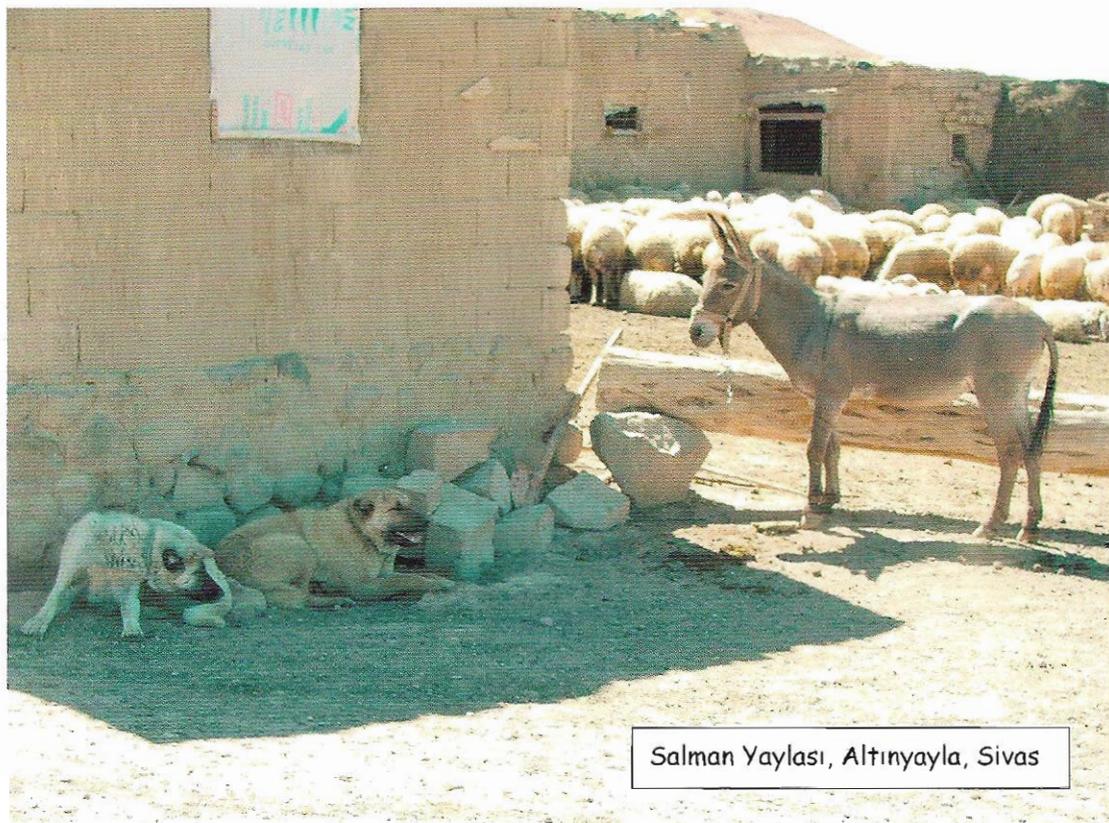
Dorutay, Hozat, Tunceli





Plateau Anatolien. Photos : Anne VOIRY

- Ils mènent un mode de vie dans lequel ils ne sont presque jamais contrariés par l'homme.
- Ils se contentent de peu de nourriture.



Salman Yaylası, Altınyayla, Sivas



SON ALIMENTATION TRADITIONNELLE

Lorsque l'on aborde la question de nourriture pour le Karabash et pour tous ses cousins, il faut bien retenir une chose. Ces chiens ont un appétit frugal. Des siècles de sélection naturelle dans des conditions que peuvent offrir les terres arides est à l'origine de leur constitution particulièrement bien adaptée à la diète. Globalement ils mangent peu, ce qui veut dire qu'ils assimilent probablement le maximum possible de leur maigre ration.

En Turquie, chez les nomades dont l'élevage extensif traditionnel est



Louveveau dont la mère a été tué par des chasseurs avant le sevrage de ses petits. Photo : Ali DURKAYA.

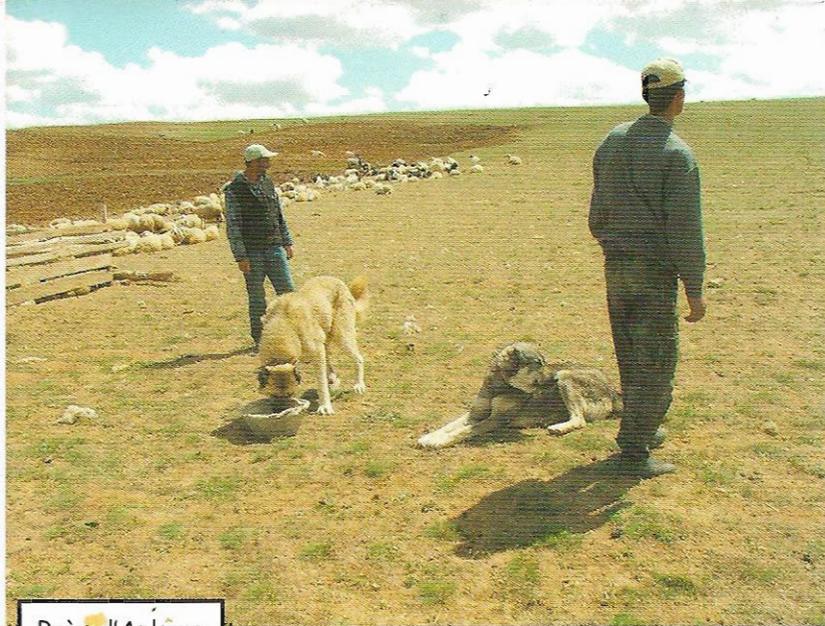
Le courage, la fierté et la dignité (nous avons succombés à l'anthropomorphisme) de ce bout de louveteau méritent un grand respect. Photo : Ali DURKAYA



l'activité économique principale et aussi un mode de vie socioculturel, la nourriture de base des chiens est composée essentiellement de céréales.

Cette nourriture de base est le « ya/ ».

La plus simple expression du ya/ est une pâte composée d'orge, d'eau tiède et un peu de sel. Si les chiens sont au



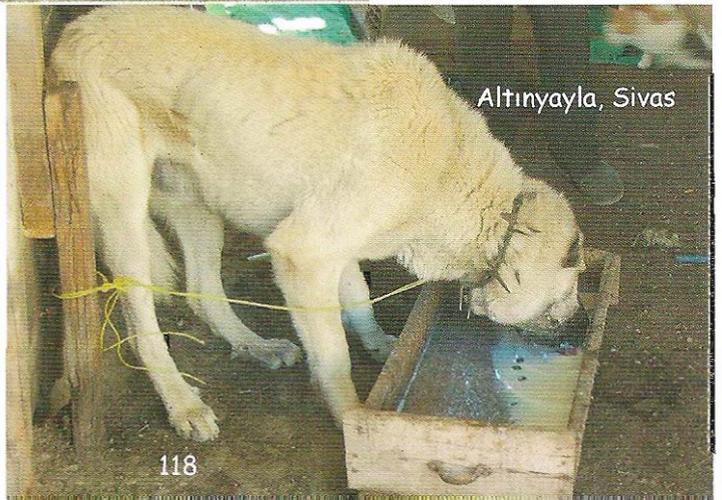
Près d'Ankara

travail auprès du troupeau et ne peuvent donc pas rentrer au village pour leur repas, cette pâte est cuite au four sous forme de boulette pour une meilleure conservation et pour la facilité d'utilisation dans les pâturages. Déjà, vous avez d'emblée une idée de la valeur nutritionnelle de ce mélange. Il est bien clair aussi que s'il n'y a rien d'autre à lui donner, ce *yal* de base, peut lui permettre d'attendre et surtout d'espérer la venue de meilleurs jours... Ces chiens de travail ont su adapter leur organismes aux contraintes du milieu dans lequel ils vivent. Nous savons tous qu'ils se contentent de peu en quantité mais aussi, dans une certaine mesure, en qualité. Malgré cette formidable adaptation, il ne faut tout de même pas espérer voir un chiot



s'épanouir en ne consommant que ce mélange, arriver sans inconvénient à la taille adulte inscrite dans ses gènes et assurer la protection qu'on attend de lui.

Bien entendu, le *yal* est enrichi en fonction de l'âge du chien, en fonction des moyens matériels de chacun et en fonction des produits que



Altınyayla, Sivas

peuvent offrir les différentes régions. L'utilisation de tout ou partie des produits tels que le jus de cuisson d'os, la farine d'os, la farine de poisson, le lait grumeleux, le lait caillé, le yaourt, le petit lait et la graisse animale fondue augmentent considérablement la valeur nutritionnelle du *yal*.

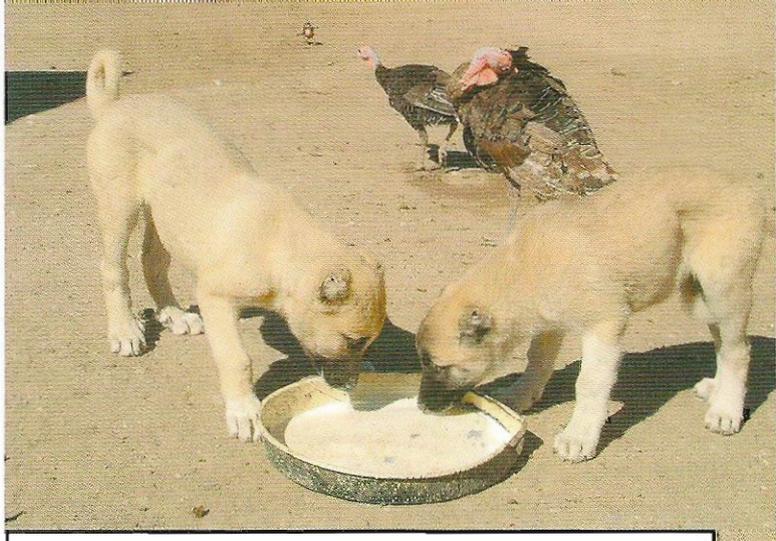
Ce *yal*, convenablement proportionné, peut éventuellement suffire à un sujet adulte à qui on ne demande pas un travail intense. Il en est tout autrement pour les sujets qui sont auprès du troupeau en permanence, pour les chiots, pour les chiennes en gestation ou celles dont les chiots ne sont pas encore sevrés. Les besoins nutritionnels de ces chiens sont plus importants que ce que le *yal* traditionnel, même convenablement enrichi, peut apporter. Pour ces catégories de chiens, l'apport de viande nous paraît indispensable.

Le *yal*, fort heureusement, n'est pas toujours la seule source de protéine des chiens de travail en Turquie. Les éleveurs de moutons qui sont plus aisés que d'autres sur le plan matériel donnent régulièrement de la viande à leurs chiens, très souvent sous forme cuite pour éviter la contamination par des vers pathogènes. D'ailleurs, ces chiens nettement mieux nourris se distinguent par leur constitution morphologique un peu plus grande, plus solide.

Chaque fois qu'un mouton est tué, c'est aussi l'occasion de donner aux chiens les parties qui ne sont pas consommées par l'homme. Les chiens mangent tout du mouton, y compris les cornes et les ongles.

Chaque fois qu'une brebis met bas, le placenta est une source de protéine non négligeable. N'oublions pas que les chiennes, après la mise bas, mangent elles aussi leur propres placentas.

Les cadavres d'animaux, domestiques ou non, que les chiens trouvent dans la nature



Le chiot soumis à droite ose défier le chiot dominant. La hiérarchie définitive n'est pas encore instaurée. Des échauffourées sont à prévoir.



Kortessem Vliermaal, Belgique.



est une autre source d'alimentation même si cela peut être mal perçu ou même choquer « Monsieur tout le monde » en occident. Jusqu'à quel degré de putréfaction les chiens sont capables de consommer cette viande (ou charogne ?), nous ne le savons pas, mais nous avons la conviction que les chiens sont capables d'aller assez loin dans cet exercice... Nous n'avons pas compté le nombre de fois où nous avons vu un grand nombre de chiens autour de cadavres d'animaux. Nous n'avons jamais pensé à voir de plus près l'état de décomposition de ces cadavres.

Des amis ouzbeks avec le Dr. YILMAZ au nord de l'Afghanistan. Faire de la recherche sans amis sur place dans un pays en guerre est mission impossible.

Nous pensons, malgré tout que les chiens ne mettaient pas trop longtemps pour dévorer même un cadavre de cheval, parce que d'autres canidés sauvages et les vautours n'étaient pas trop loin pour prendre le relais !

Ces chiens ne dédaignent pas non plus la crotte de mouton, le crottin de cheval, la bouse de vache un peu asséchée etc. Nous pensons que cet apport est bénéfique pour le maintien de l'équilibre de la flore intestinale.

Bien souvent, le berger qui surveille le troupeau est armé d'un fusil. Pour agrémenter son repas habituellement simple, il chasse pour avoir de la viande fraîche. Là aussi, les boyaux, la tête, les pattes, les os reviennent aux chiens.

Le plus important, c'est que, pour la nourriture, les chiens ne dépendent pas entièrement de l'homme. Ils chassent, au gré des déplacements du troupeau, des petit mammifères de toute sorte, le produit de cette chasse étant destiné à leur propre consommation sans partage cette fois-ci. Sur cet aspect, la sélection naturelle joue pleinement son rôle. Ceux qui sont suffisamment forts, rusés et rapide se réservent une source d'alimentation capitale pour leur survie. Les autres auront moins de chances. Cette sélection étant en

vigueur depuis la domestication de ces chiens, il ne faut, encore une fois, pas s'étonner de la quasi perfection de ces chiens dans leur capacités d'adaptations au milieu dans lequel ils vivent.

Nos observations sont certainement incomplètes.



Rencontre avec des amis cynophiles français. Clermont-Ferrand, France.
Photo : Nermin YILMAZ



LA SELECTION DES CHIOTS EN TURQUIE

Nous vous donnons ci-dessous les critères de sélection d'un chiot vue par les initiés en Turquie :

1- Si le chiot arrive d'une autre région, il faut veiller à ce que la région concernée soit exempte de maladies ou de défauts endémiques et aussi s'assurer que les conditions physiques géologiques et climatiques de la région d'origine du chiot soient compatibles avec son nouvel environnement.

2- Le chiot doit être âgé de 2 à 3 mois pour les raisons suivantes :

- a) Le chiot doit être sevré pour un bon départ dans la vie,
- b) L'observations des caractéristiques principales de la race est difficile chez un sujet plus jeune. Par exemple, il n'est pas possible d'observer la boucle de la queue,
- c) Le courage d'un chiot plus jeune ne peut pas être testé objectivement,



Chiens de rue à Pergame. Photo : Denise et Daniel MARTIN



Chaque fois que l'enfant sautait, le chien l'imitait de façon synchronisée.

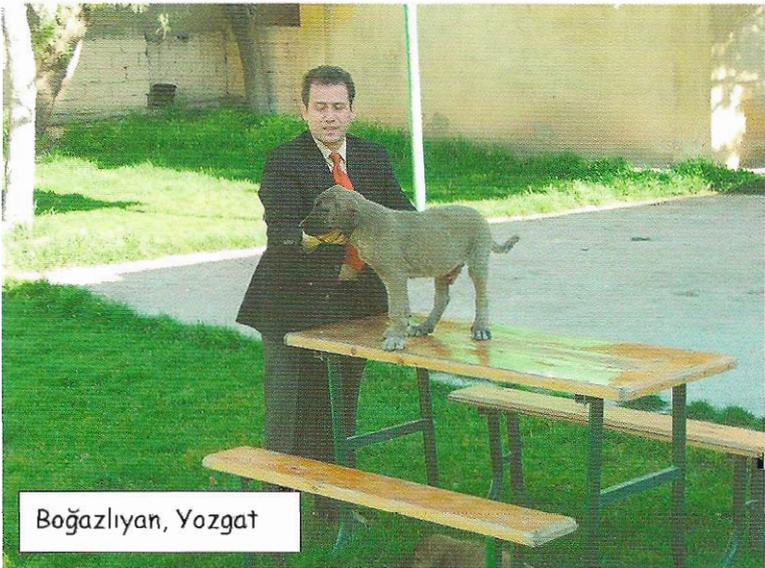
d) Certains défauts et malformations de sa constitution ne peuvent pas être décelés chez les chiots plus jeunes,

e) Les chiots de 2-3 mois sont comme les bébés humains de 2 ans, ils commencent à sortir de leur état pataud alors que la beauté potelée des chiots plus jeunes peut tromper les amateurs,

f) Plus le chiot avance en âge, plus son maître s'attache à lui, ce qui rend difficile leur séparation même si l'offre du prétendant à l'acquisition est intéressante.

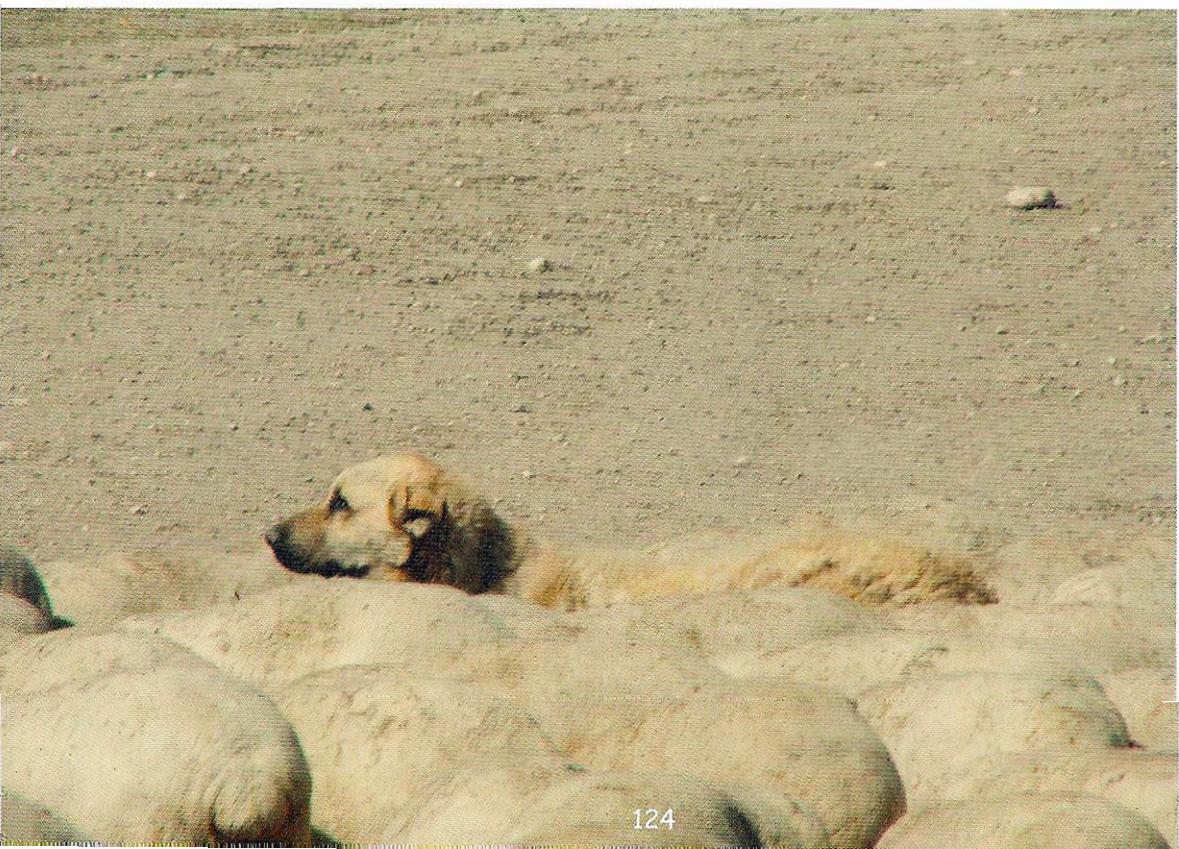
g) Le maître ou l'éleveur aura plutôt tendance à garder pour lui un jeune chien qui commence à révéler des qualités de reproducteur,

3- Il faut, si possible, pour leur équilibre psychologique et physiologique, prendre deux chiots, un mâle et une femelle n'ayant aucun lien de parenté.



Boğazlıyan, Yozgat







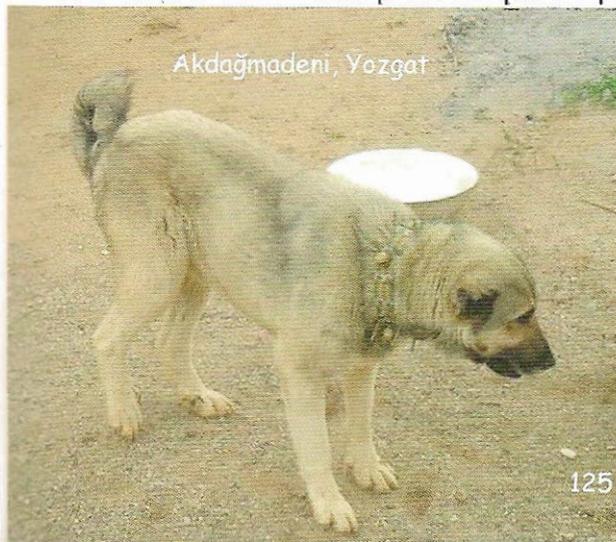
LA SÉLECTION DES CHIOTS REPRODUCTEURS EN TURQUIE

Nous vous donnons quelques éléments de sélection comme cela se pratique en Turquie.

1- Il faut tout d'abord observer si le chiot est doté des caractéristiques principales de la race, alors que les caractéristiques secondaires sont d'une importance moindre. Lorsque l'on observe chez un chiot une constitution qui ressemble à celle d'une lionne, un masque noir, les oreilles collées au crâne et une queue avec une boucle sur la croupe, il serait dommage de l'écarter de la sélection sous prétexte qu'il n'a pas de pieds palmés. Si deux chiots sont conformes aux quatre caractéristiques principales de la « race », dans ce cas, c'est le chiot avec pieds palmés qui sera retenu.



Eskipazar, Karabük



Akdağmadeni, Yozgat

Vue de tous les angles, il doit avoir un squelette solidement bâti, une tête bien dressée, bien proportionnée par rapport au corps, des pattes épaisses, des pieds larges et une belle posture qui ne laisse pas indifférent.



Çatalçesme Köyü, Ankara

Son pelage doit être brillant, vif et régulier ; il ne doit pas être feutré ou dressé. La peau doit retrouver sa forme initiale après avoir tiré dessus. Les oreilles doivent être chaudes et souples et doivent regagner leur forme initiale quand on les relâche.

2- Le chiot doit être vif et curieux.

3- Lorsqu'on lui donne à manger, le chiot doit se lancer avec passion, écarter les autres chiots et manger avec grand appétit⁽¹⁾.

4- Le test de courage est très important : on retourne le petit sur le dos et on essaie de l'exciter en touchant le ventre, la poitrine et la gorge. Si le chiot ne réagit pas et reste muet, c'est mauvais signe; s'il se met à couiner c'est encore plus grave. Si, au contraire il



résiste et essaie de se sauver, c'est bon signe. ⁽¹⁾

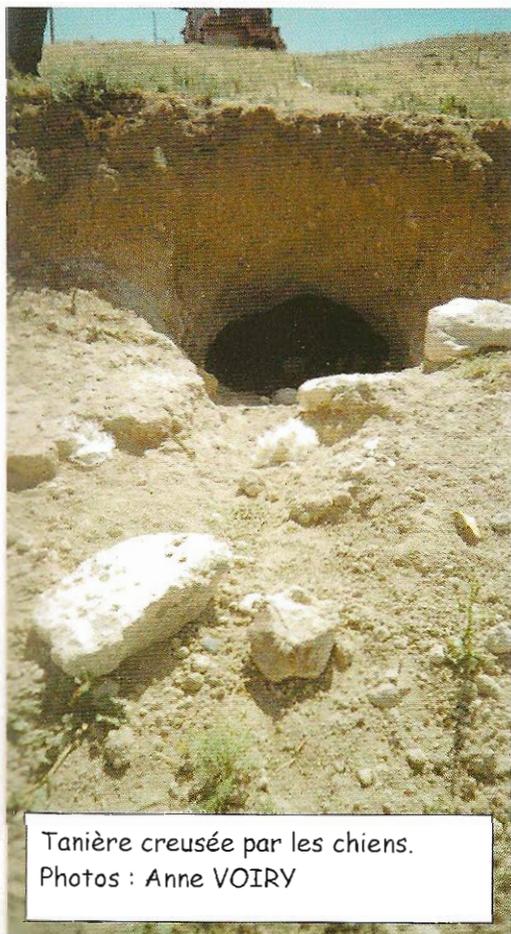
Il ne doit pas couiner quand on le soulève par la peau de la nuque, s'il reste muet c'est bien, s'il gronde c'est mieux. ⁽¹⁾

Quand on fait semblant de lui donner un coup, il ne doit pas reculer ni couiner, mais plutôt résister en grondant et en montrant les crocs. ⁽¹⁾

En fait, chaque utilisateur de Karabash a sa façon de tester le courage du chiot qui lui convient le mieux...



Turkménistan



Tanière creusée par les chiens.
Photos : Anne VOIRY

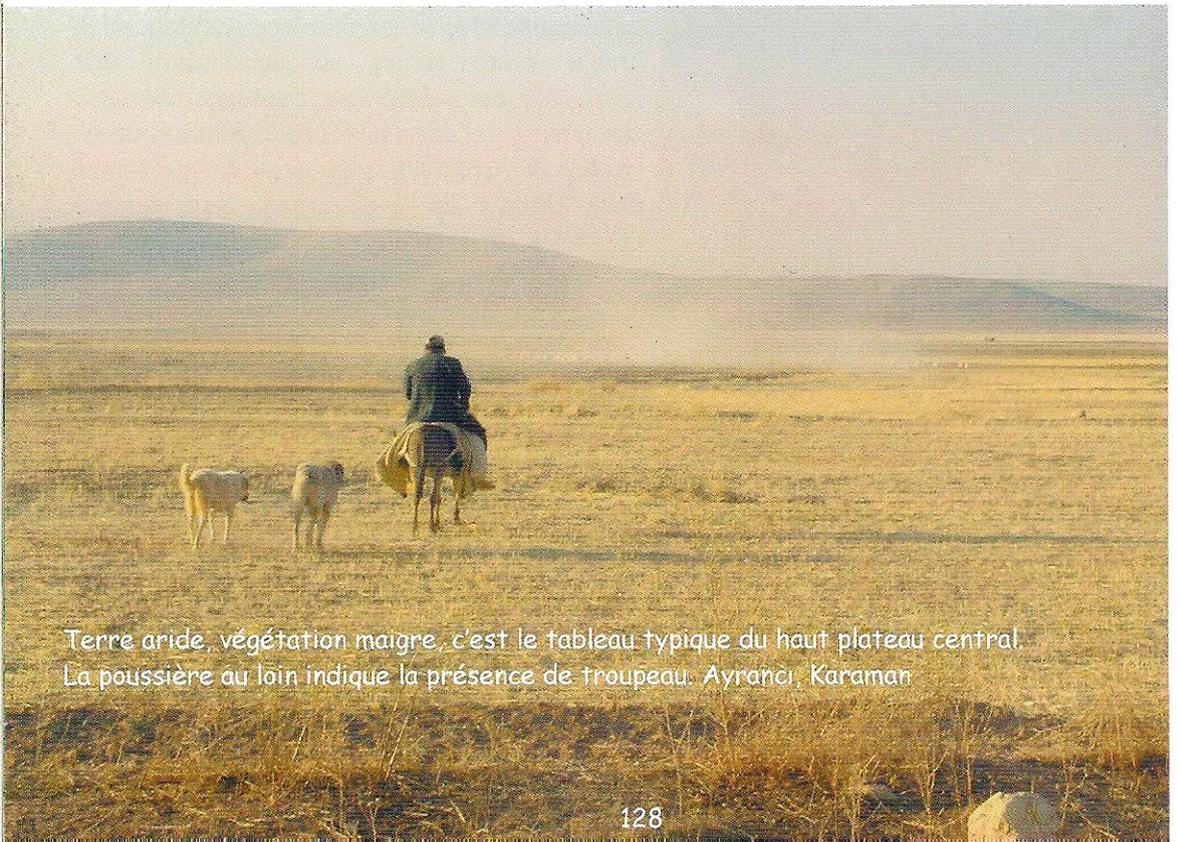
Un proverbe turc dit : « chaque brave a sa manière de manger le yaourt ».

Certains bergers enferment les chiots dans une pièce genre bergerie ou étable. Il font brusquement entrer à l'intérieur un animal comme une chèvre, un âne, une vache que les chiots n'ont jamais vu auparavant. Cet « intrus » peut être une personne inconnue des chiots se déguisant avec un drap autour de lui. Les chiots qui ont peur et qui fuient sont écartés de la sélection. Ceux qui, au contraire, ne reculent pas ou mieux, avancent en montrant les crocs sont sélectionnés. ⁽¹⁾

(1) Attention, en France et en Europe, ces critères ne concerneront que les chiens destinés au travail ou à des maîtres avertis en matière de cynophilie. Il est évident que plus le caractère du chien est affirmé moins il est commode de le contenir. Nous devons sérieusement tempérer ces critères si nous souhaitons un Karabash non pas de travail mais de compagnie. Si nous devons éviter un seul défaut, c'est la peur. Un Karabash qui n'est pas peureux conviendra parfaitement au plus grand nombre et fera aussi un excellent gardien contre lequel personne n'osera faire face.



Plateau Anatolien.
Photos : Anne VOIRY



Terre aride, végétation maigre, c'est le tableau typique du haut plateau central.
La poussière au loin indique la présence de troupeau. Ayranci, Karaman



CHOISIR UN CHIOT PAR POINTAGE

Il s'agit d'un pointage actuellement utilisé en Turquie.

L'estimation par pointage dépend des critères subjectifs. C'est pour cette raison que le pointage doit être fait par plusieurs personnes, tous connaisseurs de la « race » et prendre la moyenne des points. C'est le seul moyen d'être le plus objectif possible.

Ci-après le pointage sur 100 points :

- 1- Aspect général (20 points)
- 2- Corps (10 points)
- 3- Tête et cou (30 points)



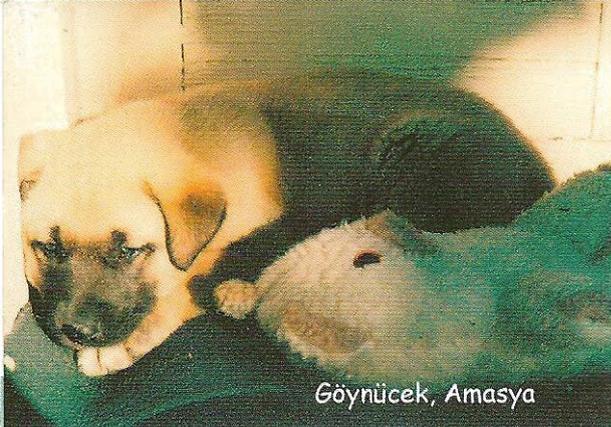
Çerkes, Çankırı

- 4- Pattes et pieds (10 points)
- 5- Queue (10 points)
- 6- Caractéristiques secondaires de la race (10 points)
- 7- Test de courage (10 points)

TOTAL : 100 points



Observez la ressemblance avec la lionne



Göynücek, Amasya

1- **Aspect général** (20 points) : Il s'agit de quatre catégories d'estimation :

a- **Harmonie** (5 points) : Type de lionne, vu de loin les proportions des différentes parties du corps sont harmonieuses, aucun défaut visible.

b- **Constitution du squelette** (5 points) : Ossature solide, pas de minceur, pas de

grosseur, pas de déviation, pas de forme inhabituelle.

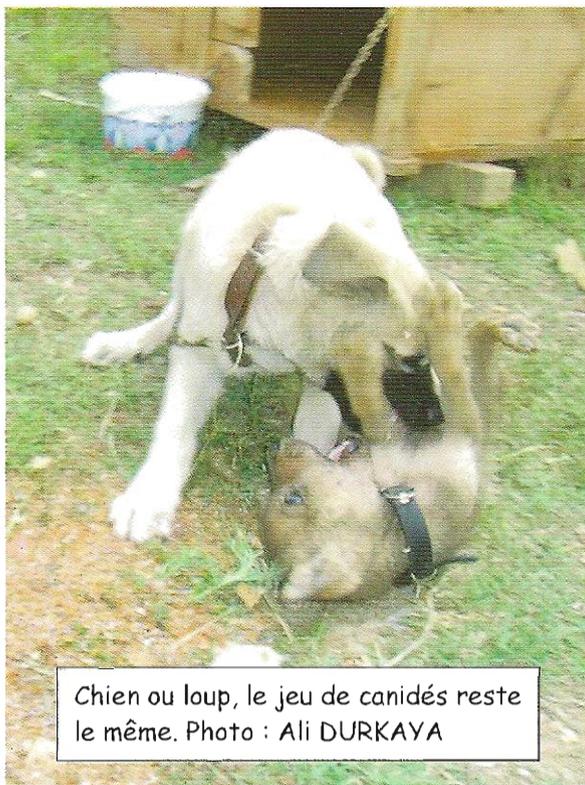
c- **Pelage** (5 points) : La couleur est variante de « boz », uniforme. Les poils sont vifs, brillants et réguliers. La peau est vive, souple, retrouvant facilement sa forme initiale.

d- **Vivacité** (5 points) : Le chien est vif et curieux. Ses yeux suivent les mouvements.

2- **Corps** (10 points) : Il s'agit de deux catégories d'estimation :

a- **Structure du corps** (5 points) : Les épaules légèrement plus hautes que la croupe, la poitrine large, la taille fine, le ventre rétracté, le corps musclé et puissant.

b- **Organes génitaux** (5 points) : Leur aspect extérieur est normal chez le mâle et la femelle, les testicules du mâle sont descendus dans le scrotum, la femelle a 8-10 mamelles saines.



Chien ou loup, le jeu de canidés reste le même. Photo : Ali DURKAYA

3- **Tête et cou** (30 points) : Il s'agit de six catégories d'estimations d'une grande importance :

a- **Tête** (5 points) : majestueuse comme chez la lionne. Le front haut et large.

b- **Masque noir** (5 points) : sur le museau, la gueule, autour des yeux, sur les oreilles.

c- **Mâchoires et dents** (5 points) : les mâchoires fortes, se fermant juste l'une sur l'autre. Les lèvres inférieures et supérieures légèrement pendantes. Les dents solides et blanches.

d- Cou (5 points): court, puissant et musclé.

e- Oreilles (5 points): collées au crâne et pendantes, triangulaires avec le bout arrondi. Fermes et charnues retrouvant facilement leur forme initiale.

f- Yeux (5 points): petits par rapport au visage, vifs, brillants, sans rougeur ni infection ni sécrétion. Les paupières inférieures ne sont pas pendantes, la conjonctive n'est pas visible.



Yukari Seyit, Denizli. Photo : Muhammet KARAKOYUN.

4- Pattes et pieds (10 points): Il s'agit de deux catégories d'estimations :

a- Pattes (5 points) : Epaissees et d'une constitution robuste. Vue de face, elles ne sont pas écartées, s'appuient fermement sur le sol. Les épaules sont fortes et musclées. Les pattes postérieures sont plus inclinées par rapport aux pattes antérieures.

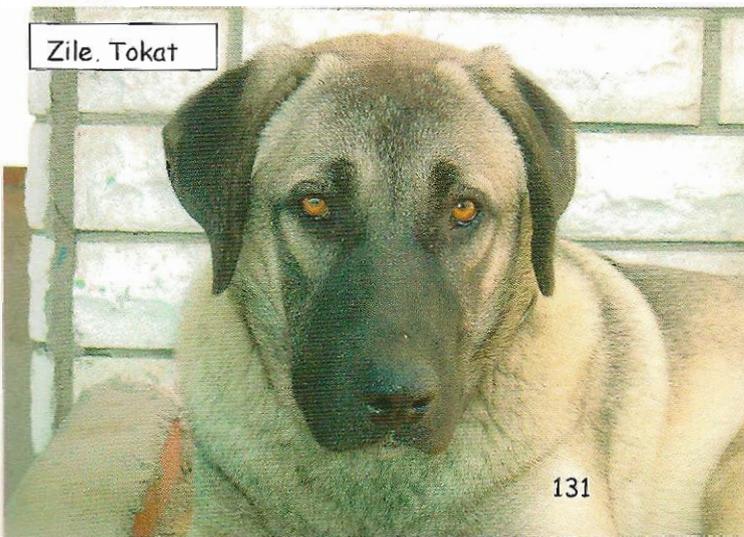
b- Pieds (5 points) : Grands avec des bosses sur les doigts, des ongles solides et des coussinets sains.



Nord de l'Iran

5- Queue (10 points) : Il s'agit de deux catégories d'estimations :

Zile. Tokat



a- Constitution (5 points) : Epaisse et forte et d'une longueur égale au $\frac{2}{3}$ du corps.

b- Forme (5 points) : Pendante au repos, en forme de boucle sur la croupe lorsque son attention est sollicitée.



6- **Caractéristiques secondaires de la race** (10 points) : Il s'agit de sept catégories d'estimations :

- a- Un ou double ergots sur chacune des pattes postérieures. (4 points)
- b- Médaillon blanc sur l'avant de la poitrine. (1 point)
- c- Tache blanche sur le bout de la queue. (1 point)
- d- Des grains de beauté contenant des poils noirs et durs sur le visage et la queue. (1 point)
- e- Blancheur en dessous des genoux. (1 point)
- f- Tache noire sur le palais. (1 point)
- g- Pieds palmés. (1 points)

7- **Test de courage** (10 points) : Il s'agit de trois catégories d'estimations. A essayer sur les chiots et non sur les adultes !:

- a- Ne couine pas lorsqu'il est levé par la peau du dos ou de la nuque. (4 points)
- b- Il gronde lorsqu'on le couche sur le dos et l'excite en tripotant son cou, poitrine et ventre. (3 points)
- c- Il n'est pas intimidé face à une simulation d'agression. (3 points)

Si le chiot obtient en dessous de la moitié des points prévus pour l'un des sept catégories, il doit être écarté même s'il obtient 100% des points sur les 6 autres catégories.



Sargun, Yozgat



LE KARABASH « FRANCAIS » PEUT-IL REMPLIR SA MISSION ORIGINELLE DE PROTECTION EN FRANCE ?

Peut-on (doit-on) préserver intactes la véritable nature de ces chiens qui sont dans un environnement très différent de leur milieu d'origine ?

Sinon, peut-on (doit-on) aller jusqu'à en fabriquer des braves toutous bien sages et bientôt conformes aux souhaits des législateurs en France et ailleurs ?

Jusqu'où peut-on (doit-on) aller pour assurer une adaptation optimale à leur nouvel environnement tout en préservant quasi intacte leur véritable identité ?

Notre réponse à ces questions ? C'est simple, nous n'en avons pas.

Ce qui est certain, c'est qu'en occident, nous ne pouvons pas donner à ces chiens les moyens de vivre leur véritable nature.

Un exemple parmi d'autres, peut-on (doit-on) les laisser « patrouiller » librement en France ?

Même en Turquie, avec la « modernisation », le recul du pastoralisme traditionnel, la transformation des goûts et des mœurs, les



Ce chien a travaillé sur troupeaux en Turquie. Il n'a pas beaucoup apprécié l'intervention du juge pour inspecter ses dents. Il n'a pas fait partie de ceux qui étaient admis dans le classement...De toute façon, un juge n'a aucun moyen de juger le meilleur chien de travail. Le plus « beau » est donc élu « meilleur chien de race », même s'il est le plus idiot.
Tours, France.



Jeu ? Si l'on veut. C'est au moins autant la lutte d'accès à la meilleure place possible de la hiérarchie canine.
Chez Gilles CREOLA de la Forêt des quatre Seigneurs.

« patrouilles canines » sont de moins en moins tolérées dans les régions industrialisées ou en train de le devenir. Le monde change si rapidement qu'à moyen terme, il va falloir que les autorités turques subventionne l'élevage extensif, seul moyen de préserver, pour un moment encore, les chiens de protection de troupeaux.

Il est évident que, pour son utilisation optimale sur troupeaux en France, le meilleur choix est de rechercher des chiots issus des parents et/ou ascendants qui travaillent sur troupeaux de préférence en Turquie. Nous disons bien en Turquie, parce que c'est sur le plateau central et dans les montagnes autour qu'il y a plus de loup et d'autres prédateurs. Ces chiens n'ont pas le temps de chômer, leur instinct de protection reste vif en permanence. Le chiot obtenu dans ce milieu est certes le meilleur choix que nous puissions imaginer. Ceci est naturellement valable pour son utilisation sur troupeaux en Turquie aussi.

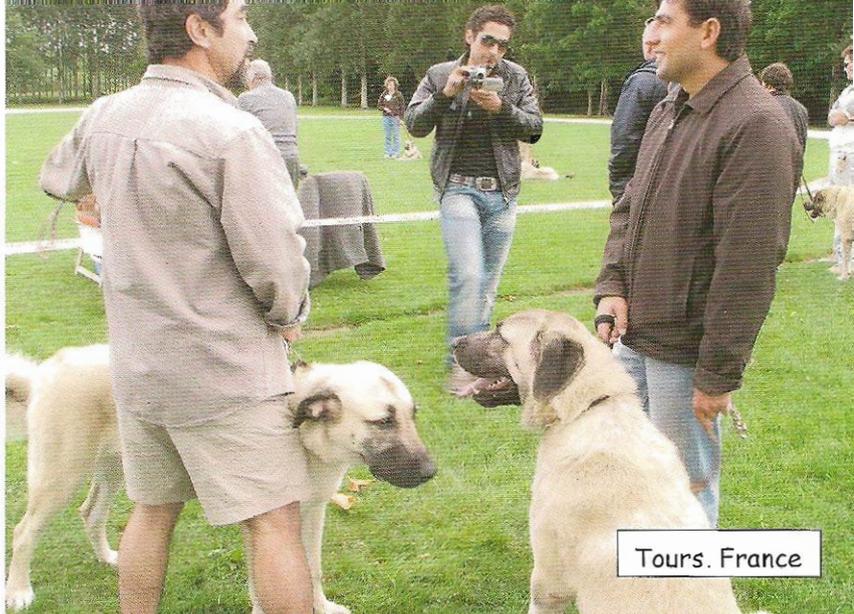
Mais nous préférons nuancer un peu les choses. Un chiot dont les ancêtres ne travaillent plus depuis seulement quelques générations doit garder dans ses gènes la quasi totalité de son aptitude de protection sur troupeau. Il y a une différence entre un chien de protection de troupeau qui n'exerce plus sa fonction traditionnelle depuis seulement quelques générations et un autre chien qui, lui, n'exerce plus cette même fonction depuis plus d'un siècle.



Tours. France



Nous devons souligner un autre problème au sujet du Karabash issus d'élevages occidentaux. Si les géniteurs importés des Karabash nés en France n'ont pas été sélectionnés avec la rigueur qui s'impose, la qualité du cheptel aujourd'hui est ce qu'il est. C'est le problème principal en France et souvent ailleurs. Lorsque le bon vieux



Tours, France

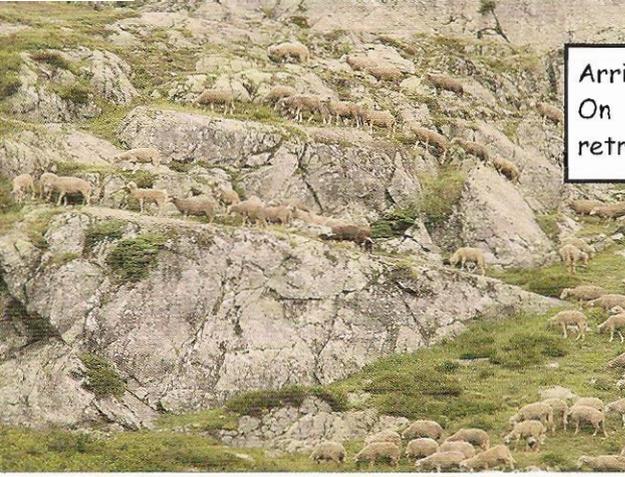


Lunac, Aveyron, France



Karabash est devenu « Kangaal à la mode », beaucoup de chiens ont été importés en Occident. Cette importation massive n'était absolument pas axée sur une sélection de sujets parmi les chiens les plus efficaces sur la protection de troupeaux. On voulait une nouvelle race de beaux chiens à reproduire et à vendre. Là aussi nous nuancions nos propos. Comme la plupart des chiens « sélectionnés » pour l'importation était effectuée au sein d'une population canine dont la grande majorité de sujets était obligatoirement issu de parents qui travaillaient sur troupeaux, une forte aptitude à la protection a aussi été importée sans que cela ne soit le but recherché. Dont acte.

Arrivée sur les lieux de la transhumance.
On ne marche plus pendant des jours pour
retrouver les gras pâturages.



Il va bientôt falloir songer à généraliser
l'utilisation de chiens de protection en
France. Tant mieux. Une série de
présentations avec les chiens de
conduite sera plus que nécessaire pour
que les chiens de protection ne prennent
pas leurs congénère de conduite pour des
prédateurs.

Beaufortin, France

Excellente beauceronne
conductrice de troupeau
sur les mêmes lieux.



La vache du Beaufortin dont le lait est transformé
en fromage de Beaufort passe la nuit dans les
pâturages à la belle saison. Elle peut un jour
compter parmi les victimes du loup même si le
risque est moindre en été.



LE KARABASH ET LES INSTANCES CYNOPHILES

To confirm or not to confirm.

Devrons nous faire confirmer notre Karabash auprès des instances cynophiles ?

Lorsqu'un ami turc qui vit en France et qui a un beau Karabash (nous ne pouvons pas savoir s'il est aussi bon que beau) dit que faire confirmer son chien, reviendrait à renforcer la position du « berger d'Anatolie », a-t-il tort ?

Lorsque Daniel DERAÏN, amateur éclairé des chiens authentiques et Gilles CREOLA, passionné et éleveur de « berger d'Anatolie » pensent qu'il serait dommage de ne pas profiter d'un bon sujet sur le plan génétique pour améliorer la qualité du cheptel en France, ont-ils torts ?



Isère, France



En fait, les arguments des uns sont aussi valables et légitimes que ceux des autres. Ils ont tous raison.

D'accord mais que faire alors ?

Rien d'étonnant, c'est sa nature profonde.

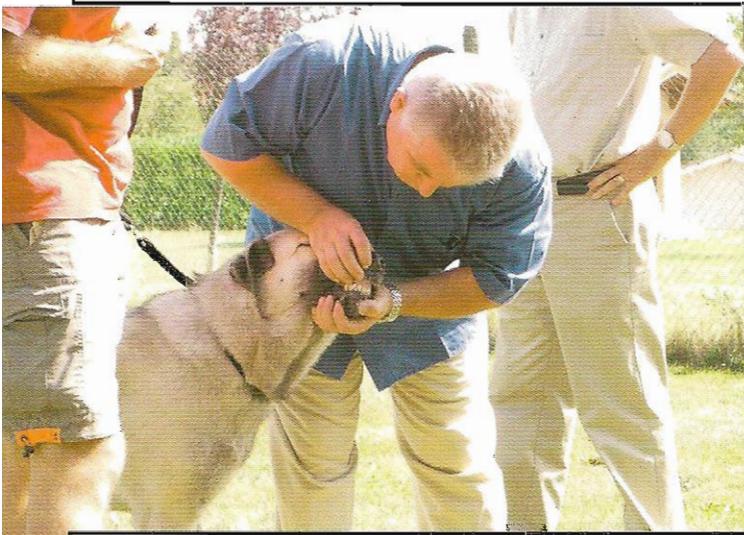


Michèle FACON, présidente de l'A.F.B.A (Association Française du Berger d'Anatolie) avec son chien Ummak du Val de la Boissière. Jesus CALDAS, son nom rime avec symbiose avec les chiens.

Sommes nous toujours obligés de nous conformer aux règles dictées par les instances cynophiles « officielles » qui, par définition, nous imposent leurs « certitudes » au risque d'être hors la loi en cas de désobéissance ?

Ont-ils la compétence pour « gérer » le devenir des chiens de travail issus du pastoralisme et non des expositions ?

Qu'est-ce qu'ils savent des chiens de Turquie ou de l'Asie Centrale ?



Contrôle de la dentition par le juge. Cet exercice sera l'mission disons problématique sur un chien de travail en Turquie.

Ont-ils mené des études sur le terrain ?

Ont-ils mené des recherches scientifiques, sociologiques, géographiques et historiques, effectuées en collaboration avec des universitaires, des bergers, des nomades éleveurs de moutons en Turquie, en Asie Centrale ?

La « cynophilie moderne » qui doit tenir compte à la fois du standard et de l'effet de mode

qui façonne la demande, fait elle forcément bon ménage avec les découvertes de la recherche ?

N'est-il pas possible de laisser tomber l'élection de Miss « le plus beau berger d'Anatolie » sur le tapis rouge et d'envisager en



fois-ci axée sur la véritable nature du Karabash ?

Entre le Karabash sans papier, protecteur du troupeaux et le « berger d'Anatolie » officiellement en règle et de surcroît champion de beauté, un moment donné, il faut faire un choix et depuis fort longtemps, nous avons fait le nôtre.

On dirait que le « berger d'Anatolie » en Occident et le « kangal » en Turquie, c'est le même combat.

Un autre proverbe turc dit : « Un fou jette un caillou dans un puits, quarante savants ne parviennent pas à le sortir. »

N'aurions nous pas plutôt fait reproduire un bon sujet sans papiers ?



Tours, France



Parmi tous les chiens présentés au concours, celui-ci était le seul à travailler sur troupeau.



Oui, mais...

Nous pensons que ce turc qui vit en France pointe du doigt un paradoxe de taille au sujet des qualités et des défauts d'un

Karabash. Entre le monde occidental et la Turquie, une « qualité » chez les uns peut devenir un « défaut » chez les autres. Pour un Karabash destiné à son travail traditionnel,

nous pensons que la méthode turque, éprouvée depuis fort longtemps est mieux adaptée. Par contre, si notre Karabash est destiné à la garde et/ou à la compagnie, un minimum d'obéissance s'impose. Dans ce cas, non seulement il faut donner le poids qui s'impose à la méthode occidentale, il faut aussi savoir sélectionner le chiot qui aura plus de chance de réussir ce qu'on attend de lui.



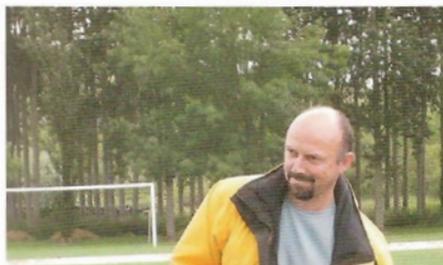
Et si un jour, par une nouvelle législation, les chiens de « type » Karabash qui ne sont pas inscrits au LOF sous l'appellation « berger d'Anatolie » sont déclarés illégaux ?



Ce n'est pas pour rien que nous persistons à souligner que nous sommes tenus « par la barbichette » par des instances qui, même si elles subissent parfois elles-mêmes les méfaits de la pression du pouvoir politique, ont « démocratiquement » verrouillé le système.



Le jaune d'Erzurum est rare en France. Nous soulignons qu'il y a 5 variétés de pelage chez le Karabash. Sélectionner toujours la même variété boz appauvrira le cheptel sur le plan génétique et posera des problèmes à moyen terme.



Le yağiz est rare en France



Yağiz très prononcé. Comme le jaune d'Erzurum, il faudra utiliser plus ces chiens comme reproducteurs sans pour autant viser systématiquement à obtenir une tête la plus noire possible.



Yağiz peu prononcé.



Ceux là sont visiblement plutôt destinés au travail sur troupeaux.





KARABASH, RACE ENDEMIQUE DE L'ANATOLIE ?

Les différentes ethnies qui peuplaient l'Anatolie avant l'arrivée massive des turcs étaient des commerçants, des agriculteurs, des artisans et des marins, l'Anatolie étant une presqu'île. L'élevage bovin se pratiquait pour faire face aux besoins de viande, de peau et de force de traction pour les travaux des champs. Quelques

maigres troupeaux de chèvres existaient sur la côte de la mer Egée. Dans les fouilles archéologiques en Anatolie, nous trouvons en abondance des figures d'animaux qui peuplaient ces terres mais nous ne trouvons pas de figures de chiens. A la même période, nous rencontrons des figures de chiens dans les fouilles en Iran, en Egypte et en



Mésopotamie. Pour un animal si proche et si utile à l'homme, il est impensable d'imaginer que les innombrables civilisations qui ont vécu en Anatolie, aient omis le chien alors que les figures de chevaux, buses, faucons, gazelles, cerfs, serpents, aigles, taureaux abondaient. Le mode de vie nomade était tout simplement inconnu des civilisations qui ont peuplé l'Anatolie avant l'arrivée des tribus turques. Au musée des Civilisations d'Anatolie à Ankara, il n'y a pas de figures de chiens ni de moutons appartenant à une des civilisations Anatoliennes.

nécessite de grandes étendus de pâturages, des chiens de protection et une population nomade n'est pas compatible avec le mode de vie d'une telle communauté. Les moutons et les chèvres d'une communauté sédentaire ne peuvent pâturer librement puisque les terres aux alentours sont cultivées. Les populations sédentarisées n'ont pas besoin de chien de protection.



De plus, puisque ces populations n'avaient pas un mode de vie nomade, le nombre de moutons et de chèvres dans une telle communauté était forcément limité à la quantité de fourrage que la nature proche pouvait fournir. Nous sommes très loin du domaine du chien de protection.

Nous savons avec certitude grâce à la découverte des dessins muraux que les ossements canins retrouvés dans les fouilles à *Çatalhöyük* appartiennent aux chiens de chasse au gros gibier. Il ne s'agissait donc pas de chiens domestiqués pour la protection de troupeaux. Ces chiens, que sont ils devenus depuis ? Nous avons perdu leur traces vers 5500 avant notre ère et nous n'avons aucune nouvelle depuis ! Nous ne savons donc pas ce qu'ils sont devenus depuis au moins 7500 ans !



Si ces chiens, par un ultime miracle, étaient les ancêtres des chiens de protection en Anatolie, comment expliquer alors l'existence de nos jours de mêmes chiens de protection à la fois en Anatolie et en Asie Centrale ?

Pour toutes ces raisons, rechercher l'origine du karabash en Anatolie ne nous paraît pas une approche objective.

Dadaşkent, Erzurum



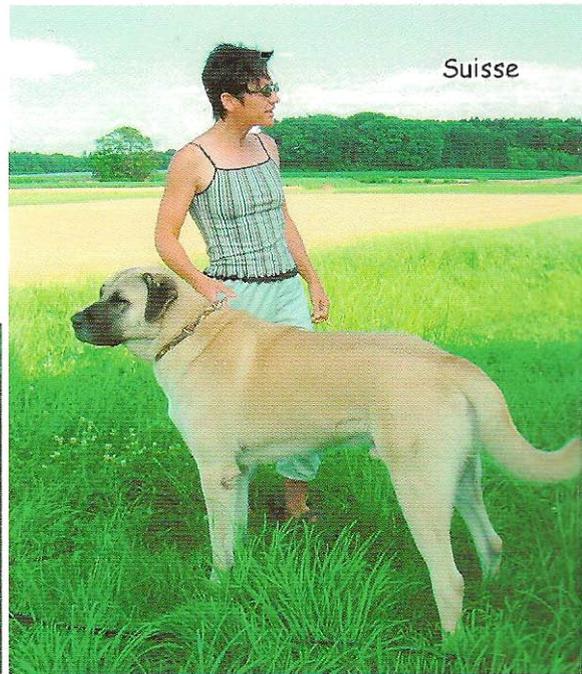
Comparez sa couleur à celle de son environnement.
Pınarbaşı, Kayseri





KARABASH, ORIGINAIRE DE L'EUROPE ?

Certains avancent l'idée selon laquelle les Galates, une population Celte, qui, lors de leurs migrations vers l'est au 3^{ème} siècle avant notre ère seraient venus avec des grands chiens qui seraient les ancêtres du Karabash. Cette hypothèse est encore moins vraisemblable que la précédente parce que si c'était le cas, nous aurions dû rencontrer des chiens ressemblant aux Karabash dans les



régions où vivent les Celtes en Europe. (Voir chapitre 37 pour le cao de gado transmontano).

Ce n'est pas le cas.

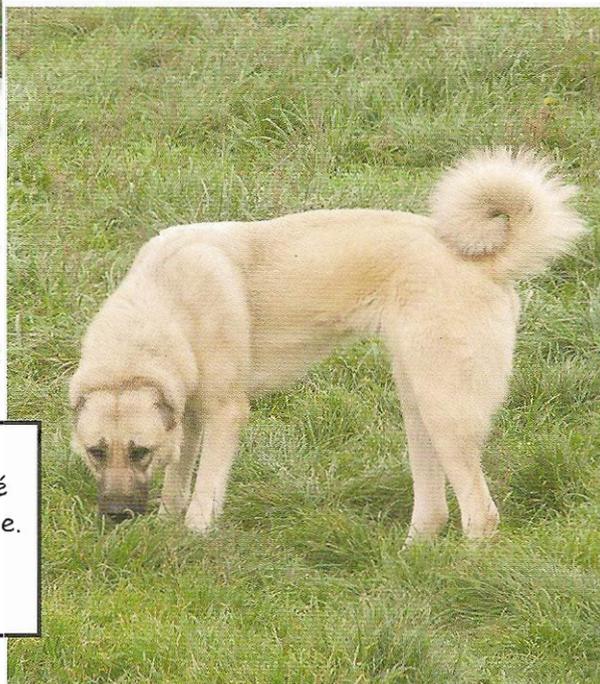
Pourquoi seraient-ils venus avec des grands chiens ?

Nous ne le savons pas.



Slovenie

De toute façons, un chien comme le Karabash qui porte en lui toutes les caractéristiques morphologiques des animaux des immenses steppes ne peut pas être originaire d'un continent tel que l'Europe dans laquelle la superficie totale des paysages qui peuvent raisonnablement évoquer les steppes est dérisoire.



Lunac, Aveyron, France.
Cette chienne a travaillé
sur troupeaux en Turquie.
Excellente morphologie
de chien de travail.



Allemagne

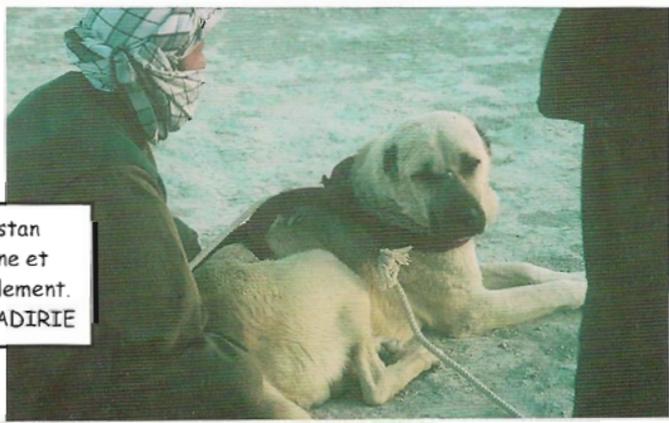
Nord de l'Iran peuplé d'Azeris



Turquie



Nord de l'Afghanistan
peuplé de Turkmène et
d'Ouzbek principalement.
Photo : Rasaq QUADIRIE





Pennsylvanie, USA.
Photos : İnci WILLARD



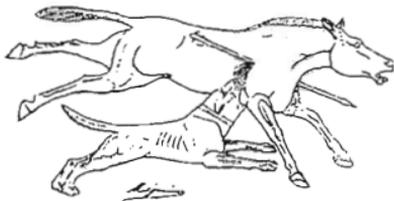


KARABASH, ORIGINAIRE DE LA MEZOPOTAMIE ?

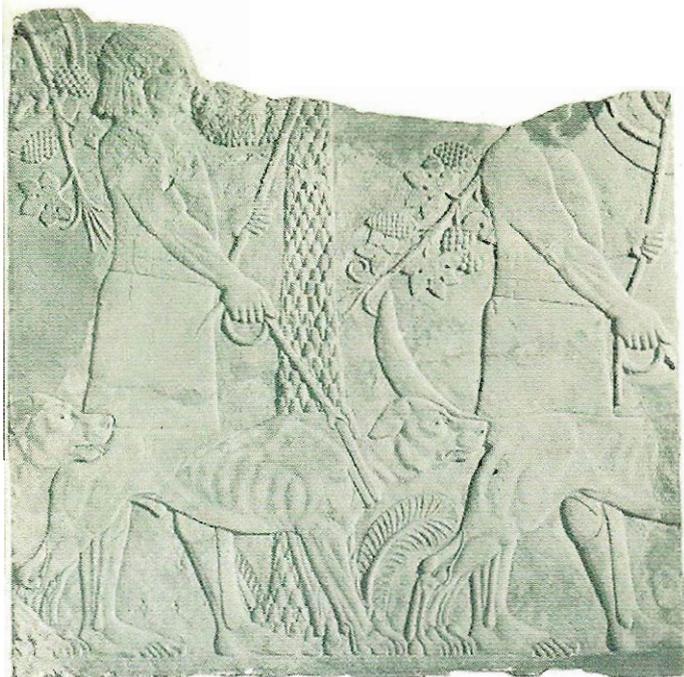
Certaines sources occidentales, bien au-delà des hypothèses, affirment que le Karabash est originaire de la Mésopotamie.

Nous pensons au contraire que la Mésopotamie n'a jamais été le berceau d'aucun chien de protection de troupeaux.

Traditionnellement, les basses terres fertiles, irriguées naturellement par des fleuves, comme la Mésopotamie, ont toujours été utilisées pour l'agriculture, par une population sédentaire. Parallèlement, les terres plus ou moins arides des hauts plateaux avec des ressources limitées notamment en eau sont destinées à l'élevage de moutons par une population nomade. Tout oppose ces deux modes de vie. L'implantation de l'un se fait obligatoirement par la disparition de l'autre. Cette incompatibilité était la source de beaucoup de conflits armés et de guerres interminables dans l'histoire. La Mésopotamie n'a jamais été une terre d'élevage. Le chien de protection de troupeaux est un élément indissociable de la vie, de l'existence même des nomades. Aller chercher l'origine d'un chien de protection de troupeaux sur des terres qui n'ont jamais été destinées à l'élevage et poursuivre cette recherche auprès de populations qui n'ont jamais été des nomades, ne nous paraît pas crédible.

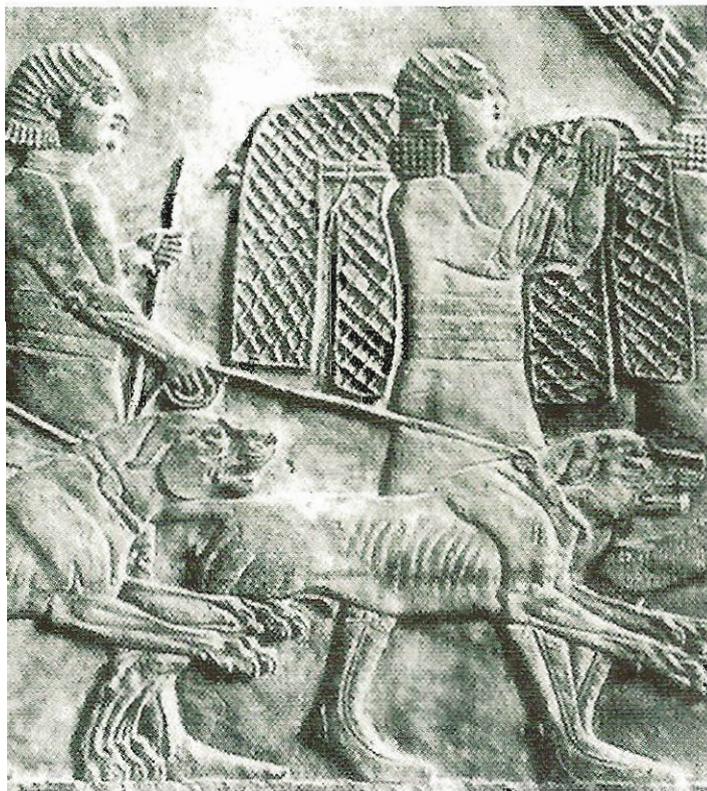


Pour certains cynophiles, il est permis de supposer que les Sumériens (3500-2000 avant notre ère), peuple d'origine non-sémitique, venu, peut-être de l'Asie pour s'installer au sud de la Mésopotamie ont emmené ces chiens de l'Asie. Si c'est le cas, c'est déjà la preuve en soi que l'origine du Karabash n'est pas la Mésopotamie mais bien l'Asie. Néanmoins, cette hypothèse ne nous paraît pas vraisemblable.



« Le nom Sumer ou Shumer, écrit en cunéiforme KI.EN.GI, désigne une région de la basse Mésopotamie antique (actuellement la partie Sud de l'Irak) en bordure du golfe Persique (situé à cette époque au nord-ouest de l'actuel golfe). Il a donné son nom aux Sumériens, peuple non sémitique d'origine mal connue, qui y était établi au IV^e millénaire av. J.-C.. Elle constitue la première civilisation véritablement urbaine et marque la fin de la préhistoire au Moyen-Orient, la plupart des cultures de cette région seront plus ou moins influencées pendant toute la haute antiquité et la moyenne antiquité. » (Wikipédia)

« La civilisation sumérienne est apparue selon Jean Margueron du fait que l'épeautre - céréale poussant naturellement depuis des millénaires à proximité des berges du Tigre et l'Euphrate - a permis il y a 9000 ans à l'homme d'alors de se sédentariser en remplaçant le



besoin de s'alimenter au jour le jour par la possibilité de stocker des céréales, donc des aliments, sur une année. Cette mutation décisive induisit les premières structures urbaines, rendant nécessaires des travaux d'irrigation d'une exceptionnelle ampleur, sur des milliers d'hectares. La civilisation sumérienne se développa en inventant l'écriture et l'architecture. » (Wikipédia)

Civilisation véritablement urbaine, stockage de céréale qui a permis la sédentarisation il y a 9000 ans, travaux d'irrigation d'une exceptionnelle ampleur, invention de l'écriture et de l'architecture... nous sommes loin, très loin de la civilisation pastorale des nomades.

Pour d'autres, provenant notamment de sources plutôt anglo-saxonnes, l'origine du Karabash remonte aux Assyriens. C'est toujours la Mésopotamie mais ce sont les dates qui diffèrent. Les défenseurs de ce point de vue considèrent comme preuve l'existence des figures de chiens dans les fouilles archéologiques dans cette région du monde.



Déjà, la découverte de ces bas reliefs constitue-t-elle une certitude de l'existence de ces chiens en Mésopotamie ? Scientifiquement parlant, non. A nos jours aucun ossements n'a été retrouvé.

Ces bas reliefs, exposés au British Museum à Londres, ont été découverts dans la ville de Ninive, à l'intérieur des frontières de l'Irak d'aujourd'hui. Il s'agit de chiens de type molossoïde avec une grosse tête et des côtes apparentes. La plupart des oreilles ne sont pas triangulaires, leur queue, souvent en forme d'épée, parfois en boucle sur la croupe dénotent déjà la diversité de leurs origines. Ces chiens portent en eux toutes les caractéristiques des chiens de type mastiff qui sont à l'opposées de la morphologie des chiens des grandes steppes.



De plus, la morphologie du Karabash et de ses proche cousins est incompatible avec le climat chaud et humide de la Mésopotamie. Il n'y a ni Karabash ni un de ses cousins sur ces terres aujourd'hui .

Le chien de protection de troupeaux ne peut être qu'originaire de vastes territoires dans lesquels se pratiquait l'élevage à grande échelle, par une

population nomade par tradition qui se déplaçait au gré des saisons, à la recherche de



Başhüyük, Sarayönü, Konya

pâturages gras. C'est dans ce mode de vie que l'existence du chien de protection était indispensable. Cet environnement est, en même temps, le milieu naturel du loup et de divers prédateurs.

Au vu du regard du chien, la distance de tolérance a été quelque peu franchie. Il vaut mieux respecter son travail de protection et s'éloigner sans précipitation.
Özükkavak, Çekerek, Yozgat



Chez les mammifères, dans une espèce donnée, la taille des sujets dans les régions froides est plus grande que dans les régions tempérées. Plus le corps est grand, plus le rapport superficie/volume est petit, ce qui permet de maintenir plus aisément la température interne du corps. Les grands chiens ont donc pour origine les régions plutôt au nord de l'hémisphère nord. Le Karabash, un des plus grands représentants

de la gent canine, appartient à une espèce dépourvue de glandes sudoripares, pour ces raisons il ne peut pas être originaire de la Mésopotamie scientifiquement parlant, les biologistes vous le diront.

Ces grands chiens de type plutôt molossoïde utilisés probablement pour la chasse et apparemment pour la guerre, ne sont, s'ils ont existé en Mésopotamie, absolument pas de

type Karabash. Les populations des différentes civilisations sur ces terres étaient surtout composées d'agriculteurs et de commerçants donc sédentaires, les plus aisés d'entre eux auraient fait venir ces molossoïdes de guerre, de garde, de chasse, peut-être aussi de combat pour leur propre compte, pour leur propre divertissement. N'oublions pas que le commerce entre l'Europe et le moyen orient a toujours existé.

Akbash de 5 ans. Eskişehir

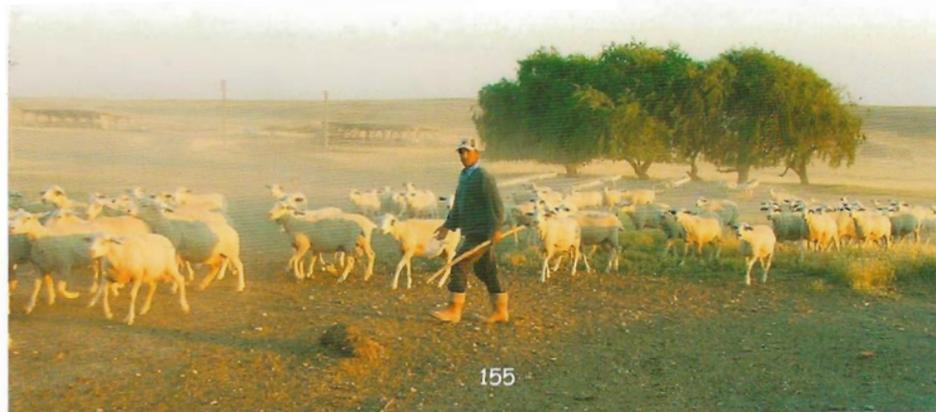


Où sont les descendants de ces molossoïdes en Mésopotamie aujourd'hui ?

Il est à souligner que dans ces mêmes fouilles archéologiques, il n'y a aucune figure représentant un de ces molossoïdes avec un troupeau ou un berger.

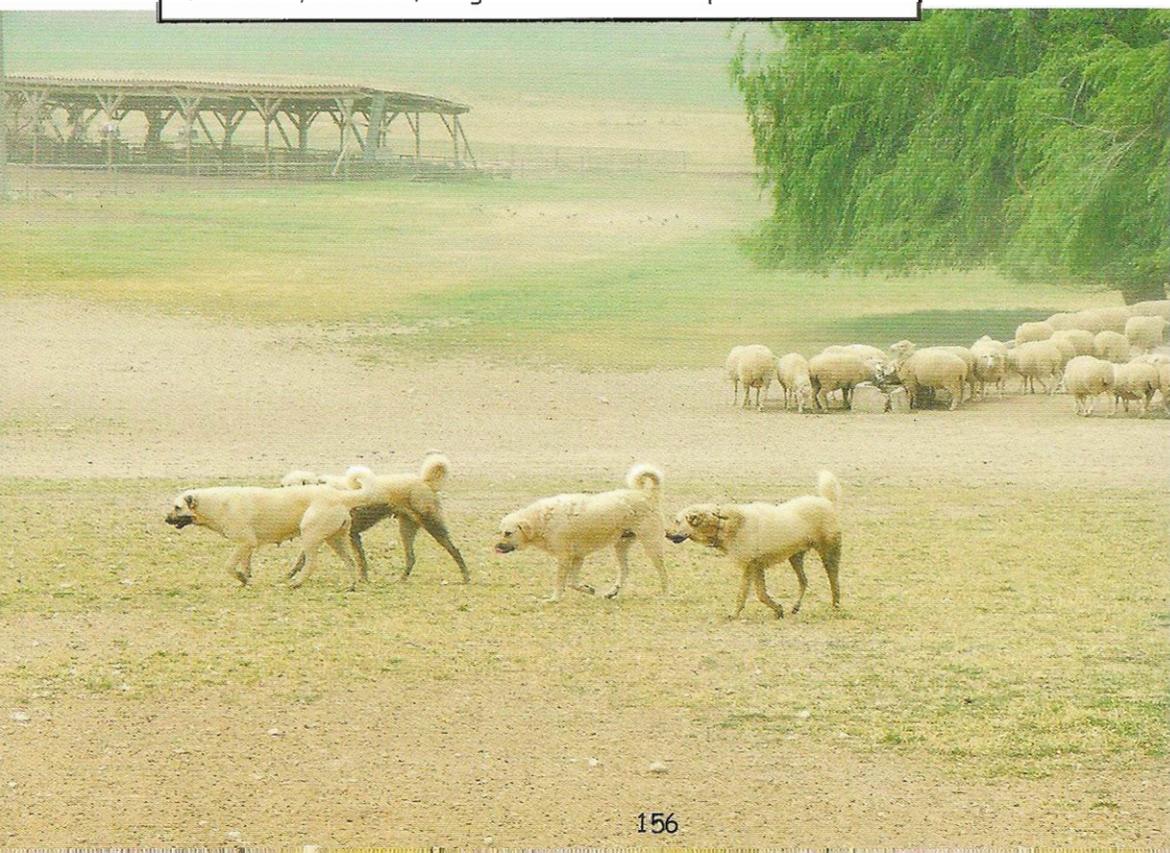
Pourquoi chercher l'origine du Karabash sur les pierres de la Mésopotamie alors qu'il continue à prospérer en chair et en os en Asie Centrale, son pays d'origine ?

Comme le précise bien *Dogan KARTAY*, le plus grand nombre de figures et de reliefs de lions se trouvent à Rome, cela ne veut pas dire que le lion est originaire de Rome.





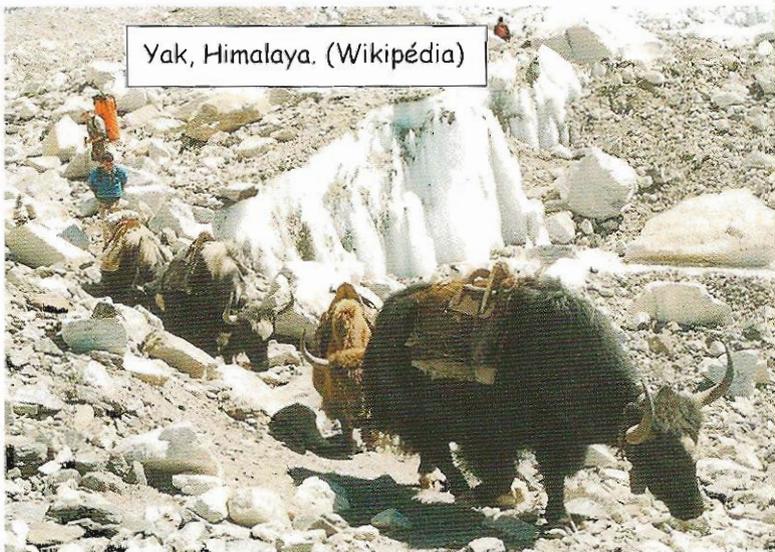
Karabash, moutons, bergers riment avec espace et liberté.





LE DOGUE DU TIBET EST IL L'ANCETRE DE TOUS LES CHIENS DE PROTECTION DE TROUPEAUX ?

Le Tibet est une région officiellement « autonome » au sein de la République Populaire de Chine. Sa superficie historique est de 2,5 millions km², presque 5 fois celle de la France et sa superficie administrative est de 1,2 millions km², donc 2 fois celle de la France. Sa population est de 2,6 millions habitants, un pays presque 25 fois moins peuplé que la France. Les chaînes de montagnes Tien Shan, Qilian Shan et Himalaya constituent ses frontières naturelles infranchissables au nord, au sud et à l'ouest. La seule « ouverture » à peu près accessible au monde extérieur, est à l'est. Il a une altitude moyenne de 4200 mètres. Ce toit du monde a une température moyenne de -5°C.



Il n'y a pas beaucoup de pays au monde qui réunissent autant de conditions climatiques et environnementales aussi défavorables.

Il y a une population nomade non négligeable qui menait une vie pastorale fidèle à sa tradition ancestrale jusqu'en 1959, date à laquelle le Tibet a été mis sous tutelle Chinoise. Cette même population qui vit de l'élevage de yaks, de chèvres et de moutons continue à exister aujourd'hui, ce sont seulement les règles de la vie pastorale nomade qui ont été modifiées.

La vie des hommes au Tibet dépend principalement des yaks. Ce bovin avec sa couverture de laine particulièrement fournie est capable de résister au froid extrême, il peut vivre jusqu'à 6000 mètres d'altitude. La nourriture de base des Tibétains est la viande et le lait de Yak. Ce dernier est stocké et consommé sous forme de beurre. Sa peau et sa laine sont utilisées pour fabriquer des tentes et des habillements, sa bouse sert de combustible.

Dirigé par des moines depuis des millénaires, le Tibet a toujours vécu enfermé sur lui-même.



Dogue du Tibet. Photo : Daniel DERAÏN.



Dans ce pays vit le dogue du Tibet, un chien de protection. Pratiquement tous les documents occidentaux précisent que l'ancêtre de tous les chiens de protection de troupeaux est le dogue du Tibet.

Nous n'en sommes pas aussi convaincus et nous voulons en savoir plus.

1- Ces affirmations ne sont jamais accompagnées d'arguments susceptibles d'appuyer cette hypothèse.

2- Le Tibet est un pays dont la population est une des plus faibles au monde par rapport à sa superficie.

3- Les Tibétains n'ont jamais émigré en masse.

4- Ils n'ont jamais fait de conquêtes.

5- Ils n'ont jamais cherché à exporter leur culture.

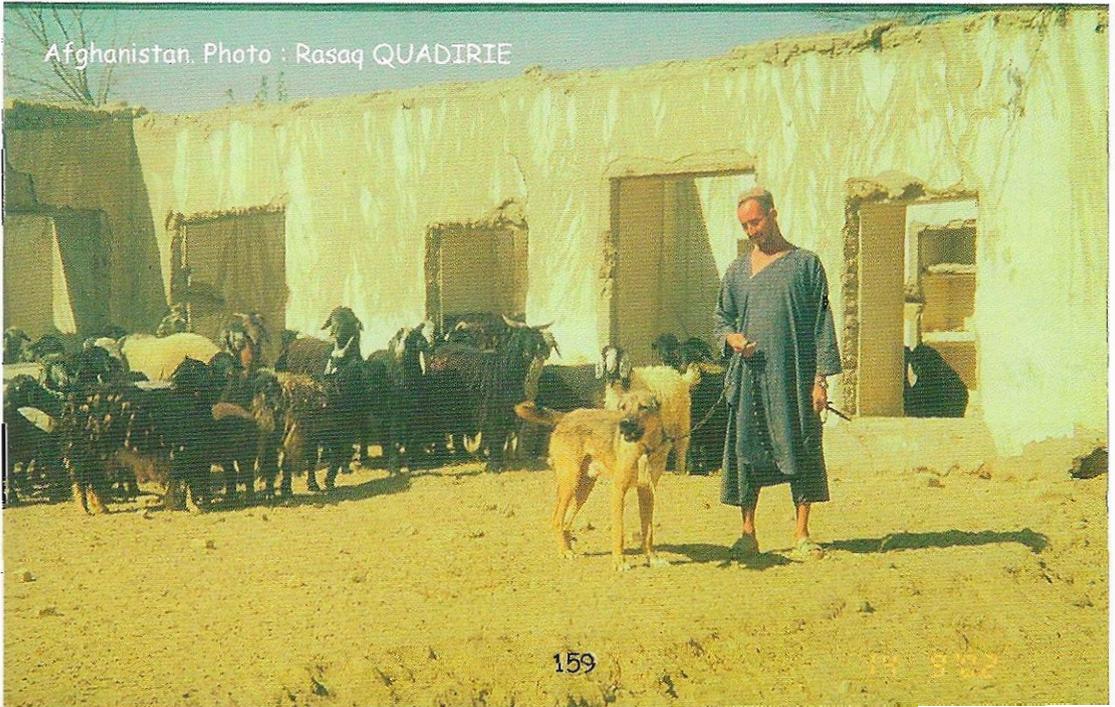
6- Ils n'ont donc jamais emmené eux-mêmes leurs chiens à l'extérieur de leur pays.

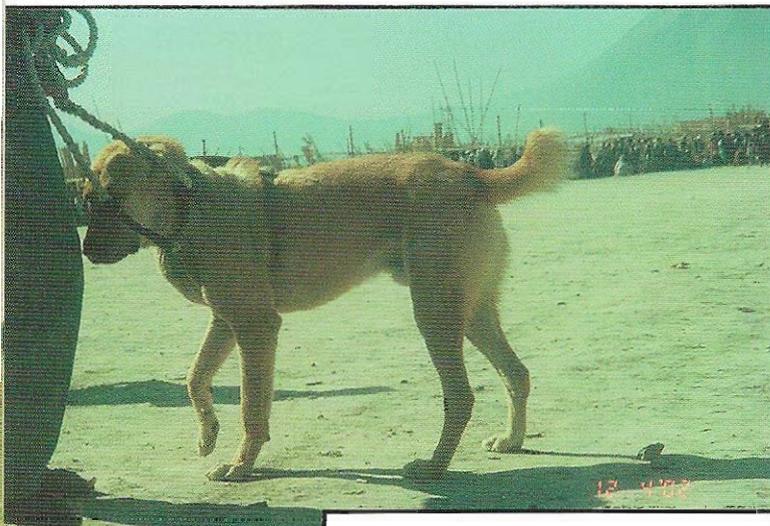
7- Le dogue du Tibet est déjà rare dans son propre pays, comment a-t-il pu se répandre sur la terre entière ?

Dans ces conditions comment se fait-il que ce chien soit considéré comme l'ancêtre de tous les chiens de protection dans le monde ?

Bien que, à l'origine, ils soient voisins sur le plan géographique, les chiens de l'Asie Centrale et le Dogue du Tibet sont différents sur le plan morphologique, ce qui accrédite l'hypothèse selon laquelle le dogue du Tibet, jusqu'il n'y a pas longtemps, n'a jamais quitté son environnement natal, ne s'est jamais retrouvé au delà des montagnes infranchissables qui l'entourent.

De plus, la couleur dominante chez le dogue du Tibet est noire avec des zones jaunes et rousse. Il n'a jamais de taches blanches. Or, chez la plupart des chiens de protection, les couleurs blanche, crème et ivoire sont les couleurs dominantes. Akbash, Kuvasz, Komondor, berger de Maremme, montagne des Pyrénées, berger des Carpates, berger de Tatra et autres chiens de protection, sont tous blancs. Comment peut on admettre que le dogue du Tibet qui est noir, soit l'ancêtre, le vivier génétique de toutes ces races suscitées ?





Chiens de combat en Afghanistan.
Photo : Rasaq QUADIRIE



même probable parce qu'au sein de toutes les populations d'origine turques, qu'elles soient en Asie ou en Europe, nous rencontrons toujours le même type de chien.

3) Les grands chiens de protection continuent à exister en bon nombre et perpétuent leur travail ancestral dans toutes les républiques de l'Asie Centrale.

4) Ces mêmes chiens présentent toutes les couleurs. Cette diversité génétique peut constituer le point de départ de toutes les races de chien de protection en Europe et ailleurs.

Nous pensons que l'ancêtre des chiens de protection est plutôt le chien d'Asie Centrale.

1) L'Asie Centrale est un haut lieu de la vie pastorale nomade. Sur ses grandes steppes se pratique depuis toujours l'élevage extensif traditionnel à grande échelle qui nécessite l'utilisation obligatoire de chiens de protection.

2) Les tribus turques ont quitté sans cesse leurs territoires natals pour diverses raisons telle que :

- la sécheresse prolongée
- la surpopulation par rapport aux ressources du pays
- la volonté ou/et la nécessité de conquérir d'autres terres.

Ils sont allés de la Chine jusqu'au cœur de l'Europe de manière durable. Il n'est donc pas impensable qu'ils aient emmené leur chiens. C'est

En tout cas, sans en avoir la certitude, nous pensons que l'hypothèse que nous avançons est plus vraisemblable que l'hypothèse qui consiste à considérer que le dogue du Tibet est l'ancêtre de tous les chiens de protection... sauf si les défenseurs de cette dernière hypothèse nous apportent les arguments qui s'imposent pour épauler solidement leurs convictions.

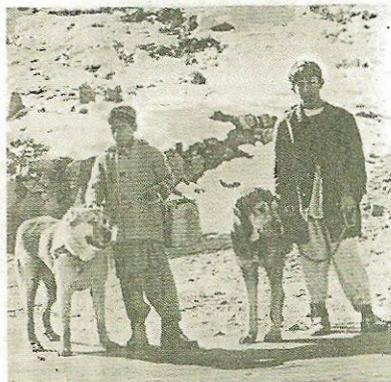
Et si notre hypothèse s'avérait juste, d'où vient alors le dogue du Tibet ?

La suite, nous la devons à la plume de notre ami Daniel DÉRAIN.

« - Je possède une revue sur les chiens datant de 1973 comprenant un article sur les chiens de combat en Afghanistan. Les chiens sont présentés comme étant des dogues du Tibet mais les photos montrent des bergers d'Asie centrale. Les deux races, qui étaient encore inconnues en Europe à cette date, ont été confondues. Cette confusion n'aurait-elle pas pu se produire également il y a plusieurs siècles par des voyageurs comme Marco Polo, par exemple ?

- Les explorateurs Gabriel Bonvalot et Henri d'Orléans revenant d'une expédition en Asie Centrale indiquent que le dogue du

CHIENS DE COMBAT EN AFGHANISTAN



Je n'avais jamais encore rien vu de semblable depuis mon arrivée en Afghanistan. Pourtant, en une douzaine de jours, j'y avais parcouru plusieurs milliers de kilomètres.

A l'approche de notre Lashover, ils s'étaient arrêtés au bord de la route. Mais à quoi donc peut-on parler de routes dans cette chaîne sauvage de l'Hindokush, le chaînon occidental de l'Himalaya. Il y avait tout au plus d'une piste sautoirée, jonchée de cailloux et de pierres dressées permettant de suivre son tracé lorsqu'on lève les dunes de sable qui la recouvrent.

Lui pouvait avoir une quarantaine d'années, peut-être plus. Les hommes paraissent toujours plus vieux lorsqu'ils sont toujours exposés aux inclemences du temps. Une barbe inculte lui mangeait le visage pour signaler de longues moustaches tombantes. Ses vêtements se mêlaient à ceux qu'on ne voyait pas pendre de ses épaules également en laine. Sa longue houppelande de mouton était serrée à la taille par une ceinture qui retenait un large couteau, le même que ce ne fut un poignard. Si elle dissimulait ses contours, elle soulignait sa haute stature et sa forte carrure. Et pourtant, tout en ces hommes transpirait l'agilité et la souplesse, l'ambition et la prudence. On aurait pu le penser mille fois plus âgé. Il n'était qu'un de ces hommes fins de leur longue lignée qui vivent éternellement dans la montagne au fruit de quelques champs et d'un maigre troupeau.

A ses pieds était couché un chien qu'il retenait d'une main ferme par un harnais lui enserrant la poitrine. Un chien remarquable par sa taille, mais aussi par l'impression de puissance et de férocité qui se dégageait de lui. Autant que je pouvais en juger, il devait peser dans les soixante-dix kilogrammes, mesurer près de quatre-vingt centimètres. Son poil long et dur était d'un noir rendu grisâtre par la poussière, avec des marques feu et du blanc au poitrail qui se retrouvaient également aux doigts des pieds. Sa tête massive et forte était garnie d'une seule oreille courte; l'autre était mystérieusement absente. De sa gueule sortait un grondement sourd et continu qui soudain s'amplifia en un aboiement rauque... presque un rugissement provenant du fond de sa poitrine puissante.

Mais ce chien m'en rappelait d'autres, surtout lorsque maigré le poigne de son maître, il se leva la collerette hérissée. Était-ce le Komondor hongrois, le Saint-Bernard Suisse, le Dogue allemand, le Mastiff anglais, le chien des Pyrénées ? Impossible de le dire avec certitude. Pourtant, entre eux, une parenté était certaine.

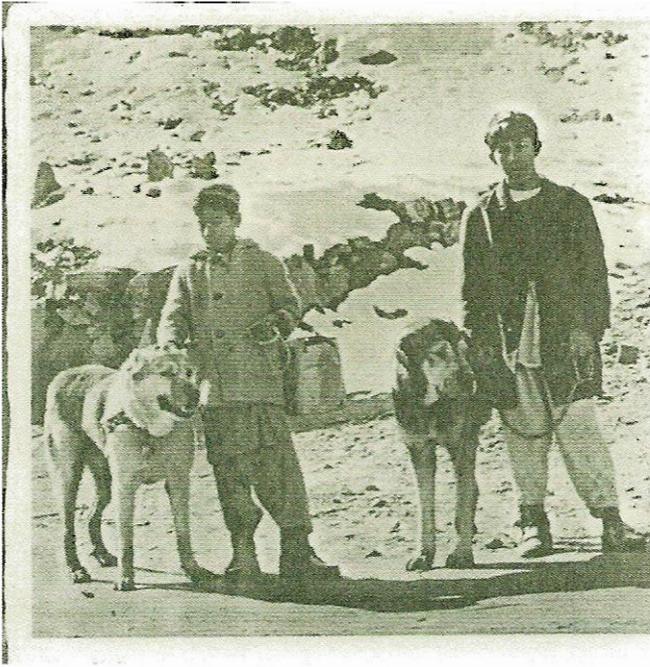
Une parenté ? Le mot-clé. La lumière se fit alors dans mon esprit. C'était un de ces dogues du Tibet, les ascendants directs de tous les dogues du Montie.

N'hésitent-ils pas ces régions du globe depuis des millénaires ? Selon l'Histoire, il s'agit d'un dogue du Tibet, à la suite des prisonniers, à la suite aux lions. Pyrus réclame l'honneur de s'en voir offrir. Les moines s'en servaient pour surveiller leurs troupeaux de vaches et leurs lambeaux à des phénixes sacrés, à la plupart des humains. Sous le nom de Canis Paganus, ils firent les beaux jours des arènes aux temps de la Rome antique.

Après ce rapide retour aux sources, j'identifiais facilement ce chien avec ces molosses que l'on peut voir encore sur les bords des rivières égyptiennes, grecs et romains. Quatre mille ans ou même plus sans que pratiquement aucun changement notable de standard. Quatre mille ans ce plus sans aucune modification notable de son caractère. Je savais que le Dogue du Tibet est resté dans ce qu'il est, sans son courage et sa combativité. Gardien sûr et inébranlable, à défaut d'un maître et d'un troupeau de lui-même aux jours, ces chiens gardent leur air et leur force pour servir la patrie au sein des troupeaux.

Et mon chien se guida à travers les rochers à grand renfort de griffes avec l'aide de sa queue. Finalement, ce tourant vers moi, il m'expliqua que ce chien venait de la montagne; qu'il marchait déjà depuis deux jours; qu'il comptait servir le sultan de Baryan pour le "grand" combat de chiens auquel il s'en participerait, que ce combat de chiens était un événement important si que je ne devais d'y assister. Son enthousiasme était tel que je compris que, avant tout pour lui, je ne devais d'accepter sa crainte de le laisser qu'on l'enlève. Et c'est ainsi que deux jours plus tard notre Lashover partait dans Baryan.

Revue du Chien, Juin 1973. (revue qui n'existe plus)



Il n'y a pas de dogue du Tibet en Afghanistan. Les chiens sur la photo sont des chiens de l'Asie Centrale et non des Dogues du Tibet. En 1973, ces reporters se sont visiblement trompés mais cela n'a pas empêché la cynophilie « moderne » de se construire sur une banale erreur sans vérification aucune.

Tibet existerait dans toute sa pureté dans le Pamir et le Turkestan. Le problème est que ces territoires sont ceux du Berger d'Asie Centrale et non du Dogue du Tibet. Donc là encore il y a eu confusion.

- *Une autre source indique que le Dogue du Tibet se divise en quatre variétés. La plus grande, la plus agressive, d'une utilisation guerrière, est appelée «gom khy». Le nom du berger d'Asie Centrale d'Afghanistan est «koo chee». La similitude phonétique entre les deux termes est tout de même troublante.*
- *Tous les voyageurs ont été impressionnés par la taille gigantesques des chiens rencontrés. Or, le Dogue du Tibet tourne autour de 70 cm au garrot, 75 pour les plus grands mâles. L'Asie Centrale, quant à lui, atteint allègrement et dépasse même facilement les 80. Il correspondrait bien mieux à cette description.*
- *Les premier dogues du Tibet importés en Europe au 19^{ème} siècle ne s'acclimataient pas et mouraient très rapidement. Le climat, mais surtout je crois la différence de pression due à la différence d'altitude, ainsi que la teneur en oxygène expliquent cela. Tous les chiens présents en occident actuellement proviennent du Népal et de l'Inde du Nord, c'est à dire des sujets ayant été acclimatés progressivement à des altitudes moindres.*

On pourrait donc concevoir le Dogue du Tibet, au moins sous sa forme authentique, comme un chien physiologiquement inféodé à un environnement de très hautes altitudes (plateaux à plus de 4000 m), environnement qu'il pourrait difficilement quitter, dont il serait en quelque sorte prisonnier.

Ou on l'amène directement à de faibles altitudes et il risque de mourir, ou on l'acclimata progressivement, comme par paliers, mais on risque d'obtenir un autre chien, différent car vivant dans un environnement différent.



Cao de Gado Transmontano, Portugal.
Descendant des chiens de l'Asie Centrale ou
du Dogue du Tibet ? Source :
<http://www.caodegadotransmontano.org.pt/>

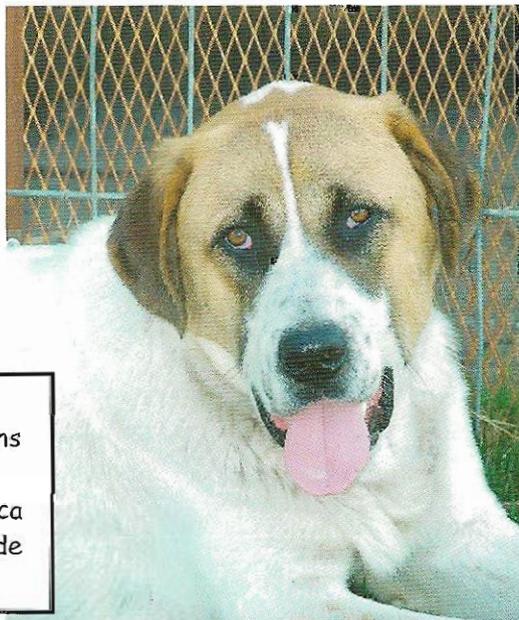
On peut se poser les questions suivantes : un tel chien, très spécialisé et très dépendant d'un environnement extrême, peut-il voyager des milliers de km pour donner naissance à d'autres races ?

Les nomades ayant migré vers l'Ouest se seraient ils compliqués la vie en amenant avec eux un animal dont la survie aurait été problématique ?

- Je voudrais terminer par un autre argument en faveur de la thèse du berger d'Asie Centrale ancêtre des chiens de protection. Ceci en s'intéressant à deux races Portugaises, le Rafeiro do Alentejo et le Cao de Gado Transmontano. Allez donc voir les photos de ces chiens et voyez la similitude avec les Asie Centrale. J'ai vu des Rafeiro do Alentejo dernièrement en me promenant à l'exposition de Toulouse, et je peux vous dire que la ressemblance avec l'Asie Centrale est stupéfiante.

Ne pourrait-on pas alors considérer les descendants occidentaux des berger d'Asie Centrale de la façon suivante :

- Une grande partie d'entre eux se seraient croisés avec des races locales pour donner par exemple le Maremme, Estrela, Montagne des Pyrénées, etc..



Une autre race portugaise qui ressemble au chiens de l'Asie Centrale. Rafeiro do Alentejo, Elevage des jardins des Etoiles, France.

http://www.chiensducamila.com/Eleveurs%20rafeiro_camilamila.htm/ Images publiées avec l'aimable autorisation de Christelle VOISIN



Rafeiro do Alentejo.
Elevage des jardins des Etoiles,
France

Cao de Gado Transmontano, Portugal. Qui n'aurait pas confondu le chien du milieu avec le Karabash ? Source : <http://www.caodegadotransmontano.org.pt/>



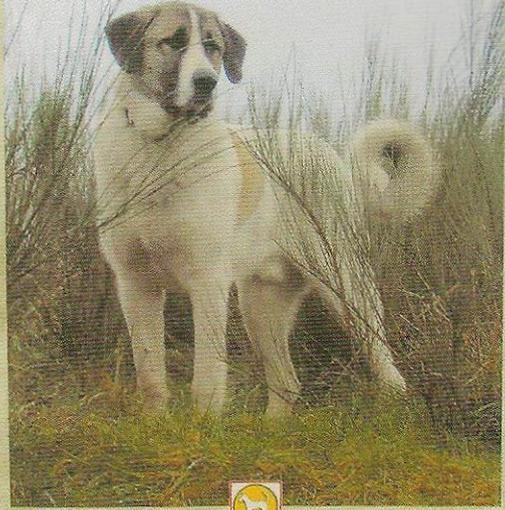
- Une petite partie serait restée proche du modèle original, avec très peu de modifications comme le Rafeiro do Alentejo et le Cao de Gado Transmontano .

Pour toutes ces raisons, je pense que le chien grand comme un âne et ancêtre des molosses qu'ont vu Marco Polo et bien d'autres n'était pas un Dogue du Tibet mais un berger d'Asie Centrale. Je crois aussi qu'il faut se méfier des témoignages anciens des explorateurs et voyageurs de ces régions. Ils n'étaient pas forcément cynophiles et l'étude des chiens n'était pas le motif de leurs expéditions. D'autres part ces races là étaient encore inconnues en Occident et ils n'avaient pas de point de comparaison.

Bien entendu, toutes ces considérations ne dénigrent en rien le Dogue du Tibet, qui serait ainsi l'exemple peut-être unique d'une race ayant vécu depuis la nuit des temps en vase clos, dans un univers hostile de hauts plateaux et préservé jalousement par les moines bouddhistes . »



CÃO DE GADO TRANSMONTANO



Clube Português de Canicultura

Dans ce livre du club de Cao de Gado Transmontano, il est clairement indiqué que ce chien est originaire de l'Asie centrale et qu'il est arrivé au Portugal en passant par l'Asie Mineure, les Balkans et l'Europe.

Images reproduites avec l'aimable autorisation de Luis MOREIRA. Source :

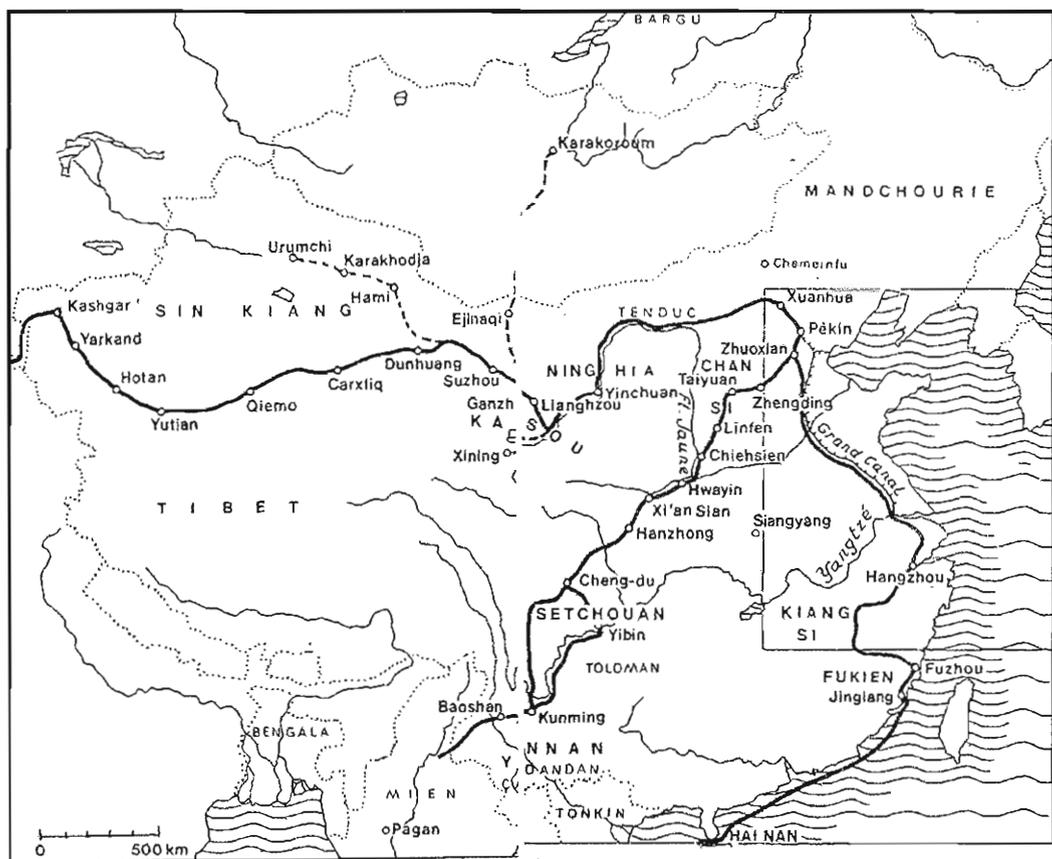
<http://www.caodegadotransmontano.org.pt/>

Cao de Gado Transmontano, Portugal.

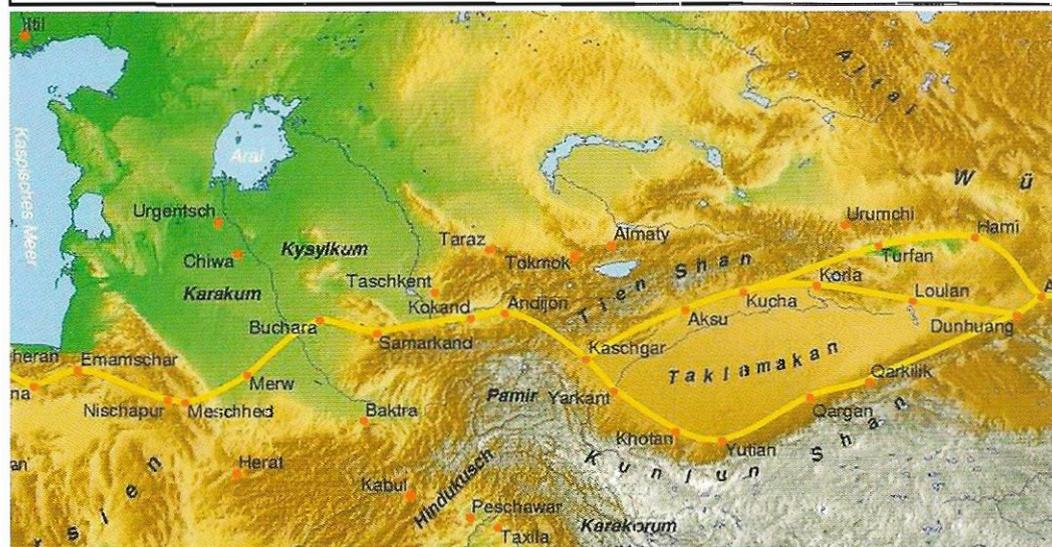
La ressemblance avec les chiens de l'Asie Centrale est frappante. Source :

<http://www.caodegadotransmontano.org.pt/>

Nous ajouterons aux commentaires de Daniel que Marco Polo n'est jamais entré au Tibet. A partir de Kaschgar, il a suivi la variante sud de la route de soie qui passe au pied du versant nord de la chaîne Himalayenne infranchissable.



Marco Polo a emprunté la route de la soie qui bien entendu ne traverse pas le Tibet, le toit du monde. <http://marcopolo.mooldoo.com/>



Marco Polo a suivi la variante sud de la route de la soie qui serpente le versant nord de la frontière nord de la chaîne Himalayenne. Il n'est jamais entré au Tibet. Carte, route de la soie. (Wikipédia)



RECENTES ETUDES GENETIQUES

Avant d'entrer dans des considérations plus technique, il y a un autre chien que nous devons évoquer.

Nous pensons que l'odyssée du chien de l'Asie Centrale ne s'arrête pas au Portugal. Nous le retrouvons aussi en Afrique du nord. Qu'il ait passé par le nord de l'Afrique ou qu'il ait traversé le détroit de Gibraltar, nous ne l'avancerons pas, même si nous privilégions la seconde hypothèse du fait de sa ressemblance avec ses cousins du Portugal.

Il s'agit de l'Aïdi que l'on retrouve au Maroc, en Algérie et en Tunisie.

Il s'est parfaitement adapté aux conditions géographiques et climatique de son « nouvel » (il y est depuis fort longtemps) environnement. La diminution de sa taille est probablement la conséquence de l'impératif biologique de thermorégulation pour une meilleure adaptation à ce nouveau milieu.

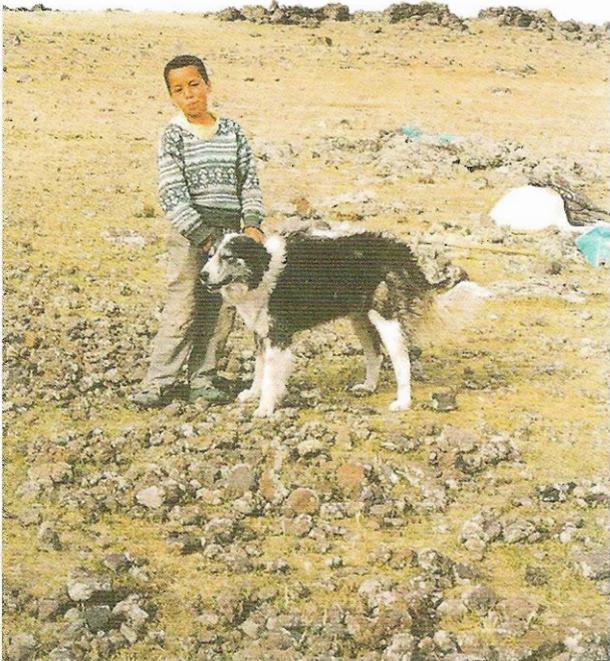
Mise à part quelques rares différences, notamment peut-être au niveau de l'obéissance, nous pouvons indifféremment intituler Karabash ou Aïdi un texte qui décrit l'utilisation et la personnalité de ces deux chiens, tellement ils sont proches. Ce constat est visiblement aussi vrai lorsqu'il s'agit de tous les autres chiens de protection de l'Asie Centrale jusqu'à l'Afrique du nord en passant par l'Asie Mineure, les Balkans, l'Europe et la péninsule Ibérique.



Portrait expressif d'Aïdi

Nous souhaitons partager avec vous quelques extraits de différents textes sur l'Aïdi.

Aïdi dans son milieu en Afrique du Nord. Nous remercions Philippe THIERCY de nous avoir fourni les photos d'Aïdi de ce chapitre.



« L'aïdi est le plus petit chien de montagne (cousin du montagne des Pyrénées, berger yougoslave, berger d'Anatolie...)

Appelé également chien de l'Atlas ou berger kabyle, il est utilisé traditionnellement pour garder les tentes, les maisons et pour protéger les troupeaux des bergers nomades de l'Atlas depuis des temps reculés. Il est aussi utilisé par les chasseurs dans les battues (sangliers, renards et chacals)..

D'excellente silhouette, il a une espérance de vie de seize ans, voir dix-huit ans. Rustique, adapté aux climats les plus rigoureux, sa fourrure mi-longue et épaisse le protège à la fois du chaud, du froid et des morsures des prédateurs... »

<http://fr.wikipedia.org/wiki/A%C3%AFdi>

« Chien rustique à l'origine non encore bien précise, on le suppose issu des grands chiens de montagne venus de l'orient. Sa ressemblance avec le Berger d'Anatolie, par exemple, confirme cette hypothèse. On

sait seulement de l'Aïdi qu'il était, il y a quelques siècles, et est encore le gardien des troupeaux de chèvres et de moutons des bergers marocains du Haut Atlas. Son aptitude à supporter les climats les plus rigoureux, de la chaleur caniculaire aux froids les plus glaciaux, en faisait le défenseur indispensable et des plus efficace des campements nomades... »

http://www.chien.com/Races/fiche-chien_15_aïdi.html

D'autres textes considèrent que l'Aïdi est originaire des montagnes et des plateaux de l'Afrique du Nord, d'autres encore désignent le Sahara comme étant la terre d'origine de l'Aïdi.

Philippe THIERCY du Club Français de l'Aïdi nous a aimablement envoyé une petite documentation des archives même du docteur Michel GAUDOIS, ancien président du club. Nous rendons hommage au docteur GAUDOIS qui nous a récemment quitté, un homme qui a fait son combat de la défense de l'Aïdi. Voici quelques extraits.

« Aïdi est un chien des montagnes et des plateaux d'Afrique du Nord. Rien ne permet d'affirmer ni même de suggérer une date d'introduction quelconque ni une origine extérieure. L'Aïdi est endémique de ces régions, il est lié aux populations berbères semi-nomades qui pratique depuis un temps immémorial le même mode de vie agropastoral.

L'Aïdi est une race naturelle forgée par la nécessité géo-climatique et le service rendu. L'intervention humaine dans la formation est minime. Elle se limite à l'élimination des sujets inaptes. Les accouplements ne sont pas contrôlés, l'aide alimentaire et les soins sont rudimentaires. Aucune consanguinité n'a été pratiquée, ni aucune sélection artificielle... Cette grande homogénéité de construction est à rapprocher de l'identification complète de l'Aïdi au groupe des Chiens de Montagne. Ces races sont répandues dans toutes les chaînes et tous les massifs du plissement Alpin depuis l'Himalaya jusqu'à l'Atlas. Cela forme une sorte d'immense croissant. Elles sont très semblables morphologiquement avec des différences locales et régionales, différences qui ont été cultivées et accentuées par les éleveurs dans certains pays et particulièrement en Europe Occidentale.... »

Jusqu'à maintenant, nous nous sommes basés sur le raisonnement pour justifier nos convictions, nos hypothèses. Laissons à présent la parole aux chercheurs, aux scientifiques. Ce faisant, pouvons nous pour autant prétendre de passer du « raisonnement » à la « certitude » ? Certainement pas, nous en avons vu d'autres... Ces études scientifiques confirment seulement que nous sommes peut-être sur la bonne voie. À vous de juger.



Lisa ONAGA de « American Association for the Advancement of Science » a fait un excellent résumé des dernières études sur la domestication du chien. Le voici :

« Autrefois le grand méchant loup, aujourd'hui le meilleur ami de l'homme : des études de Science retracent les origines du chien depuis l'Asie orientale jusqu'au Nouveau Monde. »

Les chiens domestiques sont d'abord apparus en Asie orientale, se sont ensuite répandus dans toute l'Asie et l'Europe, puis ont accompagné l'homme dans le Nouveau Monde il y a 12 000 à 14 000 ans. Ce scénario a été suggéré par deux rapports parus dans la revue Science, publiée par l'American Association for the Advancement of Science.

Deux équipes de chercheurs, l'une étudiant les origines du chien dans le Nouveau Monde, et l'autre dans l'Ancien Monde, ont découvert que les loups eurasiens étaient probablement les ancêtres du chien. L'élevage pratiqué au cours des 500 dernières années (et non pas des origines génétiques différentes) explique les grandes différences de taille

et de morphologie entre les chiens modernes, déclare l'auteur Peter Savolainen du Royal Institute of Technology, à Stockholm.

Il est possible que la domestication ait eu lieu il y a 15 000 ans, selon l'étude de Savolainen sur les chiens de l'Ancien Monde. Les résultats obtenus à partir de l'étude sur les chiens du Nouveau Monde indiquent une origine plus ancienne, d'après l'auteur Carles Vilà de l'Université d'Uppsala, en Suède. Les restes de chiens les plus anciens connus remontent à 14 000 ans, mais Vilà pense que les chiens et les humains cohabitaient bien avant cela.

« Nous avons découvert que les chiens provenant de l'Ancien Monde sont arrivés dans le Nouveau Monde avec les immigrants. Ainsi, avant même le développement du commerce tel que nous le connaissons aujourd'hui, les humains devaient déjà échanger des chiens », déclare Vilà.

Les chercheurs ne savent pas encore comment ni pourquoi l'homme a domestiqué le chien, mais la vitesse à laquelle les chiens semblent s'être multipliés et diversifiés indique qu'ils ont dû jouer un rôle important pour les humains, nous dit Vilà.

« On peut imaginer que si les chiens ont permis d'améliorer la qualité de la chasse, par exemple, cela a dû représenter un avantage certain pour les hommes. Il est également possible qu'ils aient facilité la conquête du Nouveau Monde, déclare Vilà. Ces chiens ont dû procurer des avantages, ce qui les ont rendus extrêmement populaires et leur ont permis de se répandre partout dans le monde. »

Savolainen et ses collègues ont analysé des échantillons d'ADN prélevés sur des chiens en Asie, en Europe, en Afrique et dans l'extrême nord américain. Ils ont découvert que bien que la plupart des chiens partageaient un patrimoine génétique commun, la diversité génétique était plus grande en Asie orientale, ce qui donne à penser que les chiens y avaient été domestiqués antérieurement. Auparavant, les chercheurs s'étaient tournés plus généralement vers le Moyen-Orient comme lieu de prédilection de la domestication des plantes et des animaux, déclare Savolainen.

« Un grand nombre de premières estimations avaient mis l'accent sur le Moyen-Orient comme lieu d'origine des chiens en prenant pour base les quelques faits connus, c'est-à-dire quelques preuves archéologiques de la région et le fait que plusieurs autres animaux y avaient été domestiqués », nous dit Savolainen.

Cette même population d'Asie orientale semble avoir domestiqué des chiens à partir de plusieurs loups différents, suggérant donc qu'il ne s'agissait pas d'un « événement laissé au hasard », déclare Savolainen.

Vilà et ses collègues ont essayé de déterminer si les chiens du Nouveau Monde ont été domestiqués à partir de loups de cette région, indépendamment des chiens de l'Ancien Monde, ou si les deux groupes étaient liés.

Les chercheurs ont comparé des séquences d'ADN de chiens du Nouveau Monde et de l'Ancien Monde, y compris certains chiens d'Amérique latine et d'Alaska qui datent d'avant les premiers explorateurs européens aux Amériques. Les similarités entre les séquences indiquent que tous les chiens partagent un ancêtre commun.



Cependant, un ensemble de séquences génétiques de chiens de l'Ancien Monde ne correspond à aucune de celles des chiens présents sur le continent américain. En conséquence, les chercheurs ont conclu que les colons européens n'ont probablement pas utilisé les chiens américains pour créer les races que nous connaissons aujourd'hui.

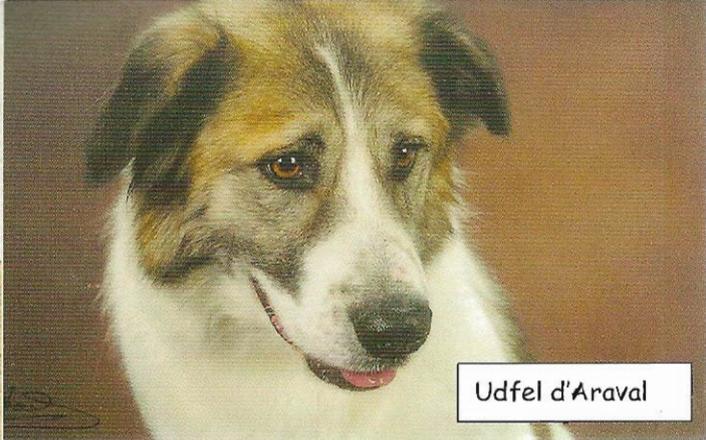
« Ces chiens ont été délaissés par les programmes d'élevage moderne », déclare Vilà.

Les deux équipes de recherche ont étudié des séquences génétiques tirées de l'ADN mitochondrial des chiens qui, contrairement à l'ADN du noyau de la cellule, est hérité directement de la mère. Les scientifiques se sont concentrés plus particulièrement sur la « région de contrôle », un segment d'ADN connu pour accumuler des mutations relativement rapidement, qui en fait une région idéale pour l'étude des différences génétiques entre loups et chiens.

Des programmes informatiques ont rassemblé certaines séquences héritées, ou « haplotypes », en fonction de leurs similarités. Les haplotypes peuvent être regroupés en quatre principales « variantes » suite aux deux études, plus deux variantes supplémentaires plus petites dans l'étude de Savolainen.

95 % des chiens dans cette étude appartiennent aux trois principales variantes, « A », « B » et « C », avec des niveaux similaires pour toutes les régions de l'ADN étudié. Ainsi, les plus importantes populations actuelles de chiens auraient une origine commune avec un même patrimoine génétique comprenant les trois variantes, suggèrent les auteurs.

Une analyse plus poussée du nombre d'haplotypes de la variante A a indiqué que les séquences étaient divisées en plusieurs sous-groupes. En supposant que les mutations dans la région de contrôle se soient produites à un rythme constant, les chercheurs peuvent estimer le temps nécessaire à l'évolution des sous-groupes.



Udfel d'Araval

Si les sous-groupes étaient le résultat de multiples introductions de loups, la domestication a dû commencer il y a environ 15 000 ans, ont découvert les chercheurs. En revanche, s'il n'y a eu qu'une seule introduction de loups, la domestication aurait pu commencer il y a 40 000 ans. Puisque les preuves archéologiques les plus anciennes remontent à 14 000 ans,

la date de 15 000 ans est la plus probable, ont déclaré Savolainen et son équipe.

Les séquences de chiens natifs des Amériques dans l'étude de Vilà se sont également divisées en sous-groupes dont les haplotypes étaient similaires ou identiques à ceux des chiens de l'Ancien Monde. Ces sous-groupes représentent probablement des lignées multiples qui ont traversé le Détroit de Béring avec les premiers hommes, il y a environ 12 000 à 14 000 années de cela, ont conclu Vilà et ses collègues.

###

Celui-ci n'est pas un Aïdi. Il s'agit d'un Rafeiro do Alentejo de Christelle VOISIN

Les auteurs ayant collaboré avec Savolainen sont Ya-ping Zhang et Jing Luo de l'Académie chinoise des sciences, à Kunming, en Chine, Joakim Lundeberg du Royal Institute of Technology, à Stockholm, en Suède, et Thomas Leitner de l'Institut suédois pour le contrôle des maladies infectieuses, à Solna, en Suède. L'étude a été parrainée par le Conseil suédois sur la recherche, le Club canin suédois, le Plan clé d'État de recherche fondamentale et de développement de Chine et la Fondation des sciences naturelles de Chine.



Les auteurs ayant collaboré avec Vilà sont Jennifer Leonard et Robert K. Wayne de l'Université de Californie, à Los Angeles, en Californie, Jane Wheeler de CONOPA, à Lima, au Pérou, Raúl Valadez de l'Université nationale autonome du Mexique, à Mexico D. F., au Mexique, et Sonia Guillén de la Fondation de bioanthropologie du Pérou, à Lima, au Pérou. L'étude a été financée par UC-MEXUS et la Fondation nationale des sciences. »



UN MOT SUR LE PATOU

Lors de notre dernière visite en été 2007, nous avons ressenti une haine du loup à peine dissimulée dans le Mercantour. Parallèlement, nous n'avons pas rencontré une seule personne qui était satisfaite de la « performance » du Patou. Ils sont unanimes pour dire que la seule « protection » que les Patous étaient capables d'assurer, c'est d'aboyer lorsqu'ils sentent la présence du loup qui s'approche du troupeau. C'est dire peu de choses. Les Patous que nous avons vu et photographié ne ressemblaient certes pas aux « Patous de salons » auxquels nous sommes bien habitués, mais visiblement ils ne nous paraissaient pas avoir le « poids » au sens propre et figuré, pour faire face aux prédateurs. Ils étaient, à notre avis, aussi peu mobiles que leurs cousins de salons. Nous n'avons peut-être pas eu la chance de tomber sur de meilleurs sujets.



Question de bon sens : Peut-il faire face à une meute de loup ?



Et lui ?



Et ces trois là ?



Et, ce Karabash, fera-t-il une meilleure protection ? Nous n'en sommes pas certains.



Et ceux là ?



Celui-ci courra certainement plus vite. Et pour le reste ?

La haine du loup, de l'ours et d'autres prédateurs dans les Pyrénées est encore plus virulente que dans le Mercantour d'après Daniel DERAÏN, originaire lui-même des Pyrénées.

Ce qui est étonnant, c'est que la quasi totalité des associations écologiques mettent en œuvre, avec une naïveté infantile, de vastes programmes en vue de promouvoir le Patou auprès des bergers comme s'il s'agissait d'une solution miracle. Le résultat, c'est évidemment la déception. Ce n'est pas avec cette naïveté malheureusement bien écologiste, que l'on peut rendre service au Patou ou à l'idée même d'une protection propre, respectueuse de la nature.

Que faut-il faire alors ?

Il ne s'agit certainement pas de mettre le Patou dans l'oubliette de l'histoire. Ce serait trop facile. Il s'agit, au contraire, de réhabiliter un héritage régionale, voire nationale qu'est ce beau chien qui, nous en sommes convaincus, conserve encore en lui l'aptitude innée de la protection de l'élevage traditionnel. Seulement, depuis un peu plus d'un siècle, il y a eu un « incident » de taille : La disparition du loup. Son instinct de protection pastorale s'est sérieusement émoussé. Or, émoussé ne veut pas dire irrémédiablement disparu, il y a donc peut-être un moyen de retrouver le Patou « d'antan ».

Mais comment y parvenir ?

A notre connaissance, le Patou a, pendant fort longtemps, été utilisé comme chien de protection de troupeaux. Nous supposons que s'il ne donnait pas satisfaction dans son efficacité pendant plusieurs siècles, les bergers ne se seraient pas amusés à l'utiliser comme auxiliaire de protection pendant si longtemps. Il s'agit donc de lui réapprendre ce qu'il savait déjà.



Nous nous mettons volontiers hors jeu.



Deux patous en haut à droite. La seule différence avec l'image précédente : la couleur du tapis !

C'est précisément à ce stade là que le Karabash (ou une autre « race » qui, depuis son existence, a toujours vécu avec le loup et autres prédateurs) peut venir au secours du Patou. Nous suggérons d'assurer la protection du troupeau avec autant de Karabash que de Patou. Le Patou va très probablement imiter le Karabash, (cela nous étonnerait beaucoup que le Karabash imite le Patou) par conséquent la durée de la remise à niveau du Patou sera grandement écourtée. Les reproducteurs seront sélectionnés non seulement parmi les sujets les plus brillants, mais en même temps parmi les sujets qui ont un rapport masse/mobilité optimal.



Patou près de Barcelonnette, Alpes-de-haute-Provence, France. Il gardait des moutons dans l'enclos. Sa chaîne étant attachées à un pneu de voiture, il pouvait se déplacer mais ne pouvait pas franchir la barrière. Il protégeait donc les moutons contre les voleurs et non contre les prédateurs.

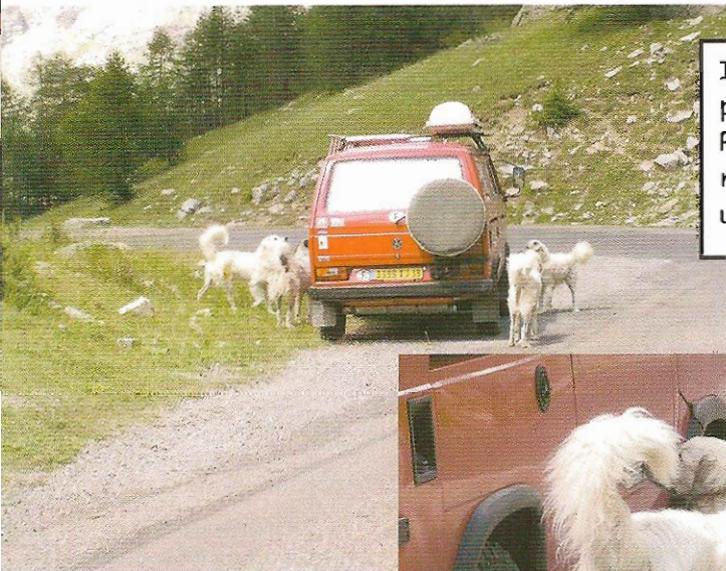


Patou au travail dans le Mercantour, France. Elle était blessée mais ne semblait pas être affectée par sa blessure.

Ce dernier point est au moins aussi important que le premier, car le Patou d'aujourd'hui, à notre avis, n'a tout simplement pas l'aptitude physique pour assurer la fonction que nous lui demandons.

Le dernier point à rappeler est de loin le plus important. Il s'agit de sélectionner des sujets mentalement capables.

Bref, il faut impérativement viser une sélection impitoyable dans un premier temps pour obtenir des sujets décrits ci-dessus le plus rapidement possible.



Ils ont tous quitté le troupeau pour inspecter le véhicule intrus. Pour ne pas les accuser à tort, nous devons avouer qu'il y avait une chienne Karabash en chaleur.

Les femelles se sont contentées d'une inspection minutieuse.





Quant aux mâles, la prétendante étant inaccessible, ils se sont acharnés sur les roues du véhicule.

Pour conclure, il est illusoire d'envisager l'utilisation du Patou, du moins tel qu'on le connaît aujourd'hui, pour une protection sérieuse de troupeaux. La morphologie du Patou ne lui permet pas de s'exprimer brillamment dans la mobilité. Cette même morphologie n'est guère compatible avec des vitesses de

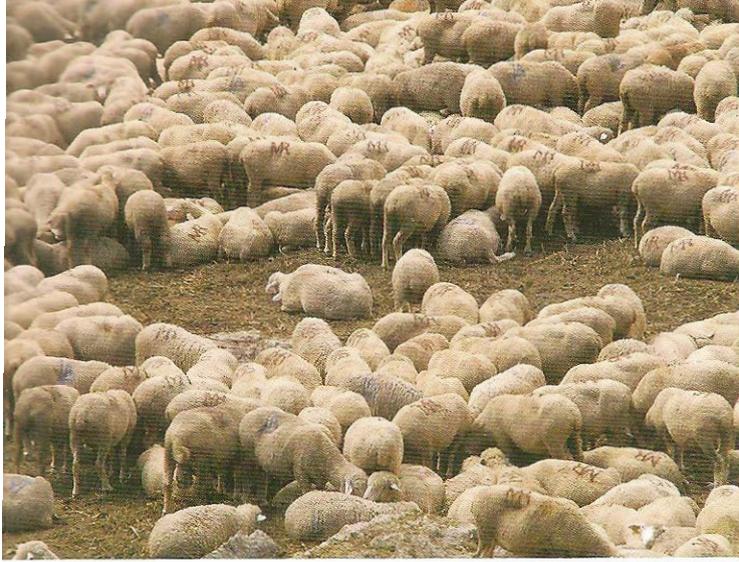


pointe dignes de lévriers, pourtant indispensables pour rattraper de temps à autre quelques prédateurs et les loup les plus téméraires en particulier. Si on ajoute à ce constat le fait que le Patou ne connaît presque plus le loup depuis un bon siècle, les choses se compliquent. Pourtant, les ancêtres du Patou étaient utilisés avec succès pour ce même



travail. Gaston PHEBUS en parle dans son livre intitulé « Le Livre de Chasse », publié au 14^{ème} siècle. Nous nous permettons donc d'imaginer que le Patou à

Le troupeau étant dans l'enclos, les chiens se reposaient à l'ombre du rocher à gauche de l'image.



l'époque n'était pas du tout comme on le connaît aujourd'hui et qu'il a subi des transformations qui l'ont éloigné en profondeur de son utilisation d'origine durant le dernier siècle. Malgré tout, il est possible de faire marche arrière. Cela prendra le temps nécessaire pour inverser la direction de son évolution actuelle. Nous sommes convaincus que le Patou a ce potentiel.

Reste à savoir s'il y a la volonté politique pour promouvoir l'élevage extensif et surtout si nous sommes prêts à reconnaître la présence des prédateurs en France...

Sur un point, nous avons le souci d'être bien compris. Il va de soit qu'il ne s'agit en aucun cas de remplacer le Patou par un autre chien quelques soient ses



qualités et sa provenance. Il s'agit de restituer au Patou, sa fonction traditionnelle, son milieu originel qu'il n'aurait jamais dû quitter.



CONTRIBUTIONS DE NOS AMIS ELEVEURS OCCIDENTAUX

Aujourd'hui, il y a un nombre insignifiant de « berger d'Anatolie » qui travaille sur troupeaux en France. L'immense majorité de ces chiens sont des chiens de compagnie. A long terme, il n'est donc pas possible de préserver en occident son aptitude à sa fonction traditionnelle sans apport régulier de sang neuf provenant de ses congénères qui travaillent sur troupeaux en Turquie. C'est dans ce pays que les conditions d'apprentissage sont les plus rudes donc les plus formatrices pour les chiens du fait de la richesse de la faune sauvage et de l'abondance de prédateurs. Mais pour combien de temps encore ? Le pastoralisme en Turquie perd chaque jour du terrain au profit de l'agriculture et de l'urbanisation pour faire face à la démographie montante. La mondialisation et ses conséquences, qui transforment les mœurs et les goûts, ne font pas bon ménage avec les traditions et la culture séculaire des populations nomades. Dans ce pronostique plutôt réservé, nous nous efforçons de préserver à la source le Karabash et ses cousins.

Peine perdue d'avance pour certains. Ils n'ont peut-être pas tort...

N'ayant aucun intérêt dans tout ce qui tourne autour du Karabash, nous donnons libre cours à l'expression de nos convictions. Nous nous sommes mis au travail pour mettre les toutes premières pierres de cette recherche qu'aucun professionnel n'aurait entrepris. D'abord, cette recherche coûte cher, les sponsors ne se bousculent pas devant notre porte pour nous venir en aide. Le devenir de ces merveilleux chiens authentiques n'intéresse personne. En plus, si quelques passionnés se lancent dans une telle recherche, n'y a-t-il pas aussi un risque de voir l'édifice « reconnu » s'écrouler ? Aujourd'hui, nous avons l'impression que nous commençons à entrevoir que les fondations de nos « connaissances » ne sont pas suffisamment solides, par contre nous ne savons pas encore si nous sommes prêts à affronter les conséquences d'une secousse qui risque quelque peu modifier la donne. Et bien, nous le disons, secouons l'édifice. Si les fondations sont solides, elles résisteront de toute façon, sinon nous construirons un autre édifice basé sur des fondations saines.



Bonheur ou symbiose ?... peut-être les deux. Polatlı, Ankara Turquie



Et les éleveurs dans ce tableau ? Sont-ils nos adversaires ?

Nous ne voyons pas les choses de cette façon là, même si nous donnons parfois l'impression de les malmenier. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour préserver la fonction traditionnelle de leurs chiens dans des conditions géographiques, socioculturelles défavorables. Quelques soient leurs opinions, nous avons donc estimé qu'ils avaient tout naturellement leur places dans cet ouvrage et nous leur avons demandé leur contributions. Une partie des éleveurs a répondu favorablement à notre demande. Nous les en remercions infiniment et publions ici avec plaisir leurs contributions, dans l'ordre d'arrivée de leur textes.



ELEVAGES DES POTERIES

Gilles GALAND
175, rue Albert Bériot
7332 Sirault
BELGIQUE

gilles.galand@elevagedespoteries.be
www.elevagedespoteries.be
Tél: 0032(0)65.62.10.66

ANATOLIEN – KANGAL – KARABASH ???

Quel est son nom ?

Dans les années 1980, accompagnés d'amis turcs, nous avons sillonné pendant trois semaines le plateau d'Anatolie afin de rencontrer les bergers et leurs chiens.

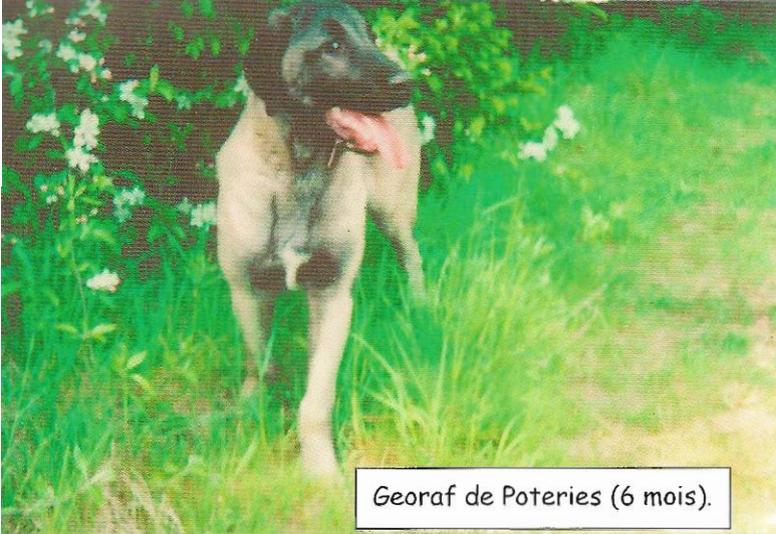
En Montagne, nous avons vu de très grands sujets avec un poil long et des taches brunes comme les Saint-Bernard, la queue enroulée mais toujours le même protecteur.

Parfois, nous avons dû faire des distinctions entre les populations canines régionales, à vrai dire quelque peu hétérogènes, le karabasch, l'akbasch, le kangal. A mon avis c'est ce dernier type qui est



Diana des Poteries et ses bébés

considéré comme le représentant de la race nationale turque. Ce n'est qu'en avril 1989 que



Georaf de Poteries (6 mois).

la fédération cynologique internationale (FCI) a reconnu la race et l'a inscrit dans le groupe 2 sous le nom officiel de COBAN KÖPEGI. Il faut dire qu'à cette époque, il n'y avait pas d'organisme qui délivrait de document en Turquie.

En 2005, j'ai eu l'immense plaisir de recevoir le Dr. ORHAN YILMAZ qui m'a

offert un exemplaire de son livre « KANGAL KÖPEGI ». Il a filmé et photographié mes 44 adultes évoluant sur 4 hectares et il m'a « déniché » quelques vrais Kangal.

J'ai énormément de clients turcs qui vivent en Allemagne, en Belgique, en France, au Pays-Bas et tous me demandent un KANGAL !!!!



Chenil des poteries.
Ils adorent les hauteurs

Pour moi, le nom a peu d'importance, il restera ce superbe chien qui regarde, écoute, enregistre et décide s'il doit intervenir, c'est lui mon ami et comme le dit Jean Rochefort : « J'aime ces chiens merveilleux car d'eux on obtient beaucoup si on exige rien. »

Gilles GALAND



ELEVAGE DES SHUMAGINS

Sophie LICARI

Ferme de la Ferreriè,
14380 Pleines-Oeuvres.
FRANCE

SophieLicari@aol.com

www.bergerdanatolie.com

Tel. : 00.33 (0)2.31.68.43.51

LE BERGER D'ANATOLIE, UNE VARIÉTÉ ANCESTRALE À PRÉSERVER INTELLIGEMMENT

Qu'on nomme ce chien Berger d'Anatolie, kangal, karabash ou autre, importe finalement bien peu. Le nom seul ne fait assurément pas une race ; le phénotype, le comportement et la fonction constituent les critères de race essentiels. Lorsque les Anglais ont importé cette race en Europe il y a plus de 30 ans et que la FCI l'a reconnue, il est avéré qu'en Turquie, elle se trouvait alors aux mains des bergers utilisateurs et qu'aucun éminent vétérinaire ou universitaire ne s'y intéressait. Voici ce qu'en disait le Dr Raymond Fiasson, lors d'un voyage d'étude en Anatolie effectué en 1973 et rapporté dans le magazine « Le Chasseur Français » :



Rigel Ourto des Shumagins

"Les lecteurs du Chasseur Français qui, durant leurs vacances, se sont aventurés jusque sur le plateau morne et désolé de l'Anatolie Centrale ont sûrement remarqué les splendides chiens qui accompagnent les troupeaux de moutons. Leur taille élevée, leurs oreilles coupées à ras, souvent un collier de fer aux longues pointes d'acier autour du cou, leur donnent un aspect redoutable. (...) Ce chien est connu localement sous le nom de "Coban Köpek" (chien de berger), ou "Karabas" (tête noire) (...). Cette race n'est signalée dans aucun ouvrage concernant les chiens. Lorsque j'accompagnai mon confrère le Dr Fernand Méry, spécialiste canin mondialement connu, ancien président de l'Académie Vétérinaire, invité par le gouvernement turc, il me manifesta sa surprise et son intérêt pour cette race qu'il ignorait. (...) Actuellement, c'est dans la province de Konya en Anatolie centrale et dans celles de Kars et d'Erzurum, en Anatolie Orientale, que l'on trouve les plus beaux spécimens de la race. Leur fonction est de protéger le troupeau contre les attaques des loups. C'est pour cela que les bergers leur fixent autour du cou ce redoutable collier de fer



Sokar Ourto des Shumagins

à longues pointes. Dans la lutte contre un seul fauve, le chien est généralement vainqueur. Il est plus lourd, plus étoffé, mieux protégé que le loup par son collier et ses oreilles coupées. (...) Dans le Kurdistan turc, à l'Est, en hiver, lorsque les troupeaux sont rentrés dans les habitations pour y maintenir une température supportable pour les humains, les molosses montent la garde sur les toits de terre qui

ressemblent de loin à des taupinières. (...) Actuellement, aucun effort n'est tenté, pas même dans les haras dirigés par des vétérinaires, pour maintenir la pureté de cette race exceptionnelle, ni pour en améliorer les qualités particulières. (...) C'est fort regrettable, et il est à craindre que cette belle race disparaisse rapidement."

Cela n'a heureusement pas été le cas. Mais ce que j'appellerai la conservation intelligente de cette race, dans son pays d'origine où il est encore fort heureusement un

chien de travail, comme dans les pays de tradition cynophile où il ne l'est que de manière ponctuelle, doit s'intégrer dans une réflexion scientifique

impartiale. Le but n'est pas d'améliorer ce qui a été fait en Turquie depuis des temps immémoriaux, mais au contraire de préserver ce chien avec ses qualités conférées par la



Untash Chamnis des Shumagins

sélection utilitaire. La sélection cynophile du Berger d'Anatolie doit intégrer un volet conservatoire, et pour ce faire, comprendre déjà ce qu'elle a entre les mains.

Le Berger d'Anatolie est à l'instar des autres variétés de protection de troupeau de différents pays eurasiatiques, une fraction d'une population beaucoup plus vaste, qui jadis

s'échangeait continuellement des gènes par le biais des grandes transhumances, formant sur des milliers de kilomètres un continuum quasi ininterrompu. Cette population, du fait de l'évolution des pratiques pastorales, s'est ensuite fragmentée en isolats géographiques, ces cheptels dérivant cependant assez peu l'un de l'autre, ancrés sur leur sélection utilitaire commune ; voilà pourquoi les chiens de protection de



Varlik Kisham
des Shumagins

troupeaux arborent grosso modo le même phénotype, de l'Asie Centrale à l'extrémité de la péninsule ibérique. A l'égard de ce phénomène fondateur, le fait de savoir si les Turcs, en arrivant en Anatolie au Moyen-Age, y ont importé des chiens de troupeaux, n'est pas un problème crucial, même si l'hypothèse est tout à fait probable. Nul doute qu'avant leur arrivée des chiens de protection de troupeaux étaient de toute manière déjà en fonction dans ces contrées.

Dans son pays, le Berger d'Anatolie est encore une de ces variétés canines ancestrales, j'entends par là qu'elle se trouve encore à un stade où se trouvait par exemple les chiens de berger européens il y a plus d'un siècle. En Turquie la population canine de travail n'est pas séparée par des barrières reproductives étanches ; le chien de protection de troupeau y possède un morphotype et une fonction homogènes, mais diverses caractéristiques secondaires en terme de couleurs ou de longueur de poil, caractéristiques qui n'ont jamais fait, quelque soit les différents morphotypes fonctionnels de l'espèce canine, l'objet d'un souci sélectif majeur.

Mais pour élever le Berger d'Anatolie en respectant un standard de race officiel, obligation faite à l'éleveur des pays cynophiles, il faut poser des frontières de race. Fixer l'étendue des variations admises peut donc faire débat, comme cela a fait débat il y a 100 ans pour de nombreuses races européennes. Cependant, cloisonner arbitrairement le cheptel du Berger d'Anatolie sur le seul critère de la couleur et de la texture de poil me paraît infiniment dangereux pour le maintien de la variabilité génétique, et par conséquent de la santé et de la fonctionnalité, alors même que le pool génétique de la race est si étroit en Europe Occidentale. Ce serait jouer aux apprentis sorciers, et favoriser l'apparition de diverses maladies génétiques, rencontrées dans d'autres races, et qui pour l'instant épargnent notre cheptel. La couleur blanche, dilution de la robe sable, est génétiquement récessive : elle peut apparaître dans la descendance de maints reproducteurs importés de Turquie et de la région même de Kangal. Il n'y a donc pas lieu d'en faire artificiellement une race différente; on peut penser de manière identique pour la couleur sable charbonnée ou le poil mi-long. Par contre, je suis favorable au fait de poser une frontière de race au



Varan Sonis des Shumagins
à Osman ORHAN

niveau de ce qu'on appelle le berger de Kars, car sa morphologie plus trapue et son poil carrément long le rapproche - c'est logique - du Berger du Caucase qui lui est frontalier. Et c'est bien d'ailleurs ce que fait déjà le standard FCI du Berger d'Anatolie : le poil long est un motif de disqualification.

Il importe de voir les choses d'un point de vue global, à la lumière des connaissances que peuvent

apporter à la sélection canine la génétique moléculaire comme la génétique des populations. Attention donc aux idées toutes faites émanant de certains sectateurs, occidentaux ou turcs, d'une soi-disant race kangal qu'il faudrait séparer reproductivement des autres.

Pour autant, le Berger d'Anatolie n'est pas un grand panier où l'on peut mettre n'importe quoi, au niveau coloris comme morphotype : certaines sélections anglaises et américaines récentes du Berger d'Anatolie paraissent assez souvent atypiques. C'est d'ailleurs l'avis de certains éleveurs anglais et américains qui en ce moment achètent des chiens en Europe pour remonter leurs lignées, car ils ont réalisé qu'en se focalisant sur les critères du « show » (démarche et élégance en expositions), ils s'étaient notablement écartés du type. Enfin, le caractère et la fonction doivent rester dans tous les cas les critères de sélection les plus importants ; n'oublions jamais que le Berger d'Anatolie est un chien de protection des troupeaux. Il y a lieu de se satisfaire bien davantage que les chiens placés en Europe ou ailleurs à la protection du bétail remplissent à merveille leur rôle, que de toute victoire en expositions.

Nous avons auprès de nous une race de travail, forgée par des siècles de sélection utilitaire, qui ne s'est jamais coupée de sa fonction dans son pays d'origine, et qui dans d'autres pays demeure en contexte de protection de troupeaux remarquablement efficace ; il ne faut donc pas mésuser de ce précieux patrimoine canin. Certes, pour le faire passer du statut de variété ancestrale à celle de race stricto sensu, séparée des autres par des barrières reproductives, il faut en passer par des choix ; mais il faut s'efforcer qu'ils soient le moins possible arbitraire. Conférer, pour une race de travail, une importance essentielle à des critères de tonalités dans la couleur de robe, est une aberration qui témoigne de bien courtes vues. Préciser les coloris admis dans le standard FCI n'est pour autant pas inutile ; mais la gamme de ces coloris doit refléter la variabilité naturelle observée dans l'ensemble du cheptel turc traditionnel, présent à la protection des troupeaux. La préservation du Berger d'Anatolie, quelque soit le nom qu'on ait envie, selon les modes, de lui donner, passe en tout cas par le maintien d'une variabilité génétique suffisante. C'est un impératif absolu.

Sophie LICARI



Chiots 1 mois

Pyrénées, le Kangal méritera le plus souvent, d'être considéré comme un chien de travail. Son caractère fait de lui un animal protecteur et dévoué.

Selon moi, à l'instar de nos gardiens de troupeaux français, le berger d'Anatolie détient une sagesse qu'il a acquise au fil des siècles, à laquelle peu de chiens peuvent prétendre. Grâce à une sélection

appropriée et une production restreinte, le Kangal a su garder ses caractéristiques primaires et sa sagesse légendaire contrairement à beaucoup de races dites « à la mode ».

Notre élevage, situé dans le centre-est de la France se compose de 2 races de chiens : le berger d'Anatolie et le Golden retriever, deux races aux caractères bien distincts. L'un étant gardien de troupeaux, sage, indépendant, puissant et dominant, l'autre étant chasseur, rapporteur de gibier d'eau, joueur, très proche de ses maîtres, agile et plutôt soumis. Leur cohabitation est des plus remarquable et exemplaire. C'est grâce à leurs aptitudes et leurs caractéristiques qu'ils se complètent au sein de la meute, et qu'ils assurent ainsi la stabilité du groupe. C'est ce pourquoi mes deux étalons et mes femelles peuvent vivre, s'amuser et évoluer ensemble sans aucun conflit.

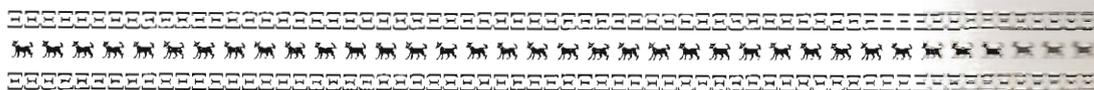
Nous travaillons sans cesse à faire évoluer les mentalités dans notre pays, afin que le Kangal ne soit pas classé à tort par la loi française comme « chien dangereux » ce qui inévitablement, enrayerait



Vadi et Brighton mon golden retriever

l'évolution du berger d'Anatolie. C'est pour cela que nous, éleveurs, devons apporter le plus grand soin à la socialisation de nos chiots et à la sélection de nos reproducteurs, tout en gardant bien en tête les caractéristiques primaires de ces chiens. Nous souhaitons pour cela, que les nouveaux acquéreurs de Kangal continuent chez eux les mêmes démarches éducatives que celles pratiquées à l'élevage afin de protéger nos compagnons à quatre pattes de la menace que peut générer l'être humain. C'est ainsi que nous préserverons l'image de la race que nous aimons tant.

Emmanuel FAURE



ELEVAGE DU DOMAINE DE SARA

Denis JAUNEAU
166 Route du Temple
41160 DANZE
FRANCE

domainedesara@laposte.net
www.chiens-de-france.com
rubrique éleveur puis berger d'Anatolie
et Domaine de Sara.
Tel : 00.33.(0)254 89 72 18
ou 00.33.(0)660 87 37 37

UNE PASSION : LE BERGER D'ANATOLIE.

C'est avec un grand plaisir que je souhaite apporter mon humble participation pour faire connaître cette race de chien peu connu en France et en dehors de son pays d'origine la Turquie.

Le berger d'Anatolie est un gardien né, il a le sens du territoire. Il impressionne par sa taille et certain de sa force, menace pour tenir l'étranger à distance, refusant toute nourriture d'un inconnu.

Il adore les enfants et participe volontiers à leurs jeux. Il s'amuse avec les animaux sur son territoire. Un jour mon chien Varos Socat des Shumagins a joué avec une poule naine. Il l'a attrapé avec sa gueule, puis s'est mis à courir sur 100 mètres aller et retour, puis il a posé la poule naine au sol. Cette dernière n'a pas compris que le chien ne l'ai





Sara et Clawrence de la Forêt des 4 Seigneurs.

pas croqué. Elle est restée quelques minutes sans bouger avant de repartir comme si de rien n'était. Clawrence de la Forêt des quatre Seigneurs adore mettre les canards ou les oies dans la mare sans jamais en avoir fait son repas. Par contre, une fois sortie du territoire du domicile elle n'hésitera pas à courir après un lapin ou un lièvre pour en faire un repas.

Le berger d'Anatolie est un chien sensible, curieux et proche de son maître. Il peut être têtu. S'il ne comprend pas la demande ou s'il ne la juge pas utile, il ne l'exécutera pas. Il faut être patient avec son éducation, revalider régulièrement l'enseignement prodigué. Mais il peut très bien apprendre « assis » « couché » « donne la patte » « demi tour » « aboie » etc. Il peut être utile de demander à son chien d'aboyer car lorsqu'il faut ne pas aboyer, le chien peut apprendre et comprendre « chut ».



Clawrence de la Forêt des 4 Seigneurs 6 mois.

Le berger d'Anatolie est difficile en nourriture, il mange peu par rapport à sa taille et il aime manger les reste de nourriture de son maître, pour savoir quelle nourriture son maître a mangé. La femelle Berger d'Anatolie est une excellente mère avec ses petits et elle peut en élever une douzaine en surveillant l'alimentation et en apportant des compléments. Si il trouve un œuf dans son territoire il le prendra pour le manger, j'ai vu à plusieurs reprises un chien prendre un œuf d'oie

et le laisser tomber sur quelques choses de dur pour le casser et le manger, il n'hésite pas à manger la coquille d'un œuf de poule.

Le berger d'Anatolie supporte très bien notre climat et il peut vivre toute l'année dehors mais il apprécie également le domicile de son maître, il peut être respectueux et ne pas monter sur le canapé ou le lit, tout est une question d'éducation.

Personnellement, mes chiens n'ont pas droit à certaines pièces de la ferme dont les chambres, la salle d'eau et les toilettes. Le berger d'Anatolie peut aimer l'eau et faire trempette dans un point d'eau pour se rafraîchir.

Actuellement, notre élevage est composé d'un étalon, Varos Socat des Shumagins, Champion International de Beauté et Standard avec le dépistage de la dysplasie des hanches A/A. Il a sailli plusieurs fois avec des portées de plus de 10 chiots. Nous avons également quatre femelles pour la reproduction avec dépistage systématique de la dysplasie des hanches et lecture par le lecteur officielle de la race.

Babou-kangal dite Aslan, jeune femelle de 18 mois.



Babou-kangal dite Athena, femelle de 2 ans.



ASLAN ANATOLIENS

Nino AZZOLIN,
Via Dosso Cerri, 18
Abbazia di Albino
24021 ITALIE

corvone60@yahoo.it
<http://web.tiscali.it/aslan>
<http://aslanpastoridellanatolia.myblog.it>
Tel: 0039 035772425
mobile: 0039 3498349338

Traduit de l'anglais par Selim DERBENT

LE ÇOBAN KÖPEĞİ EN ITALIE

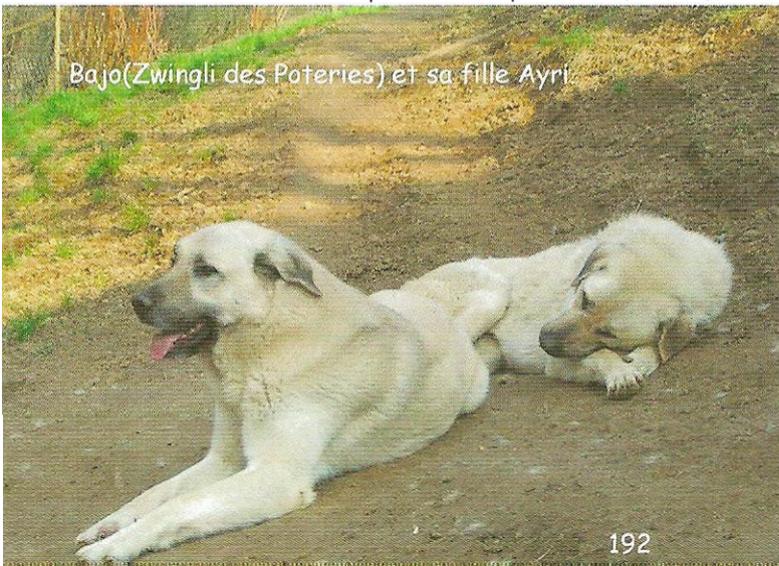
Malgré le fait que les premiers sujets soient importés dans les années 70, le « çoban köpeği » est rare en Italie. Les premiers importateurs étaient M. Danilo Bogdanovich de Trieste qui a fait venir plusieurs bons chiens de travail de l'Anatolie centrale et M. Giuseppe Citterio de Milan qui a importé quelques chiens de la Turquie et de la Grande Bretagne. Tous les deux ont arrêté leur élevages au bout de quelques portées seulement.

Vers la fin des années 80, une éleveuse de dogue argentin et de setter irlandais de Rome a importé un couple reproducteur d'un élevage d'état situé au centre de la Turquie (d'Ulaş je crois) et a ainsi commencé la reproduction. Au bout d'une dizaine d'années cette expérience s'est soldé par un échec à cause des problèmes liés à la consanguinité, cette éleveuse n'ayant jamais utilisé aucun autre reproducteur que ses deux chiens d'origine, Talaz et Pamuk. Au début, ce couple de départ était à l'origine de bons chiots comme Galatz della Mezzaluna qui, plus tard, est devenu champion du monde en 1996. Les générations suivantes n'avaient plus les qualités que possédait le couple de départ pour des raisons évidentes de consanguinité.

Toutes ces lignées des premiers chiens importés sont aujourd'hui perdues, aucun de ces chiens, à ma connaissance, n'ayant été utilisé pour la reproduction. Hertz et Hitower, deux étalons des Douves d'Amponville et plus tard, Neva, lice du Val de la Boissière étaient

importés de France au début des années 90 par M. Gianni Pellacani et M. Marco Vellan de Ferrara. Il n'y a eu aucune portée issue de ces chiens. J'ai essayé d'utiliser Hertz sur ma lice Faikh sans résultat.

A la fin des années 90, d'autres chiens ont été importés. M. Paolo Spagnuolo de Naples a importé de Sivas une chienne pleine. Si je ne

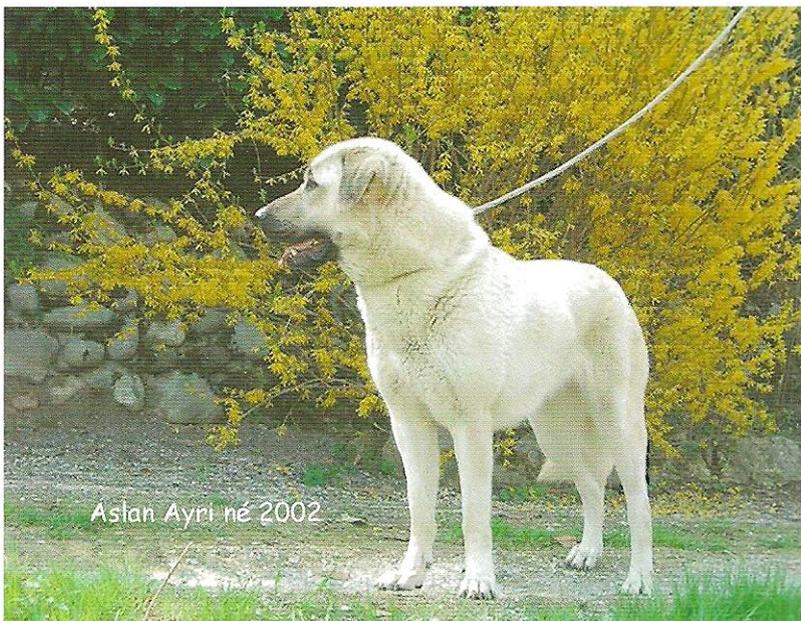


Bajo (Zwingli des Poteries) et sa fille Ayri

me trompe pas, ces chiens ont tous eu des problèmes de santé et l'expérience s'est arrêtée rapidement. J'ai moi-même importé une lice d'Australie, Cappadocia Faikh et un chien de Belgique, Zwingli des Poteries et M. Roberto Gallipoli a importé un chien de France, Rint du Bonnie Blue Flag et une lice de Belgique des Poteries. Parmi ces derniers éleveurs, aujourd'hui, je suis malheureusement le seul à avoir continué une reproduction régulière.

Je pense que l'obstacle majeur à la diffusion des Anatoliens est le Maremme et Abruzzes, race bien connue des Italiens qui a des caractéristiques similaires. Qu'il s'agisse de lignées de travail ou d'exposition, ce chien se trouve facilement partout en Italie.

Ma première rencontre avec le « çoban köpeği » était en Turquie lors d'un voyage en 1976 en Inde. Je me rappelle très bien de ces grands chiens près des troupeaux, à l'époque j'étais



bien jeune, je n'étais ni intéressé par les races canines, ni par l'élevage. J'ai été néanmoins intéressé par ces grands chiens, tellement ils me rappelaient les chiens des bergers de la Sardaigne où je suis né. Il y a en Sardaigne un type de chien qui ressemble beaucoup aux chiens turcs. Il est légèrement plus petit, souvent blanc ou bringé mais aussi quelques fois fauve. Je me souviens encore, c'était ce même type de chiens près des troupeaux ou couchés sur le sol poussiéreux des villages Anatoliens ou même des bourgs que j'ai rencontré tout au long de mon voyage.

Quelques années plus tard, un de mes amis, de retour d'un voyage m'a amené un chiot de protection d'Afghanistan qui avait un pelage gris-fauve avec un masque noir, il était quasi identique aux chiens de Turquie. J'étais heureux de l'adopter et je l'ai nommé « Boss » en hommage à son tempérament affirmé. Cette expérience n'était pas des plus facile puisque à l'époque, je ne connaissais pas grand choses de la personnalité des chiens de protection et en plus, je n'avais pas suffisamment de place à lui offrir. Il était très indépendant et un jour, à l'âge de deux ans, il a disparu lors d'une balade sans laisse dans les bois en compagnie de mon père. Malgré tous mes efforts, je ne l'ai jamais retrouvé.

Des années plus tard, en consultant un livre sur les chiens de protection de l'Europe de l'est, j'ai été surpris d'apprendre qu'une nouvelle race turque appelée berger d'Anatolie

avait été reconnu par la FCI. A cette époque, mon épouse et moi avons quitté la ville pour une maison à la campagne avec un peu de terre autour. Nous avons adopté quelques petits chiens sauvés de la rue et un grand chien de bouvier local, Rocco, un excellent gardien. Nous nous sommes donc mis à apprendre le maximum de choses sur l'Anatolien et nous avons pensé à une acquisition éventuelle d'une femelle qui pourrait faire une bonne



Asla née 1998

compagne pour Rocco et en même temps pourrait garder notre propriété et les animaux. C'est ainsi que Asla est arrivée d'Australie.

En ce moment nous avons sept Anatoliens et quelques autres chiens récupérés de différents types et de tailles. Nous avons de nouveau importé de Belgique,

Daisy de Poteries et de Texas, Old Glory Kartal et avons fait quelques voyages aux quatre coins de l'Europe pour faire saillir nos lices.

La situation n'est pas si bonne en Italie. Au delà de la concurrence du Maremme et Abruzzes, il y a d'autres facteurs comme l'industrialisation et le bétonnage à outrance, sans compter l'effet pervers de la mode qui touche une grande majorité des italiens qui optent plutôt pour l'acquisition de terre neuve, labrador, golden retriever, berger allemand, etc. Je fais tout ce que je peux pour promouvoir la race mais étant seul, je n'arrive pas à faire grand choses. Nous n'avons pas de club de race et la plupart des chiots s'envolent pour l'étranger. Si je vous dis que la moyenne des inscriptions est une portée par an, vous pouvez mieux comprendre la situation. Quand on sait que le Berger du Caucase et de l'Asie Centrale ont chacun environ 200 chiots inscrits chaque année, il est difficile à comprendre cette situation critique d'autant plus que l'unique éleveur de Charplanina est bien connu en Europe et possède de merveilleux chiens.

En dépit de la rareté de l'Anatolien, la querelle sur son nom et sur sa couleur est présente. A mon avis, nous ne pouvons pas parler de l'Anatolien comme une race au sens contemporain du terme. Il y a eu, je crois, beaucoup d'erreurs du côté de chaque protagoniste un moment donné, il est bien difficile maintenant de faire marche arrière et collaborer pour le bien de la race. Je pense que nous ne pouvons pas parler de races mais de lignées en Turquie rurale, ces chiens étant très souvent mélangés entre eux comme le font les bergers partout sur

terre. Les turcs, certes, ont le droit de vouloir que ces lignées deviennent des races distinctes mais ils ne peuvent pas affirmer que l'Anatolien est une invention occidentale. L'Anatolien est aussi variable que le sont tous les autres vrais chiens de travail. Le monde pastoral sait que la couleur du pelage n'est pas le premier critère de choix lors de la sélection d'un chien de travail. Il est souvent souligné qu'un chien de protection de troupeau doit avoir un pelage qui se confond avec celui du mouton. si vous étudiez le comportement de ces chiens, vous allez comprendre à quel point cette affirmation est illogique. La première réaction de dissuasion d'un chiens de protection de troupeau lorsqu'il entend ou voit un prédateur est d'aboyer. Il va ensuite montrer sa force en se mettant entre le troupeau et le prédateur et continuer à aboyer. Quelle est l'utilité d'un quelconque camouflage alors que le chien déclare au monde entier, « je suis là, ne vous approchez pas de mes protégés ». A mon avis, la prédominance de la couleur fauve a une autre explication. L'Anatolien étant chasseur de petits proies pour sa propre survie, il a besoin d'avoir une couleur aussi proche que possible à la couleur de la terre. C'est aussi la raison pour laquelle des nuances fauves se trouvent sur le pelage de la plupart des canidés sauvages.

Pour ce qui concerne le blanc et le pinto, gènes récessifs, ils ont plus besoin de l'intervention de l'homme pour leur sauvegarde. Je crois que lorsque les pro-kangal et les pro-berger d'Anatolie pensent chacun à leur chien idéal, ils pensent au même chien, mais de couleur (quelque fois) différente. Il n'est pas raisonnable de prendre comme exemple les lignées américaines d'Anatoliens qui ont une ossature légère qui génère une apparence de chien courant et de déclarer que



Ayri en 2007

tous les Anatoliens sont atypiques. Il n'est pas raisonnable non plus de prendre comme exemple les nouveaux éleveurs turcs (hors origine pastorale) et déclarer que tous les Kangals sont croisés avec des chiens de type mastiff, trop lourd et incapable de poursuivre le loup.

Il y a plein d'exemple de ce genre, en fait, le Kangal typique et le berger d'Anatolie typique sont de la même race. Ils portent tous en eux les gènes récessifs de blanc, pinto, rouge, etc, comme leurs cousins de l'Asie Centrale. La seule différence réside au niveau de la sélection, l'Anatolien acceptant toutes les couleurs mais le Kangal non. Bien entendu, par

toutes les couleurs nous sous-entendons seulement celles qui sont typique de la race comme le fauve, blanc, pinto. De même, toutes les tailles ou toute les formes d'oreilles etc, ne sont pas admissible non plus. Je pense que les points les plus importants sont ceux liés aux problèmes de santé comme la dysplasie de la hanche et les combats de chiens inacceptables qui discréditent nos chiens. Ce sont plutôt ces questions qui doivent être discutées et non la couleur du pelage. Je suis convaincu que les bons éleveurs, qu'ils soient éleveur d'Anatolien ou de Kangal, devraient collaborer pour le bien de la race qu'elle soit appelée Anatolien ou Kangal.



Baki (Aslan Baykal)
2 ans en 2005

Les turcs ont évidemment le droit de considérer les différentes couleurs comme des races distincts mais ils ne peuvent pas affirmer que les bergers ont fait leur sélection en fonction de la couleur. A nos jours, sous l'influence de la vague de Kangal, il est possible que quelques bergers aient privilégié la couleur dans leur sélection, ce n'est

pas le cas pour le nomade sur les lointaines étendues de l'élevage extensif. Les différents types de chiens qui, aujourd'hui, sont appelés race sont tous issus des mêmes portées partout en Turquie.

Je tiens à souligner que je ne veux en aucun cas offenser les turcs. Lorsque je dis que, à mon avis, ce ne sont pas des races différentes mais des couleurs différentes, je le dis dans un souci de bon sens puisque le fait de séparer les différents types comme différentes races va apporter des problèmes génétiques et comportementaux comme le sont victimes beaucoup de races récentes. C'est la raison pour laquelle le çoban köpeği devrait continuer à rester aussi proche que possible de ce que les bergers nomades turcs ont créé et ont apporté du passé à nos jours. Ce sont eux qui sont les véritables experts de la race.

Nino AZZOLIN



CONCLUSION

Avec la modification à grande vitesse des mœurs, des goûts, des mentalités et des priorités, en vigueur de nos jours dans presque toutes les civilisations, certaines valeurs, certains acquis, fruits d'une longue évolution risquent de disparaître à jamais.

Le Karabash fait partie de ce triste tableau.

A travers le Karabash, cet ouvrage se voulait un plaidoyer pour tous les chiens authentiques que la nature et les hommes ont modelés avec un allié incontournable, le temps.

C'est pour cette raison que si cette cause est perdue, elle sera perdue à jamais.



La préservation du chien de protection passe par la protection des prédateurs. Nous terminons avec ce souhait aussi naïf qu'une image de carte postale.

Photo : Tom BRAKEFIELD

Il reste combien de véritables chiens de traîneau au monde aujourd'hui depuis la mise en service des motoneiges ?

Bientôt, il restera combien de moutons en liberté dans les pâturages avant que l'élevage de moutons suive le modèle de l'élevage de poules en batteries ?

Les chiens de travail risquent de payer un lourd tribut à cette transformation à grande échelle de nos sociétés.

Nous souhaitons que les conditions qui nécessitent l'utilisation du Karabash et de ses merveilleux cousins soient d'actualité aussi longtemps que possible pour que ces chiens authentiques demeurent TELS QU'ILS SONT, TELS QU'ILS ONT TOUJOURS ETE.

Cette volonté dépasse de loin le simple cadre de chiens de protection, ce qui est en jeu, c'est tout simplement le cadre de vie de l'homme.







BIBLIOGRAPHIE

- Akar, A. ve Yeşilyurt, İ. (1995). Köpek yetiştiriciliği ve eğitimi. Basılmamış bitirme ödevi. Ankara Üniversitesi Ziraat Fakültesi Zootekni Bölümü, Ankara.
- Aksoy, G., (1991). Kangal Çoban Köpekleri. Türk Veteriner Hekimliği Dergisi, Yıl: 2, Sayı: 10. Türk Veteriner Hekimleri Birliği Vakfı Yayınları, Ankara.
- Altınar, A., (1998). Kangal ırkı köpeklerde döl verimi, yaşama gücü, büyüme ve beden ölçülerine ait özelliklerin araştırılması. (Basılmamış doktora Tezi) Ankara.
- Broadhead, P., (2003). Karabaş Kangal Köpeği. 1. Uluslararası Kangal Köpeği sempozyumu bildirisi. Sivas.
- Caferoğlu, A., (1961). Türk onomastiğinde "Köpek" kültü. Türk dili araştırmaları yillığı Belleten. Türk Dil Kurumu Yay. Ankara.
- Clutton-Brock, J., (1996). Köpekler. Sabah Kitapları. İstanbul.
- Coppinger, R., Lorenz, J., Glen-Dinning, J. and Pinardi, P. (1983). Attentiveness of guarding dogs for reducing predation on domestic animals.
- Çalışkaner, Ş., (1992). Köpek beslemenin bilimsel esasları. Ankara Üniversitesi Ziraat Fakültesi Yayınları. No:1259. Ankara.
- Çelebi, M., (1992). Kangal Çoban Köpeği (Karabaş). TİGEM Dergisi. Yıl: 7, Sayı:41. TİGEM Yayınları. Ankara.
- Daşkiran, İ., (1995). Kangal Köpeği Yetiştiriciliği. Yayınlanmamış Doktora Semineri. A.Ü. Fen Bilimleri Enstitüsü, Zootekni Anabilim Dalı, Ankara.
- Dikmen, C. F., (1936). Savaş ve Polis Köpeği. Türkiye Basımevi, 120 s., İstanbul.
- Düzgüneş, O., (1976). Hayvan Islahı. Ankara Üniversitesi Basımevi. Ankara.
- Düzgüneş, O., (1974). Genetik. Ankara Üniversitesi Basımevi. Ankara.
- Ergün, A. ve Muğlalı, Ö. H., (1998). Köpek ve kedi hastalıkları ve klinik besleme. Genç Büro Matbaası. Ankara.
- Ertürk, G., (1999). Köpek Sağlığı ve Eğitimi. Kardelen Ofset. Ankara.
- Güleç, E., (1996). Türk Kangal Köpeği. Elde basım (ISBN 975-95931-6-5). Ankara.
- İmren, H.Y., (1998). Kedi ve köpek hastalıkları, Medisan Yayınları. Ankara.
- Kangal Köpeği Standardı, (1997). Türk Standartları Enstitüsü, No:12172, Ankara.
- Kartay, D., (2003). Turk Coban Kopegi Kangal. Altindag Grafik Matbaacilik. Izmir.
- Kazak, Y. ve Bakır, B., (2002). Kangal Köpeği yetiştirici el kitabı. TİGEM Ulaş Tarım İşletmesi Müdürlüğü. Sivas.
- Kırmızı, E. 1991. Türk Çoban Köpeği ve Alman Çoban Köpeğinin döl verimi, büyütülen yavru oranı, büyüme ve beden ölçüleri yönünden karşılaştırılması, Doktora tezi. (Yayımlanmamış), İstanbul Üniversitesi, 114 s., İstanbul.
- Kırmızı, E., (1994). Türk Çoban Köpeğinin tarihçesi. Türk Veteriner Hekimliği Dergisi, Cilt: 6, Sayı: 1. Türk Veteriner Hekimleri Birliği Vakfı Yayınları. Ankara.
- Öncül, O., (1983). Köpekler ailesi. Dönmez Ofset. Ankara.
- Öner, F., (1993) Tarım, Orman ve Köyişleri Bakanlığı Dergisi, TOK Yayınları. Ankara.

- Özbeyaz, C., (1994). Kangal Köpekleri'nde bazı morfolojik özellikler. Lalahan Hayvancılık Araştırma Enstitüsü Dergisi. Sayı:34. Ankara.
- Perinçek, D. 2003. Bozkurt Efsaneleri ve Gerçek-Orta Asya Kavimlerinin Tarihsel Gelişmeleri. Kaynak Yayınları:239, 224 s., İstanbul.
- Pugnetti, G., (2001). Köpek ansiklopedisi. Arkadaş Yayınevi. İstanbul.
- Reed, S., (2003). İngiltere ve Avrupa'da Türk köpekleri. 1. Uluslararası Kangal Köpeği sempozyumu bildirisi. Sivas.
- Savolainen, P and et all. (2002). Genetic evidence for an East Asian origin of domestic dogs. *Sicence*. 298: 1610-1613.
- Spira, H.R., (1982). *Canine Terminology*, Savage & Co. Pty Ltd, Brisbane.
- Tellioğlu, S., (1973). Tanınmış köpek ırkları ve özellikleri. Atatürk Üniversitesi Yayın Müdürlüğü Çiftçi Broşürleri No: 18 Atatürk Üniversitesi Basımevi. Erzurum.
- Tepeli, C., (2003). Kangal ırkı çoban köpeklerinde görülen bazı kalıtsal bozukluklar. 1. Uluslararası Kangal Köpeği sempozyumu bildirisi. Sivas.
- Tepeli, C., (1996). Kangal ırkı çoban köpeklerinde büyüme, bazı vücut ölçüleri ve döl verimi özellikleri (Yayınlanmamış doktora tezi).
- Triquet R., *La saga du dogue de Bordeaux*. Editions Maradi.
- Türk Çoban Köpeği Kangal, (-). Yetiştirici el kitabı. Karacabey Tarım İşletmesi Müdürlüğü. Bursa.
- Uysal, K., (1997). Köpeklerde ilk yardım. Egemen Print Basımevi. İzmir.
- Yılmaz, O., (2002). Kangal Köpeği üzerine uluslararası oyunlar. Türk Ziraat Haber Dergisi. Yıl:2 Sayı:15. Ankara.
- Yılmaz, O., (2007). Turkish Kangal (Karabash) Shepherd Dog. İmpress Matbaası. Ankara.

Nous avons essayé de faire un premier pas
dans la découverte du Karabash et de ses cousins
au sein même des communautés pastorales
qui les utilisent depuis la nuit des temps comme chiens de travail.

Ils ont une stabilité exceptionnelle
à la fois morphologique très bien adaptée aux grandes étendues
et comportementale façonnée grâce à une sélection raisonnée
étalée dans le temps.

Ces chiens de protection, qui ont des racines très anciennes,
sont aujourd'hui en danger de disparition en tant que chiens de travail.
Ils doivent être sauvegardés au même titre qu'une espèce protégée.



Selim DERBENT
selim.derbent@karabash.eu

Dr. Orhan YILMAZ
zileliorhan62@hotmail.com

www.karabash.eu
www.turkkarabas.com



Dessin de Magali ROBERT